



## Manuscrits et autographes



114

## Experts

Pierre GHENO,  
expert près la Cour d'Appel de Paris

Alain NICOLAS,  
expert près la Cour d'Appel de Paris

### LIBRAIRIE « LES NEUF MUSES »

41, quai des Grands-Augustins - 75006 Paris

Tél. : 01 43 26 38 71 - Fax : 01 43 26 06 11

neufmuses@orange.fr

En collaboration avec

COMMISSAIRES-PRISEURS

**BEAUSSANT LEFÈVRE**

& ASSOCIÉS

### SOMMAIRE

Lettres et manuscrits autographes

Lots de Manuscrits

Livres anciens

Lots de Livres

n° 1 à 117

n° 118 à 121

n° 122 à 152

n° 153 à 170

### EXPOSITION À LA LIBRAIRIE GIRAUD-BADIN

à partir du lundi 12 décembre de 9 h à 13 h et de 14 h à 18 h

Conditions de vente consultables sur [www.alde.fr](http://www.alde.fr)

Honoraires de vente : 25% TTC

*En couverture n°49. Louis-Étienne SAINT-DENIS. Manuscrits autographes.*

# ALDE

*Maison de ventes spécialisée  
Livres - Autographes - Monnaies*

## Manuscrits et autographes

Vente aux enchères publiques

mercredi 14 décembre 2022 à 14 h

LIBRAIRIE GIRAUD-BADIN

22, rue Guynemer 75006 Paris

Tél. 01 45 48 30 58

Commissaire-Priseur

JÉRÔME DELCAMP

ALDE BELGIQUE

PHILIPPE BENEUT

Boulevard Brand Withlock, 149

1200 Woluwe-Saint-Lambert

contact@alde.be - www.alde.be

Tél. +32 (0) 479 50 99 50

ALDE

MAISON DE VENTES AUX ENCHÈRES

1, rue de Fleurus 75006 Paris

Tél. 01 45 49 09 24

contact@alde.fr - www.alde.fr

Agrément 2006-587

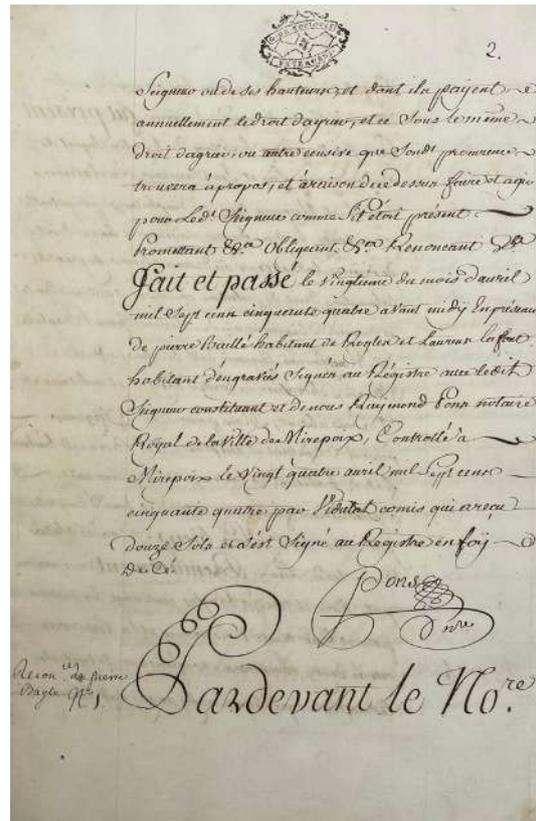
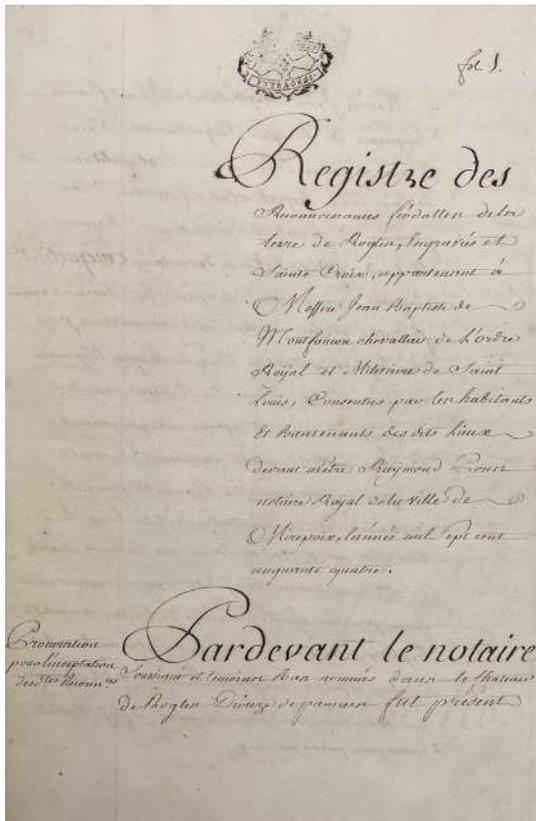
102 W. Husman

---

Madame,

Quelle Charmante surprise!  
Vous de qui je ne croyais  
hélas, oulé depuis bien des  
années, non sans reporter  
souvent mon souvenir vers  
les jours heureux et loins fais,  
vous l'avez, au plein égoïsme  
de votre réputation l'honneur,  
me venir de vous, à sa me

# Lettres et manuscrits autographes



1 ARIÈGE. – PONS (Raymond). Manuscrit signé en plusieurs endroits en qualité de notaire royal de la ville de Mirepoix, intitulé « Registre des reconnoissances féodales de la terre de Rogles, Engraviès et Sainte-Croix, appartenant à Messire Jean-Baptiste de Montfaucon, chevalier de l'Ordre royal et militaire de Saint-Louis, consenties par les habitants et bien tenants des dits lieux ». Mirepoix, 1754-1755. In-folio, environ 350 ff. numérotés avec quelques erreurs, basane brune, lacets de toile bleue, dos à nerfs, tranches rouges ; reliure frottée (reliure de l'époque).

1 000 / 1 200

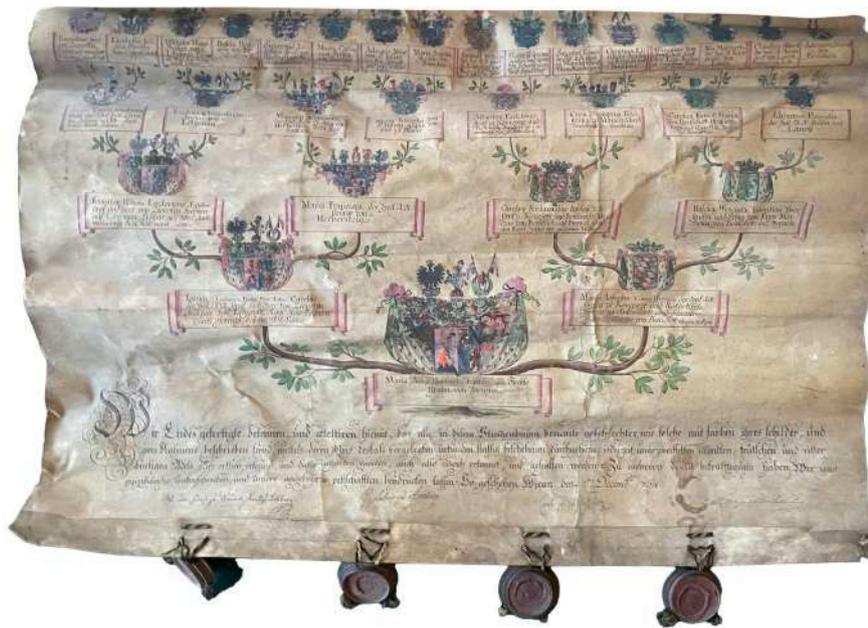
AVEUX ET DÉNOMBREMENTS pour les biens féodaux tenus en baux à emphytéose perpétuelle sur les SEIGNEURIE DE ROGLES, ENGRAVIES ET SAINTE-CROIX DANS LE COMTÉ DE FOIX, et actuellement dans le département de l'Ardèche. Chaque reconnaissance, nominale, détaille et localise les maisons, terres, bois, vignes, etc. de chaque emphytéote, livrant des informations précieuses pour la prosopographie et la microtoponymie. Des renvois marginaux indiquent l'existence de plans aujourd'hui absents. La paroisse puis commune d'Engraviès absorba sous la Révolution celles de Rogles et de Sainte-croix, avant d'être elle-même agrégée à celle de Dun en 1972. Le château de Rogles est actuellement en ruines.

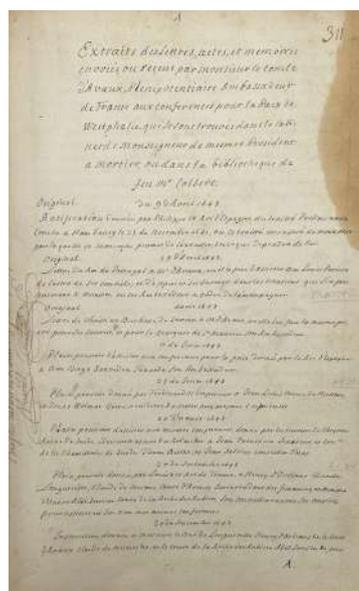
Jean-Baptiste de Montfaucon fut le dernier de sa maison : de son mariage avec Antoinette de Raymond-Lasborde, il n'eut qu'une fille unique, Anne-Josèphe (morte en 1815), qui épousa le 21 juillet 1760 Jean-Louis-Joseph de Roquette-Buisson (mort en 1794).



3 AUTRICHE. – ARENBERG (duc Karl zu), comte Karl zu COLLOREDO, prince Karl-Albrecht zu HOHENLOHE-WALDENBURG, prince Wenzel-Anton zu KAUNITZ. Pièce signée conjointement. Vienne, 2 décembre 1764. 1 p. sur feuillet de parchemin de format 59 x 76 cm à rabat, sceaux armoriés de cire rouge des signataires, chacun enchâssé dans un médaillon de bois appendu sur lacs de soie jaune et noire. Document empoussiéré avec quelques taches. 200 / 300 Preuves de noblesse de la comtesse Maria Anna Hortensia Josepha von Zierotin, d'une illustre famille morave.

Arbre généalogique peint en couleurs avec représentations héraldiques légendées à l'encre.



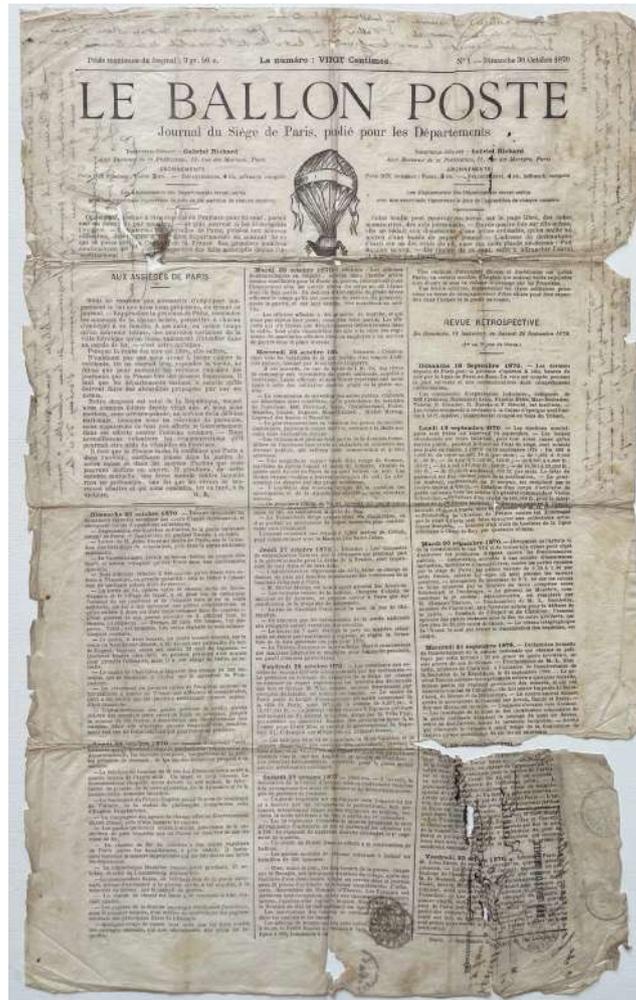


4 [AVAUX (Claude de Mesmes d')]. Manuscrit intitulé « Extraits des lettres, actes, et mémoires envoyés ou recus par monsieur le comte d'Avaux, plénipotentiaire ambassadeur de France aux conférences pour la paix de Westphalie ». [début du XVIII<sup>e</sup> siècle]. Fort volume in-folio, 612 pp., vélin rigide, dos lisse avec titre manuscrit au dos, tranches mouchetées de rouge ; reliure un peu tachée, mouillure teintée en marge de la moitié des feuilletes (reliure de l'époque). 2 000 / 2 500

IMPORTANTE SOURCE SUR LA DIPLOMATIE DE MAZARIN, ET SUR LA MISSION LA PLUS IMPORTANTE QU'ACCOMPLIT CLAUDE DE MESMES D'AVAUX (1595-1650). Le comte d'Avaux, qui avait commencé sa carrière diplomatique en 1627, fut envoyé en septembre 1643 à La Haye, en compagnie d'Abel Servien et du duc de Longueville, pour négocier la paix générale alors que toute l'Europe était engagée dans la guerre de Trente Ans. Près de cinq années de tractations aboutirent en 1648 aux traités dits de Westphalie. En revanche, le travail diplomatique fut achevé par Abel Servien seul, car l'acerbé rivalité qui l'opposa au comte d'Avaux finit par envenimer les rapports de la France avec les puissances étrangères et mettre à mal la position même de Mazarin – furieux en outre que les dépêches diplomatiques aient pu être prises en copies et aient pu circuler. Le duc de Longueville fut rappelé en février 1648, le comte d'Avaux en mars 1648, disgracié et exilé sur ses terres.

Le présent recueil, qui couvre l'ensemble de la mission du comte d'Avaux (1643-1648), a été collationné à partir des pièces conservées dans la bibliothèque de son neveu Jean-Jacques de Mesmes (1640-88) et dans le cabinet de Colbert, qui avait dû recevoir de Mazarin. Ces courriers sont présentés sous la forme d'un résumé de leur dispositif, par exemple : « Le 25 de février 1647. Mémoire de Monsieur d'Avaux. Il envoie une copie plus correcte du traité des Suédois. Proposition de M. de Traum pour Me la Landgrave : difficultés entre les Catholiques et les Protestants, et sur l'affaire Palatine. Il séjourne encore quelque temps à Osnabrug. »

De nombreuses publications partielles de la correspondance diplomatique du comte d'Avaux parurent dès le XVII<sup>e</sup> siècle : Lettres de messieurs d'Avaux et Servien (1650), Mémoires de Monsieur D. touchant les négociations du Traité de paix fait à Munster en l'année 1648, (1674), Mémoires et négociations secrètes de la cour de France touchant la paix de Munster (1710).

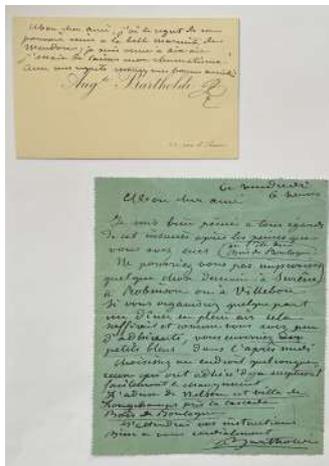


5 BALLON MONTÉ. Exempleaire imprimé du périodique Le Ballon poste. Journal du siège de Paris publié pour les départements. N° 1. Paris, 30 octobre 1870. Une p. in-plano imprimée sur papier fin., morsure d'encre à l'adresse avec quelques pertes de texte et de papier. 50 / 100

8 lignes manuscrites dans les marges, adresse au dos (Saint-Fons, entre Lyon et Vénissieux), timbre, marques postales datées de Paris le 6 novembre, de Saint-Vallier le 11 novembre, de Lyon puis de Vénissieux le même jour.

6 BARTHOLDI (Auguste). Une lettre autographe signée (Paris, 2 juillet 1897) et une carte de visite autographe signée de son paraphe (s.l.n.d.). 150 / 200

Billets de rendez-vous.



7 BLUM (Léon). Manuscrit autographe. [Juillet 1936]. 4 pp. 1/2 in-folio et 2 pp. in-8 oblong, principalement à l'encre, avec passages au crayon ; ratures et corrections dont un passage biffé entièrement réécrit sur feuillet séparé. 5 000 / 6 000

PRÉCIEUX BROUILLON DU CÉLÈBRE DISCOURS PRONONCÉ PAR LÉON BLUM LE 14 JUILLET 1936 DEVANT UN MILLION DE PERSONNES RASSEMBLÉES PLACE DE LA NATION, LORS DE LA MANIFESTATION DU FRONT POPULAIRE. Les élections législatives d'avril-mai 1936 venaient de porter le Front populaire au pouvoir et de permettre à Léon Blum d'accéder à la présidence du Conseil.

« Citoyens, camarades et amis, nous étions tous ici il y a un an. Tous ensemble nous avons prêté le même serment. LE SERMENT A ÉTÉ TENU. IL L'A ÉTÉ PAR LES MASSES POPULAIRES qui, dans un effort de décision et de discipline à peu près sans exemple, ont affirmé leur volonté souveraine le 26 avril et le 3 mai dernier.

IL L'A ÉTÉ PAR LA MAJORITÉ PARLEMENTAIRE ET PAR LE GOUVERNEMENT qui sont issus de ce verdict. Il l'a été, et il le sera.

LE SERMENT NOUS IMPOSAIT AVANT TOUT L'UNION, ET L'UNION EST ENTIÈRE. Vous venez d'en avoir une fois de plus le témoignage solennel. Présents ou non dans le Gouvernement, tous les partis et toutes les organisations que groupe le Rassemblement populaire ont collaboré du même cœur à l'œuvre commune au sein du Parlement ou dans le pays... J'ai le droit... de leur exprimer ici ma fierté et ma joie. Le pays avait voulu cette union. C'EST ELLE QUI NOUS A PERMIS D'OBTENIR LES RÉSULTATS ACQUIS DES A PRÉSENT...

Au bout de quinze jours, LES DEUX CHAMBRES AVAIENT VOTÉ UN ENSEMBLE DE LOIS SOCIALES qui... représentent quelque chose de plus qu'une réforme, puisqu'elles marquent un changement... LES LIGUES PARAMILITAIRES ÉTAIENT DISSOUTES. Dès cette semaine, la Chambre délibérera sur LA NATIONALISATION DES INDUSTRIES DE GUERRE ET SUR LA REFONTE COMPLÈTE DU STATUT DE LA BANQUE DE FRANCE, tandis que seront soumis à la sanction du Sénat l'amnistie, LA PROLONGATION DE LA SCOLARITÉ, l'institution de l'Office du blé, LA RÉPRESSION DE L'ÉVASION FISCALE. Aussitôt après viendront le plan des grands travaux, l'organisation du crédit pour le petit et le moyen commerce, pour la petite et moyenne industrie, les mêmes qui assureront le contrôle des prix, spécialement les prix de détail pour les denrées alimentaires, celles qui permettront de rouvrir à une jeunesse inquiète l'accès des administrations publiques. Quand les Chambres se sépareront, elles auront déjà traduit en réalité la plus large part de ce programme commun qui nous a permis de remporter ensemble la victoire électorale. Nous aurons édifié ensemble l'œuvre la plus significative qui ait été tentée dans ce pays depuis les débuts de la Troisième République... »



8 BONAPARTE (Joseph). Lettre autographe signée « *Joseph* » en qualité de roi d'Espagne. Bayonne, 29 juin 1808. 1/2 p. in-4. 150 / 200



« Messieurs, je vous remercie de la lettre honorable que vous m'avez écrite le 19. Ne doutez jamais du prix que je mets à l'estime que vous me témoignés, et du véritable attachement que je vous ai voué. Votre affectionné... »

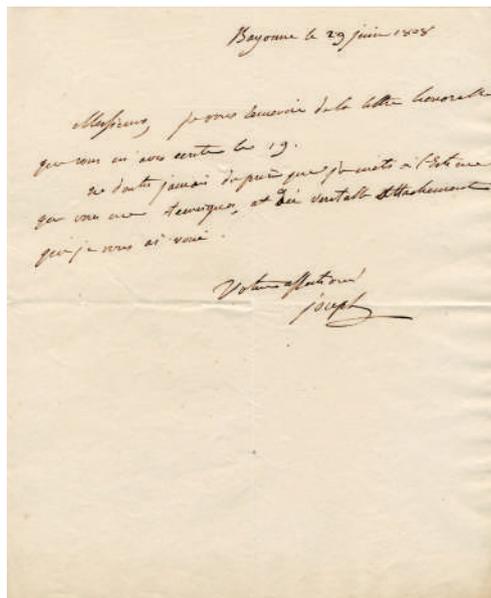
Depuis mars 1808, un corps expéditionnaire français dirigé par Joachim Murat occupait Madrid. Napoléon Ier ayant par ruse obtenu à Bayonne le renoncement des Bourbon d'Espagne à leur trône, il proclama son frère Joseph Bonaparte roi d'Espagne le 6 juin 1808. Celui-ci, parti de Naples, arrivé à Bayonne le 7 juin, se vit transférer les droits à la Couronne d'Espagne le 7 juillet 1808, et fit le voyage de Madrid où il arriva le 20 juillet.

9 BOURBON (famille de). – GALLAND (Auguste). « Recherche du domaine de la branche de Bourbon, particulièrement du second rameau du titre de Vandosme, duquel le Roy à pr[ésen]t régnant est issu. Avec une observation de la généalogie et postérité de st Louis. Le tout recueilly sur les originaux ». [Vers 1640]. In-folio, (110) ff., veau brun granité, dos à cloisonné orné de motifs à la grotesque dorés, tranches mouchetées de rouge et de bleu ; mors fendus, manque de cuir au dos (reliure de l'époque). 1 200 / 1 500

Conseiller du roi, procureur général du domaine de Navarre à partir de 1623, Auguste Galland (1572-1641) était de confession protestante, mais se dévoua à la cause royale et écrivit un grand nombre d'études sur les droits de la Couronne, dont certaines demeurèrent inédites (cf. Haag, vol. V, p. 205). La bibliothèque Sainte-Geneviève, à Paris, conserve un manuscrit du même titre que celui-ci (Saffroy, vol. I, n° 11375).

Les Bourbon-Vendôme, originellement branche cadette issue de Louis Ier, comte de Vendôme (mort en 1446), devinrent la branche aînée des Bourbons en 1523 à la mort du connétable de Bourbon, Charles III de Bourbon-Montpensier. Elle avait acquis le royaume de Navarre par le mariage d'Antoine de Vendôme avec Jeanne III d'Albert en 1548, et est la tige d'où sortit Henri IV.

INSCRIT A LA SUITE, DE LA MÊME MAIN : « TRAITTE DE LA CHARGE DE GRAND MAISTRE DE L'ARTILLERIE DE FRANCE. Son origine, établissement, érection en office de la Couronne, fonctions et usurpa[ti]ons. 1645 » (37) ff. L'ouvrage ne figure pas parmi les listes des manuscrits de Galland, et ne semble pas avoir été imprimé. Des manuscrits du même titre, sont conservés en dépôts publics : à la BnF et, provenant des papiers Lesdiguières, à la bibliothèque municipale de Tours.



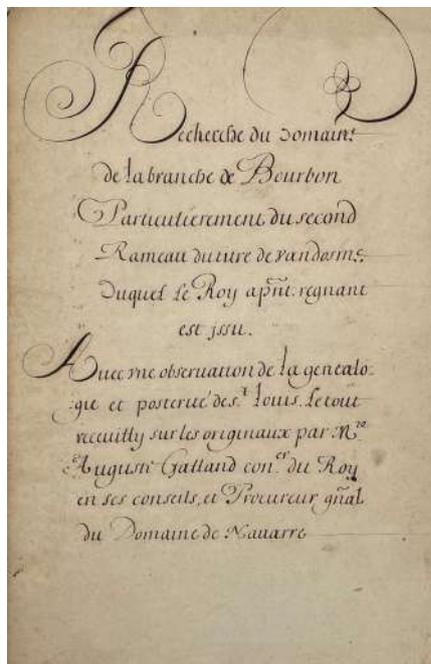
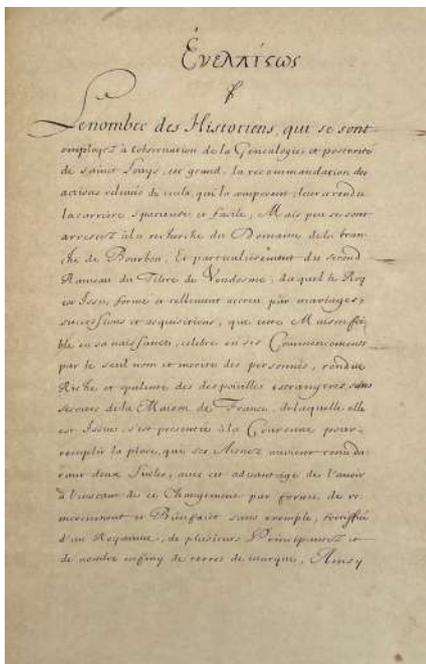


10 BROGLIE (Victor de). Correspondance de 16 lettres à son demi-frère le marquis d'Argenson, René de Voyer de Paulmy d'Argenson, archéologue et homme politique. Broglie [dans l'Eure], Coppet [dans le canton de Vaud en Suisse], etc. [Époque du Directoire]-1832 et s.d. 500 / 600

Il était le fils du prince Victor de Broglie guillotiné en 1794, et de Sophie von Rosen-Kleinroop remariée ensuite avec Marc-René de Voyer de Paulmy d'Argenson – qui fut aide de camp et préfet de Napoléon Ier, puis député. Lui-même diplomate sous l'Empire, Victor de Broglie (1785-1870) fut membre de la Chambre des Pairs (1814-1848), plusieurs fois ministre, notamment des Affaires étrangères (1832-1834 et 1835-1836), président du Conseil (1835-1836), puis député (1849-1851). Il épousa en 1816 la fille de madame de Staël, Albertine. Il a laissé des Souvenirs (Paris, Calmann Lévy, 1886, 4 volumes).

La présente correspondance concerne sa vie avec son précepteur Guillobé, ses cours à l'École centrale sous l'Empire, ses traductions du grec (dont une lettre de jeunesse avec traduction de la harangue du roi Darius à ses troupes avant la bataille d'Arbèles), un discours de Lord Brougham sur la culture des grains, le mariage de la fille de son correspondant, mais aussi Georges de Lafayette, fils du général, ou encore sa propre épouse Albertine de Broglie, etc.

Joint : une lettre manuscrite concernant l'abjuration nécessaire au mariage de Victor de Broglie avec Albertine de Staël (1815) et une pièce manuscrite intitulée « Fragment d'un mémoire relatif aux biens de la famille de Rosen en Alsace (procès soutenu contre le Domaine). 1823 ou 24 » (environ 30 ff. in-8).





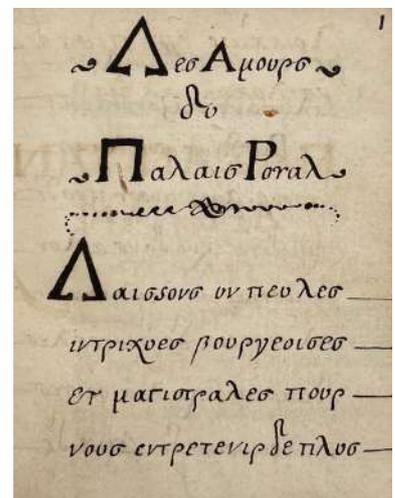
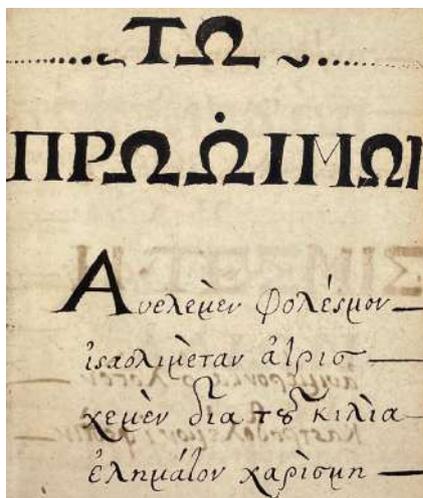
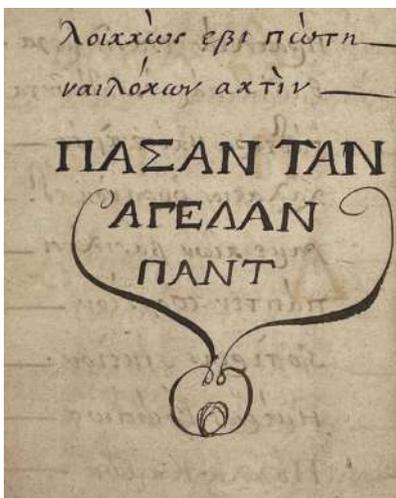
11 [BUSSY-RABUTIN (Roger de)]. Manuscrit écrit en français mais avec les lettres de l'alphabet grec, intitulé « Λες Αμους δυ Παλαισ Ρουαλ » [soit : Les Amours du Palais-Royal]. Dernier quart du XVII<sup>e</sup> siècle. In-16, (6)-122 ff., maroquin fauve, dos à nerfs muet cloisonné et fleuroné, triple filet doré encadrant les plats avec chiffre « MP » doré au centre, coupes ornées, tranches dorées ; coins usagés (reliure de l'époque). 800 / 1 000

UN MANUSCRIT EN FRANÇAIS CRYPTÉ EN LETTRES GRECQUES, dont seule la préface est véritablement dans la langue grecque.

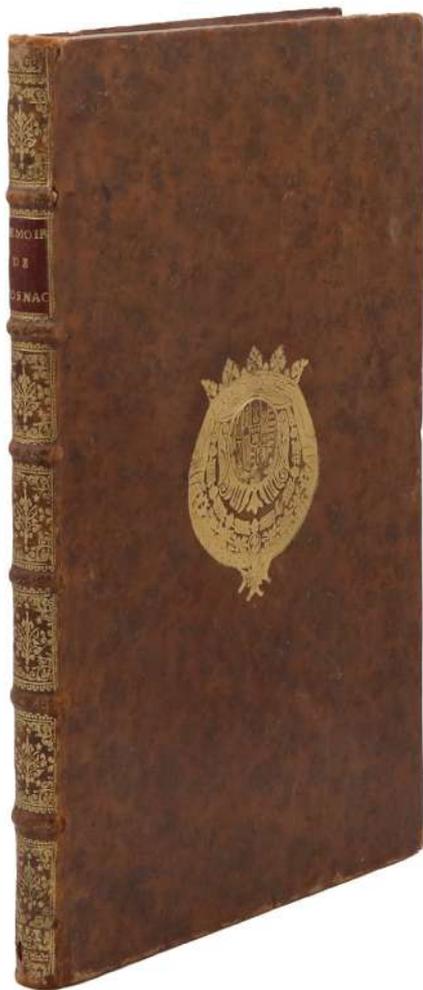
UN PAMPHLET SUR LES AMOURS DE LOUIS XIV ET DE MME DE LA VALLIÈRE, ÉCRIT POUR NUIRE À BUSSY-RABUTIN. Celui-ci avait composé une Histoire amoureuse des Gaules sur la Cour de Louis XIV, dont des copies manuscrites commencèrent à circuler à partir de 1663 – une édition en fut imprimée en 1665, probablement à Liège, ce qui valut à Roger de Bussy-Rabutin un embastillement. Plusieurs textes furent alors lancés, présentés comme des suites de l'Histoire amoureuse des Gaules de Bussy-Rabutin, parmi lesquels le premier et le plus célèbre, Histoire du Palais-Royal, paru en Hollande en 1667, est probablement de l'invention de Gatien de Courtilz de Sandras. Il s'agissait probablement là d'une édition faite à l'instigation du prince de Condé qui n'avait pas dû apprécier le portrait qu'avait brossé de lui son ancien lieutenant dans l'Histoire amoureuse des Gaules, et souhaitait lui nuire en lui attribuant une satire contre le roi et sa favorite. Le texte serait intégré en 1688 dans le recueil La France galante.

Le volume s'achève ici sur un poème ajouté dont le début livre en acrostiche le nom de René Moron de La Blanchetière, qu'il est tentant de rapprocher du chiffre doré sur les plats dont une lecture grecque correspondrait aux initiales de René Moron ou de Moron de La Rochetière. Un René Moron de La Rochetière a bien existé, huissier ordinaire de Monsieur frère du roi, qui fut condamné pour pratiques alchimiques et fausse-monnaie, embastillé par lettre de cachet en avril 1689, puis transféré en 1691 à la citadelle de Besançon.

Provenance : trace d'ex-libris gravé sur cuivre armorié ancien sur une des gardes supérieures ; bibliothèque des comtes Henry et François Chandon de Briailles (vignettes ex-libris au verso de la première garde supérieure).







*Mémoire*

sur différentes choses  
que m'a conté  
l'Archevêque d'Aix  
dans différens séjours  
que j'ai faits avec Luy.

*Daniel* de Comac Evêque de  
Salence et depuis Archevêque d'Aix  
étoit cadet d'une bonne Maison  
de Limoges. Né sans biens, par  
l'Education de la part de sa famille,  
et de bonne <sup>heure</sup> sorti de la Maison pa-  
ternelle pour chercher ailleurs  
par industrie ce que sa famille  
ne pouvoit lui fournir. S'est été  
le nomma-t-on *le* Abbé par-  
ce que l'uniformité des habits.

13 [CHOISY (François-Timoléon de)]. Manuscrit intitulé « Mémoire sur différentes choses que m'a conté[es] l'Archevêque d'Aix dans différens séjours que j'ai faits avec luy ». [Début du XVIII<sup>e</sup> siècle]. [Début du XVIII<sup>e</sup> siècle]. Petit in-folio, 109 pp., veau fauve marbré avec pièce de titre grenat, dos à nerfs cloisonné et fleuroné, armes dorés au centre des plats, coupes ornées, tranches rouges ; travail de vers en coiffe inférieure, coupes et coiffes un peu frottées (reliure de l'époque). 1 200 / 1 500

*LE PORTRAIT D'UN INTRIGUANT CISELE PAR L'ABBE DE CHOISY.*

SANS DOUTE UN DES PREMIERS MANUSCRITS QUI AIT CIRCULÉ DE CE TEXTE. Une autre copie ancienne en est conservée à la BnF.

UN PASSAGE COMPLET DE SES MÉMOIRES, qui forme le « livre septième » de leur édition originale posthume parue en 1727 à Utrecht. « L'idée générale, qui a dicté la rédaction de cet ouvrage, est indiquée dès le début par l'auteur : "Ce n'est point un vain désir de gloire historique qui me met la plume à la main. Je n'attends de mon ouvrage ni honneur ni profit : j'écris pour ma propre satisfaction." Cette satisfaction, il la trouve dans les conversations des personnes qui, par leur situation à la Cour, peuvent connaître des faits curieux. Élevé dans les ruelles [c'est-à-dire les salons] et par les femmes, il possède à la perfection l'art de causer et de faire causer [... Il a écouté notamment le duc de Joyeuse, le maréchal de Villeroi, Turenne, Condé, Pomponne, Colbert de Croissy, et s'est servi du Journal de Dangeau]. Papotages, anecdotes, bons mots, tout cela est exposé avec vivacité, légèreté et esprit. Il ne faut pas rechercher chez Choisy une chronologie exacte ou un récit méthodique des événements [...]. Il n'a du goût que pour le petit fait, le mot amusant [...] La bonne compagnie de sont temps], au milieu de laquelle il aimait tant à vivre, a eu sur Choisy la meilleure influence : il lui a emprunté le goût pour les portraits, légèrement et finement dessinés, d'une touche qui n'est jamais forcée, mais qui sait indiquer le trait essentiel [...]. Cet abbé aimable et spirituel s'est efforcé de conserver une impartialité absolue et de fixer pour la postérité des physionomies complètes : comme, avant d'écrire, il puisait à des sources diverses et excellentes et qu'il était lui-même doué d'un grand sens, il a à cet égard réussi » (SHE, XVII<sup>e</sup> siècle, vol. II, n° 832).

HISTORIEN, THÉOLOGIEN, MÉMORIALISTE, L'ABBÉ DE CHOISY (1644-1724) fut d'abord un ecclésiastique mondain qui fit scandale par ses débauches (notamment avec Dangeau) et par ses travestissements en femme. Il s'amenda à partir de 1683, accompagna l'ambassade française au Siam, fut ordonné prêtre à son retour, et se consacra dès lors aux Missions étrangères.

REMUANT PRELAT DU GRAND SIECLE, DANIEL DE COSNAC (vers 1630-1708) était un cadet de famille qui, destiné à l'Église, « fut placé dans la Maison du prince de Conti dont il fut premier gentilhomme de la chambre : pendant la Fronde il le suivit à Bordeaux et fut le principal artisan de sa réconciliation avec la Cour en 1653. Malgré son opposition au mariage de Conti avec une nièce de Mazarin, il fut nommé évêque de Valence et conseiller d'État. Entrant dans toutes les intrigues, il fut choisi comme premier aumônier par Monsieur : mais, ayant pris parti pour Madame contre le chevalier de Lorraine, il fut disgracié et se retira dans son diocèse. Membre de l'Assemblée du clergé de 1682, il prit une part active à toutes les délibérations relatives à l'Église gallicane. Il combattit avec vigueur le protestantisme dans son diocèse et, à l'Assemblée de 1685, fit l'apologie de la politique religieuse du roi. Nommé archevêque d'Aix en 1687, il eut des démêlés constants avec tous les pouvoirs provinciaux et reprit peu à peu une grande faveur auprès de Louis XIV » (SHE, *ibid.*, p. 110).

RELIURE AUX ARMES DU DUC D'ANTIN (OHR, pl. 2389, proche du fer n° 5). FILS LEGITIME DE LA SULFUREUSE MARQUISE DE MONTESPAN, Françoise-Athénaïs de Rochechouart, Louis-Antoine de Pardailan de Gondrin (1665-1736) ne put faire carrière qu'après la mort de sa mère : il fut alors fait directeur des Bâtiments du roi, puis élevé à la dignité de duc et pair. Sous la Régence, il occupa un rôle politique éminent au sein de la Polysynodie.

BEL EXEMPLAIRE.

1.

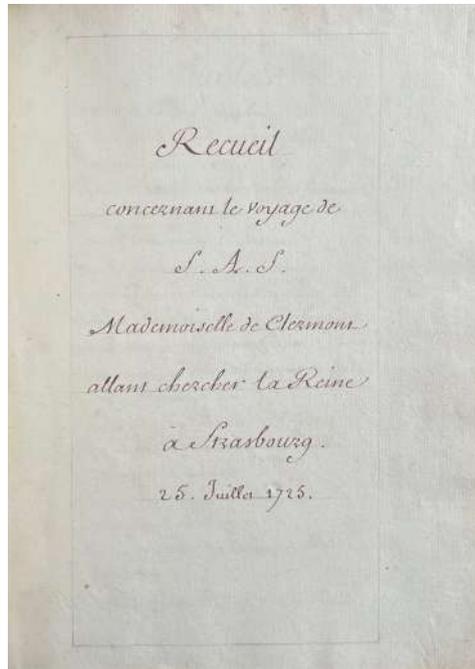
Routte que tiendra Mademoiselle de Clermont  
 et la maison du Roy allant chercher la Reine.

de Paris à

			Lieu	
mardy	25	Juillet	Claye	6.
Judy	26		Meaux	4.
Vendredi	27		La Ferté	4.
Samedi	28		Montmirail	8.
Dimanche	29		Etoges	5.
lundy	30			
Mardi	31		Chaalons	9.
mardy	1 <sup>r</sup> .	août	2. jours de Séjour.	
Judy	2		S. <sup>te</sup> mancheould	10.
Vendredi	3		Clermont	5.
Samedi	4		Verdun	5.
Dimanche	5		Malatou	8.
lundy	6			
mardi	7		Metz	5.
mardy	8		2. jours de Séjour.	
Judy	9		Nic	9.
Vendredi	10		Mezières	6.
Samedi	11		Sarrebourg	6.
Dimanche	12		Saverne	6.
lundy	13			
mardi	14		Strasbourg	7.
mardy	15		2. jours de Séjour.	

22. jours

103. lieues



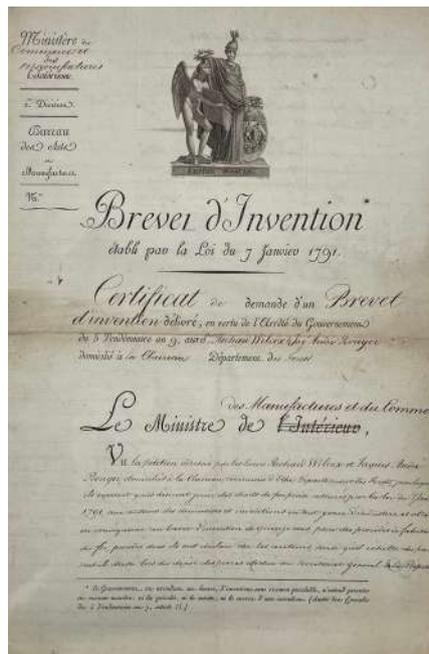
14 CLERMONT (Marie-Anne de Bourbon-Condé, dite Mademoiselle de). Manuscrit intitulé « Recueil concernant le voyage de S.A.S. Mademoiselle de Clermont, allant chercher la Reine à Strasbourg. 25 juillet 1725 ». [1726 ou peu après]. In-4, (2)-73 pp., maroquin noir, dos à nerfs muet, cloisonné et fleuroné, plats ornés d'une variante d'encadrement à la Duseuil doré (mêlant filets dorés et dents-de-rat), coupes ornées, roulette intérieure dorée, tranches dorées, gardes de papier gaufré-doré polychrome à motifs floraux (reliure de l'époque). (reliure de l'époque). 6 000 / 7 000

MADEMOISELLE DE CLERMONT, SURINTENDANTE DE LA MAISON DE LA REINE. Quatrième fille de Louis III de Bourbon-Condé et de Louise-Françoise de Bourbon (Mademoiselle de Nantes), Marie-Anne de Bourbon-Condé (1697-1741) fut nommée le 27 avril 1725 surintendante de la Maison de la reine, la jeune Marie Leszczyńska, par l'entremise de son frère Louis IV de Bourbon-Condé (1692-1740), alors principal ministre de Louis XV, qui avait négocié le mariage du roi avec cette princesse polonaise. À ce titre, Melle de Clermont mena la maison du Roi de Paris à Strasbourg, pour accueillir la jeune Reine, l'assister dans les cérémonies par procuration qui eurent lieu dans la cathédrale de Strasbourg, la ramener à Fontainebleau et l'assister jusqu'à la cérémonie du 5 septembre 1725. A la suite de cette première mission, réussie à la satisfaction tant de son frère que du cardinal de Fleury, Mademoiselle de Clermont garda auprès de la reine sa charge jusqu'à sa mort.

VADEMECUM PROTOCOLAIRE SANS DOUTE ÉTABLI A L'USAGE DE MADEMOISELLE DE CLERMONT ELLE-MÊME. Il comprend 1. L'itinéraire de Mademoiselle de Clermont, de Paris à Strasbourg du 25 juillet au 13 août 1725, puis de Strasbourg à Fontainebleau du 16 août au 5 septembre 1725 (pp. 1-2). – 2. Le règlement royal du 27 avril 1725 instituant Mademoiselle de Clermont surintendante (pp. 3-6). – 3. Un mémoire sur les droits et fonctions de la surintendante (pp. 6-18). – 4. Les règles à observer durant le voyage de Strasbourg (pp. 19-30). – 5. Les lettres de provisions du roi pour la charge de surintendante (pp. 31-36). 6. Un mémoire du roi sur le rôle de la surintendante auprès de la reine jusqu'au mariage (pp. 36-47). – 7. Un mémoire du roi sur les fonctions de la duchesse de Boufflers comme dame d'honneur de la reine, suppléante de la surintendante (pp. 47-56). – 8. Réponses à des questions de Mademoiselle de Clermont sur des points particuliers d'étiquette, notamment par le comte de Maurepas, secrétaire d'État de la Maison du roi (p. 57-62). – 9. Un règlement sur les fonctions des officiers et officières de la chambre de la reine (pp. 63-69). – 10. Enfin, plusieurs autres correspondances relatives à l'étiquette (pp. 69-72).

Un ajout d'une autre main, dicte l'étiquette à observer pour la visite à Marie Leszczyńska, le 31 mars 1726, de la reine d'Espagne, Louise-Élisabeth d'Orléans (1709-1742), veuve du roi Louis Ier mort en 1724.) à Marie.

Très bel exemplaire orné d'exceptionnelles gardes de papier doré à motif floral.

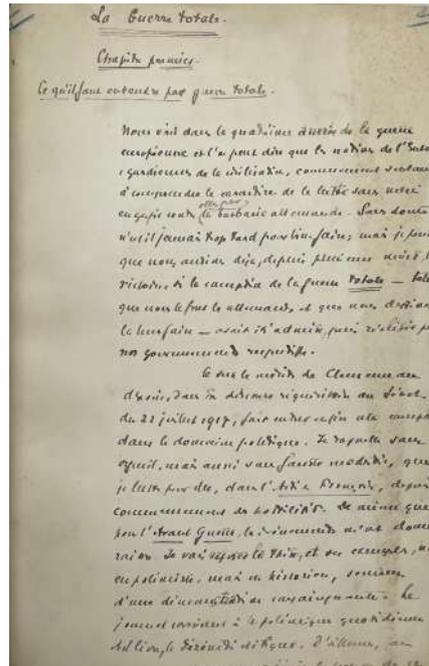
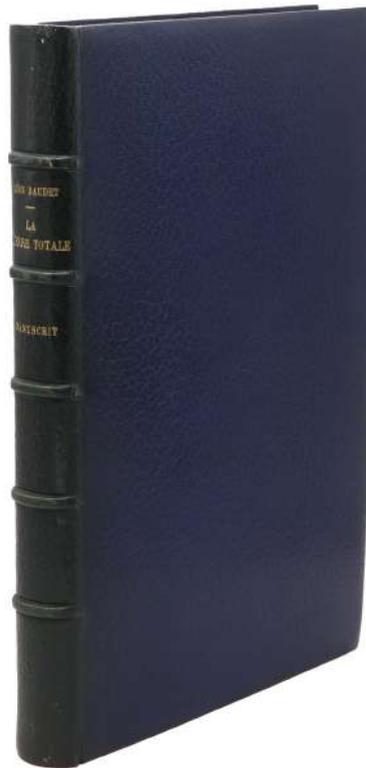


15 COLLIN DE SUSSY (Jean-Baptiste). Pièce signée en qualité de ministre des Manufactures et du Commerce. Paris, 19 mai 1812 10 pp. 1/2 grand in-folio sur 3 bifeuillets reliés par un cordonnet, en-tête imprimé « Brevet d'invention » pour le ministère de l'Intérieur (corrigé à la main au nom de celui des Manufactures et du Commerce) avec grande vignette gravée sur cuivre, timbre sec du ministère au dernier feuillet. 600 / 800

BREVET D'INVENTION délivré à Richard Wilcox et Jacques André Rouyer, domiciliés dans le département des Forêts (préfecture à Luxembourg) pour leur procédé concernant la récupération et l'économie de chaleur dans la fonte du fer sous l'action de la combustion du charbon de bois. Sont détaillés les principes de l'invention et ses avantages, avec une description des forges pour l'affinage du fer. Il semble qu'il manque les plans qui devaient accompagner la notice mise en annexe in-fine.

Rare document avec la grande et belle vignette d'en-tête aux brevets d'invention, gravée d'après Prudhon et par Roger (Boppe et Bonnet, n° 242, version avec le bouclier à l'Aigle impériale, pp. 165-166).

Fils d'un capitaine des Fermes du Roi, Jean-Baptiste Collin de Sussy (1750-1826) fut un des trois régisseurs des douanes nationales en 1792. Préfet de la Drôme au début du Consulat en mars 1800, puis de Seine et Marne en décembre, il fut choisi par Bonaparte pour ses qualités d'administrateur à la tête de la Direction générale des Douanes et nommé conseiller d'État. En janvier 1812, le comte de Sussy reçut en outre le ministère des Manufactures et du Commerce qu'il conserva jusqu'en avril 1814. Premier Président de la Cour des Comptes pendant les Cent-Jours, il fut élevé à la pairie sous la Restauration en mars 1819. Une de ses filles épousa le deuxième duc d'Otrante.



16 DAUDET (Léon). Manuscrit autographe signé intitulé « La Guerre Totale ». Date d'achèvement du 27 mars 1918 au bas du dernier feuillet. In-folio, titre et 170 ff., ratures et corrections, quelques collettes dactylographiées, une coupure de presse collée dans le texte, manuscrit apprêté pour l'édition ; maroquin bleu nuit janséniste, dos à nerfs, doublures de maroquin rouge encadrées d'un triple filet doré, doubles gardes volantes de moire bleue et de papier marbré, coupes filetées, étui bordé ; dos et doublure de l'étui passés (Semet & Plumelle). 3 000 / 3 500

L'ESSAI QUI MARQUA L'APPARITION DE L'EXPRESSION « GUERRE TOTALE » (inspirée cependant des idées de Clausewitz), et paru en 1918 à Paris, à la Nouvelle librairie nationale. Léon Daudet y raconte et documente l'affaire du Bonnet rouge, ce périodique d'extrême gauche qui, avant la guerre, défendait le pacifisme et le rapprochement avec l'Allemagne, et qui, durant le conflit, infléchit sa ligne vers un antimilitarisme tranché : il fut prouvé qu'il avait été à cette occasion soutenu par de l'or allemand.

« QU'EST-CE QUE LA GUERRE TOTALE ? C'EST L'EXTENSION DE LA LUTTE, DANS SES PHASES AIGÜES COMME DANS SES PHASES CHRONIQUES, AUX DOMAINES POLITIQUE, ÉCONOMIQUE, COMMERCIAL, INDUSTRIEL, INTELLECTUEL, JURIDIQUE ET FINANCIER. Ce ne sont pas seulement les armées qui se battent, ce sont aussi les traditions, les institutions, les coutumes, les codes, les esprits et surtout les banques. L'Allemagne a mobilisé dans tous ces plans, sur tous ces points. Elle s'est livrée à un débordement de propagande, toujours acharnée, parfois intelligente, parfois stupide, rarement inutile. Elle a constamment cherché, au-delà du front militaire, la désorganisation matérielle et morale du peuple qu'elle attaquait. Elle a poursuivi, pendant les hostilités, en l'intensifiant son programme d'exploitation de l'espionnage et de la trahison, qui était celui de l'avant-guerre. »

MANUSCRIT CONSERVANT LE TEXTE DE TROIS PASSAGES CENSURÉS DANS L'ÉDITION, relatifs à l'ambassade d'Allemagne, et à l'ancien ministre de l'Intérieur Louis Malvy (ff. 82, 85 et 88, correspondant aux pp. 118, 123 et 129 de l'imprimé).

Rédacteur en chef de L'Action Française, journal qu'il avait fondé avec Charles Maurras dix ans auparavant, le violent polémiste antidreyfusard, royaliste et antisémite, y instruisit le procès du « défaitisme et de la trahison », dénonçant une prétendue infiltration des milieux des affaires et de la politique par des agents à la solde de l'Allemagne – une condamnation en diffamation le frappa en 1913. Il publia aussi en librairie plusieurs pamphlets dans la même veine jusqu'en 1920, dont La Guerre totale.

JOINT, 2 PORTRAITS DE LEON DAUDET : SZEKELY VON DOBA (Andor). Eau-forte. 1926. Tirage sur japon. – PAZZI (Ruggero). Dessin original signé (mine de plomb, 22 x 28 cm).

17 FRIBOURG. Dessin intitulé « Plan des villes et châteaux de Fribourg ». 1814 33 x 26,2 cm, encre noire et plume avec rehauts au lavis d'aquarelle, sur papier vergé. 600 / 800

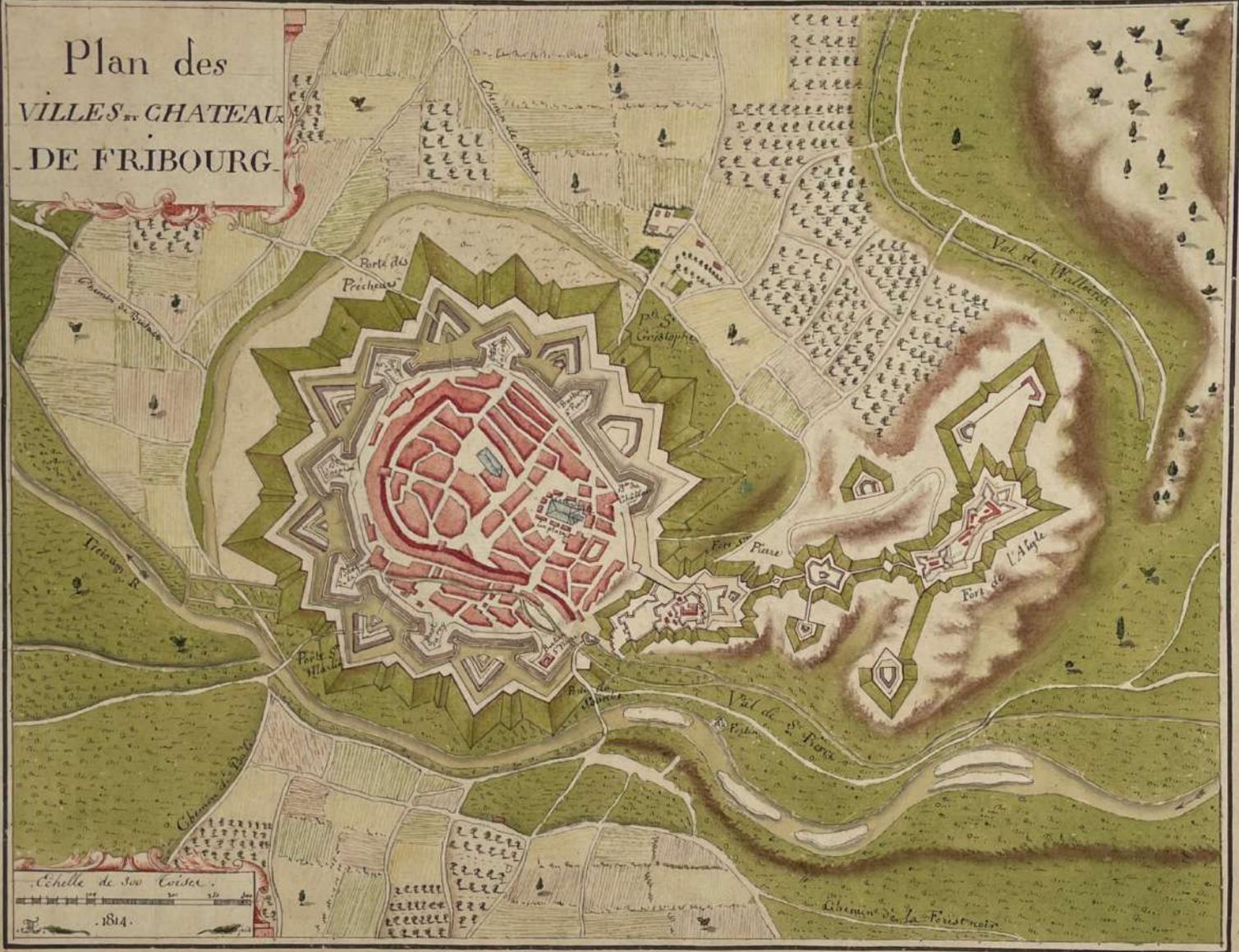
PLAN MASSE DES FORTIFICATIONS DE VAUBAN protégeant la ville. Fribourg, aujourd'hui Freiburg-im-Breisgau en Allemagne, avait été française de 1677 à 1697 (période où Vauban y intervint) puis de 1799 à 1806 avant d'être rattachée au grand-duché de Bade – elle était badoise quand fut fait le présent dessin.

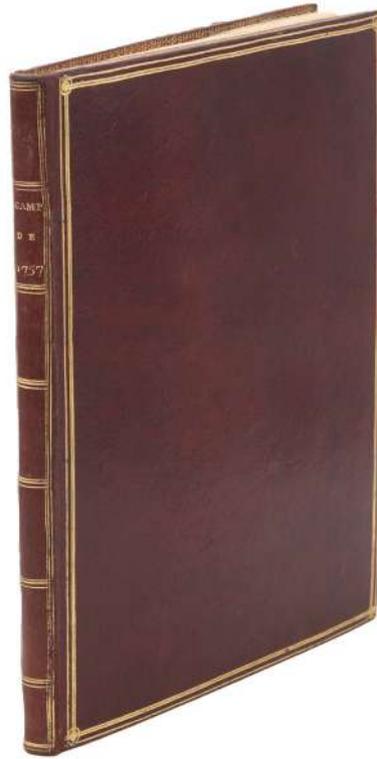
Les fortifications de Fribourg sont une contribution méconnue de Vauban que Louis XIV dépêcha sur le site quand le traité de Nimègue donne la ville à la France en 1679.

Située au bord de la Forêt Noire dont le plan indique même le chemin, dans le Land de Bade, elle est allemande au moment de l'exécution de ce relevé, en 1814.

Signature monogrammatique « FLC » (?) en bas à gauche.

Plan des  
VILLES & CHATEAU  
DE FRIBOURG.





Essai  
Sur la Campagne  
de 1757.  

---

  
Pour Monseigneur le Duc d'Orléans  
premier Prince du Sang.

Essai  
Sur la Campagne  
de 1757.  

---

  
La Campagne de l'armée française  
en Flandre dans le cours de l'année 1757  
est un nombre de ces phénomènes inattendus  
qui renversent les systèmes et troublent les  
conjectures des politiques les plus habiles.  
Le plan que la Cour de France avait adopté  
depuis le commencement de la guerre, étoit

18 GUERRE DE SEPT ANS. Manuscrit intitulé « Essai sur la campagne de 1757, pour Monseigneur le duc d'Orléans premier prince du sang », sous-titré « Campagne de l'armée française sur le bas Rhin, en Westphalie et sur le Weser en 1757 ». [Probablement 1758]. In-4, (2)-115 pp., maroquin bordeaux, dos lisse cloisonné, encadrement de triple filet doré avec fleurons d'angles dorés sur les plats, coupes filetées, tranches dorées, roulette intérieure dorée, doublures et gardes de tabis bleu ; mouillures aux premiers feuillets avec mention grattée au titre (reliure du premier quart du xix<sup>e</sup> siècle). 2 500 / 3 000

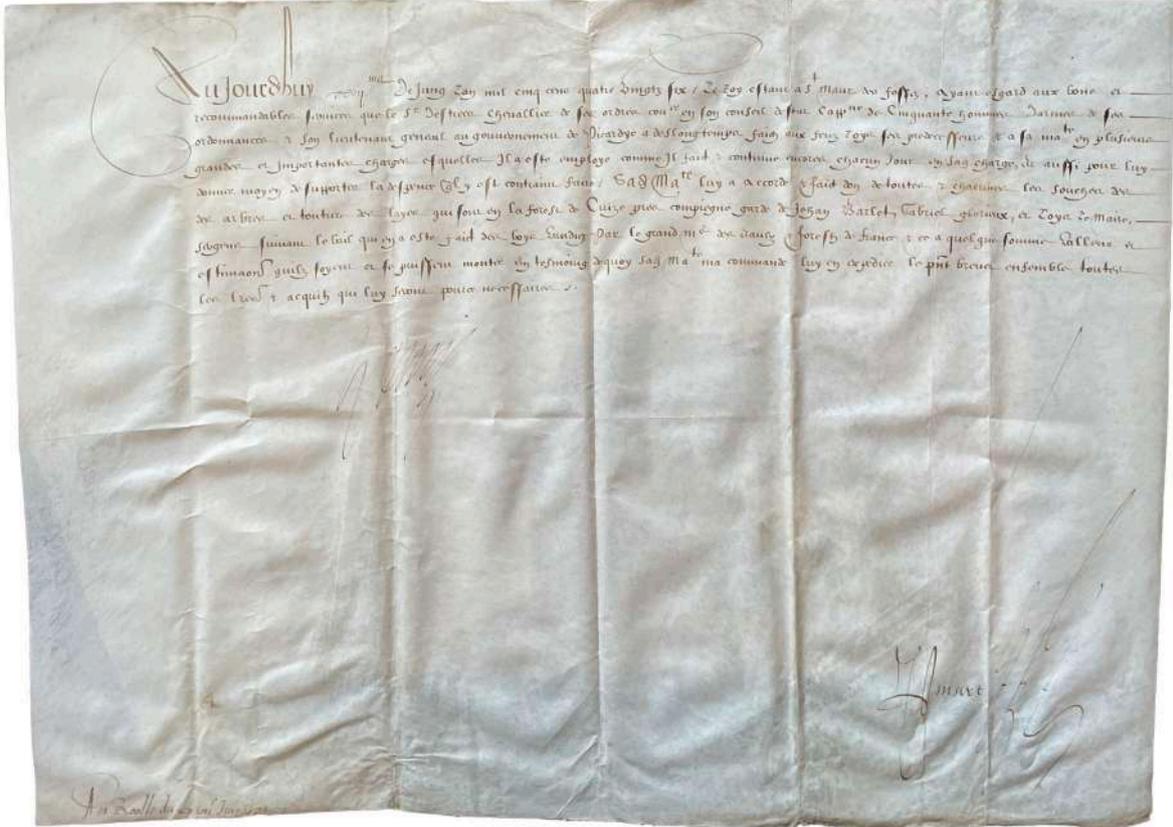
*LE MARECHAL D'ESTREES, VICTORIEUX A HASTENBECK, VAINCU A VERSAILLES.*

UNE DES PIÈCES PRODUITES LORS DE LA POLÉMIQUE OPPOSANT LE MARÉCHAL D'ESTRÉES AU MARÉCHAL DE MAILLEBOIS. Au début de la guerre de Sept Ans, Louis-Charles-César Le Tellier, futur duc d'Estrées, conduisit une offensive contre le Hanovre dont les rois d'Angleterre étaient Électeurs, et remporta la victoire de Hastenbeck contre le duc de Cumberland le 26 juillet 1757, près de la ville de Hamelin (Hameln). Il était cependant à la Cour la cible d'une campagne de dénigrement, orchestrée par le clan d'Argenson et par la marquise de Pompadour, qui voulaient pousser leurs favoris pour le remplacer. Cette cabale aboutit le 25 juillet 1757 à son limogeage, qu'il apprit le lendemain de sa victoire, et son remplacement par le duc de Richelieu. La situation militaire se détériora alors et la France dut se retirer du Hanovre. Il s'ensuivit une violente polémique : le maréchal de Maillebois, qui avait combattu sous les ordres du maréchal d'Estrées mais qui était acquis au clan d'Argenson, diffusa un mémoire diffamateur contre son chef, et celui-ci répondit par des *Éclaircissements*. L'affaire se termina en mai 1758 devant le tribunal des maréchaux de France, qui donna raison au maréchal d'Estrées.

UN RÉCIT MILITAIRE ÉQUILIBRÉ, CLAIR ET PRÉCIS. Les erreurs du maréchal d'Estrées ne sont pas dissimulées, et la chance que représenta pour lui la retraite précipitée et peu compréhensible du duc de Cumberland y est clairement évoquée. En revanche, l'auteur rend justice à son action sur l'ensemble de la campagne et évoque sa disgrâce avec une réprobation polie : « Ce fut la tournure que la Cour jugea à propos de donner au rappel du maréchal d'Estrées... D'Estrées eut la satisfaction foible et vaine d'être regretté par ses censeurs, par le soldat, par l'officier, par l'armée entière ; et cette autre satisfaction plus solide de ne laisser rien à faire à son successeur » (p. 101).

L'AUTEUR ÉVOQUE PAR AILLEURS A PLUSIEURS REPRISES LE RÔLE A HASTENBECK DE SON DÉDICATAIRE LE DUC D'ORLÉANS. Petit-fils du Régent et grand-père du « roi des Français », Louis-Philippe d'Orléans (1725-1785) avait honorablement servi dans les différentes campagnes de la guerre de Succession d'Autriche, et reçut en 1757 le commandement en second sous les ordres du maréchal d'Estrées. Sa présence est mentionnée à plusieurs reprises dans le texte : « Trois princes du sang se préparoient à participer à ses succès. Le prince de Condé et le comte de la Marche [futur prince de Conti] devoient y faire leur première campagne, et le duc d'Orléans, premier prince du sang, vouloit y servir en sa qualité de lieutenant général. Tant de zèle ne pouvoit manquer de contribuer à l'encouragement du service et à la gloire des armées françaises » (p. 26).

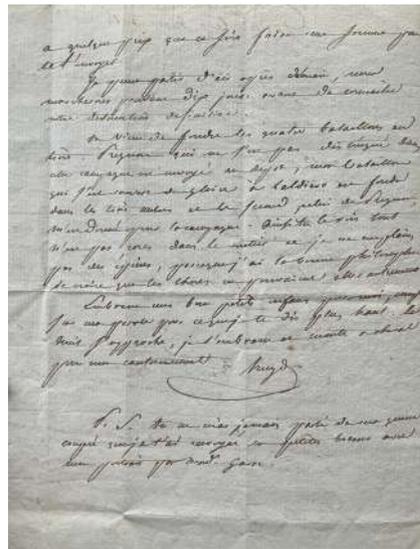
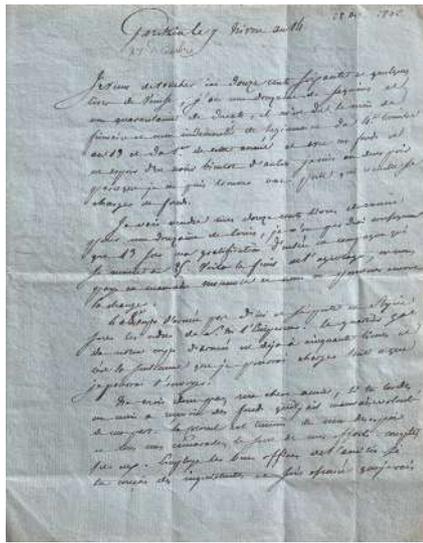
PROVENANCE : COMTE DE LUDRE. Dans une mention manuscrite au crayon sur la seconde garde supérieure, il précise : « Je crois cet ouvrage fait par le maréchal de Beauvau. Il provient de ses papiers et de sa succession ». L'historien et publiciste Gaston-Alexandre de Ludre (1830-1897), grand bibliophile avait en 1858 épousé Élisabeth de Beauvau-Caron (1842-1898), issue en ligne directe de Ferdinand de Beauvau-Craon (1723-1790), frère cadet de Charles-Juste de Beauvau-Craon (1720-1793). Ce dernier, qui fut élevé à la dignité de maréchal de France en 1783, avait entre autres servi en Allemagne en 1757 sous les ordres du maréchal d'Estrées et avait combattu à Hastenbeck.



19 HENRI III. Pièce signée « Henry » contresignée par Claude Pinart en qualité de secrétaire d'État. Saint-Maur-des-Fossés, 27 juin 1586. Une p. in-folio oblong sur parchemin ; encadrement sous verre biface (fissuré). 1 000 / 1 200  
 GRATIFICATION AU PERE DE GABRIELLE D'ESTREES.

BREVET OCTROYANT UNE GRATIFICATION AU PÈRE DE GABRIELLE D'ESTRÉES : « ... ayant esgard aux bons et recommandables services que le sr d'Estrées, chevalier de ses Ordres cons[eill]er en son Conseil d'Etat, capp[itai]ne de cinquante hommes d'armes de ses ordonnances & son lieutenant général au gouvernement de Picardye, a dés longtemps faitz aux feuz roys ses predecesseurs & a Sa Ma[jes]té en plusieurs grandes et importantes charges esquelles il a esté employé comme il faict & continue encores chacun jour en sad[icte] charge, et aussi pour luy donner moyen de supporter la despence qu'il y est contrainct faire, Sad[icte] Ma[jes]té luy a accordé et fait don de toutes & chacunes les souches des... arbres et tonture des layes qui sont EN LA FOREST DE CUIZE PRES COMPIEGNE, garde de Jehan Barlet, Gabriel Glorieux et Loys Le Maire, sergens, suivant le bail qui en a esté fait des boys vanduz par le Grand M[â]tre des Eaulx & Forestz de France, ce a quelque somme, vateur et estima[ti]on qu'ilz soyent et se puissent monter... »

FILS D'UN GRAND MAÎTRE D'ARTILLERIE DE FRANCE ET DE CATHERINE DE BOURBON, ANTOINE D'ESTRÉES (avant 1529-1609) était gentilhomme du duc d'Alençon, lorsque Henri III le nomma gouverneur de Pierrefonds près de Compiègne (1575), sénéchal puis gouverneur du Boulonnais (1575-78). Chevalier de Saint-Michel, il fut créé chevalier du Saint-Esprit dès la première promotion de l'Ordre en 1578, et obtint du roi l'érection de sa seigneurie de Cœuvres en marquisat (1585), ainsi que la lieutenance générale en Picardie en mars 1586. Lorsque Henri III eut été assassiné, il offrit ses services au roi de Navarre et vint s'établir dans son gouvernement de La Fère. La défense de Noyon face à Mayenne en 1593, lui valut sa nomination comme lieutenant général de Paris et de l'Île de France. UNE DE SES FILLES, GABRIELLE, FUT LA FAMEUSE MAÎTRESSE D'HENRI IV.



20 HUGO (Joseph Léopold Sigisbert). Lettre autographe signée à son épouse Sophie Trébuchet. Gorizia [actuellement en Italie à l'Est de Venise, sur la frontière de la Slovénie], 7 nivôse an XIV [28 décembre 1805]. 2 pp. in-4, adresse au dos. 2 pp. in-4, adresse au dos.

600 / 800

« MON BATAILLON QUI S'EST COUVERT DE GLOIRE A CALDIERO... »

Lettre écrite deux jours après la signature du traité de Presbourg mettait un terme à la guerre contre l'Autriche. Le futur général comte Joseph-Léopold-Sigisbert Hugo (1773-1828), encore chef de bataillon, servait alors dans le 8e corps d'armée du maréchal Masséna, venait de s'illustrer à la bataille de Caldiero (30 octobre 1805), et participait à l'occupation de la Carniole. Son épouse demeurait en ce temps là avec ses enfants à Paris, 24 rue de Clichy.

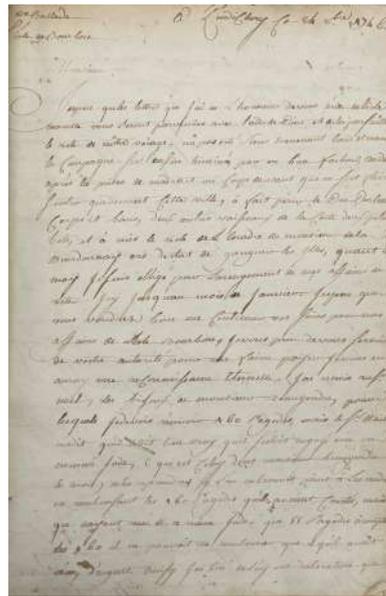
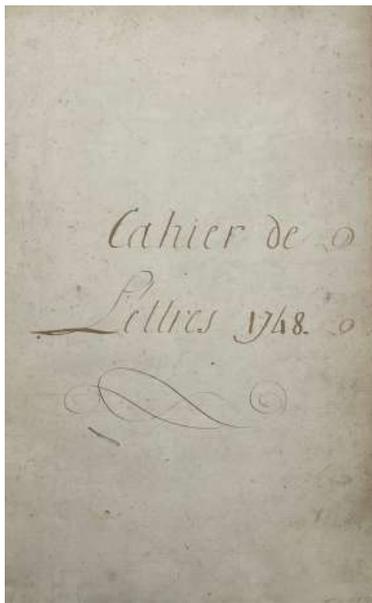
« Je viens de toucher ici douze cents soixante et quelques livres de Venise, j'ai une douzaine de sequins et une quarantaine de ducats, il m'est dû le mois de frimaire et une indemnité de légionnaire du 4e trimestre an 13 et du 1er de cette année, et, avec ces fonds et cet espoir d'en avoir bientôt d'autres, JE SUIS AU DÉSESPOIR PARCE QUE JE NE JE NE PUIS TROUVER UNE POSTE QUI VEUILLE SE CHARGER DE FONDS. Je vais vendre mes douze cents livres de Venise pour une douzaine de louis, je n'en perdrai conséquemment que 13 sur ma gratification d'entrée en campagne qui se monte à 25. VOILA LE FRUIT DE L'AGIOTAGE, ON NOUS PAYE EN MAUVAISE MONNOIE ET NOUS NE POUVONS ENCORE LA CHANGER.

LE 8e CORPS D'ARMÉE PART D'ICI ET SE PORTE EN STYRIE SUR LES ORDRES DE S.M. L'EMPEREUR. Le quartier g[éné]ral de notre corps d'armée est déjà à cinquante lieues et c'est là seulement que je pourrai charger tout ce que je pourrai t'envoyer. Ne crois donc pas, ma chère amie, si tu tardes un mois à recevoir des fonds qu'il y ait mauvaise volonté de ma part. Le colonel est témoin de mon désespoir et tous mes camarades le sont de mes efforts. Employe les bons offices de l'amitié si tu conçois des inquiétudes, et sois assurée que je vais à quelque prix que ce soit faire une somme pour te l'envoyer.

Je pense partir d'ici après-demain, nous marcherons pendant dix jours avant de connaître notre destination définitive. On vient de fondre les quatre bataillons en trois. Preynat qui ne s'est pas distingué dans cette campagne est envoyé au dépôt, MON BATAILLON QUI S'EST COUVERT DE GLOIRE A CALDIERO est fondu dans les trois autres et le second, celui de Regner, m'est donné pour la campagne. Ainsi tu le vois, tout n'est pas roses dans le métier et je ne me plains pas des épines, parce que j'ai la bonne philosophie de croire que les choses ne pourraient aller autrement.

EMBRASSE MES BONS PETITS ENFANS POUR MOI, compte sur ma parole pour ce que je te dis plus haut. La nuit s'approche, je t'embrasse et monte à cheval pour un cantonnement... »

LE PERE DE VICTOR HUGO, « CE HEROS AU SOURIRE SI DOUX », épousa Sophie Trébuchet, fille d'un armateur nantais (1772-1821), à Paris le 15 novembre 1797. Ils eurent trois enfants, Abel, en 1798, Eugène, en 1800 et enfin Victor, en 1802. Mais les relations du couple se détériorèrent très rapidement à partir de 1803, quand Sophie découvrit avec dépit la liaison de son mari avec Catherine Thomas, à l'île d'Elbe, où celui-ci était affecté. Sophie regagna alors Paris avec ses trois enfants et quatre années s'écoulèrent creusant davantage le fossé entre les deux époux qui ne se réconcilièrent jamais – Léopold Hugo conserva sa maîtresse et découvrit par ailleurs que Sophie avait eu une liaison en son absence — ils se séparèrent légalement en 1818.



21 INDE. – BUSSY-CASTELNAU (Charles-Joseph Patissier de). BUSSY-CASTELNAU (Charles-Joseph Patissier de). Pondichéry, 24 octobre 1746-15 octobre 1749. Ce registre a été ouvert en 1748, ce qui explique l'inscription de ce millésime sur la reliure et sur la garde supérieure, mais avec copie rétrospective par le même scripteur pour les deux années précédentes. Le travail de transcription de l'année 1749 a ensuite été confié à deux autres mains. In-folio, 41 ff. dont la garde supérieure, de trois mains successives, parchemin souple de remploi, dos lisse, coupes rognées, petits travaux de vers n'entravant pas la lecture (reliure de l'époque). 1 800 / 2 000

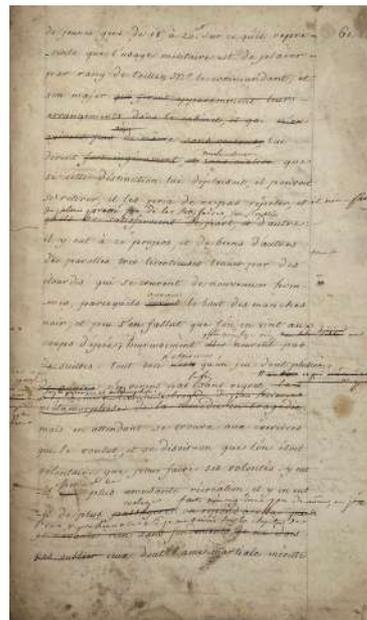
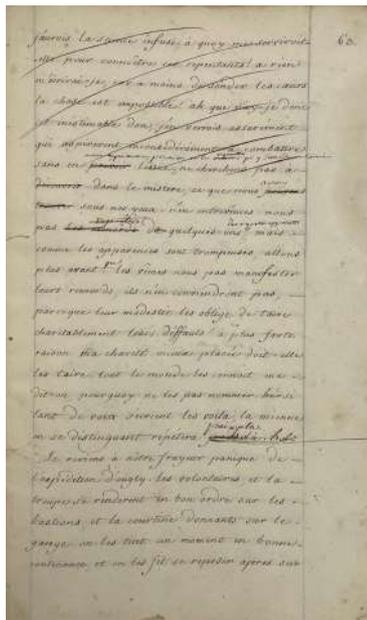
LA COMPAGNIE DES INDES A PONDICHERY.

OFFICIER DE LA COMPAGNIE DES INDES, LE MARQUIS DE CASTELNAU, Charles-Joseph Patissier de Bussy (1718 ou 1720-1785), avait débuté dans la carrière militaire durant la guerre de Succession de Pologne, avant de prendre du service en 1736 dans la Compagnie des Indes. Il servit alors à l'Île-de-France (île Maurice) sous Mahé de La Bourdonnais, puis à l'Île Bourbon (île de la Réunion) à partir de 1738, avant d'être nommé en Inde en 1746, d'abord à Madras, puis à Pondichéry, sous les ordres de Dupleix. Il demeurerait par la suite en Inde et, peu avant de mourir, serait fait en 1785 gouverneur général des Établissements français des Indes.

AFFRONTLEMENTS FRANCO-ANGLAIS AUTOUR DE PONDICHÉRY : les deux puissances s'opposaient dans le cadre de la Guerre de Succession d'Autriche, et combattaient également en Orient. Le marquis de Castelnau livre ici de précieuses informations sur les opérations auxquelles il a pu participer : tentatives des Français pour s'emparer du comptoir anglais de Gondelour (Cuddalore) qui menaçait Pondichéry à quelques kilomètres au Sud (lettres du 25 octobre 1747 et du 18 juillet 1748), le blocage de la rade de Pondichéry par une escadre anglaise (lettre du 29 novembre 1747), le siège de la ville par les troupes ennemies au cours duquel le marquis de Castelnau alors capitaine commanda plusieurs sorties, dont une fort audacieuse (lettres des 23 et 28 octobre et du 25 novembre 1748, « les Anglois furent si étonnés à cette action qu'ils disoient que nous buvions de l'opium »). Il annonce enfin la signature du traité d'Aix-la-Chapelle le 18 octobre 1748 (lettre du 24 janvier 1749).

AFFAIRES DE LA COMPAGNIE DES INDES ET TRANSACTIONS PERSONNELLES DANS LES MASCAREIGNES ET LES COMPTOIRS DE L'INDE. Le marquis de Castelnau évoque aussi de nombreux mouvements de fonds en piastres ou en pagodes (monnaie d'Inde), des transferts de bijoux, des ventes de marchandises, etc. Ses destinataires comprennent notamment, à Paris, les directeurs de la Compagnie (par exemple le 20 janvier 1749 pour leur rappeler ses états de service) ; à l'île Bourbon, le gouverneur Gérard de Ballade, le capitaine de vaisseau Antoine Beaugendre, l'ingénieur en chef et membre du Conseil supérieur de l'île Antoine-Marie Desforges-Boucher ; à l'île de France, le greffier en chef du Conseil supérieur de l'île, Molère, le constructeur de Marine Le Clair ; à Madras, le chef du Conseil supérieur du comptoir, Louis Barthélémy ; à Karikal, le gouverneur Jean-Baptiste Le Riche ; etc. Il signale également des arrivées ou départs de navires, le naufrage du Duc d'Orléans, etc.

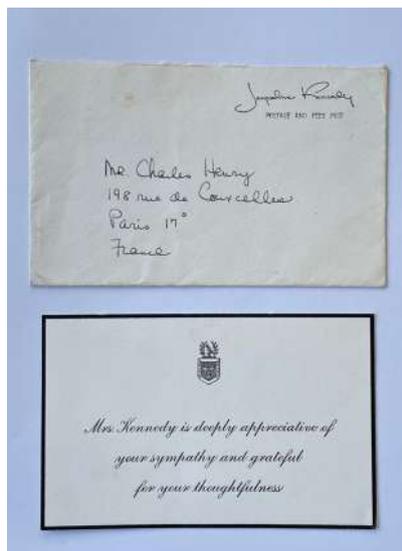
Des nouvelles plus personnelles affluent aussi, par exemple sur sa santé (« je croïois perdre la vue », 25 novembre 1748).



22 INDE. Manuscrit. « Bengal, 1er décembre 1757 » (mention en dernière page). In-folio, 222 pp. chiffrées 61 à 282, quelques ratures et corrections d'une autre main de l'époque, cartonnage souple bleu avec étiquette de titre manuscrite au dos, tranches mouchetées de rouge ; premiers feuillets manquants, accrocs au dos, mouillures affectant le dernier quart du volume, petits travaux de vers n'entravant pas la lecture (reliure du xix<sup>e</sup> siècle). 1 800 / 2 000  
*CHUTE DE CHANDERNAGOR.*

RARE TÉMOIGNAGE PAR UN SOLDAT FRANÇAIS SUR LA PRISE DU FORT D'ORLÉANS ET L'OCCUPATION ANGLAISE DE CHANDERNAGOR. Lors de la guerre de Sept Ans, la France fut opposée à l'Angleterre sur le sol européen comme sur mer et sur les théâtres plus lointains des colonies, notamment en Inde. L'auteur débute ici sa narration au moment de la déclaration de guerre, en 1756, présente l'évolution de la situation dans les dix mois qui suivirent, et fait le récit détaillé du siège de Chandernagor mené par Robert Clive et l'amiral Charles Watson, du 14 au 23 mars 1757. Il donne copie de l'acte de capitulation, et brosse ensuite un tableau indigné de la dure occupation anglaise, évoquant la recomposition politique du Bengale occidental et le cas particulier de Jean Law de Lauriston qui était parvenu à s'échapper. L'auteur, membre de la garnison du Fort d'Orléans à Chandernagor, donne très ouvertement son sentiment sur les différents points de son récit, distribuant éloges et critiques – sa mise en accusation de Charles Cossard de Terraneau, passé à l'ennemi, est particulièrement violente. Un plan du Fort d'Orléans, mentionné dans le texte qui y fait des renvois, devait à l'origine être annexé au manuscrit.

PROVENANCE : LE GÉOGRAPHE VICTOR-AMÉDÉE BARBIÉ DU BOCAGE (ex-libris manuscrit sur le plat supérieur). Fils et petit-fils de géographes, géographe lui-même, V.-A. Barbié Du Bocage (1832-1890) consacra notamment plusieurs livres aux colonies françaises, et fut archiviste-bibliothécaire de la Société de géographie à partir de 1867.

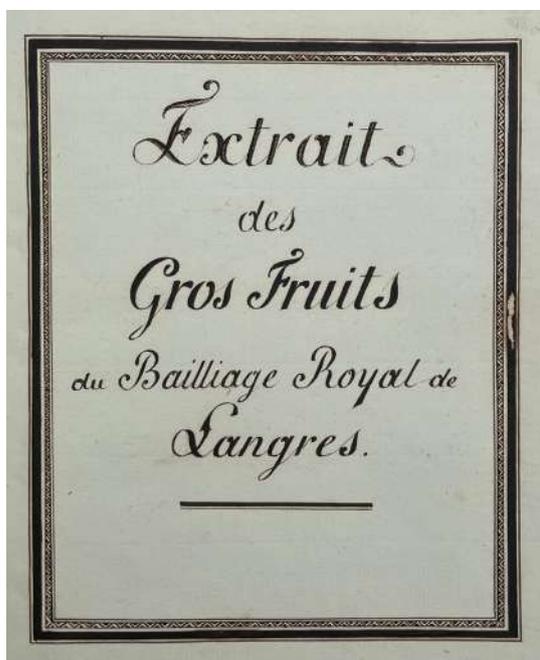


23 KENNEDY (Jacqueline Bouvier, dite Jackie). Carte imprimée, en anglais. S.l.n.d. 1 p. in-12 oblong, enveloppe conservé à la marque de franchise à son nom. 400 / 500

« Mrs Kennedy is deeply appreciative of your sympathy and grateful for your thoughtfulness »

24 [LANGRES]. Manuscrit intitulé « Extrait des gros fruits du bailliage royal de Langres ». [Vers 1727]. In-4, 47 ff. dans un volume relié en vélin rigide vert, dos lisse muet, ornementation à froid sur le dos et les plats, tranches rouges (reliure de l'époque). 500 / 600

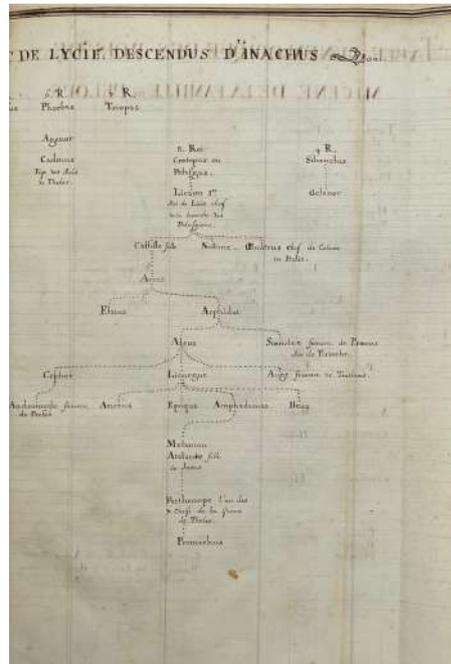
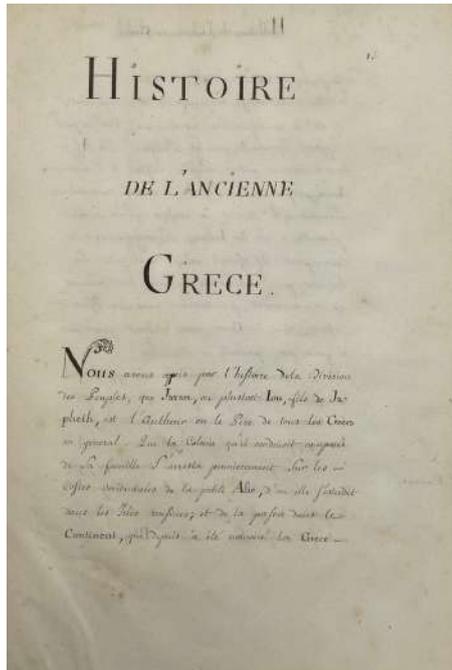
TABLEAU COMPARATIF DES PRIX, de 1549 à 1827, portant sur des denrées diverses, d'abord restreintes aux au blé et à l'avoine puis plus nombreuses : à partir de 1649 s'ajoutent en effet le seigle, l'orge et la navette, puis, en 1689 vient le vin. À partir de 1700, la liste s'élargit encore, notamment aux matériaux de construction, cordes, planches de chêne ou de sapin, tuiles, fer, etc.



11

Extrait des Gros Fruits  
du Bailliage Royal de Langres  
Depuis L'AN 1650.

	1650	1651
Blé Pontain.	2 <sup>1</sup> 1/2	3 <sup>1</sup> 1/2
Avoine	14	1
Seigle	1 1/2	2 10
Orge	1 1/2	2
Navette	2 10	3 10
	1652	1655
Blé	1 <sup>1</sup> 16	1 <sup>1</sup> 10
Avoine	16	10
Seigle	1 10	12
Orge	1 5	12
Navette	4	4 5
	1654	1655
Blé	1 <sup>1</sup> 2	1 <sup>1</sup> 10
Avoine	16	9
Seigle	16	14
Orge	15	13
Navette	3 10	4



25 [LENGLET DU FRESNOY (Nicolas)]. Manuscrit [Discours historiques]. [Vers 1730]. In-4, 675 pp. numérotées 673 avec un biffeuillet comptant pour 2 pp., à l'encre noire, veau blond, dos à nerfs cloisonné et fleuroné, pièce de titre fauve, plats ornés d'un encadrement de simple filet doré sur les plats avec armes dorées au centre, coupes filetées, tranches rouges ; quelques taches sur les plats, restaurations aux coins, coiffes et charnière (reliure de l'époque). 1 200 / 1 500

RECU EIL DE HUIT « DISCOURS HISTORIQUES », que l'abbé Lenglet Du Fresnoy (1674-1755), un des grands historiens de la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, publia en 1739 dans le Supplément (Paris, Jacques Rollin, Jean Debure) qui venait enrichir sa célèbre Méthode pour étudier l'histoire (1712, plusieurs fois rééditée jusqu'en 1734).

Le présent recueil comprend : « HISTOIRE DE L'ANCIENNE GRÈCE » (pp. 1-42), dixième discours de l'imprimé. – « HISTOIRE D'ARGOS » (pp. 45-91), onzième discours. – « HISTOIRE D'ATHENES » (pp. 93-269), douzième discours. – « HISTOIRE DE THÈBES » (pp. 271-357), treizième discours. – « HISTOIRE DE LACÉDÉMONE, D'ARCADIE ET DE TROIE EN PARTICULIER » (pp. 359-438), quatorzième discours. – « HISTOIRE DE L'ANCIENNE ITALIE » (pp. 443-530), quinzième discours. – « HISTOIRE ANCIENNE DE LA SICILE » (pp. 531-566), seizième discours. – « HISTOIRE ANCIENNE DE L'AFRIQUE, DES ISLES DE LA MER MEDITERRANÉE & DES PARTIES DE L'EUROPE QUI CONFINENT A L'OCEAN » (pp. 567-673), dix-septième discours, regroupant l'Espagne, la Sardaigne, la Corse, les Baléares, Malte, la Gaule, l'Angleterre, l'Irlande et les pays du nord, dans la mesure où ils firent l'objet du commerce des Phéniciens.

TEXTE PRÉSENTANT DES VARIANTES AVEC LA VERSION IMPRIMÉE : un développement du dixième discours, occupant ici les pages 39 à 42, par exemple, n'apparaît plus dans la version définitive, non plus que toutes les manchettes marginales, bibliographiques et autres qui figurent ici. En outre, il se rencontre certaines différences éparpillées de formulations.

Nombreuses biffures et corrections d'une autre main à l'encre brune.

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE AUX ARMES DE SAMUEL BERNARD (OHR, pl. n° 1042, n° 1). Un des plus riches financiers de son temps, Samuel Bernard (1651-1739), fut un des principaux créanciers financiers de Louis XIV et Louis XV – c'est ainsi grâce à lui que le pouvoir royal put soutenir les dépenses de la guerre de Succession d'Espagne. Anobli en 1700, il maria ses enfants dans la meilleure noblesse, et mena une vie fastueuse, recevant le grand monde dans son salon.

26 [LORRAINE]. Manuscrit intitulé « Description du premier siège de La Mothe, petite ville de Lorraine ». [Fin du XVIII<sup>e</sup> siècle-début du XIX<sup>e</sup>]. Petit in-4, 29 ff., demi-chagrin violet, dos lisse muet fileté à froid (reliure du XIX<sup>e</sup> siècle). 800 / 1 000

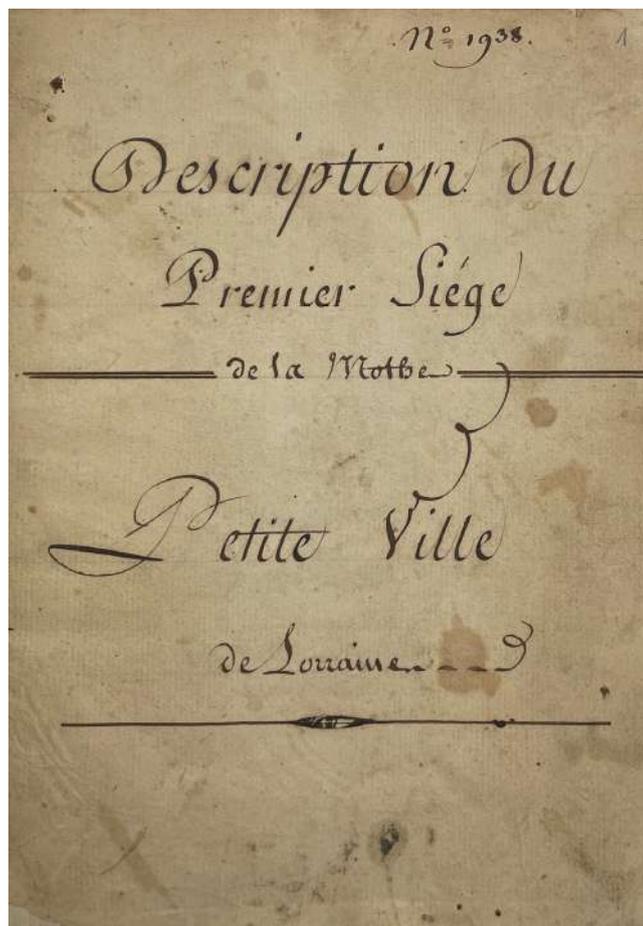
*UNE VILLE RAYÉE DE LA CARTE PAR LOUIS XIII.*

ÉPISODES HEROÏQUES ET TRAGIQUES DE LA GUERRE DE TRENTE ANS. La place forte lorraine de La Mothe-en-Bassigny occupait une position stratégique, perchée sur un à-pic de la rivière du Mouzon et protégée par un puissant dispositif de fortifications. Lors de la guerre de Trente Ans, la France vint mettre trois fois le siège devant cette place et finit par la faire raser entièrement en 1645, chassant sa population d'environ 3000 personnes.

Le présent manuscrit s'ouvre sur une préface moderne. Qu'elle soit de la main du scripteur du présent manuscrit ou qu'elle soit simplement copiée d'un manuscrit antérieur, elle est signée des lettres « V. T. h. l. m. g. » (f. 2). Elle est en outre illustrée d'une représentation en couleurs des armoiries du duc de Lorraine (plume et encre avec rehauts d'aquarelle).

Il comprend ensuite : « Premier siège de La Mothe » (ff. 2-19), qui se tint en juin et juillet 1634. La place fut alors prise, mais fut rétrocédée en 1641 au duc Charles IV de Lorraine. – « Second siège de La Mothe » (ff. 20-22). Il dura de juillet 1642 à août 1643, et fut levé à la suite de la victoire de Charles IV sur les Français à la bataille de Liffol. – « Troisième et dernier siège de La Mothe » (ff. 23-28). Celui-ci dura de décembre 1644 au 7 juillet 1645 et s'acheva sur la capitulation de la place. – « Voyci l'épithaphes [sic] que l'on dressa à cette ville infortunée pour servir de monument à la postérité ».

Cette relation fut publiée en 1837 avec variantes dans La Chronique de Champagne (Reims, au bureau, Paris, Techener, vol. II, 1837, pp. 174-194 et 237-245). Les éditeurs Henri Fleury et Louis Paris l'attribuent à Nicolas Du Boys de Riocour, officier lorrain ayant servi à La Mothe, mais le texte ne correspond presque en rien à celui donné sous son nom en 1841 (Histoire de la ville et des deux sièges de La Mothe, Neuchâteau, 1841), repris par Jules Simonnet en 1861 dans Relation des sièges et du blocus de La Mothe..



# Premier Siege de la Mothe

---



---

## On Sçeut

---

Le Siege de la Mothe est tout d'une expédition  
de plus fameux qui se soit faite dans cette presenté Guerre; et  
comme la Historie que les Généraux François y ont trouvé, de  
Sottise de cette place, fait voir être plus de la moitié  
de ce qui s'y est passé de glorieux je vous en donne  
La Representation Recueillie par un officier de la place &c

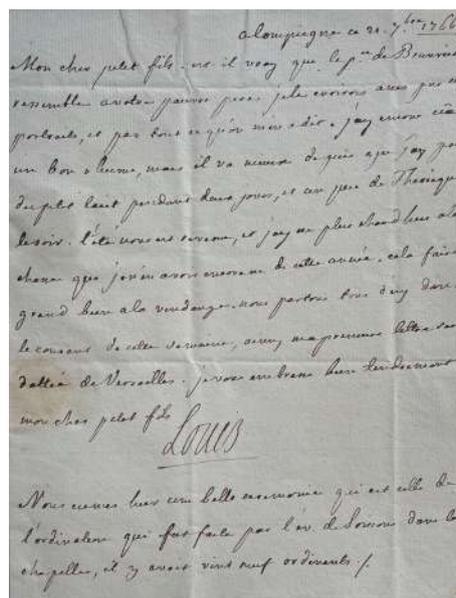


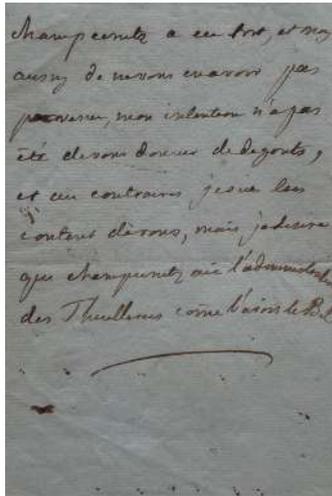
27 LOUIS XIII. Pièce signée (secrétaire). Paris, juillet 1622. 1 p. in-folio oblong sur parchemin ; encre fortement pâlie, parchemin froissé, sceau de cire verte antérieur rapporté. 50 / 80

28 LOUIS XV. Lettre autographe signée « Louis » au duc de Parme et de Plaisance, Ferdinand de Bourbon. Palais de Compiègne, 21 septembre 1766. 1 p. in-4, adresse au dos avec cachet armorié de cire rouge conservé. 800 / 1 000

« Mon cher petit-fils, est-il vray que le pce de Brunvick ressemble à votre pauvre père, je le croirois assés par ce portraits, et par tout ce qu'on m'a dit. J'ay encore eu un bon rhume, mais il va mieux depuis que j'ay pris du petit lait pendant deux jours, et un peu de thériaque le soir. L'été nous est revenu, et j'ay eu plus chaud hier à la chasse que je n'en avois encore eu de cette année. Cela fera grand bien à la vendange. Nous partons tous d'icy dans le courant de cette semaine, ainsy ma première lettre sera dattée de Versailles. Je vous embrasse bien tendrement, mon cher petit fils... Nous eûmes hier une belle cérémonie qui est celle de l'ordination qui fut faite par l'év[êque] de Soissons dans la chapelle, il y avoit vint-neuf ordinants. »

Petit-fils de Louis XV par sa mère, et petit-fils du roi Bourbon d'Espagne, Ferdinand de Bourbon eut l'abbé de Condillac pour précepteur.





29 LOUIS XV. Billet autographe. S.l.n.d. 3/4 p. in-12.

400 / 500

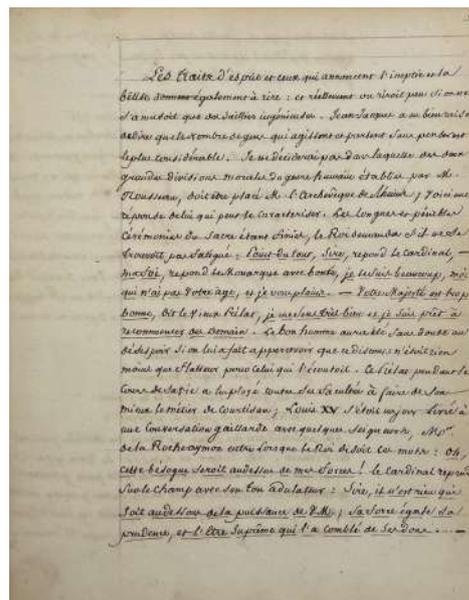
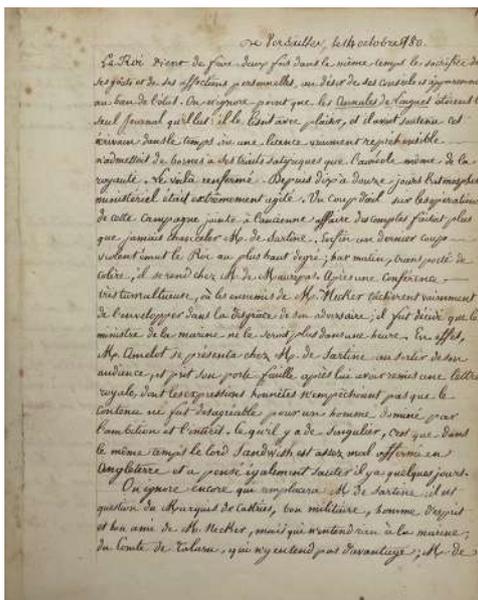
« Champcenetz a eu fort, et moy aussy de ne vous en avoir pas prévenu ; mon intention n'a pas été de vous donner de dégoûts, et au contraire, je suis très content de vous, mais je désire que Champcenetz aie l'administration des Thuilleries co[m]me l'avoit Le Bel »

Jean Louis Quentin de Richebourg, marquis de Champcenetz (1723-1813), prit la suite de Dominique Guillaume Le Bel (1696-1768), premier valet de chambre du Louis XV, et directeur de l'administration des Tuileries. Champcenetz serait gouverneur des Tuileries et des châteaux royaux et capitaine des chasses de ces domaines.

30 [LOUIS XVI ET MARIE-ANTOINETTE]. – [CORRESPONDANCE LITTÉRAIRE SECRÈTE]. Manuscrit. vers 1820. 2 volumes in-4, demi-veau maroquin rouge à coins, dos lisses filetés et fleurronnés, plats de papier orange maroquiné encadrés d'un double filet doré ; larges découpures aux titres (reliure de l'époque). 200 / 300

Passages extraits des années 1775 à 1785 de ce périodique paru à Neuwied de 1775 à 1793, probablement sous la direction de l'ancien banquier François Mettra, acquis aux idées nouvelles, et appuyé sur des collaborateurs tels que Guillaume Imbert de Boudeaux ou Alexandre-Balthazar-Laurent Grimod de La Reynière. Le manuscrit porte ici une mention erronée d'auteur, le comte et chanoine honoraire de Saint Denis F. de Marguerittes,

Aux actualités littéraires ou scientifiques, s'ajoutent assez fréquemment des nouvelles à caractère politique ou des anecdotes sur la vie à la Cour : chansons nouvelles, mort de Voltaire, première ascension de Montgolfier, trait de bonté de Louis XVI envers des pauvres, etc.





UNION PHOTO

REGISTERED

LONDON PARIS





31 [LOUIS-PHILIPPE I<sup>er</sup>]. – [DISDERI (André-Adolphe-Eugène)]. Claremont. 1848-1866. Claremont. 1848-1866. Recueil de 5 photographies représentant Claremont House. Tirages photographiques oblongs de formats 29 x 11 cm, contrecollés sur des planches de carton souple de format 47 x 31 cm sur fond lithographié sépia au nom de Disdéri à l'adresse « London-Paris ». Le tout sous serpentes dans un portefeuille de percaline rigide à dos et coins de chagrin brun, titre doré au centre du plat supérieur, vestiges de lacets ; coins et coiffes du portefeuille frottés (portefeuille de l'époque). 4 000 / 5 000

*VUES DE LA DEMEURE D'EXIL DE LOUIS-PHILIPPE I<sup>er</sup> ET MARIE-AMELIE.*

LE CHÂTEAU DE CLAREMONT. Manoir reconstruit de 1768 à 1774 dans le style palladien pour Lord Clive, Claremont House fut offert en 1816 à la princesse Charlotte, fille unique de George IV, et à son mari Léopold de Saxe-Cobourg-Gotha. La princesse Charlotte mourut en 1817, mais Léopold garda la propriété de cette demeure jusqu'à sa mort survenue en 1865 : comme il ne résidait plus en Grande-Bretagne depuis son accession au trône de Belgique en 1831, il loua ce manoir à sa nièce Victoria, qui y passa de fréquents séjours soit avant, soit après son accession au trône. À partir de 1848, la reine d'Angleterre sous-loua Claremont House à Louis-Philippe I<sup>er</sup> et à son épouse Marie-Amélie, en exil. Le roi déchu y mourut le 26 août 1850, puis sa veuve le 24 mars 1866.

CETTE SUITE PHOTOGRAPHIQUE SEMBLE AVOIR ÉTÉ COMMANDITÉE PAR PHILIPPE D'ORLÉANS, COMTE DE PARIS (1838-1894), A L'OCCASION DE L'ENTERREMENT DE SA GRAND-MÈRE LA REINE MARIE-AMÉLIE EN 1866. Fils du duc Ferdinand-Philippe d'Orléans, aîné des fils de Louis-Philippe I<sup>er</sup>, Philippe d'Orléans était chez lui à Claremont House : il rendit de fréquentes visites à Marie-Amélie lorsqu'il habitait non loin à Richmond, avec son épouse, sa mère et son frère, et y résida lui-même de la mort de sa mère en 1858 jusqu'à celle de sa grand-mère en 1866, hormis son séjour américain en 1861-1862.

Elle comprend : I. Le château avec sa façade palladienne, en vue panoramique. Le personnage en pied visible à gauche du cliché est très probablement le comte de Paris lui-même. – II. Le château vue depuis les jardins. – III. Une folie dans le domaine (Disdéri). – IV. Le salon de Marie-Amélie. – V. La tombe de la reine. Le corps de celle-ci y demeurerait jusqu'en 1876, date à laquelle il serait transféré à la chapelle familiale Saint-Louis de Dreux.

TRÈS BELLE SUITE, PEUT-ÊTRE UNIQUE, PROVENANT DE LA COLLECTION DES COMTES DE PARIS (cachets humides au verso des supports des tirages ; n° 58 du catalogue de la vente aux enchères tenue à Paris, Hôtel Drouot, 14 novembre 2000).

UN DES PHOTOGRAPHES FRANÇAIS LES PLUS DOUES ET LES PLUS ENTREPRENANTS DU XIX<sup>e</sup> SIÈCLE, EUGÈNE DISDERI (1819-1889) s'était installé en 1854 à Paris, avait fondé la Société du Palais de l'Industrie et obtenu le droit de photographier les objets destinés à être présentés à l'Exposition Universelle de 1855. Remarqué par Napoléon III, il fit la connaissance de la Reine Victoria lorsqu'elle fut la reçue en 1855 au château de Versailles, et réalisa alors un bel album consacré à ce palais, publié en 1857. Il popularisa par ailleurs le portrait au format carte de visite.

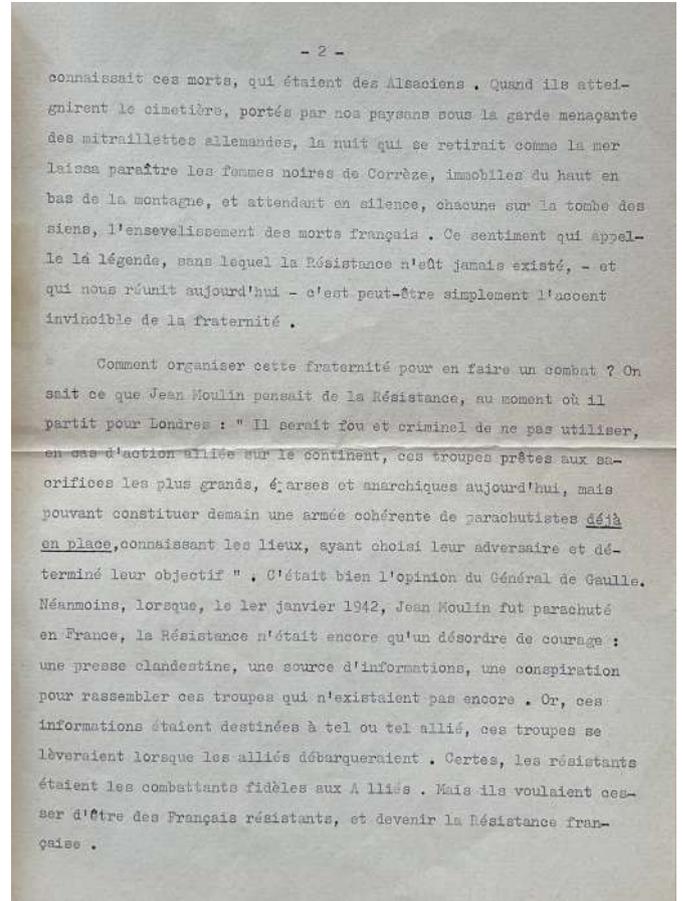
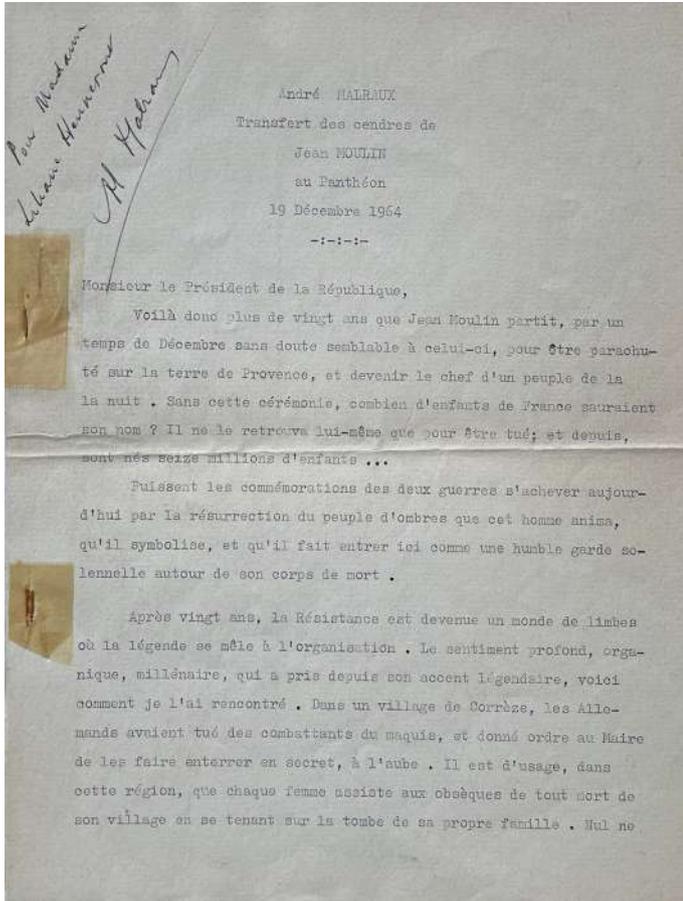
ON JOINT, DE MEME PROVENANCE, TROIS AUTRES PHOTOGRAPHIES DU CHATEAU DE CLAREMONT, en tirages non signés, contrecollés sur des planches de carton rigide de format 33,5 x 37 cm : une vue intérieure de la chapelle du château de Claremont (tirage en médaillon), la vue d'un salon et la vue d'une salle à manger. Toutes avec le timbre humide de la succession du comte de Paris, ayant fait partie du même lot que ci-dessus dans la vente tenue en 2000.

32 MADAGASCAR. Album de 45 photographies. [Vers 1898-1899]. Tirages de l'époque (contretypes pour la plupart), soit : 4 de format environ 21 x 17 cm, 19 de format 16-18 x 11-13 cm, et 22 de format inférieur, montées sur 20 feuillets d'un carnet à dessins in-4 oblong (25 x 31 cm), avec légendes manuscrites à l'encre, broché sous couverture illustrée ; plat supérieur détaché ; sous chemise cartonnée à dos de basane bleu marine dans un étui cartonné modernes. 800 / 1 000

Album d'amateur, apparemment constitué par un Français en poste à Madagascar après la conquête de l'île et sa constitution en colonie (1896), et probablement par un membre du 3e bureau du corps d'occupation qui, comme bureau topographique, était chargé de la cartographie du territoire. L'album comprend : 1. « Les officiers du 3e bureau. État-major. Tananarive [suit une liste nominative] ». – 2. « 3e bureau. Officiers et employés (presse, géographie) ». – 3. « 3e bureau ». – 4. « 3e bureau ». – 5. « La Reine Ranaivalo-Manjaka III [Ranaivalona III] ». – 6. « Rainila[ia]rivony, premier ministre ». – 7. « Rabozaka, chef de l'insurrection en Imerina ». – 8. « Pirogue ». – 9. « Prisonniers fahavalos (Tamatave) ». – 10. « Soumission de Rabozaka (Tananarive) ». – 11. « Ancienne porte de Tananarive ». – 12. « Les courses à Mahamasina (14 juillet à Tananarive) ». – 13. « Coiffure malgache (Andriana) ». – 14. « Andriana en filanzana [chaise à porteurs] (Tananarive) ». – 15. « Le palais de justice (Tananarive) ». – 16. « Femme de Nossi-Bé ». – 17. « Hôpital malgache ». – 18. « Construction des casernes. Pointe Tanio (Tamatave) ». – 19. « Arrivée du général Gallieni à Irondro ([canal des] Pangalanes et chemin de fer) ». – 20. « Pont d'Ampanotomaizina (route de Tamatave à Andevorante) ». – 21. « Pont d'Andakanamerana (route de Tamatave à Andevorante) ». – 22. « Pont de Tampina (sud) (route de Tamatave à Andevorante) ». – 23. « Pont de Tampina (nord) (route de Tamatave à Andevorante) ». – 29. « Le Roi Renap, chef des Manambias (Ivahona) ». – 30. « Puits et moulin Marshall à Fort-Dauphin [aujourd'hui Tôlanaro] ». – 31. « Tombeau malgache, environs d'Ambositra ». – 32. « Maisons Betsiléos. Environs d'Ambositra ». – 33. « Tissage de lambas [pièces de vêtement] (Ambohimandroso) ». – 34. « Le colonel [Marie-Joseph-Émilien] Houry et Mr Besson [Pierre-Louis Besson, vice-résident de France à Fianarantsoa] se rendant à un grand kabary [discours malgache poétisé et déclamé en public]. Fianarantsoa ». – 35. « Les dames de Fianarantsoa se rendant au kabary du colonel Houry ». – 36. « Plantation de café de Chazal [le colon Evenor de Chazal] gelée en une nuit ». – 37. « Route d'Ihoso ». – 38. « En route pour Ihoso ». – 39. « Porte du village de Ranopitsy ». – 40. « À Tamotamo ». – 41. « Un coin de brousse à Tsilamahana ». – 42. « Poste d'Ihoso après l'incendie ». – 43. « 14 juillet à Fort-Dauphin ». – 44. « La route après Zazafotsy ». – 45. « Le massif d'Ikongo ».

L'ALBUM COMPREND EN OUTRE 5 VUES PRISES EN ÉGYPTE, escale sur la route maritime de Madagascar, de format 22 x 28 cm : 1. « Port-Saïd, place de Lesseps ». – 2. « Suez, vue générale ». – 3. « Chameliers ». – 4. « Suez, rue Colmar ». – 5. « Le Sphinx et la grande Pyramide ».





33 MALRAUX (André). Dactylographie en reprographie de l'époque, portant comme en-tête « André Malraux. Transfert des cendres de Jean Moulin au Panthéon. 19 décembre 1964 ». 11 ff. in-folio brochés, bande adhésive ancienne sur les broches marginales. 5 000 / 6 000

« ENTRE ICI, JEAN MOULIN... »

ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ ajouté au stylo bille : « Pour Madame Liliane Henneront... »

« ... Comme Leclerc entra aux Invalides, avec son cortège d'exaltation dans le soleil d'Afrique et les combats d'Alsace, entre ici, Jean Moulin, avec ton terrible cortège. Avec ceux qui sont morts dans les caves sans avoir parlé, comme toi ; et même, ce qui est peut-être plus atroce, en ayant parlé ; avec tous les rayés et tous les tondu des camps de concentration, avec le dernier corps trébuchant des affreuses files de Nuit et brouillard, enfin tombé sous les crosses ; avec les huit mille Françaises qui ne sont pas revenues des bagnes, avec la dernière femme morte à Ravensbrück pour avoir donné l'asile à l'un des nôtres. Entre avec le peuple né de l'ombre et disparu avec elle – nos frères dans l'ordre de la Nuit... » (pp. 9-10).

Noms des Navires	Lieu de leur Construction	Noms des Constructeurs	Années de leur Construction	Longueur de la quille	Largeur de la quille	Profondeur de la quille	Poids de la quille
Le foudroyant	Toulon	J. Collet	1749	162 173	20.6.	5.6.	146.
La Couronne	Brest			166			
Le Redoutable	Toulon	J. Collet	1750	167.	20.	5.	142.
Le Teméraire	Paris	J. Collet	1749	167.	20.	5.	142.
Le Septre	Brest			165.			
Le Guerrier	Toulon	J. Collet	1750	164	15.	3.	146

34

Principes  
Sur  
La Marine  
tirés des dépêches et des  
Ordres du Roy donnés sous  
Le Ministère de M.  
Colbert.

M. DCC. LVI.

Plan de  
L'ouvrage.

Le plus grand avantage que l'on peut retirer de la  
Collection des Manuscrits qui se trouvent dans les  
Archives, et dans les dépôts publics, en les réunissant  
ensemble, les attachant les détails des services particuliers,  
qui se trouvent en plusieurs endroits, et les réunissant  
qui les ont écrits, et préparés, est de les avoir tous  
sous les yeux, et de pouvoir en faire un usage  
et de les rendre plus utiles que ils ne le sont.

35

34 MARINE. Manuscrit. [Vers 1750-1755]. In-8 étroit, (72) ff., dont 3 dépliants, basane brune marbrée, dos à nerfs cloisonné et fleuroné, tranches mouchetées de rouge ; reliure usagée avec quelques épidermures sur les plats (reliure de l'époque). 600 / 800

LISTE NOMINALE DE 24 NAVIRES DE GUERRE FRANÇAIS, livrant sous forme de tableaux leurs principales caractéristiques : lieux et dates de construction, nombres de canons, longueur de la barre à l'étambot, élanement, longueur de la quille, tirant d'eau, dimensions des mâts, des vergues, des pavillons, etc.

Elle comprend : le vaisseau de ligne de premier rang le Foudroyant (1749). – Les vaisseaux de ligne de deuxième rang la Couronne [1749], le Redoutable (1750), le Téméraire (1749), le Sceptre [1747] et le Guerrier (1753). – Les vaisseaux de ligne de troisième rang le Content (1747), l'Achille (1748), le Triton (1748), l'Orphée (1749), l'Hercule (1749), le Lion (1749), le Sage (1749), le Saint-Laurent [1749], le Fier (1745) et l'Oriflamme (1745). – Les vaisseaux de ligne de quatrième rang l'Hippopotame (1750) et la Junon [1747]. – Les frégates la Pomone (1749), la Gracieuse (1749), la Flore (1728), le Maréchal de Saxe [1747], et la Rose (1750). – La flûte la Loire.

Ces navires ont été construits pendant l'effort de reconstitution de la flotte française entre la fin de la Guerre de Succession d'Autriche et le début de la Guerre de Sept ans, et ont pour la plupart participé en 1756, sous le commandement du marquis de La Galissonnière, à l'expédition victorieuse du duc de Richelieu à Minorque.

35 MARINE. – [PIDANSAT DE MAIROBERT (Mathieu-François)]. Manuscrit intitulé « Principes sur la marine, tirés des dépêches et des ordres du Roy... 1756 ». 5 parties reliés en 2 forts vol. in-folio, [environ 710] ff., encadrement de filet noir, écriture moyenne, soignée, très lisible (environ 20 lignes par page), veau écaillé, dos lisses cloisonnés et fleuronés, pièces de titre grenat, encadrement doré de triple filet avec fleurons d'angles sur les plats, coupes filetées, tranches dorées ; coiffes et coins usagés (reliure de l'époque). 3 000 / 4 000

*LA ROYALE SOUS LOUIS XIV ET LA REGENCE.*

RECUEIL DOCUMENTAIRE RÉDIGÉ DANS LE CONTEXTE DE LA GUERRE DE SEPT ANS ET RÉSUMANT LA POLITIQUE MARITIME PASSÉE DE LA FRANCE DE 1669 A 1724. Cette compilation des idées directrices sur l'administration de la marine, de la course, des échelles et des colonies, devait guider le ministre dans la conduite de la nouvelle guerre, plus maritime encore que terrestre. Pour cela, l'auteur consulta les archives du département de la marine pour en extraire, sur chaque sujet, les ordres et correspondances de nature à éclairer le pouvoir politique de son temps.

Mathieu-François Pidansat de Mairobert (1727-1779) produisit ce travail pour le compte d'un conseiller du ministre de la Marine, le marquis de La Galissonnière, ancien commandant de la flotte dans l'expédition de Minorque en 1756 et ancien administrateur royal de la Nouvelle-France. Mathieu-François Pidansat de Mairobert demeure aujourd'hui plus connu pour ses journaux et ses pamphlets remplis d'indiscrétions et d'anecdotes scandaleuses.

La période concernée couvre le règne personnel de Louis XIV, et notamment la Guerre de Succession d'Espagne, importante pour la guerre navale, la Régence et le début du règne de Louis XV. Le manuscrit aborde le sujet dans un ordre thématique, répété pour chacun des ministères qui se sont succédés sur le demi-siècle concerné, c'est-à-dire ceux du Grand Colbert, du marquis de Seignelay, des comtes de Pontchartrain père et fils, et du comte de Morville.

Plusieurs copies des Principes de la Marine furent distribuées, semble-t-il, aux principales personnes en charge de la Marine, et sans doute aux princes du sang. On en a signalé une aux armes de Malesherbes (sous les ordres duquel Pidansat de Mairobert serait censeur), et une autre portant celles du duc d'Orléans. Certaines de ces copies sont actuellement conservées aux Archives nationales, au Service historique de la défense à Vincennes, et au Ministère des Affaires étrangères. Quérard (vol. VII, p. 151) signale une édition imprimée de 1775, mais celle-ci semble ne figurer dans aucun dépôt.

Provenance : Charles-Cardin Le Guay, mort en 1781, qui fut commissaire de la Marine, puis premier commis de la Marine au bureau des consulats de 1750 à 1773 (ex-libris manuscrits).

36 MARINE. Pièce signée, sous l'autorité du ministre des Finances Dominique Vincent Ramel de Nogaret, par plusieurs fonctionnaires des douanes du port de Marseille. Marseille, 18 pluviôse an XI [7 février 1803]. Une p. grand in-folio en partie imprimée à l'époque du Directoire et corrigée à la main pour tenir compte de l'avènement du Consulat, encadrement gravé à l'effigie de la République sur fond de vue de marine et aux attributs de la Marine de commerce, cachet fiscal et sceau de la République à l'encre rouge ; un peu court de marge, petite fentes aux pliures. 500 / 600

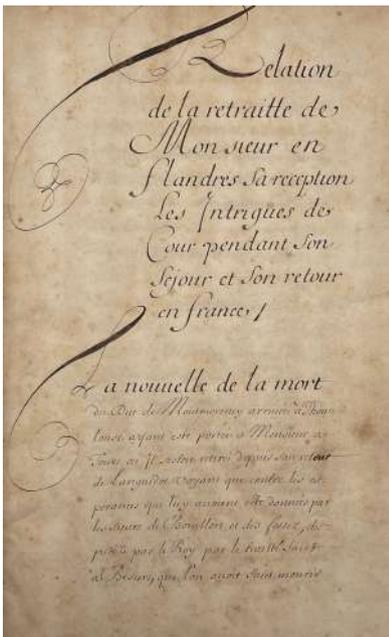
BEAU CONGÉ DES BÂTIMENTS DE COMMERCE FRANÇAIS

Congé délivré au capitaine Joseph-François-Marie Lemaistre, pour quitter le port de Marseille et aller à Grandville avec son bâtiment « L'Épervier enregistré et domicilié au port de Marseille, construit à Grandville en 1787 [...] », brick de 12 mètres ayant 2 mats, d'une capacité de 111 tonneaux. Avec une apostille d'un employé du bureau de navigation à la douane du port du Havre (3 floréal an XI–23 avril 1803).

37 MONTRÉSOR, FONTRAILLES, et al Recueil manuscrit. [XVIIe siècle]. In-folio, 254 ff., veau brun granité, dos à nerfs cloisonné et fleuroné, double filet doré encadrant les plats avec armoiries dorées au centre, tranches mouchetées de rouge ; dos refaits avec caissons anciens conservés, coins restaurés (reliure de l'époque). 1 000 / 1 200

INTRIGUES CONTRE RICHELIEU.

Copié après la mort du cardinal-ministre, ce recueil très intéressant regroupe une partie des pièces que l'on retrouve dans le Recueil de plusieurs pièces servant à l'histoire moderne, imprimé à l'adresse de Cologne en 1663, et réédité jusqu'en 1723. Elles concernent les éternelles intrigues de Gaston d'Orléans de 1632 à 1637, puis son accommodement avec Richelieu qui permit son retour à la Cour peu avant la mort de son frère.



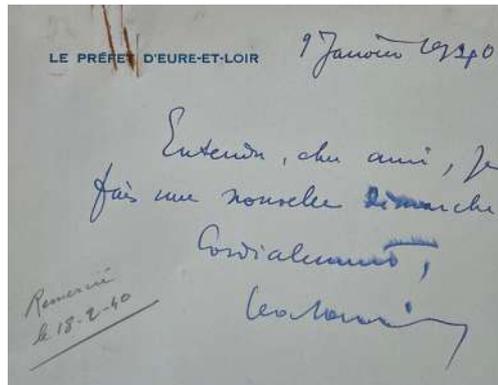
– MONTRESOR (Claude de Bourdeille de). « Relation de la retraite de Monsieur en Flandres, sa reception, les intrigues de Cour pendant son séjour et son retour en France ». (ff. 1 r°-113 v°). Petit neveu de Brantôme, Claude de Bourdeille de Montrésor (1606-1663) joua un rôle de premier plan dans la plupart des conspirations qui se tramèrent autour de Monsieur contre Richelieu, dont celle du marquis de Cinq-Mars, Henri de Coëffier de Ruzé d'Effiat, en 1642 (SHE, XVIIe siècle, vol. II, n° 731).

– FONTRAILLES (Louis d'Astarac de). « Relation faite par Mons. de Fontrailles des choses particulieres de la Cour pendant la faveur de Monsieur le Grand » (ff. 114 v°-158 r°). Ami de Montrésor, Louis d'Astarac de Fontrailles (mort en 1677) fut également un conspirateur invétéré, et participa au complot de Cinq-Mars (SHE, XVIIe siècle, vol. II, n° 764).

– DIVERS MÉMOIRES ET LETTRES concernant le complot de Cinq-Mars, adressées par Gaston d'Orléans, Richelieu, le chancelier Séguier, etc. (ff. 159 r°-254 v°).

RELIURE AUX ARMES DE LA FAMILLE DUGUÉ (OHR, pl. n° 335, fer n° 1). Trésorier de France à Lyon en 1611, François Dugué fut ensuite receveur général et payeur des rentes de l'Hôtel de ville en 1614, puis intendant du Lyonnais et du Dauphiné en 1666. Également prénommé François, son fils (mort en 1688) fut président en la Chambre des Comptes de Paris et fit usage des mêmes fers de reliure que son père.

Selon une notes manuscrite contrecollée sur le contreplat supérieur, l'exemplaire fit partie de la bibliothèque de l'abbé Charles d'Orléans de Rothelin (1691-1744). Il figure effectivement dans le catalogue de la vente de celle-ci, tenue en 1746, sous le numéro 3761.



38 MOULIN (Jean). Carte autographe signée à un « cher ami ». S.l., 9 janvier 1940. 1 p. in-12 oblong, en-tête imprimé « Le préfet d'Eure-et-Loir » ; apostille manuscrite du destinataire. 600 / 700

Carte écrite durant la « drôle de guerre » : « Entendu... je fais une nouvelle démarche, cordialement... »

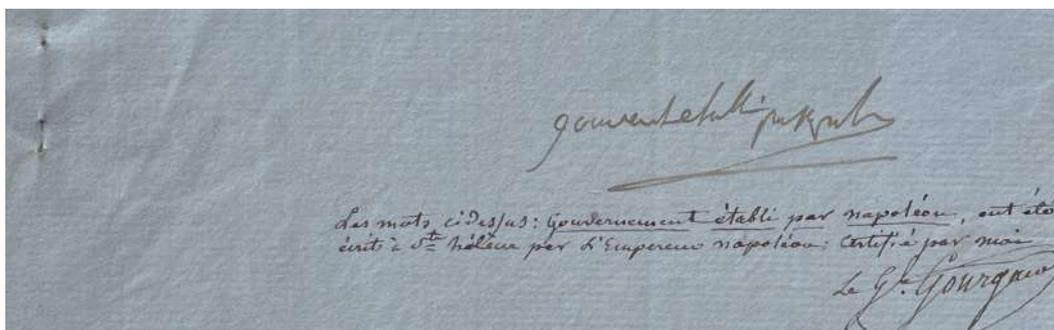
39 NAPOLÉON I<sup>er</sup>. Note autographe signée dans le texte. Île de Sainte-Hélène, s.d. 4 mots sur un coupon de papier de format 16,5 x 5,7 cm. 1 200 / 1 500

« gouvernement établi par Napoléon »

UNE RELIQUE DE SAINTE HÉLÈNE ET DES MÉMOIRES DE NAPOLÉON I<sup>er</sup>. Conscient de la place majeure qu'il avait occupée dans l'histoire de son temps, il consacra à Sainte-Hélène de longues heures à dicter – plus rarement écrire – le récit de ses campagnes, et des analyses militaires et politiques sur son époque. Ces textes autobiographiques et historiographiques, écrits à la troisième personne, forment ainsi une véritable somme d'un intérêt majeur pour comprendre sa pensée. La publication de ces « mémoires » s'effectua en plusieurs étapes, de 1818 à 1869.

APOSTILLE AUTOGRAPHE SIGNÉE PAR LE GÉNÉRAL GASPARD GOURGAUD : « Les mots ci-dessus... ont été écrits à Ste-Hélène par l'empereur Napoléon ; certifié par moi... »

OFFICIER D'ORDONNANCE DE L'EMPEREUR DEVENU UN DE SES COMPAGNONS A SAINT-HÉLÈNE, LE GÉNÉRAL GOURGAUD (1783-1852) fit toutes les campagnes de l'Empire, se distingua à Austerlitz, Pultusk, Eckmühl, Essling, Wagram, au siège de Saragosse, à Smolensk, la Moskowa, Lützen, Bautzen, Champaubert, Montmirail, Ligny, Fleurus, Waterloo... Il avait été nommé officier d'ordonnance de Napoléon I<sup>er</sup>, lui rendit des services signalés, comme agent de renseignements, et lui sauva la vie à Moscou en 1812 ainsi qu'au combat de Brienne en 1814. Le général Gourgaud accompagna à sa propre demande l'empereur à Sainte-Hélène, mais en partit en 1818, pour des raisons de santé et d'incompatibilité d'humeur avec les autres exilés. Il plaida ensuite la cause du prisonnier auprès des Cours européennes, puis devint un des artisans majeurs de la légende napoléonienne en publiant les textes qu'il avait notés sous la dictée de l'empereur. Il fut du groupe qui, en 1840, accompagna le prince de Joinville à Sainte-Hélène pour rapatrier les cendres de l'empereur.





40 NAPOLÉON I<sup>er</sup>. – [GOUNOD (Louis-Urbain)]. Dessin. [1841]. Mine de plomb, plume et encre de Chine, 30 x 29 cm sur feuille de papier calque montée sur carton souple. 1 000 / 1 200

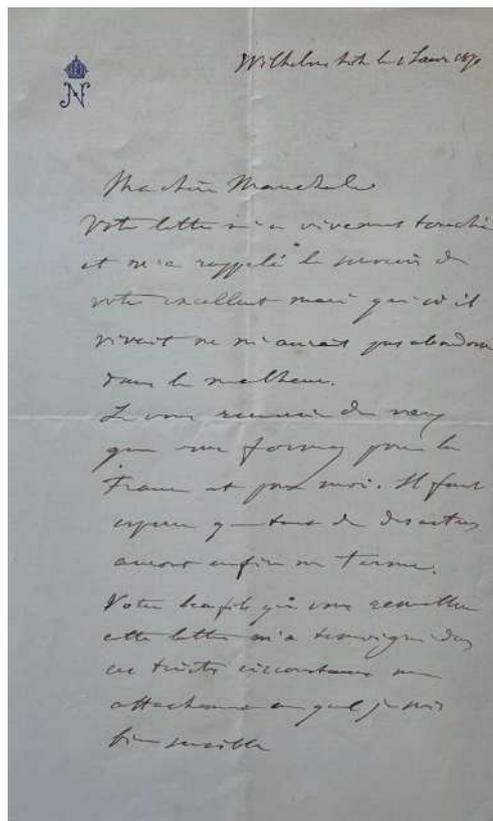
*PROJET POUR LE TOMBEAU DE L'EMPEREUR DANS L'ÉGLISE DES INVALIDES.*

LE CONCOURS OUVERT POUR L'ÉLEVATION D'UN TOMBEAU A NAPOLÉON I<sup>er</sup>. Après le Retour des Cendres (1840), la dépouille de Napoléon reposa un temps dans la chapelle Saint-Jérôme des Invalides. Pour lui offrir un tombeau, un concours public fut lancé le 13 avril 1841 : une commission composée de Fontaine, Ingres et David d'Angers, avec Théophile Gautier pour secrétaire, fut chargée d'examiner les projets, qui vinrent au nombre de 80, parmi lesquels ceux d'architectes comme Victor Baltard, Félix Duban, Henri Labrousse ou Louis Visconti. C'est le projet de ce dernier, déjà l'auteur des décors de la cérémonie d'accueil des Cendres, qui fut choisi en mars 1842.

Note manuscrite au centre du dessin : « Croquis fait par monsieur Gounod, architecte, pour le tombeau de Napoléon empereur des Français, lors du projet de ce monument dans la chapelle St-Jérôme [sic] à l'hôtel royal des Invalides ».

La présente esquisse retient l'idée d'un dispositif en élévation sous le dôme de l'église (comme la plupart des projets concurrents), sous la forme d'une grande superposition de plans concentriques chargé de statues dont une de l'empereur tout au sommet.

L'ARCHITECTE LOUIS-URBAIN GOUNOD (1807-1850) était le fils du graveur et lithographe François-Louis Gounod, et le frère aîné du compositeur Charles Gounod. Il serait brièvement l'architecte de la Manufacture de Sèvres à partir de 1848. Il est assez longuement évoqué dans les Mémoires d'un artiste (1896) de son cadet : « Mon frère, qui était architecte, avait fait, comme élève de Huyot, d'excellentes études à l'École des Beaux-Arts. Ne voulant pas quitter notre mère, mon frère avait renoncé au concours de Rome, qui l'eût éloigné, pour cinq ans, de cette mère qu'il adorait et dont il était l'appui et le soutien. Mais il avait remporté ce qu'ont appelait le prix départemental, qui était accordé à l'élève ayant obtenu le plus de médailles pendant le cours de ses études à l'École des Beaux-Arts. Ce prix était proclamé en séance publique de l'Institut, et notre mère eut la joie de voir couronner ses deux fils le même jour. J'ai dit que mon frère avait été élevé au lycée à Versailles. C'est là qu'il avait connu Le Fuel, dont le père était lui-même architecte au château, et qui devait, plus tard, rendre illustre le nom qu'il portait. Le Fuel avait retrouvé mon frère comme condisciple à l'atelier du célèbre architecte Huyot, l'un des auteurs de l'Arc de Triomphe de l'Etoile, et, depuis lors, ils s'étaient liés d'une amitié que rien désormais ne devait rompre ».



41 NAPOLÉON III. Lettre autographe signée « Napoléon » [à la veuve du maréchal Regnaud de Saint-Jean d'Angély, Anne-Angélique Ruby]. Wilhelmshöhe [en Westphalie prussienne], 2 janvier 1871. 1 p. 1/4 in-8, en-tête imprimé à son chiffre couronné. 150 / 200

« Ma chère maréchale, votre lettre m'a vivement touché et m'a rappelé au souvenir de votre excellent mari qui, s'il vivait ne m'aurait pas abandonné dans le malheur. Je vous remercie des vœux que vous formez pour la France et pour moi. Il faut espérer que tant de désastres auront enfin un terme. Votre beau-fils [Edmond Davillier] qui vous remettra cette lettre m'a témoigné dans ces tristes circonstances un attachement auquel je suis bien sensible. Recevez, Madame, l'assurance de mes sentimens d'estime et d'amitié... » Ancien officier d'ordonnance de Napoléon Ier, et ancien ministre de la Guerre du futur Napoléon III en 1851, Auguste Regnault de Saint-Jean d'Angély était le fils du conseiller d'État et ministre du Premier Empire Michel Regnault de Saint-Jean d'Angély. Il fut un partisan déterminé du coup d'État et se vit ensuite confier le commandement de la Garde impériale. À la tête de ses troupes, il prit une part décisive à la victoire de Magenta – ce qui lui valut l'élévation à la dignité de maréchal. Sans enfant, le maréchal adopta la fille que sa femme avait eu d'un premier mariage, Flore-Angélique, qui épousa le capitaine de cavalerie Edmond Davillier, qui fut officier d'ordonnance et premier écuyer de Napoléon III.

PRISONNIER DE LA PRUSSE. Vaincu et capturé à Sedan, le 1er septembre 1870, Napoléon III fut conduit ensuite en Belgique puis en Allemagne accompagné de fidèles dont le docteur Conneau et Jean-Baptiste Franceschini-Piétri. Il parvint en territoire prussien à Cassel, en Westphalie, et fut assigné à résidence dans le château tout proche de Wilhelmshöhe, où il était déjà venu enfant alors que le roi Jérôme y habitait. Il y demeura quelques mois, y recevant des visites de France et d'Angleterre – dont celle de l'impératrice Eugénie le 30 octobre. La guerre se poursuivait en France, et Bismarck négociait à la fois avec son prisonnier et avec le nouveau pouvoir en place, mais, les préliminaires de paix ayant été signés par Thiers le 1er mars 1871, Napoléon III fut libéré le 19 mars 1871. Il partit directement pour l'Angleterre.

Joint, une plaquette imprimée : Maisons de Leurs Majestés et de Leurs Altesses impériales. Paris, typographie de Henri Plon, 1870. In-12 carré, 24 pp., brochée. Le comte Davillier y figure page 13 parmi les membres du service du Grand-Écuyer.

**Indice et Repertoire des**  
Choses contenues en ce  
present liure.

- o Choses remarquables aduenues à Neufchastel i
- o Double des franchises de la ville de Neufchastel 13
- o Reconfirmation des dites franchises par le Marquis Rodolphe et Philippe 21. 2022
- o Les franchises de ladites villes selon quelles estoient anciennement i
- o 1474 Prononciation amiable, Entre le Prince et la ville de Neufchastel, de certains differens 24
- o 1493 Prononciation de Messieurs de Berne Entre le Prince et la ville 34
- o La Bourgeoisie perpetuelle, Entre Berne et Neufchastel 40
- o La Bourgeoisie Entre mes<sup>mes</sup> Souuerain Prince et Messieurs de Berne 45
- o La Bourgeoisie Entre mes<sup>mes</sup> Souuerain Prince et le Canton de Sollemne 50



42 [NEUCHÂTEL]. Manuscrit. [Neuchâtel, XVIIe-début du XVIIIe siècle]. Très fort volume in-folio, environ 680 feuillets ; basane fauve modeste, dos à nerfs ; reliure frottée avec épidermures sur les plats, un mors entamé, accros aux coiffes (reliure du XVIIIe siècle). 3 500 / 4 000

*GRAND COUTUMIER DE NEUCHATEL.*

UN DES EXEMPLAIRES A USAGE PRIVÉ QUI CIRCULÈRENT A NEUCHÂTEL, constitué en plusieurs étapes, il agrégea au fur et à mesure des cahiers de copistes différents, avant d'être relié dans la seconde moitié des années 1750.

RECUEIL DU CORPUS COUTUMIER NEUCHÂTELOIS. Il comprend un rappel des actes fondateurs, notamment la charte de franchise de 1214, les coutumes de Neuchâtel proprement dites (ff. 388-514), et la copie de toutes sortes d'actes produits du Moyen Âge au XVIIe siècle, faisant jurisprudence en matière de droit civil, dont quelques décrétales propres à Valangin. Ce comté avait adopté les coutumes de Neuchâtel depuis au moins le XIIIe siècle, et qui fut intégré à l'État de Neuchâtel à la fin du XVIe siècle. Plusieurs feuillets sont consacrés à relater l'histoire de Neuchâtel, ou à détailler l'étendue de son territoire donc de son ressort judiciaire.

COUTUMES DEMEURÉES EN VIGUEUR JUSQU'AU MILIEU DU XIXe SIÈCLE. Comté puis principauté, Neuchâtel mit très longtemps à recueillir son droit coutumier puis à le refondre pour l'ordonner dans un code civil. Si les premières demandes en ce sens furent exprimées à l'avènement de la dynastie des Orléans-Longueville, les premiers coutumiers furent rédigés à la fin du XVIe siècle : le plus ancien connu, rédigé par un greffier et lieutenant de la justice de Neuchâtel, David Baillods, date de 1595, et le suivant, qui fut établi sous le contrôle du Conseil de ville en 1598, qui fit l'objet de maintes copies privées. le présent manuscrit en découle certainement, quoiqu'augmenté par la suite.

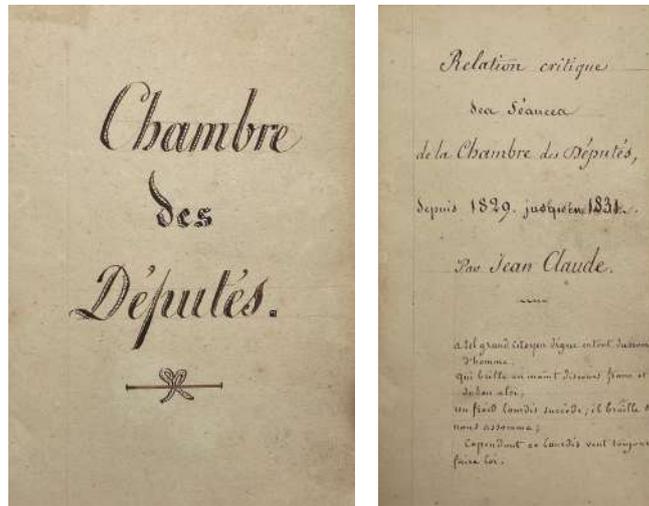
Catherine de Gonzague, régente au nom de son fils Henri II d'Orléans-Longueville, comte puis prince de Neuchâtel, demanda une refonte du coutumier, avec le souci de simplifier mais aussi de contrôler la législation dans la perspective d'asseoir son pouvoir. Le chancelier Jean Hory composa un nouveau texte, réordonné, qui connut deux versions diffusées en 1610 et 1618, mais qui fut abandonné en 1623 devant les réticences des bourgeois de la ville. Quand la principauté de Neuchâtel devint la propriété privée des rois de Prusse (1707), la demande d'un corpus juridique rationalisé s'exprima de nouveau et, après de nouveaux projets avortés, le conseiller d'État Samuel Osterval se vit confier vers 1755 la tâche de réformer le droit neuchâtelois : pour diverses raisons, notamment politiques, son coutumier ne fut imprimé qu'après sa mort, en 1785, mais tiré à petit nombre et sans acquérir force de loi. Neuchâtel, sous l'autorité du maréchal Berthier puis comme principauté prussienne avec statut de canton suisse, demeura un pays coutumier. Il fallut attendre la Révolution de 1848 pour que le projet de codification soit enfin repris sérieusement, et le Code civil de la République et canton de Neuchâtel fut publié en 1853-1855.

L'EXEMPLAIRE D'ABRAHAM-JOSEPH LAMBELET, MEMBRE DU PETIT CONSEIL DE NEUCHATEL, institution garante du respect des coutumes.

PROVENANCE : Mathieu Vavra (pour Wavre ?) puis par achat son cousin David Rolin en 1699 (ex-libris manuscrit de ce dernier sur un des premiers feuillets). – Les héritiers de David Rolin puis LE LIBRAIRE SAMUEL FAUCHE (1732-1803) et ensuite, par achat, Abraham-Joseph Lambelet (1702-1777) Abris manuscrit au même endroit). – La fille de celui-ci Alexandrine Lambelet, épouse de Daniel Lardy, puis, par descendance, James-Louis Lardy, mort en 1908 (note manuscrite au même endroit). – Georges Millin de Grandmaison (ex-libris manuscrit et vignette armoriée ex-libris, sur le contreplat supérieur). Député puis sénateur du Maine-et-Loire, Georges Millin de Grandmaison (1865-1943) descendait du général Mouton et de l'épouse de celui-ci, Félicité-Caroline d'Arberg de Valangin. C'est ce dernier possesseur qui fit enrichir les feuillets blancs du volume, de 43 REPRESENTATIONS HERALDIQUES illustrant son histoire familiale.

*Modernes Armoiries.*





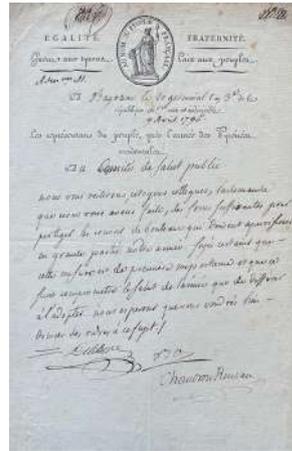
45 RESTAURATION ET MONARCHIE DE JUILLET. – CLAUDE (Jean). Manuscrit intitulé « Relation critique des séances de la Chambre des députés, depuis 1829 jusqu'en 1831... par Jean Claude ». [Vers 1831]. In-12, 473 pp., rares ratures et corrections, demi-basane brune, dos lisse fileté et fleuroné avec guirlandes dorées en tête et en queue ; reliure frottée avec une pièce de cuir manquante au dos, un mors entièrement fendu, coiffe supérieure usagée, coupes et coins usagée (reliure de l'époque). 800 / 1 000

UNE CHRONIQUE CAUSTIQUE DES MŒURS PARLEMENTAIRES. Comme la publicité des débats parlementaires est limitée sous la Restauration, l'auteur nous signale que c'est par l'obligeance d'un sien cousin, huissier à la Chambre, qu'il a pu y assister. Il est probable qu'il s'agisse là d'un procédé littéraire dissimulant une autre identité derrière le nom suspect de « Jean Claude », que cette relation critique soit un pur divertissement ou qu'elle relève de la satire journalistique.

Hostile à Charles X et au duc de Polignac, ce « Jean Claude » déchire à belles dents les ultras qu'il nomme « les Désastreux », et se montre plutôt favorable à un régime constitutionnel dans la ligne des idées de Benjamin Constant dont il vante les mérites. Il demeure attaché à la forme censitaire qui tient à distance le menu peuple et n'est par ailleurs pas tendre avec le souvenir de Napoléon Ier qu'il nomme « Buonaparte ». Il accueille favorablement le changement de régime en 1830 tout en réservant son opinion pour juger sur ses actes le nouveau pouvoir.

Cependant, railleur, persifleur, il n'épargne presque personne, moque les « bigots » ou sourit du général de La Fayette, et ne résiste pas à un bon mot, appelant La Boulaye « La Boulette » ou forgeant l'anagramme « Gil-Capon » sur le nom de Polignac. Il se montre particulièrement habile à soulever les contradictions qui grèvent les discours des orateurs : « M Berryer annonce qu'il était venu pour défendre nos libertés, pourtant il ne veut pas que les députés soient libres de choisir un autre roi que Charles X, ni qu'on blâme ses actes qui ont été conformes aux lois du royaume... » En fin de volume, il annonce une suite.

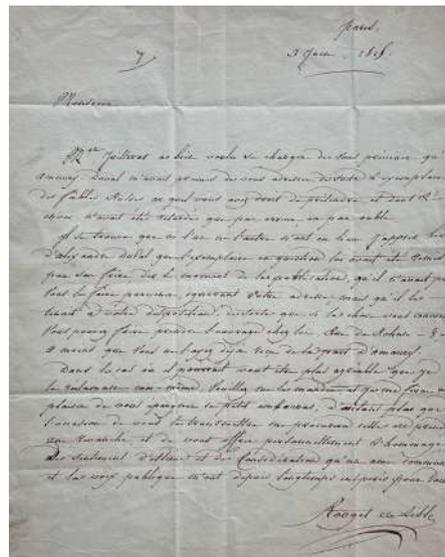
Un second volume était prévu (p. 473) ; on ignore s'il fut rédigé.

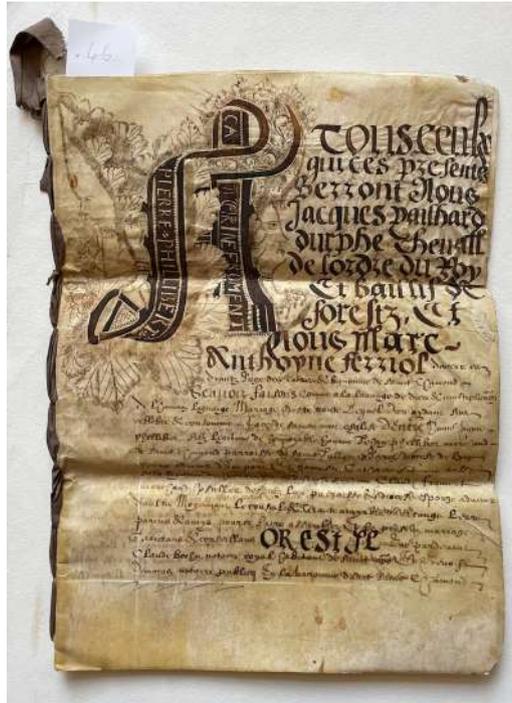


46 RÉVOLUTION FRANÇAISE. Ensemble de 6 lettres et pièces de conventionnels. 300 / 400  
 Claude-Antoine-Augustin Blad (1795), Jean-Baptiste-Jérôme Bo (1795), Pierre-Joseph-François Bodin (contreseing sur la pièce de Cl.-A.-A. Blad), Étienne-Joseph Delcher (contreseing sur la pièce de J.-B.-J. Bo), Pierre-Antoine Laloy (s.d.), Simon-Edme Monnel (contreseing sur la pièce de Cl.-A.-A. Blad), Guillaume Chaudron-Roussau (contreseing sur la pièce de J.-B.-J. Bo), Louis-Félix Roux (1794, 1795, 1815). – Joint, la loi du 28 juin 1791 sur les limites des départements français (Alençon, imprimerie de Malassis, 1791, 4 pp; in-4).

47 ROUGET DE LISLE (Claude-Joseph). Lettre autographe signée à Henri-François Juillerat, dit Juillerat-Chasseur. Paris, 3 juin 1825. Une p. in-4, adresse au dos, petite déchirure au feuillet d'adresse due à l'ouverture sans atteinte au texte. 400 / 500

« M[a]d[am]e Juillerat a bien voulu se charger de vous prévenir qu'Amaury-Duval [le diplomate, historien, et écrivain Alexandre Amaury-Duval] m'avait promis de vous adresser de suite l'exemplaire des fables russes [les Fables d'Ivan Krylov, à la traduction française desquelles Cl.-J. Rouget de Lisle a collaboré] auquel vous avez droit de prétendre, et dont l'envoi n'avait été retardé que par erreur, ou par oubli. Il se trouve que ni l'un ni l'autre n'ont eu lieu. J'appris hier d'Alexandre Duval [écrivain, frère d'Amaury-Duval] que l'exemplaire en question lui avait été remis par son frère dès le moment de la publication, qu'il n'avait pu vous le faire parvenir, ignorant votre adresse, mais qu'il le tenait à votre disposition, de sorte que si la chose vous convient, vous pouvez faire prendre l'ouvrage chez lui, rue de Rohan, 8, à moins que vous ne l'ayez déjà reçu de la part d'Amaury. Dans le cas où il pourrait vous être plus agréable que je le réclamasse moi-même, veuillez me le mander, et je me ferai un plaisir de vous épargner ce petit embarras ; d'autant plu que l'occasion de vous le transmettre me procurera celle de prendre une revanche, et de vous offrir personnellement l'hommage des sentimens d'estime et de considération qu'un ami commun et la voix publique m'ont depuis longtemps inspirés pour vous... »

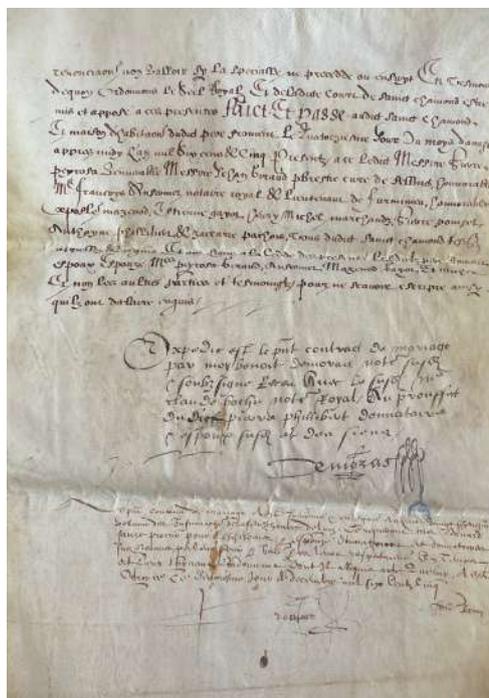




48 SAINT-CHAMOND. – Demoras (Benoît). Pièce signée en qualité de notaire public sous l'autorité du bailli de Forez, Jacques d'Urfé, et du juge-général de la baronnie de Saint-Chamond. 1605 5 pp. in-folio sur 2 bifeuilles reliés d'un ruban de soie brune ; un demi-feuillet découpé sans manque de texte. 300 / 400

CONTRAT DE MARIAGE ENTRE PIERRE PHELLIBERT, FILS D'UN MARCHAND DE SAINT-CHAMOND, et Catherine Froment, fille d'un marchand coutelier de la même ville, détaillant « les promesses matrimoniales, constitutions de doct, donations, obligations et aultres choses » convenues pour l'occasion. On y peut lire entre autres la liste détaillée des biens meubles donnés à la mariée par ses parents (robes, cotillons, lit avec coussin, etc.), et le fait que l'époux « sera tenu... d'enjoaller icelle espouze de bons & souffizans joyaux selon la quallité d'icelle espouze ». Avec apostille indiquant l'insinuation de l'acte dans un registre de la sénéchaussée de Lyon (1605).

GRANDE LETTRINE DESSINÉE COMPORTANT DEUX VISAGES ET LES NOMS DES MARIÉS (encre et plume, 20 x 15 cm).



49 SAINT-DENIS (Louis-Étienne). Manuscrits autographes. (Environ 420 ff.). 1826-vers 1855. Pièces in-4, in-8 ou in-12, en feuilles, sous chemises placées dans trois chemises de toile modernes. 30 000 / 35 000

*LES MEMOIRES DU MAMELOUK ALI SUR SON SERVICE AUPRES DE L'EMPEREUR.*

LOUIS-ÉTIENNE SAINT-DENIS, DIT « LE MAMELOUK ALI ». « D'une famille de domestiques attachée au château de Versailles où il naquit le 22 septembre 1788, il reçut une bonne éducation, fut d'abord petit-clerc de notaire à Paris puis, grâce à son père, maître de manège qui connaissait le grand écuyer Caulaincourt, entra aux équipages de la Maison en Espagne, en Allemagne, en Hollande jusqu'à ce jour du 11 décembre 1811 où il passa au service intérieur comme second mameluck. C'est alors qu'il reçut le surnom d'Ali qu'avait porté, avant lui, le compagnon de Roustam, ramené lui aussi d'Égypte par Bonaparte qui s'en était assez vite séparé. C'est en cette qualité qu'il fit les campagnes de Russie et de 1813, s'occupant des lunettes de campagne, du service de table et couchant, comme Roustam, en travers de la porte de la chambre. Il eut, en 1814, à Fontainebleau, la chance que Roustam se soit enfui. Il rejoignit l'île d'Elbe de lui-même après avoir été retenu prisonnier à Mayence et devint alors premier mameluck. Des Cent-Jours à Sainte-Hélène, il ne devait plus quitter Napoléon un seul jour. Jeune, il se montra infatigable, dévoué, discret et intelligent. Marchand, devenu son ami, et lui furent les deux domestiques qui adoucèrent la captivité en rendant à leur maître tous les services possibles. Surtout, ses fonctions de copiste (nombre d'écrits de Longwood sont de sa main, y compris une partie du Mémorial de Las Cases) et de bibliothécaire – et on sait que la bibliothèque eut une importance capitale pour les exilés – lui donnèrent un rôle indispensable auprès de Napoléon dans ces années de la création de la légende. Revenu en France, jouissant d'une petite aisance financière grâce à ses gages passés et à un legs de l'Empereur, il s'installa à Sens en 1827 et se dévoua corps et âme au culte du souvenir. Il rencontrait les anciens de l'épopée, échangeait avec eux une abondante correspondance, rafraîchissait la mémoire de Las Cases et de Montholon et de beaucoup d'autres anciens de Sainte-Hélène qui l'interrogeaient. Chargé, par le testament de Napoléon, de remettre 400 livres de la bibliothèque au duc de Reichstadt, il ne put que les faire remettre à Madame Mère. Après sa participation à l'expédition du retour des Cendres en 1840, il continua plus que jamais à fréquenter les milieux bonapartistes. De passage à Sens en 1851, le prince-président eut avec lui une entrevue sans témoin et, le 23 février 1854, devenu Napoléon III, combla son vœu le plus cher en le nommant chevalier de la Légion d'honneur. Membre du conseil municipal de la ville, [il fut le] père de trois filles qu'il avait eues de son mariage avec Mary Hall, gouvernante des enfants Bertrand épousée à Sainte-Hélène – où avait d'ailleurs vu le jour son aînée. »

DES SOUVENIRS DE PREMIER ORDRE SUR L'EMPEREUR JUSQU'A SAINTE-HELENE. Étienne Saint-Denis « laissait à sa mort, survenue à Sens le 3 mai 1856, une œuvre écrite considérable qui l'avait occupé pendant de nombreuses années. Ses Souvenirs publiés en 1826 (quoique partiellement et très imparfaitement) fournissent sur la vie à Longwood des renseignements qu'on ne trouve chez aucun autre mémorialiste. Mais les inédits [étaient] importants, plus divers et fort curieux [...]. Bien qu'il n'ait pas pris de notes de 1812 à 1821, son extraordinaire mémoire visuelle, sa position neutre de domestique intime et un rare scrupule (qui le pousse, par exemple, à revenir souvent sur un même point pour préciser quelque détail) font de ses papiers une source originale sur la vie privée de l'empereur pendant les dernières années du règne et celles de l'exil ainsi que sur le développement de la légende napoléonienne depuis 1821 jusqu'au Second Empire » (Jacques Jourquin). Une partie importante de ces papiers passèrent par les mains du même Jacques Jourquin qui en fit l'acquisition en trois temps, lors d'une vente organisée par l'Étude Blache à Versailles le 12 juin 1975, du marchand Eugène Rossignol à Paris, et de madame Loubaton, arrière-arrière-petite-fille de Louis-Étienne Saint-Denis. L'historien classa les deux premiers ensembles et leur affecta des cotes.

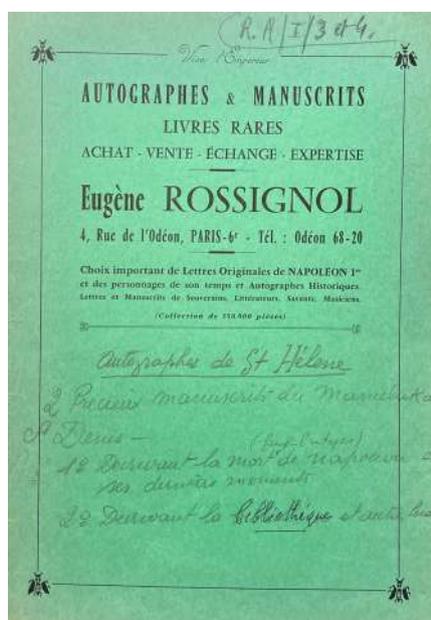
UN MAQUIS MEMORIEL D'UNE GRANDE RICHESSE, occupant ici environ 210 ff., sous les cotes VB 1 à 13, RA I-1 à I-5. Louis-Étienne Saint-Denis s'attela à la rédaction de ses mémoires à partir de sa retraite à Sens en 1841. Pour cela, il sollicita sa mémoire selon une méthode discontinue, par époques ou par sujets. S'il mobilisa spontanément certains souvenirs il fit aussi revivre le passé à l'occasion de ses lectures critiques des ouvrages qui se publiaient sur l'empereur par des historiens comme Vaulabelle, ou par des témoins comme Méneval ou les 'exilés de Sainte-Hélène, Las Cases, Montholon, O'Meara. Ce chantier de papier se présente ici sous la forme de textes principaux complétés par plus d'une centaine de notes particulières, le tout formant essentiellement deux massifs principaux : le premier porte sur la période où Étienne Saint-Denis était employé dans la Maison de l'empereur (1806-1811) puis au service personnel de Napoléon Ier (1811-1815). Il évoque alors ses voyages et séjours en Espagne, en Allemagne, aux Pays-Bas, en Russie, à nouveau en Allemagne, puis parle de la première abdication, du séjour à l'Île d'Elbe, enfin des Cent-Jours. Le second massif est consacré à la période particulière de l'exil à Sainte-Hélène auprès de Napoléon Ier où ses tâches quotidiennes discrètes lui offrirent

un observatoire parfait avec le statut d'« observateur non observé ».

UNE BELLE CORRESPONDANCE DE 20 LETTRES, sous les cotes RA III et IV, RB II-1 à II-4. Tout d'abord 11 lettres de Louis-Étienne SAINT-DENIS lui-même à son épouse Mary Hall, datées du 23 décembre 1826 au 17 juillet 1840, concernant le règlement des dispositions testamentaires de l'empereur en faveur de Saint-Denis et de Jean-Baptiste Pierron (le chef d'office de Sainte-Hélène), mais aussi l'honnêteté discutable de Montholon et le voyage de Sainte-Hélène en 1840 (préparatifs, une lettre du jour de l'appareillage de la Belle-Poule de Toulon, une lettre d'escale à Cadix), et deux brouillons, l'un d'une lettre à Napoléon III pour le remercier de lui avoir attribué la Légion d'honneur, l'autre d'une lettre de Saint-Denis à Marchand (non datée) donnant d'intéressant détails sur le dernier départ de la Malmaison. Ensuite 7 lettres reçues par Louis-Étienne Saint-Denis, soit 2 de Jean-Baptiste PIERRON, datées des 8 février et 19 février 1853, dans lesquelles cet ancien maître d'hôtel de Napoléon Ier à Sainte-Hélène exprime ses aigreurs contre d'anciens exilés de Sainte-Hélène comme Achille-Thomas Archambault, Noël Santini, le fils Las Cases et Louis Marchand. Ensuite 3 lettres de Louis MARCHAND, des 19 novembre 1833, 9 juin 1846 et 29 juin 1851 : la première concerne les livres de la bibliothèque de Sainte-Hélène en dépôt chez Ali (ainsi que de précieux détails sur la destination de plusieurs objets de la succession de l'Empereur) ; la deuxième glose sur la parution des souvenirs du marquis de Montholon et donne des nouvelles des exilés survivants (dont Albine de Montholon, atteinte d'un cancer) ; la dernière revient sur la relation de Sainte-Hélène donnée par Achille de Vaulabelle dans le volume V de son Histoire des deux Restaurations. Une lettre du duc de Padoue, Jean-Thomas ARRIGHI DE CASANOVA, datée du 26 décembre 1833, qui accuse réception de la liste des livres destinés au Roi de Rome, et demande à Ali de les conserver jusqu'à réception des ordres de Madame Mère. Enfin, une lettre d'Adolphe THIERS à Saint-Denis en date du 3 juin 1841, pour remercier Ali de l'envoi d'objets rapportés du voyage de 1840 à Sainte-Hélène.

Les autres manuscrits concernent les préoccupations religieuses, parfois hétérodoxes, qui occupèrent Louis-Étienne Saint-Denis à la fin de sa vie, et ses affaires financières après son retour de Sainte-Hélène.

PROVENANCE : L'HISTORIEN NAPOLEONIEN JACQUES JOURQUIN (1935-2021), qui, sur la base de sa collecte personnelle des papiers de Saint-Denis, tant ceux de la Bibliothèque de Versailles que les siens, a consacré quatre ouvrages à ce personnage d'après les manuscrits originaux, à savoir : Journal inédit du Retour des cendres par le mameluck Ali (1840), en 2003 ; Souvenirs du mameluck Ali en grande partie inédits sur la campagne de Russie en 1812, en 2012 ; Souvenirs en bonne partie inédits du mameluck Ali (1813-1815) en 2015 ; et enfin La Dernière passion de Napoléon : la bibliothèque de Sainte-Hélène (étude), d'après les archives de Louis-Étienne Saint-Denis, en 2021.



de son journal d'histoire, mais sur les  
comptes de ce que j'ai rapporté.  
Après avoir jure à l'endroit, j'entend  
y avait ville & village, beaucoup de population  
se sont empressés de quitter leur habitacle  
travaux pour se rendre sur le rivage, afin d'empêcher  
de voir passer le cortège funèbre; pendant ce temps  
de l'ordre & de la vie à l'empire, mais l'empire  
est dans un état de mille à mille fois répété par  
à nous dans la langue basque qui sont de la langue  
On distinguait le clergé, les docteurs, les civils, les gens  
militaires. Ce sont les deux les rangs de l'empire  
quelque nation militaire qui s'élevait sur le  
leur d'ordre & de gloire uniformes. On les vit  
manipulation de leur, on pouvait se convaincre que  
l'Empire avait deux fois le cœur à quel point  
la symphonie de tout, les ordres de l'empire  
futif s'élevait transformé en un, l'empire signifiait  
encore plus la France et la France. Il semblait  
pour tout ce que son cœur allait se faire et pour  
du conseil plus grand, plus majestueux, plus respectueux  
à gloire qui jure. Quelle joie tu dus ressentir,  
à l'empire. Si ton cœur est plus vaillant, ce qui se passait  
alors ici, tu as vu et j'ai vu, ce que j'ai entendu à  
mille de voix qui s'appelaient.

Le sort apparemment de l'empire, à gauche en  
montant, dans le bas qui l'ont de la rivière, il est en  
chemin, l'empire de tout et l'empire de tout  
d'empire de l'empire, mais rien de ce que j'ai  
l'empire pour voir à son passage, le bas de l'empire  
c'est de voir la rivière et la rivière  
à l'empire qui nous emmène de nous  
population se jure, mais sur le rivage opposé (sans  
guerre) les mille de l'empire s'élevaient sur le  
un million de voix de l'empire, mais l'empire  
est ce qui nous emmène et nous, à l'empire  
rang, sur le bas de l'empire de l'empire.

il s'agit de la diffusion d'empire, que nous  
un empire de l'empire, mais sur le rivage  
c'est de voir la rivière et la rivière  
à l'empire qui nous emmène de nous  
population se jure, mais sur le rivage opposé (sans  
guerre) les mille de l'empire s'élevaient sur le  
un million de voix de l'empire, mais l'empire  
est ce qui nous emmène et nous, à l'empire  
rang, sur le bas de l'empire de l'empire.

en est magnifique et grande.  
C'est une sollicitation pour l'empire  
l'empire qui nous emmène de nous  
l'empire pour voir à son passage, le bas de l'empire  
c'est de voir la rivière et la rivière  
à l'empire qui nous emmène de nous  
population se jure, mais sur le rivage opposé (sans  
guerre) les mille de l'empire s'élevaient sur le  
un million de voix de l'empire, mais l'empire  
est ce qui nous emmène et nous, à l'empire  
rang, sur le bas de l'empire de l'empire.

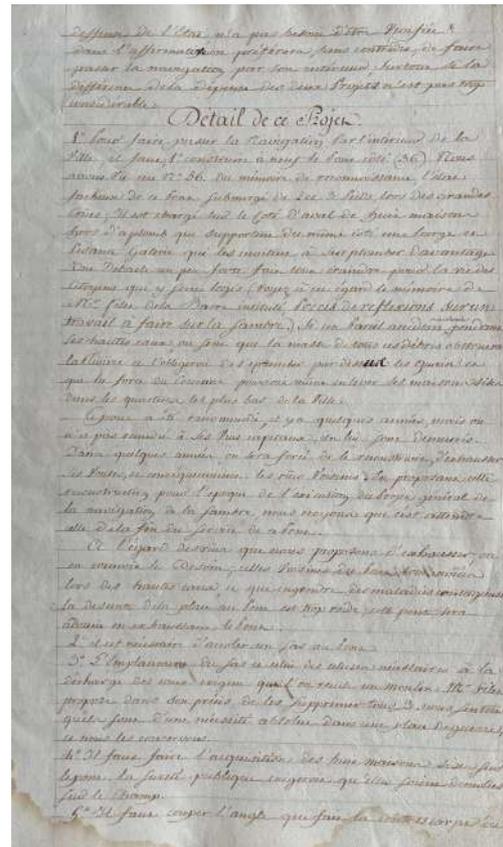
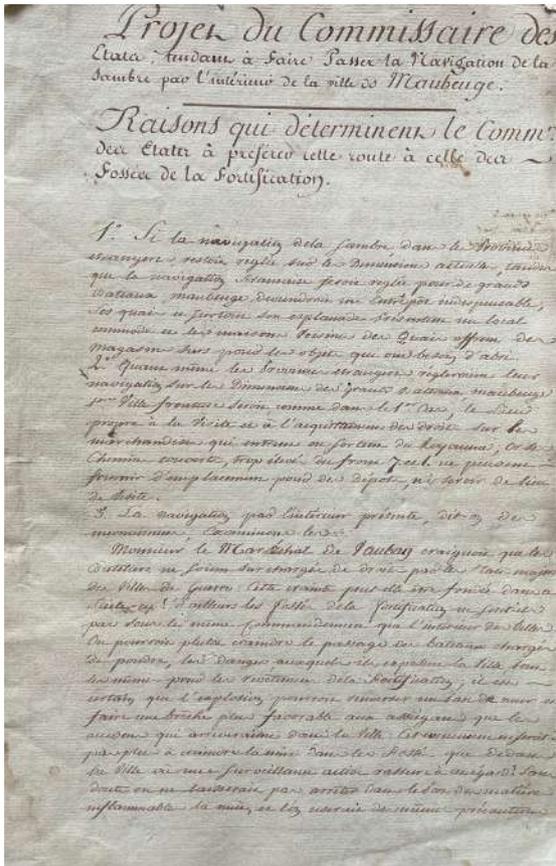
S. Thérèse. - Quelque temps après  
notre installation à Longwood, l'Empereur  
organisa sa maison, c'est à dire son service domes-  
tique et le provisioning par moyen d'un dit  
prouvait disposer. Il voulait qu'il y ait deux  
tables, l'une pour les chefs de service, et l'autre  
nommée table d'office où devaient manger indistinc-  
toment tous les autres fonctionnaires. M. de  
L'Espérance et M. de la Roche devaient manger à la première  
me ne pouvant d'ailleurs pour être à la table d'office  
je ne pus m'empêcher de me rappeler que lors-  
que j'étais aux cuisines en qualité de chef cuisinier  
et ensuite de sous-chef, on ne m'avait jamais  
mis sur la même ligne de ceux qui m'étaient  
inférieurs. Je me trouvais humilié si j'avais pu  
de ce que l'on me considérait un peu pour me  
faire vivre avec des personnes avec lesquelles  
je n'avais pour l'habitude d'être. Il me  
semblait que je ne devais pas être moins que  
ce que j'avais été antérieurement, bien que je  
n'eusse pas la permission de fuir Thérèse, j'étais  
le plus unie, et avant le événement de 1814.  
ma position, mon emploi m'avait mis en contact  
de ceux avec lesquels je me trouvais comme moi avaient  
servi l'Empereur. ma position humiliée je crus  
devoir réclamer. En attendant que je pusse parler  
à l'Empereur, j'eus mille fois aller à la cuisine  
demander un morceau à manger que de prendre place  
à la table d'office où du reste je devais être le  
premier. Le lendemain l'occasion se présenta.  
Il aborda l'Empereur et lui exposa ma raison  
de la manière suivante que mon amour propre était  
vivement blessé en regard à ma réclamation et elle  
consistait à...

après le départ de madame de Montholon, j'étais  
les deux tables furent réunies, mais alors  
seulement si l'on n'avait plus que ceux qui avaient servi  
l'Empereur et notre nombre était très petit.  
La cuisine n'existait plus, il n'y avait rien à  
dire.  
S. Cloud - Lorsque j'étais à Longwood  
j'avais l'ordre de tirer tous les jours de l'Empereur  
de pistolet dans la cuisine pour habitude de  
chasser au bruit de l'arme à feu. Je me trouvais  
une charge ordinaire pour la course. Un jour un  
poulet qui était en service de M. de la Roche me  
dit: mettez plus de poudre et cela sera plus de  
bruit. Oui, mais vous tenez vous-même lui  
regardai-je. Il me demanda par où, et  
qu'il n'y avait que du bruit de plus. Il comptait  
le canon de poudre, et le bras allongé, il voyait  
suivre le pistolet. Au même moment se entendit  
un fort sifflement. J'étais alors à deux ou  
trois pas en arrière du pistolet. Un homme  
n'est pas pour jurer de n'avoir plus de la  
main que la croix de pistolet. Le canon et le  
poulet ainsi que le bois était en feu. J'eus  
-entendant j'allai regarder les chiens par une après  
le canon pour voir s'il n'y en avait pas qui eussent  
été atteints. Fort heureusement aucun n'avait été  
blessé. Deux chiens de la cuisine, le plus petit  
et le plus menaçant me se retirèrent que le  
canon. Il tira sur le milieu dans toute  
la longueur et les deux côtés retournèrent en s'élevant.  
Il me fut visible de retourner et le bois et le  
poulet. Le pistolet brisa et un grand bruit







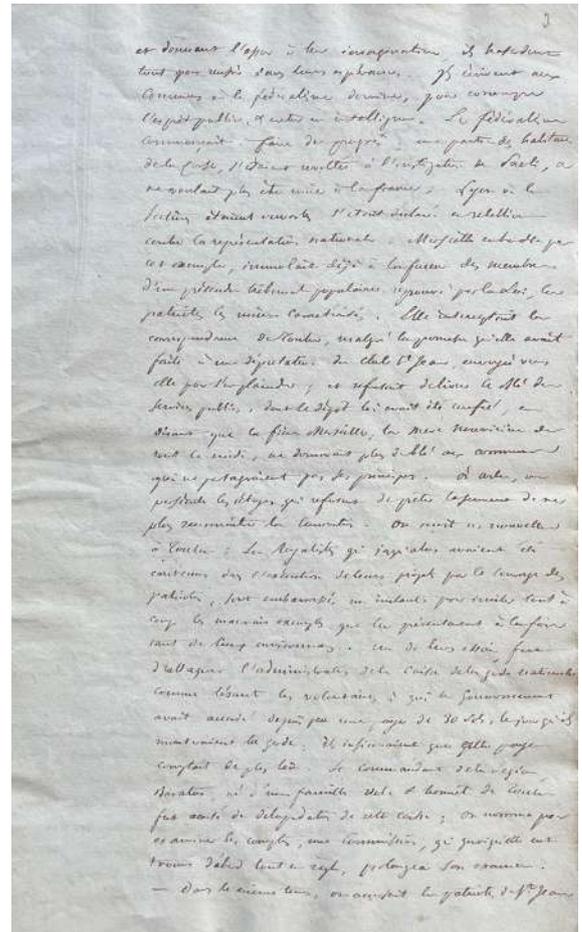
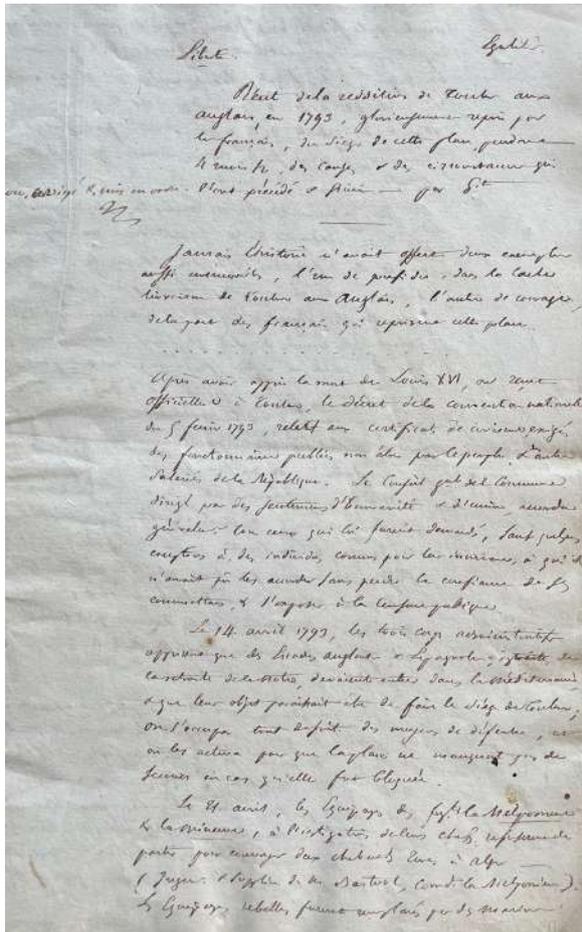


53 SAMBRE. Manuscrit. [Vers 1792]. In-folio, 113 pp. en copie d'une même main, dans 5 cahiers reliés ensemble au moyen de rubans de soie verte de l'époque. 1 500 / 2 000

NAVIGATION DE LA SAMBRE, DEPUIS ORS JUSQU'A NAMUR.

RECUEIL ILLUSTRÉ DE DESSINS, soit en tout de 9 planches hors texte et 11 compositions dans le texte.

1. « PROJET DU COMMISSAIRE DES ÉTATS, tendant à faire passer la navigation de la Sambre par l'intérieur de la ville de Maubeuge » (pp. 1-6, avec 5 planches dépliantes hors texte reliées en fin de recueil, encre et lavis de couleurs sauf une à la mine de plomb).
2. VAULX DE BELLIN (Charles-Joseph de). « Mémoire sur la navigation de la Sambre en général et particulièrement sur la direction la plus convenable à lui donner à Maubeuge. » (pp. 7-19).
3. « NIVELLEMENT DEPUIS LE SAUT D'ORS au-dessus de Landrecy jusqu'à l'écluse de Marpent, soumis au plan de comparaison de M. Lafitte pour la jonction de la Sambre à l'Oise et de la Sambre à l'Escaut », 2 juillet 1789 (pp. 21-34, avec 3 planches dépliantes, encre et rehauts au lavis bleu).
4. VAULX DE BELLIN (Charles-Joseph de). « Mémoire sur la navigation et les inondations de la rivière de Sambre, fait par les commissaires du roy et des États du Hainaut... », (pp. 35-75).
5. « MEMOIRE SUR LA NAVIGATION DE LA SAMBRE depuis la frontière de France jusqu'à Namur », 1789 (pp. 76-101, avec 11 dessins en couleurs dans le texte, encre et rehauts au lavis).
6. « ÉTAT ESTIMATIF DE LA DÉPENSE à faire pour rendre à la navigation de la Sambre l'activité qu'elle a perdue et pour préserver les prairies des inondations d'été », avec 3 copies de documents émanant du ministre de la Guerre Jean-Frédéric La Tour du Pin-Gouvernet et du Directoire du département du Nord, 1789-1791 (pp. 102-113, avec une grande planche dépliant, encre et rehauts de couleurs, 31 x 80 cm, carte du cours de la Sambre de Marpent à Namur).



54 SIÈGE DE TOULON. Manuscrit intitulé « Récit de la reddition de Toulon aux Anglais, en 1793, glorieusement repris par les Français, du siège de cette place pendant 4 mois 1/2, des causes et des circonstances qui l'ont précédé & suivi ». [Vers 1820]. In-folio, 41 pp. dans un cahier broché de papier vélin sous chemise de papier filigrané d'un moulin de Barjols dans le Var. 1 800 / 2 000

Travail historiographique circonstancié des événements survenus à Toulon, à partir de la réception le 5 février 1793 du décret de la Convention relatif aux certificats de civisme, jusqu'aux fusillades du 21 décembre 1793 au Champ-de-Mars, et l'installation d'une commission révolutionnaire. Les opérations militaires du siège sont déroulées de manière claire et précise, quoique le nom de Bonaparte n'y soit pas mentionné. Une attention particulière est portée aux circonstances qui préparèrent la rébellion, ainsi qu'aux conditions de vie des habitants, à leur état d'esprit tout au long de la période, à la situation des républicains retenus prisonniers sur le ponton la Thémistocle, etc. À la suite, de la même main, 3 poèmes de l'époque célébrant la reprise de Toulon.

L'auteur, qui se désigne par les lettres « G . t », place son manuscrit sous les vocables « Liberté - Égalité » et s'avère un patriote républicain sans équivoque, condamnant nettement la livraison de la place aux Anglais. Il manifeste cependant de la compassion pour les victimes des massacres qui suivirent la reprise de la ville par les troupes de la Convention.

Quelques passages de ce récit se retrouvent presque textuellement dans les Guerres maritimes de la France : port de Toulon (Paris, Plon, 1861, vol. II), ouvrage de Vincent-Félix Brun (1790-1863), Toulonnais républicain qui fut continuellement en poste dans sa ville natale jusqu'à y occuper les fonctions de commissaire général de la Marine. Le texte de ce manuscrit aurait pu lui servir de source pour son récit de 1861, ou peut-être le texte a-t-il été composé sur les mêmes sources.

JOINT, de la même main, un manuscrit intitulé « Couplet patriotique sur la prise de Toulon » (bifeuillet in-folio manuscrit sur un bifeuillet du même papier que la couverture mentionnée ci-dessus).





56 « TABLEAU DE LA FRANCE ». Manuscrit. [Probablement entre 1771 et 1775]. Panneau de format 67 x 163 cm formé de trois feuilles in-plano raboutées ; encadrement sous verre moderne. 1 000 / 1 200

UN APERÇU SYNOPTIQUE DU ROYAUME : distribué en colonnes ce « Tableau de la France » réunit principalement un état des provinces avec leurs subdivisions, une liste nominative de leurs principales villes et un historique succinct ; un état du clergé séculier et régulier ; un état militaire ; un état des Cours souveraines, c'est-à-dire Parlements, Conseils supérieurs, Chambres des comptes, Cours des aides, Cours des monnaies.

Une lecture attentive de l'état des Cours souveraines permet de proposer une datation du document postérieure à 1771 et antérieure à 1775 : à la suite de la réforme engagée par le chancelier Maupeou en 1771, le Parlement de Dombes fut supprimé, le Parlement de Nancy renommé Cour souveraine de Lorraine et de Barrois, et le Parlement de Metz supprimé pour être agrégé à la Cour de Nancy, comme indiqué ici. C'est seulement en 1775 que le Parlement de Metz serait réinstauré, et que la Cour souveraine de Lorraine et Barrois serait érigée en Parlement de Nancy.

SPECTACULAIRE DOCUMENT, écrit à l'encre brune, sommé d'une représentation des armoiries de France dessinées à l'encre noire avec rehauts au lavis.



57 TAHITI. – ARMAND (Léon). [Deux vues de Tahiti. Vers 1861]. Coins biseautés, montages sur feuillets de papier, encadrements sous verre modernes. 1 800 / 2 000

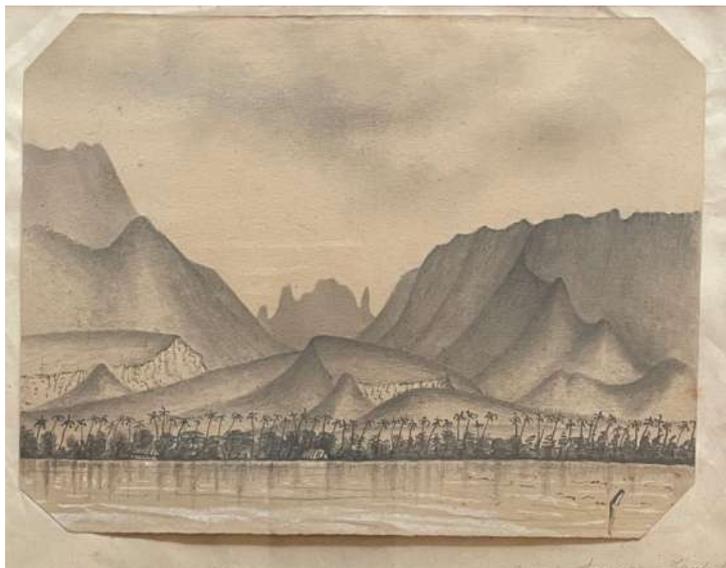
Rares et précieux témoignages pour l'histoire de Tahiti au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle.

Commis de Marine envoyé dans les îles polynésiennes, Léon Armand pris part en 1861 à une « tournée d'amitié » sur l'initiative du gouverneur de Tahiti, Louis-Eugène Gaultier de La Richerie. Dessinateur, aquarelliste et lithographe, Léon Armand créa un précieux recueil visuel de l'île, en réalisant une suite de dessins pittoresques, centrés chacun autour d'un événement ou d'un paysage, dont les deux présentes compositions. De cet ensemble documentaire, une partie est de nos jours conservée en collections publiques à Tahiti.

– « LE GOUVERNEMENT, TAHITI ». Dessin original signé en deux endroits, en bas à gauche et sur le support. Mine de plomb, sur feuillet de format 10,8 x 16 cm. Légende manuscrite sur le support.

Temple protestant de l'île, la maison représentée ici accueillait le Gouvernement tahitien et l'Assemblée (le fare apoo-raa) qu'elle conservait sous le régime du protectorat alors en vigueur.

– « BAIE DE AAONOA, TAHITI ». Dessin original. Mine de plomb avec rehauts de blanc, sur feuillet de format 16 x 21,4 cm. Légende manuscrite sur le support.



58 TASCHER DE LA PAGERIE (Stéphanie de). Manuscrit autographe signé. 1826 Petit in-8, 266 pp., chagrin prune, dos lisse fileté, double filet doré encadrant les plats avec « S » couronné au centre du plat supérieur, roulette ornant les coupes et les chasses, tranches dorées, fermoir métallique conservé avec sa clef (Asprey à Londres). 1 200 / 1 500

PETITE-NIÈCE DE L'IMPÉRATRICE JOSÉPHINE ET PERSONNALITÉ DU SECOND EMPIRE, STÉPHANIE TASCHER de La Pagerie (1814-1905), était la fille d'un cousin germain de Joséphine, Louis Tascher de La Pagerie (1787-1861) : celui-ci avait été aide de camp du prince Eugène et l'avait suivi en Bavière à la chute de Napoléon Ier, avant de trouver une position sous le Second Empire comme sénateur (1852) et Grand Maître des cérémonies de l'impératrice Eugénie (1853). Stéphanie de Tascher fut élevée dans la familiarité de la reine Hortense et passa sa jeunesse en Bavière, fréquentant les bonapartistes mais aussi la noblesse allemande ou russe (une belle fille du prince Eugène était grande-duchesse de Russie). Après le rétablissement de l'Empire, elle vécut dans le cercle des habitués de la Cour des Tuileries.

UN DES SEULS CARNETS DE SON JOURNAL INTIME DEMEURÉ EN MAINS PRIVÉES. Stéphanie de Tascher a tenu le compte de sa vie quotidienne de 1848 à 1871 : ces « souvenirs glanés » forment un vaste ensemble dont 46 carnets autographes sont actuellement conservés à la BnF. De cette source majeure sur la haute société française, mais aussi européenne, furent tirés les éléments de mémoires parus sous le titre *Mon séjour aux Tuileries* (Paris, Ollendorff, 1893-1895).

SUR SON SÉJOUR A LONDRES EN JUIN-JUILLET 1862, A L'OCCASION DE L'EXPOSITION UNIVERSELLE, SUR L'INVITATION DE LA DUCHESSE HAMILTON. Dans un style alerte et spontané, loin de toutes velléités littéraires convenues, Stéphanie de Tascher exprime librement toutes ses sensations et observations. Elle évoque avec humour sa traversée de la Manche sur une « mer houleuse » suscitant un mal de mer réduisant même les élégantes à des situations « très peu poétiques », puis indique combien l'Angleterre, qu'elle découvre entre Folkestone et Londres, lui semble un pays différent par ses paysages et ses mœurs.

UN TABLEAU CONTRASTÉ DE LA CAPITALE BRITANNIQUE : « un amas de maisons à deux ou trois étages, toutes noires et enfumées, alignées l'une à l'autre dans des rues tirées au cordeau... » ; « les parcs ont gardé leur rusticité quasi champêtre » ; « Londres est loin de renfermer toutes les ressources de joie et d'amusement qu'on trouve à Paris... la fine élégance des modes n'arrive pas à Londres, le mauvais goût national gâte tout ». Elle constate « l'animation inouïe de certaines rues, et le silence d'autres », vante Hamilton House, la demeure de son hôtesse, décrit James Street, Regent Street qui est « le bazar des beaux magasins », le palais de Westminster, le jardin zoologique, la cathédrale Saint-Paul et sa lanterne d'où « l'on découvre tout Londres qui ressemble à une mer de maisons et d'édifices en tout genre », la City où se trouve « la rue la plus riche du monde entier, mais elle est toute noire, enfumée et tortueuse », Lombard Street qui est « la rue classique des banques et des compagnies d'assurances », etc. Elle émaille son journal de remarques historiques, « la Bourse a été inaugurée par la reine Victoria en 1844 », ou de réflexions d'ordre urbanistique ou architectural, « le bel édifice Saint-Paul reste écrasé et opprimé par un tas d'horribles maisons qui gâtent son aspect... » ; « Londres n'a travaillé qu'à s'étendre sans s'embellir. »

Elle parle de ses visites à l'Exposition universelle dont « la construction lourde et peu élégante tient un peu de tous les genres depuis l'entrepôt jusqu'à la basilique du Moyen Âge ». Elle explique y avoir admiré les envois des Indes Orientales, les collections de tableaux, ou les statues italiennes : « C'est un tour d'Europe que vous faites et chaque pays vous offre comme à l'envie ce qu'il produit et a de mieux... mais à force de voir tout s'embrouille ». Jouissant d'un statut familial illustre (« Je suis une parente de l'Empire, ce dont je me glorifie »), elle reçut un accueil empressé, et évoque ici sa vie mondaine à Londres en brossant une véritable galerie de portraits de personnalités telles que Lady Palmerston, la duchesse de Cambridge, Lord Darby, la duchesse de Wellington, le duc de Sutherland, le comte de Flahaut, ambassadeur de France à Londres chez qui elle retrouve le prince Napoléon. Ses commentaires s'avèrent parfois caustiques : « Je les dévisage et je les juge sans qu'ils s'en doutent; c'est un vrai théâtre... Je jure que j'ai vu une dame habillée en catafalque, toute sa toilette était noire avec des décorations blanches... les hommes sont plutôt grands que petits et barbus à l'excès, c'est une richesse de poils qui me frappe... Ce qui m'a étonné pour une anglaise, c'est le blanc qu'elle met sur sa figure... Ce jour-là, elle n'avait pas une robe faite d'après les règles de la couture, c'était un vêtement décoré de la main d'un tapissier... »

De nombreuses corrections, à la mine de plomb et d'une autre main, modifient des tournures de phrases trop familières ou biffent des passages apparemment jugés trop naïfs, très probablement dans le but de les utiliser pour la publication des mémoires. Cette main se retrouve en effet sur d'autres carnets parmi ceux conservés à la BnF.

Le carnet vierge au chiffre de Stéphanie de Tascher semble lui avoir été offert par Alexandre Nikolaïevitch von Lüders, général russe d'origine allemande, qu'elle avait rencontré à Baden-Baden en juin 1862. Ex-dono manuscrit sur la seconde garde volante supérieure : « À Mme la Csse Stéphanie de Tascher de La Pagerie. Le plus humble de ses admirateurs. A. L. Paris, 20/juin 1862 »

Provenance : l'écrivain Jean Marchadier d'Estray (vignette ex-libris). – Le baron Charles d'Huart (vignette ex-libris).

1

Londres

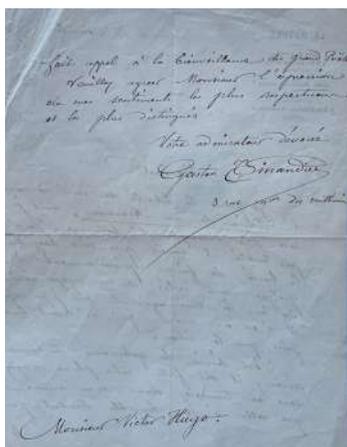
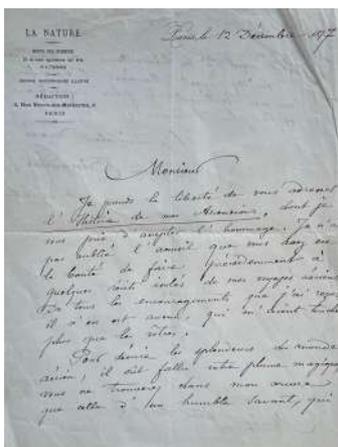
Tranquillement  
Londres, l'Angleterre  
toute l'Europe entière  
dirige ses regards vers lui.  
Soyez-vous de l'Exposition  
C'est la manière la  
plus aimable de s'acquiescer  
pendant tout l'état de  
l'an de grâce 1862.

Rien n'est contagieux com-  
me la curiosité et rien  
n'est despotique comme le  
genre et la mode. Les qua-  
les uns versent ou ont vu  
les autres veulent le voir  
à leur tour et tout  
le monde veut être  
selon le genre et la  
mode !

59 TISSANDIER (Gaston). Lettre autographe signée A VICTOR HUGO. Paris, 12 décembre 1877. 1 p. 1/2 in-folio, en-tête imprimé La Nature.

150 / 200

« POUR DECRIRE LES SPLENDEURS DU MONDE AERIEN, IL EUT FALLU VOTRE PLUME MAGIQUE... »



« Je prends a liberté de vous adresser L'Histoire de mes ascensions [imprimé à Paris pour l'éditeur Dreyfous à la date de 1878], dont je vous prie d'accepter l'hommage. Je n'ai pas oublié l'accueil que vous avez eu la bonté de faire, précédemment à quelques récits isolés de es voyages aériens. De tous les encouragements ue j'ai reçus, il n'en est aucun qui m'ai[t] touché plus que le vôtre. Pour décrire les splendeurs du monde aérien, il eût fallu votre plume magique ; vous ne trouverez dans mon œuvre que celle d'un humble savant, qui fait appel à la bienveillance du grand poète... »

Professeur de chimie, photographe et spécialiste d'aérostation, Gaston Tissandier (1843-1899) publia de nombreux ouvrages sur ces trois passions, et fonda l'hebdomadaire La Nature.

60 VERNET (Carle). 5 états du cuivre gravé d'après son dessin, intitulé Congé absolu. [1798]. Estampes 28,5 x 36,5 cm à la cuvette, en feuilles de papier de qualités différentes, montées sur supports de carton souple ; un timbre sec au trophée avec coq au-dessus de l'artilleur sur l'état n°5) ; quelques piqûres sur les 3 premiers états 1, traits de plume de l'époque sur le 3z état, traces de pliures sur le 1er état.

600 / 700

SÉRIE LA PLUS COMPLÈTE CONNUE DES ÉPREUVES DE CE CONGÉ MILITAIRE. La BnF détient les exemplaires des collections De Vinck et Hennin, qui ne présentent et connaissent que 3 états. Aucun autre exemplaire au CCFr.

Gravure en taille-douce, préparée à l'eau-forte par Jean Duplessis-Bertaux (dont elle ne porte pas le nom) et terminée au burin par François Godefroy. Elle figura dans l'exposition du Salon de l'an VI (sous le n° 717 du catalogue).

Notre série se compose de 5 états dont 4 d'essais, et se décline comme suit : 1er essai, eau-forte pure, avant lettre. – 2e essai, avec lettre et avec le fond ajouté. – 3e essai, avec les retouches au paysage du fond et au cartouche. – 4e essai, avec les retouches au paysage du fond, au cartouche et au ciel dont les nuages sont disparaissent. – État définitif de l'essai de tirage.

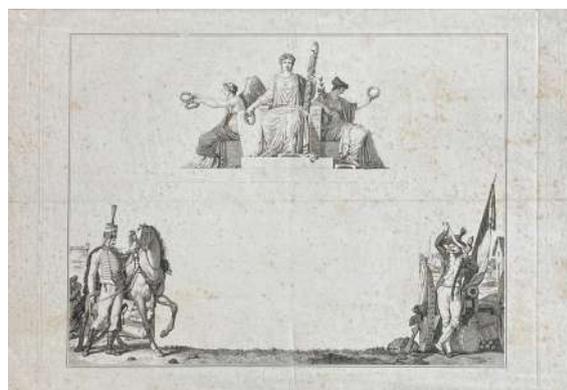
DE TOUTE RARETÉ.

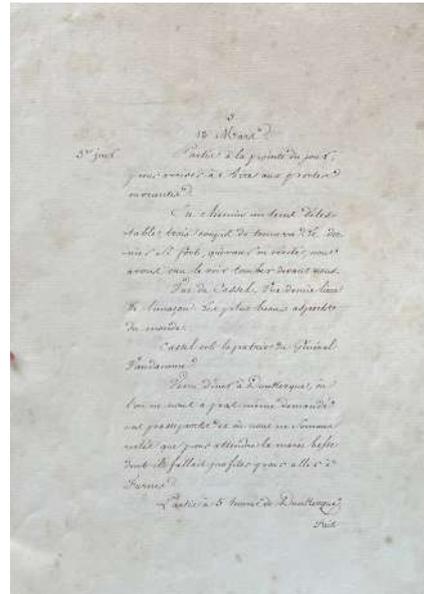
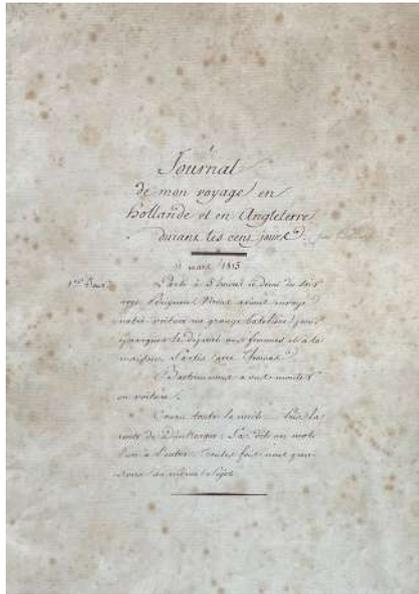
Cf. BnF, Collection De Vinck, vol. IV, n° 6937 (pour le tirage définitif, avec timbre sec comme ici) et n° 6938 (pour le 1<sup>er</sup> état).

61 VIVARAIS. Manuscrit. Fin de décembre 1775 ou début de 1776. 24 pp. dans un cahier in-folio de parchemin ; document incomplet de la fin.

50 / 100

Acte du marquis de Montfrin, Joseph de Monteynard en qualité de sénéchal de Nîmes, concernant une reconnaissance de fief que le marquis de Lestrangle, Louis-César de Romanet, capitaine de cavalerie au régiment de la reine exige pour sa seigneurie de La Bâtie, sur l'actuelle commune de Préaux, non loin de son château de La Faurie sur l'actuelle commune de Saint-Alban-d'Ay dans le département de l'Ardèche.





62 VOYAGES. – [BELLART (Nicolas-François)]. Ensemble de 2 manuscrits. [Vers 1820]. Mises au net effectuées dans le même temps, d'une même main et sur le même papier ; pages de titres roussies, déchirure au dernier feuillet blanc du premier voyage. 2 000 / 2 500

ACTEUR MAJEUR DE LA RESTAURATION DES BOURBON SUR LE TRÔNE EN 1814, NICOLAS-FRANÇOIS BELLART (1767-1826) était un avocat ayant travaillé avec Cambacérès, et qui demeura dix ans au Conseil général de la Seine : c'est la proclamation de ce Conseil, qui, à son initiative en 1814, appela la première à la déchéance de l'empereur et au retour de Louis XVIII. De sympathies royalistes, il fut nommé conseiller d'État sous la première Restauration puis procureur général près la Cour royale de Paris dès août 1815 sous la seconde restauration. Ce fut lui qui exerça les poursuites dans la cause du maréchal Ney, défendant la thèse de la préméditation. Cela lui valut l'hostilité des libéraux qui rappelèrent qu'il avait composé quelques louanges de circonstance au pouvoir impérial – Béranger le brocarda dans une de ses chansons. Il fut cependant élu député en 1815 et réélu trois fois, et, très apprécié de Louis XVIII, fut anobli.

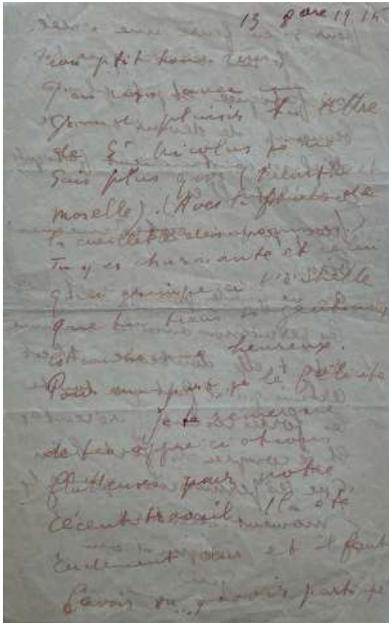
– « JOURNAL DE MON VOYAGE EN HOLLANDE ET EN ANGLETERRE DURANT LES CENT JOURS. » 175 pp. in-folio en cahiers brochés d'un cordonnet de soie rose.

EXILÉ POLITIQUE. En une série de brèves notations quotidiennes, narratives et parfois descriptives, du 11 mars au 28 juillet 1815, Nicolas-François Bellart fait le récit de son exil forcé à la chute de la Première Restauration. Le rôle qu'il avait joué en avril-mai 1814 lui imposait de se soustraire à la vindicte de l'empereur revenu de l'île d'Elbe, et il avait décidé de quitter la France. Parti en compagnie de l'avocat Pierre Pérignon (avec qui il avait défendu le général Moreau dans son procès de 1804), à l'invitation de son ancien collègue du Conseil général, Davillier, et bientôt rejoint par sa propre famille, il passa par à Dunkerque, Gand, Bruxelles, Anvers, Breda, Amsterdam, La Haye, Delft, Rotterdam (pp. 1-66). Il passa ensuite en Angleterre, sans Pérignon qui n'était pas proscrit, et cette fois à l'invitation du futur duc de La Châtre, familier de Louis XVIII. Il y demeura plusieurs semaines, faisant de longues promenades, de nombreuses visites, tout en écrivant un livre sur le principe de légitimité comme fondement du pouvoir, et le temps d'accueillir avec joie « nouvelle d'une grande défaite de Bonaparte » à Waterloo (pp. 67-171). Apprenant qu'il était nommé à la Cour royale de Paris, il rentra à Paris par Douvres, Calais, Boulogne, Abbeville, Amiens, Chantilly, Ecouen et Saint-Denis. (pp. 171-175).

– « VOYAGE EN SUISSE ET DANS QUELQUES PARTIES DE LA SAVOIE, PAR LE JURA, EN 1819. » (2)-439 pp. in-folio en cahiers brochés d'un cordonnet de soie.

JOURNAL D'UN TOURISTE. En des notices quotidiennes tout aussi vives et lapidaires, du 2 septembre au 30 octobre 1819, Bellart multiplie les notices et descriptions des villes et monuments visités, des paysages montagneux traversés en compagnie de sa sœur : il traversa la Champagne et de la Bourgogne (Troyes, Dijon, Poligny) avant d'arriver à Genève. De là, il passa en Savoie (alors sous contrôle sarde), visitant Chamonix, Bonneville, Sallanche. De retour à Genève, il visita successivement Lausanne, Yverdon, Neufchâtel, Bienne, Delémont, Bâle, Schaffhausen, Zurich, Soleure, Berne, Thun, Interlaken, Fribourg, Vevey, Saint-Maurice. Le retour s'effectua par Thonon et Lyon. Avec un itinéraire récapitulatif (pp. 417-419), et un index des noms de lieux et de personnes citées (pp. 420-439).

63 APOLLINAIRE (Wilhelm Apollinaris Kostrowicki, dit Guillaume). Lettre autographe signée « Guy » à Louise de Coligny. S.l., 13 octobre 1915. 2 pp. in-8 sur papier translucide. 700 / 800



« Mon p'tit Lou ami, j'ai reçu avec un grand plaisir ta lettre de St-Nicolas je ne sais plus quoi (Meurthe-et-Moselle). (Avec la photo de la cueillette des pommes.) Tu y es charmante et celui qui grimpe à l'échelle que tu tiens si gentiment est un homme heureux. Pour ma part je le félicite. Je te remercie de tes appréciations flatteuses pour notre récent travail. Il a été rudement dur et il faut l'avoir vu, y avoir participé pour s'en faire une idée. Je suis désolé que tu sois fatiguée et je te plains beaucoup de devoir ainsi te déplacer constamment, fatiguée comme tu l'es. Moi, je vais extrêmement bien. On ne parle pas de rétablir les permissions, aussi la mienne reste-t-elle douteuse. Il est certain qu'il faut que toutes les forces soient présentes et je comprends fort bien que les permissions pour le moment... ceinture. Ton grand ami Gui »

Rencontrée en septembre 1914, Louise de Coligny inspira à Guillaume Apollinaire des célèbres poèmes d'amour et de guerre, ainsi qu'une très belle correspondance entretenue jusqu'en janvier 1916, dans laquelle il introduisit de magnifiques poèmes d'amour et de guerre.

64 ARTAUD (Antonin). Lettre signée « Antonin Artaud » avec une dizaine de mots autographes, adressée à l'épouse de Robert Denoël, Cécile Brusson. Paris, 20 mars 1935. 1 p. in-folio dactylographiée. 500 / 600  
*Les Cenci.*

« Chère amie, je vous confirme que je vous engage pour tenir dans la pièce "Les Cenci", dont je suis l'auteur, le rôle de [laissé en blanc]. Cette pièce sera jouée aux Folies-Wagram entre le 20 avril au plus tôt et le 5 mai au plus tard. Vous déclarez vous tenir à ma disposition pour une période minima de 30 jours à dater de la répétition générale... » La suite donne les conditions financières de l'engagement et vaut contrat.

Antonin Artaud tira une pièce, *Les Cenci*, d'un célèbre fait divers sanglant du XVI<sup>e</sup> siècle déjà traité par Shelley et Stendhal, l'assassinat par ses enfants d'un père incestueux. Alors très proche de Robert Denoël, il parvint à obtenir qu'il permette à son épouse Cécile Brusson, celle-ci ayant une formation de comédienne, qu'elle joue le rôle de Lucretia dans *Les Cenci*. La pièce fut créée le 6 mai 1935, Antonin Artaud jouant lui-même le rôle du criminel.

Première réalisation du Théâtre de la cruauté (qu'il définirait dans *Le Théâtre et son double*), la pièce fit l'objet d'une mise en scène surréaliste destinée, dans l'esprit d'Antonin Artaud, à toucher l'inconscient des spectateurs. Elle fut reçue comme un choc et dans une incompréhension totale – seul Pierre-Jean Jouve risqua une critique enthousiaste dans la *Nrf* – et elle fut retirée après 17 représentations.

Cécile Brusson est la jeune femme que l'on voit en des poses tendues sur les célèbres clichés où Artaud pose en moine en référence à Matthew G. Lewis.

Joint, un portrait photographique d'Antonin Artaud (contretype d'un cliché pris vers 1947).

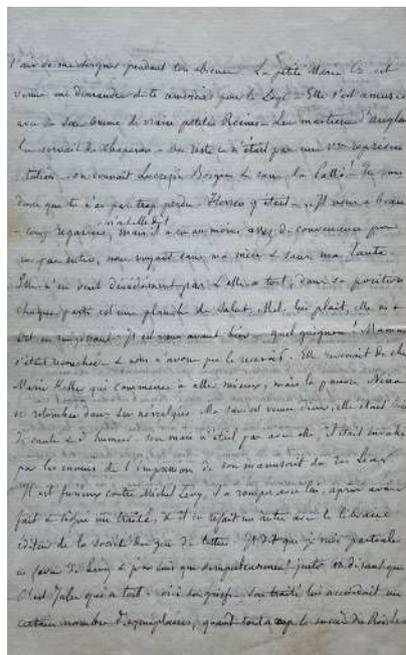
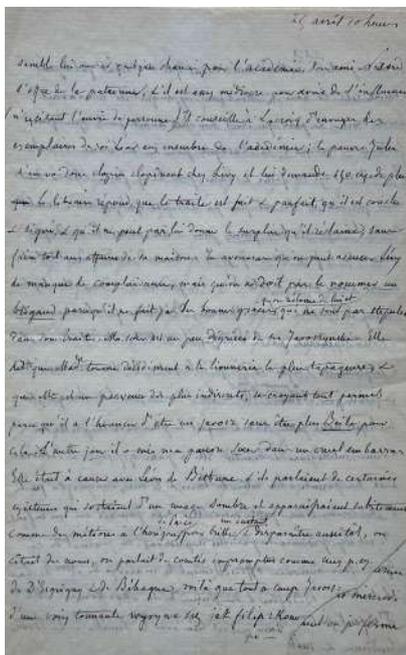


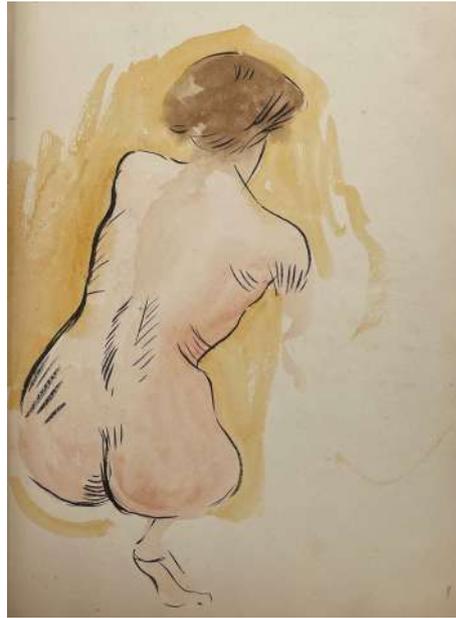
65 [BALZAC (Honoré de).] – HAŃSKA (Éveline). Lettre autographe à sa fille Anna Mniszech. [Paris], « 25 avril » [vers 1872-1873]. 8 pp. in-8, manque angulaire avec atteinte à quelques mots. 1 200 / 1 500

Madame Hanska (Eva Rzewuska), veuve d'Honoré de Balzac, considérait comme un véritable « journal à la Dangeau » la correspondance qu'elle adressait à sa fille alors en voyage dans sa belle famille en Autriche-Hongrie (Vienne et Léopol, c'est-à-dire l'actuelle Lviv en Ukraine). Elle évoque ainsi pêle-mêle l'Opéra, sa sœur Karolina Rzewuska et l'époux de celle-ci, l'écrivain Jules Lacroix (ses démêlés avec l'éditeur Michel Lévy), Désiré Nisard et l'Académie française, « il est assez médiocre pour avoir de l'influence (n'excitant l'envie de personne) », le mariage du prince de La Moskowa, la vie mondaine, amicale et familiale, parfois avec piquant.

« ... Marquiset [son ami Gaston Marquiset] que j'ai chargé d'amasser des matériaux pour le journal que je t'envoie. & qui va te chercher à travers de tels espaces, hélas ! m'a dit qu'on s'est beaucoup diverti chez Hedwige [sa belle sœur Jadwiga Jaczewska, c'est-à-dire la troisième épouse de son frère Adam Rzewuski] au sujet du Vase étrusque, qui, à cette fameuse soirée où tu étais invitée, prônait devant chacun les vertus de son futur gendre et vantait surtout un mérite qu'un mari s'attend à trouver en sa femme, mais que d'ordinaire une belle-mère n'a pas le droit d'exiger de son gendre – il est pur comme sa fiancée, disait-elle. Elle n'a pas trouvé de meilleur moyen pour le déniaiser que de lui donner une bague avec un écusson à ses armes & un satyre & une nymphe pour supports, avec ces mots à l'entour, "Sois homme". Elle est si fière de cette idée qu'elle montre sa bague à tout le monde. Juge des gorges chaudes qu'on en fait ! [la fille de Jadwiga et Adam Rzewuski épouserait en 1873 le prince Wilhelm Radziwiłł]... »

Elle fait ensuite un éloge émerveillé des Buttes-Chaumont, aménagées en 1867 : « ... C'est tout ce que la main de l'homme a pu faire de plus beau ! C'est toutes les merveilles de la Suisse, réunies mais non entassées, sur une surface de 100 lieues carrées, d'où l'on domine Paris au centre & plus de cent villes & villages dit-on, à l'entour. La vue s'étend sur trois départements... Le bois de Boulogne est une misère, un jardin d'enfant en comparaison. Vous y voyez le temple de la Sibylle qu'on aurait cru volé à Tivoli pour le fixer sur des blocs de rocher superposés qui forment un promontoire, surplombant de 50 mètres de hauteur un lac de dix-mille mètres de superficie. Du milieu de ce lac s'élance une roche, basaltique dit-on, énorme d'aspect, une véritable falaise d'Étretat de 50 mètres de haut. Et sur cette roche un temple plus petit que le temple de Tivoli dont je te parlais. Si je voulais te raconter toutes les grottes, tous les précipices, les ponts de briques & de fil de fer (il y en a un qui a la longueur du pont de Fribourg)... Tu as à quelques rues de chez toi l'œuvre la plus gigantesque que les hommes depuis leur échec de la tour de Babel aient jamais tenté de produire. J'en suis encore toute émue & toute fatiguée d'avoir tant admiré... Depuis que j'en suis revenue, je commence à aimer Osman [forme satirique du nom du baron Haussmann]... »





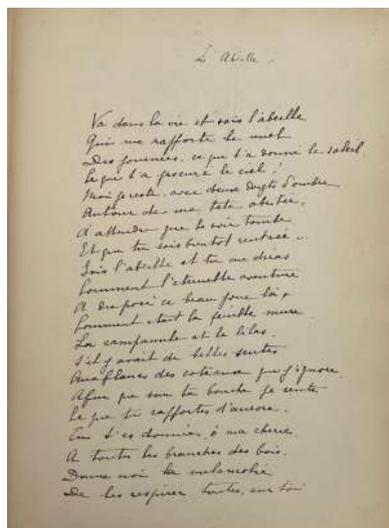
66 BATAILLE (Henry). Manuscrit autographe illustré. 1905-[années 1920]. Environ 75 pp. dans un carnet à dessin sur papier fort grand in-4, relié en maroquin grenat, dos à nerfs cloisonné et fleuroné, filets multiples dorés encadrant les plats avec armoiries dorées au centre, coupes filetées, dentelle intérieure dorée, couvertures conservées G. Weissenbach). 800 / 900

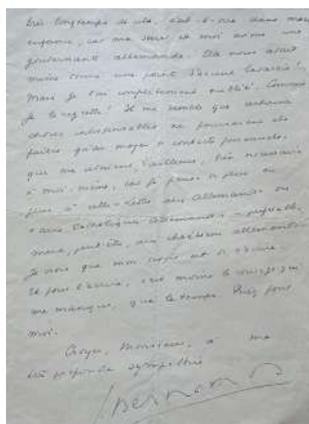
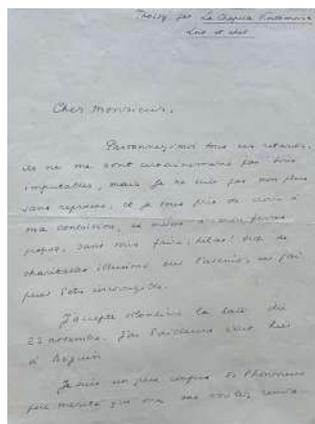
*LA QUADRATURE DE L'AMOUR.*

POÈMES ET PROSES. Notes littéraires disposées en 2 ensembles chronologiques. Le premier, en partie daté des années 1905-1908, comprend une douzaine de poèmes, dont certains présentés comme à ajouter à son recueil *Le Beau voyage*, paru en 1904, et quelques essais poétiques plus informels, avec 6 poèmes sur coupures de presse annotées. Le second ensemble, inscrit tête-bêche par rapport au premier, est plus tardif et comprend d'une part 7 poèmes appartenant au recueil *La Quadrature de l'amour*, paru en 1920, ou s'y rattachant, ainsi que des notes pour un « essai » en prose du même titre, « *La Quadrature de l'amour* », réunissant divers aphorismes et pensées sur les femmes et sur l'amour (avec quelques notes d'autres mains).

Le volume avait d'abord été utilisé comme carnet à dessin, et porte une vingtaine de compositions (7 à pleine page), à l'encre, au lavis, à l'aquarelle, à la mine de plomb. Plusieurs portraits féminins représentent sa compagne puis épouse la comédienne Yvonne D portraits dont plusieurs d'Yvonne de Bray, paysage, un nu

Avec des notes diverses, projets, bibliographie personnelle, lectures, services de répétition générale, etc.





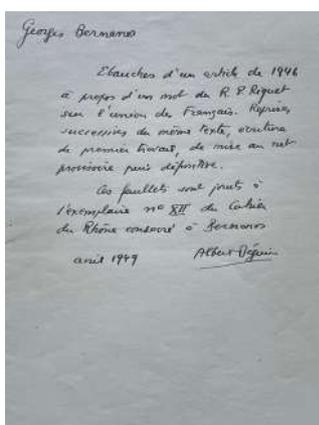
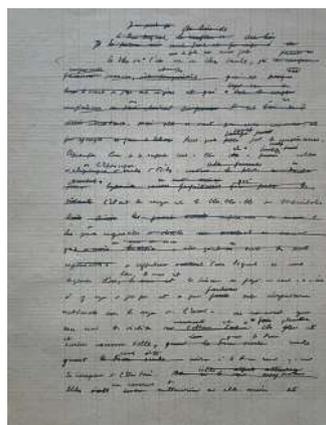
67 BERNANOS (Georges). 2 lettres autographes signées à Edmond Limbourg, vice-président des Grandes conférences catholiques. Thoisy (Loir-et-Cher), septembre 1946. 200 / 300

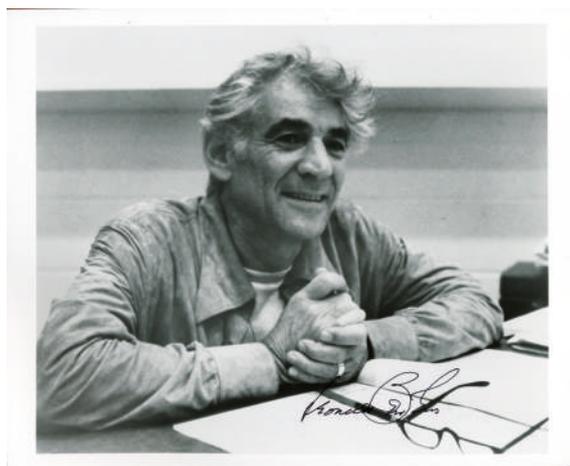
- « Pardonnez-moi tous ces retards, ils ne me sont certainement pas tous imputables, mais je ne suis pas non plus sans reproche, et je vous prie de croire à ma contrition, et même à mon ferme propos, sans vous faire, hélas ! trop de charitables illusions sur l'avenir, car J'AI PEUR D'ÊTRE INCORRIGIBLE... »
- « ... J'ai... passé une bonne partie de mon séjour en Allemagne (zone française), où j'étais invité par le général Kœnig... Peut-être pourrez-vous vous procurer le numéro du 18 septembre de La Bataille... »

68 BERNANOS (Georges). Notes autographes. [Vers 1946-1947]. Environ 5 pp. in-4 sur papier réglé de cahier d'écolier, certaines pages dans des rédactions de premier jet d'une écriture cursive avec corrections, les autres en mise au net avec nouvelles corrections. 400 / 500

- On peut y reconnaître au moins des passages de deux articles :
- « L'ESPÉRANCE FRANÇAISE », publiée avec variantes dans la revue Carrefour le 16 janvier 1947. « Le monde évolue vers le totalitarisme et il traîne après lui les troupeaux d'hommes qui croient le conduire alors qu'il les mène. Les hommes ont fabriqué des machines, c'est entendu, ils sont donc, en ce sens, les auteurs du monde des machines. Mais c'est par esprit du lucre et de spéculation... »
- « Le thème de l'union est un thème facile, car il permet toutes les complaisances... C'était la rengaine et le bla-bla-bla du maréchal. les générations responsables de l'effondrement dans lequel se sont englouties l'armée, la marine et les finances du pays, c'est-à-dire... notre indépendance nationale elle-même... ne demandent qu'à se prendre pour des victimes innocentes et à se voir plaindre et caresser comme telles... » Avec deux autres versions du même passage, comprenant des formules parfois très différentes : « ... Plutôt que de relever les murs de la Cité en ruines au risque de vivre et de travailler plus ou moins longtemps dans une maison sans toit, la politique est de ses camper sur les décombres en brûlant ce qui reste du mobilier pour... se réchauffer. La démocratie, c'est le droit au bonheur... Au point où nous en sommes, les Français décidés à s'unir pour construire ne sauraient réaliser cette union que contre la masse innombrable des lâches et des imbéciles... »

Provenance : l'universitaire et critique littéraire Albert Béguin, qui fut directeur de la revue Esprit et directeur éditorial de la collection Les Cahiers du Rhône (chemise avec mention autographe signée datée d'avril 1949 : « Ébauches d'un article de 1946 à propos d'un mot du R. P. Riquet sur l'union des Français... »





69 BERNSTEIN (Leonard). Portrait photographique signé au recto. Tirage 19 x 22,5 cm sur feuillet de format 20,4 x 25,4 cm. 200 / 300

JOINT, une lettre signée par le manager de Leonard Bernstein, Harry Kraut, accompagnant l'envoi de cette photographie : « *Maestro Bernstein has asked me to thank you for your kind letter (in perfect English, too !) and to send you, along with his best wishes, this signed photograph...* » (une p. in-folio dactylographiée, en-tête aux noms de Leonard Bernstein et de Harry Kraut).

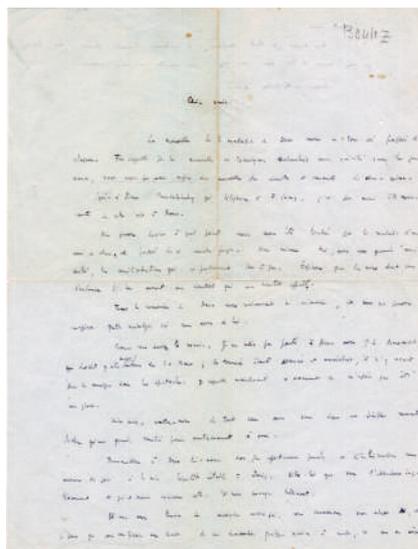
70 BOULEZ (Pierre). Lettre autographe signée [à Colette Steinlein, fille du peintre et épouse du compositeur et chef d'orchestre Roger Désormière]. Paris, [mars 1952]. Une p. 1/2 in-4. 300 / 400

Lettre écrite peu après l'attaque vasculaire cérébrale que Roger Désormière subit à Rome le 7 mars 1952 et qui le laissa aphasique et en partie paralysé jusqu'à sa mort en 1963.

« *La nouvelle de la maladie de Deso nous a tous ici frappés de stupeur. Très inquiet par les nouvelles si laconiques recherchées avec avidité dans les journaux, nous avons pu avoir enfin des nouvelles plus récentes et venant de vous-même. Grâce à Pierre Souvtchinsky [musicologue et critique littéraire] qui [a] téléphoné à F. Lamy [le compositeur et chef d'orchestre Fernand Lamy], j'ai pu ainsi être au courant de votre vie à Rome. VOUS POUVEZ DEVINER À QUEL POINT NOUS AVONS ÉTÉ TOUCHÉS PAR LA MALADIE D'UN AMI SI SUR, et frappé de si cruelle façon. Nous suivons ici, avec une grande anxiété, les améliorations qui se produisent peu à peu... Tous les souvenirs de Deso nous reviennent en mémoire, et vous ne pouvez imaginer quelle nostalgie ici nous avons de lui...*

*Comme vous deviez le savoir, JE NE SUIS PAS PARTI À ROME AVEC J.-L. BARRAULT, qui devait y être encore autour du 10 mars ; LA TOURNÉE ÉTANT AVANCÉE ET AMOINDRIE, IL N'Y AVAIT PLUS DE MUSIQUE DANS LES SPECTACLES. Je regrette maintenant si vivement de n'avoir pas été sur place.. Chère amie, sentez-nous de tout cœur avec vous dans ces pénibles moments. SACHEZ QU'UNE GRANDE AMITIÉ PENSE CONSTAMMENT À VOUS.*

*Transmettez à Deso lui-même nos plus affectueuses pensées... Dites-lui que nous l'attendons impatiemment et qu'il nous revienne vite. Il nous manque tellement... »*



## Liberté est un mot Vietnamien

Y a-t-il une guerre en Indochine ? On s'en douterait à peine ; les journaux de la France « libre », soumis plus que jamais à la consigne, font le silence. Ils publient timidement les étonnés militaires victorieux mais embarrassés. Pour reconforter les familles, on assure que les soldats sont « économisés » (les banquiers se traitaient par le style des communistes). Pas un mot de la féroce répression exercée là-bas au nom de la Démocratie. Tout est fait pour cacher aux Français un scandale dont le monde entier s'émeut.

CAR IL Y A LA GUERRE EN INDOCHINE, UNE GUERRE IMPÉRIALISTE ENTREPRISE AU NOM D'UN PEUPLE QUI LUI-MÊME VIENT D'ÊTRE LIBÉRÉ DE CINQ ANS D'OPPRESSION, contre un autre peuple unanime à vouloir sa liberté.

Cette agression revêt une signification grave :

D'une part, elle prouve que rien n'est changé — comme en 1919 le capitalisme, après avoir exploité tant le patriotisme que les plus nobles mots d'ordre, de liberté, entend reprendre un pouvoir entier, réinstaller la puissance de sa bourgeoisie financière, de son armée et de son clergé, il continue sa politique impérialiste traditionnelle :

D'autre part, elle prouve que les élus de la classe ouvrière, au mépris de la tradition anticolonialiste qui fut un des plus fermes vecteurs du mouvement ouvrier, en flagrante violation du droit maintes fois proclamé des peuples à disposer d'eux-mêmes, acceptent — les uns par corruption, les autres par soumission aveugle à une stratégie imposée de haut et dont les exigences, dès maintenant illimitées, tendent à déborder ou à invertir les véritables mobiles de lutte — d'assumer la responsabilité de l'oppression ou de s'en faire, en dépit d'une certaine ambivalence de comportement, les complices.

Aux hommes qui gardent quelque lucidité et quelque sens de l'honnêteté nous disons : il est faux que l'on puisse défendre la liberté *ici* en imposant la servitude ailleurs.

Il est faux que l'on puisse mener au nom du peuple français un combat si coûteux sans que des conséquences dramatiques surviennent rapidement.

La guerre agencée adroitement par un moine amiral ne tend qu'à défendre l'oppression féroce des capitalistes, des bureaucrates et des prêtres. Et ici, n'est-ce pas, trêve de plainanterie : il ne saurait être question d'empêcher le Vietnam de tomber entre les mains d'un impérialisme concurrent car où voit-on que l'impérialisme français ait conservé quelque indépendance ou voulu qu'il ait fait autre chose depuis un quart de siècle que céder et se vendre ? Quelle protection se flatte-t-il d'assurer à tels ou tels de ses esclaves ?

Les surréalistes, pour qui la revendication principale a été et demeure la libération de l'homme, ne peuvent garder le silence devant un crime aussi stupide que révoltant. Le surréalisme n'a de sens que contre un régime dont tous les membres totalitaires n'ont jamais eu conscience de jouer vivement que cette ignorance sanglante, régime qui à peine né s'écroule dans la boue des compromissions, des concessions et qui n'est qu'un prétexte calculé pour l'édification d'un prochain totalitarisme.

Le surréalisme déclare, à l'occasion de ce nouveau forfait, qu'il n'a renoncé à aucune de ses revendications et, moins qu'à toute autre, à la volonté d'une transformation radicale de la société. Mais il sait combien sont illusoirs les appels à la conscience, à l'intelligence et même aux intérêts des hommes, combien sur ces plans le mensonge et l'erreur sont faciles, les divisions inévitables : c'est pourquoi le domaine qu'il s'est choisi est à la fois plus large et plus profond, à la mesure d'une véritable fraternité humaine.

Il est donc obligé pour élever sa protestation véhémente contre l'agression impérialiste et adresser son salut fraternel à ceux qui l'insultent, en ce moment même, le devenir de la liberté.

Acker - Bonnefoy - Breton - Brunius  
Ferry - Jean - Henry  
Mabille  
Parisot - Pastoureau - Péret  
Serpan  
Tanguy etc.

71 BRETON (André). Épreuve corrigée de l'affiche imprimée intitulée *Liberté est un mot vietnamien*. (s.l.n.n.), [avril 1947]. Placard in-folio, 426 x 274 mm, infime accroc à une pliure. 150 / 200

ANTICOLONIALISME DES SURRÉALISTES.

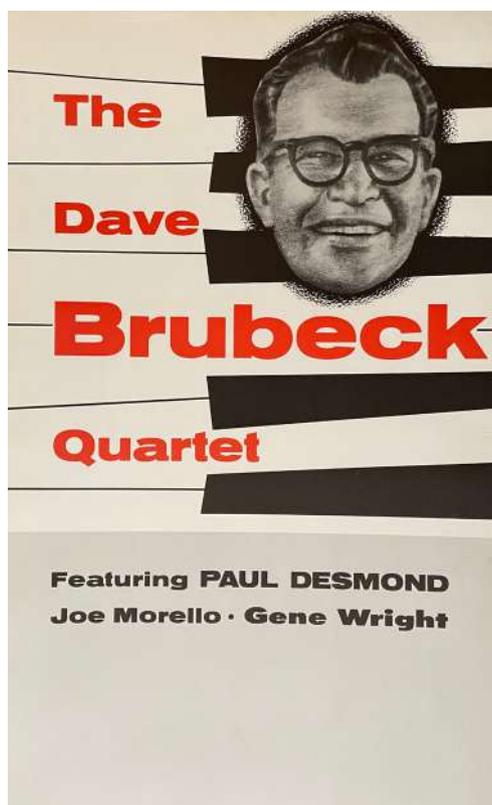
LE PREMIER TRACT DU GROUPE SURRÉALISTE EN FRANCE APRÈS LE RETOUR À PARIS D'ANDRÉ BRETON : rédigé par Yves Bonnefoy, il fut revu par André Breton et Pierre Mabille.

« Y a-t-il une guerre en Indochine ? On s'en douterait à peine ; les journaux de la France "libre", soumis plus que jamais à la consigne, font le silence. Pas un mot de la féroce répression exercée là-bas au nom de la Démocratie. Tout est fait pour cacher aux Français un scandale dont le monde entier s'émeut.

CAR IL Y A LA GUERRE EN INDOCHINE, UNE GUERRE IMPÉRIALISTE ENTREPRISE AU NOM D'UN PEUPLE QUI LUI-MÊME VIENT D'ÊTRE LIBÉRÉ DE CINQ ANS D'OPPRESSION, contre un autre peuple unanime à vouloir sa liberté. Cette agression revêt une signification grave : d'une part, elle prouve que rien n'est changé : comme en 1919 le capitalisme, après avoir exploité tant le patriotisme que les plus nobles mots d'ordre de liberté, entend reprendre un pouvoir entier, réinstaller la puissance de sa bourgeoisie financière, de son armée et de son clergé, il continue sa politique impérialiste traditionnelle. Aux hommes qui gardent quelque lucidité et quelque sens de l'honnêteté nous disons : il est faux que l'on puisse défendre la liberté *ici* en imposant la servitude ailleurs.

LES SURRÉALISTES, POUR QUI LA REVENDICATION PRINCIPALE A ÉTÉ ET DEMEURE LA LIBÉRATION DE L'HOMME, NE PEUVENT GARDER LE SILENCE DEVANT UN CRIME AUSSI STUPIDE QUE RÉVOLTANT. »

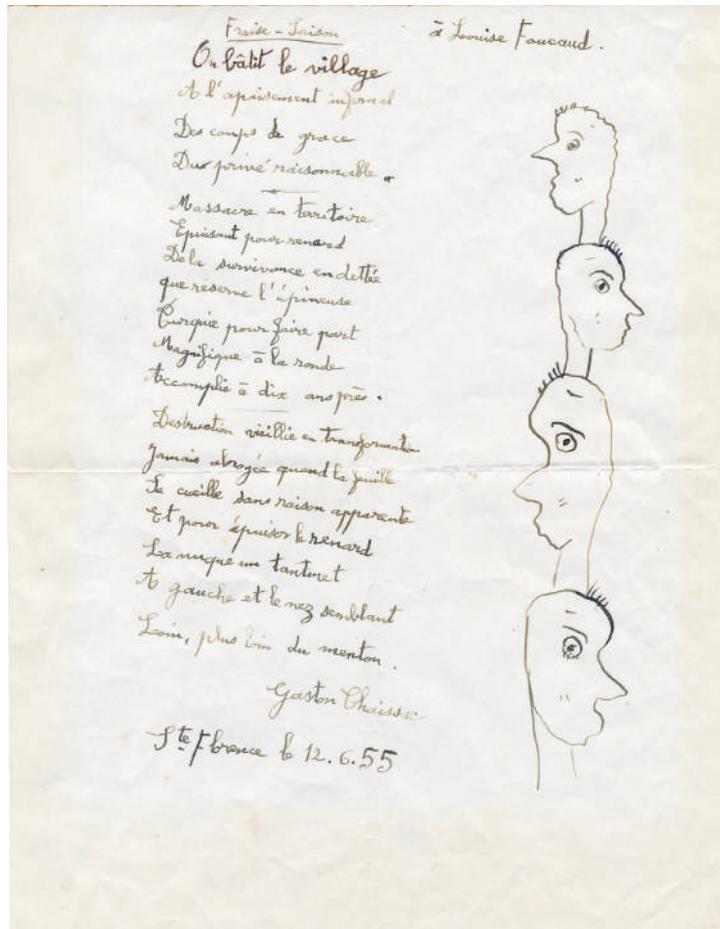
DE SA MAIN, ANDRÉ BRETON A AJOUTÉ LA LISTE DES SIGNATAIRE : « [Adolphe] Acker – [Yves] Bonnefoy – [André] Breton – [Jacques] Brunius – [Marcelle] Ferry – [Marcel] Jean – [Maurice] Henry – [Pierre] Mabille – [Henri] Parisot – [Henri] Pastoureau – [Benjamin] Péret – [Jaroslav] Serpan – [Yves] Tanguy, etc. »



72 BRUBECK (Dave). Citation musicale autographe signée, au verso d'une grande affiche cartonnée à l'effigie de Dave Brubeck, "The Dave Brubeck Quartet. Featuring Paul Desmond [saxophoniste], Joe Morello [batter] et Gene Wright [pianiste] ». 34 x 56 cm. 600 / 700

Dave Brubeck a inscrit une grande portée musicale (45 cm), avec un envoi autographe signé "These are the generations of them that seek him".

Provenance : Succession Richard de Grab.

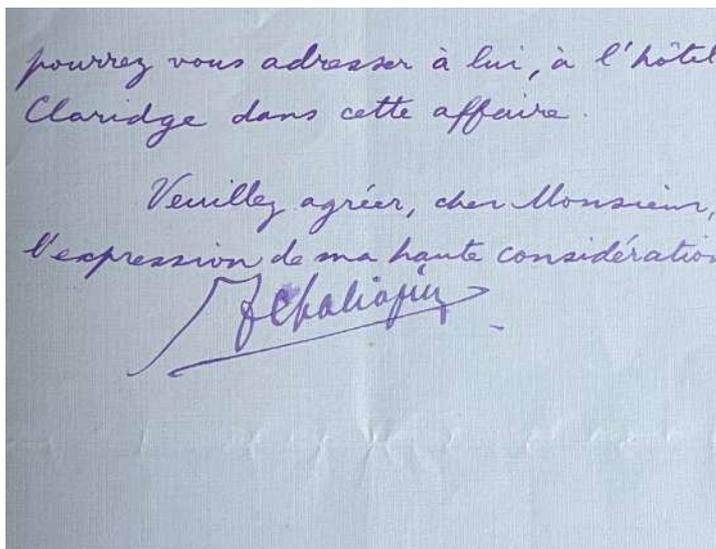
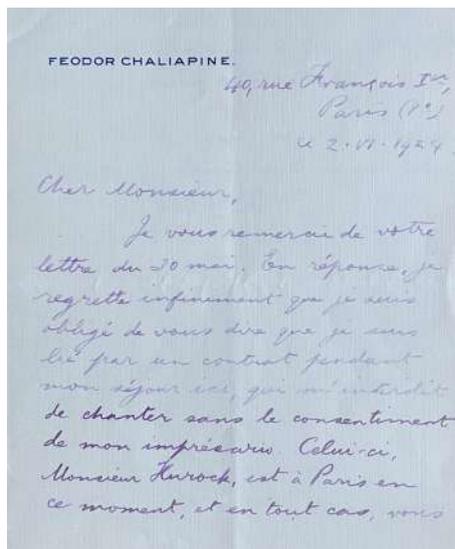


73 CHAISSAC (Gaston). Poème autographe signé intitulé « Fraise-Saison », ILLUSTRÉ D'UN DESSIN ORIGINAL, daté de Sainte-Florence [Vendée] le 12 juin 1955. 18 vers sur une p. in-folio. 600 / 700

« On bâtit le village / À l'apaisement infernal / Des coups de grâce / Dur privé raisonnable // Massacre en territoire / Épuisant pour renard / De la survivance endettée / Que réserve l'épineuse / Turquie pour faire part / Magnifique à la ronde / Accomplie à dix ans près. // Destruction vieillie en transformation / Jamais abrogée quand la feuille / Se cueille sans raison apparente / Et pour épuiser le renard / La nuque un tantinet / À gauche et le nez semblant / Loin, plus loin du menton... »

Le dessin original représente quatre têtes superposées orientées en alternance à gauche et à droite (encre et plume, 20 x 3,5 cm).

Envoi autographe signé ou dédicace autographe signée « à Louise Foucaud ».



74 CHALIAPINE (Féodor). Lettre autographe signée à un « cher Monsieur ». Paris, 2 juin 1924. Une p. 1/2 in-8, en-tête imprimé à son nom. 250 / 300

« ... Je regrette infiniment que je suis obligé de vous dire que je suis lié par un contrat pendant mon séjour ici, qui m'interdit de chanter sans le consentement de mon imprésario. Celui-ci, Monsieur Hurock, est à Paris en ce moment, et en tout cas, vous pourrez vous adresser à lui, à l'hôtel Claridge dans cette affaire... »

75 CHAZAL (Malcolm de). Manuscrit autographe signé d'un article intitulé « Lettre à W. H. Auden ». Curepipe (île Maurice), 8 décembre 1964. 24 pp. in-folio sur papier réglé bleu. 800 / 1 000

MEDITATION SUR LA POÉSIE SOUS FORME DE LETTRE OUVERTE AU POÈTE ANGLO-AMERICAIN WYSTAN HUGH AUDEN : « ... Le drame du poète a toujours été son incapacité de se déplacer dans l'autre, chose que fait naturellement l'enfant, qui "devient" fleur pour connaître la fleur, qui "devient" chrysalide pour connaître la chrysalide. Et celui qui ne sort pas de lui, même par l'acte gratuit, ne connaîtra rien. Tout le reste est prométhéisme et littérature [...]. Tous les poètes – je parle de ceux dignes de ce nom, et pour qui la poésie est moyen de connaissance, – ont compris que pour arriver à la réalité essentielle il fallait se mettre au-delà des antinomies, abolir les contraires. Car on ne saurait retrouver Dieu dans un jeu d'oppositions. Ainsi le poète a toujours voulu se porter au-delà des antinomies du bien et du mal... Nous avons Baudelaire, Edgar Poe, Rimbaud, les surréalistes qui pèsent sur le plateau "mal" de la balance morale, afin de faire échec au Dieu. William Blake, lui, dans sa démarche au-delà de la morale, a prôné le mariage du Ciel et de l'Enfer, ce qui était renforcer l'équivoque, car le bien et le mal, au sein de leurs oppositions magiques, se rejoignent dans l'équivoque. C'est Frédéric Nietzsche enfin qui, cherchant à se porter au-delà du bien et du mal, se porte au mythe du surhomme et à la volonté de puissance et exalte aussi la contrainte. Le drame de Nietzsche c'est que, après avoir dit que "Dieu est mort" c'est de n'avoir pu désigner le lieu où Dieu est enterré. Car Dieu a pour tombe toutes les églises de la terre. Le poète, comme l'enfant, voit Dieu au-delà des églises : l'univers est son temple. Le drame de Nietzsche c'est qu'il n'était pas assez poète. S'il était comme un petit enfant, il aurait connu Dieu au-delà du bien et du mal, car le Dieu de l'enfant n'est pas le Dieu moral, mais le Dieu de l'innocence... Le drame d'Arthur Rimbaud a été les mots. Rimbaud n'a pu se porter au-delà des mots. Et lorsque les mots l'ont enfermé, Rimbaud aurait dû prendre le pinceau... »

Le poète est le seul aujourd'hui qui cherche à délivrer l'humanité. Tous l'enferment dans son malheur. Mais attention, il y a le faux poète comme le faux prophète, le poète ensorceleur et le poète libérateur. L'un tient du serpent et l'autre tient de l'enfant. Cette distinction faite, je clos cette lettre en vous disant, mon cher Auden, la joie que j'ai eue d'être si bien compris par vous. Les poètes se reconnaissent. Ils sont d'une même race. Les destinées ne les séparent pas. Car l'Esprit n'a pas de bornes. "Le vent souffle où il veut" [citation de l'Évangile de Jean] ... »

Wystan Hugh Auden (1907-1973) préfacerait élogieusement en 1971 la traduction américaine de Sens-Plastique, ouvrage de Malcolm de Chazal originellement paru en 1948.

Apostille autographe en marge de la première page, destinée à une traductrice : « Ma chère Marie-Paul, je ne me relis pas. J'espère que ce écrit te plaira et que tu pourras le traduire facilement. Cet article est réussi s'il... »

LETTRE À W. H. AUDEN. (1)

Ma chère Mary, n'écrit  
à moi me reles pas.  
Je sais que c'est écrit  
à l'aveugle et que tu n'as  
le même travail. Mais  
c'est écrit en rouge et  
à l'encre.

Cette lettre  
de Maurice,  
Le 8 Décembre  
1964

Cher Poète, <sup>mes</sup> M.C.  
Gross dans le New Statesman concernant  
votre Autobiographie d'Aphorismes, ~~me~~ a

vous m'avoir mis en si bonne place,  
me presse d'apporter à vos écrits.

M. Gross n'a rien compris.  
Pour lui la pensée se resume à l'idée.  
C'est l'intelligence est tant. Alors que  
pour moi, la part de l'intelligence  
et je ne crois que dans les sens.  
Fidèle. Mais l'élémentaire, nous, se  
parle de la sensation qui touche  
à la perception et revivise toute  
la manière courante de penser  
et qui abolit les oppositions entre

sujet et objet et amène à une (2)

identification entre l'homme et le  
fleur, par exemple, par quoi seule le  
fleur peut être poème. Mais dans ce  
le secret de l'union et de la  
communication, autrement dit se mettra  
à la place de l'autre pour le caractère,  
quel s'oppose d'une fleur ou d'une  
fleur d'une manière ou de  
l'autre. Le drame du poète a tou-  
jours été son incapacité de se  
déplacer dans l'autre, chose que  
fait naturellement l'éléphant qui  
"donne" fleur par caractère le  
fleur qui "donne" chrysalide  
pour caractère la chrysalide. Et  
celui qui ne sort pas de lui, même  
par l'acte poétique, ne peut être  
poète. Tout le reste est prose.  
Même et littéral

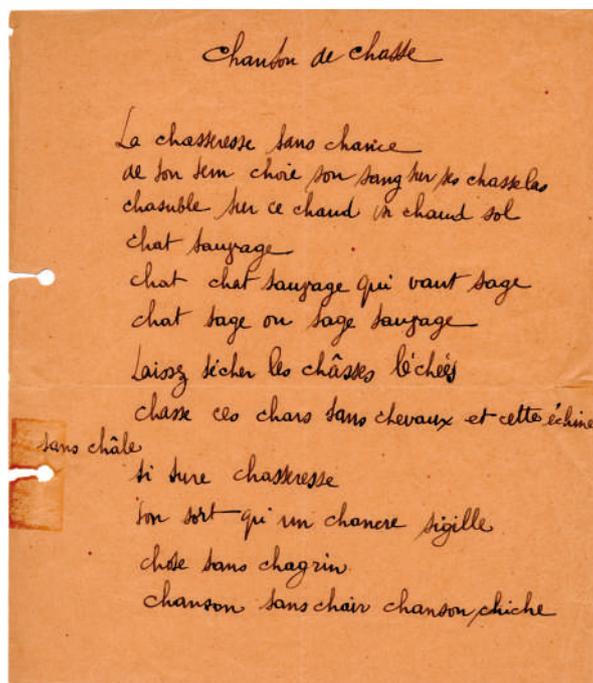
Il s'agit de ce qui explique  
le drame du poète.

quels articles on a pu écrire  
 sur mon œuvre dans la presse.  
 Tout dernièrement M. John Freeman  
 un des nos nouveau poètes et  
 critiques dans son vol intitulé  
The Moderns me consacre une  
 vingtaine des pages. Il y a  
 aussi (publié en 1916) un petit  
 volume sur Joseph Conrad par  
 M. Hugh Walpole dont on dit  
 du bien. Je ne l'ai pas vu.  
 En 1914 M. R. Curle a publié  
 une étude sur moi un peu  
 plus poussée en un vol de  
 200 pp à peu près.  
 Croyez moi cher monsieur  
 Votre tout dévoué  
 Joseph Conrad

76 CONRAD (Joseph). Lettre autographe signée à un « cher Monsieur ». Capel House, à Orlestone [dans le Kent], 16 août 1917. 2 pp. in-folio, en-tête à son adresse. 600 / 700

BELLE LETTRE SUR LA TRADUCTION FRANÇAISE DE TYPHON. « La N. R. Française a acquis les droits de traduction de toute mon œuvre, en France. Veuillez donc communiquer avec la rue Madame [adresse de la Nrf, à Paris] au sujet de l'extrait du Typhon. M. ANDRÉ GIDE LUI-MÊME EST EN TRAIN DE TRADUIRE CE CONTE D'UNE MANIÈRE ADMIRABLE. J'en ai vu quelques pages dernièrement. J'ignore absolument quels articles on a pu écrire sur mon œuvre dans la presse. Tout dernièrement, M. John Freeman, un des nos nouveau[x] poètes et critiques, dans son vol[ume] intitulé The Moderns, me consacre une vingtaine de pages. Il y a aussi (publié en 1916) un petit volume sur Joseph Conrad par M. Hugh Walpole dont on dit du bien. Je ne l'ai pas vu. En 1914, M. R. Curle a publié une étude sur moi un peu plus poussée en un vol[ume] de 200 pp. à peu près [Joseph Conrad, *A Study*, du critique Richard Curle, qui devint un spécialiste de l'œuvre de cet écrivain]... »

ANDRÉ GIDE JOUA UN RÔLE MAJEUR DANS LA DIFFUSION DE L'ŒUVRE DE JOSEPH CONRAD EN FRANCE. Profondément marqué par l'écrivain polonais naturalisé anglais, il lui rendit deux fois visite en Angleterre (1911, 1912), et entretint ensuite avec lui une correspondance cordiale. Il admirait l'œuvre littéraire mais aussi l'homme, ancien marin, et fit son voyage au Congo de 1925-1926 sous l'influence de la lecture d'*Au Cœur des ténèbres*. « À tort ou à raison, Gide semble avoir apprécié chez lui cette interrogation sur les rapports entre la vie et l'art, entre l'action et la contemplation, qui caractérisait aussi sa propre recherche » (Walter C. Putnam). S'il ne fut pas l'introducteur de l'Œuvre de Conrad en France, les traductions de deux livres ayant déjà paru en 1906 et 1910, André Gide fut en revanche celui par qui Joseph Conrad put toucher un très large lectorat. À partir de 1915, il dirigea en effet la traduction de ses œuvres complètes en français (elle serait cependant achevée par G. Jean-Aubry dans les années 1940), et il donna lui-même la version française du premier livre de la série, *Typhon*. Il y travailla à cette traduction du printemps 1916 à février 1917, et la fit paraître dans la *Nrf* des 1er et 15 mars 1918, puis en librairie aux éditions de la *Nrf* en juin 1918. Joseph Conrad, qui parlait très bien le français pour avoir servi plus de vingt ans dans la marine de commerce française, et qui admirait André Gide, s'en montra enchanté et très reconnaissant.



77 DESNOS (Robert). Poème autographe intitulé « Chanson de chasse ». 12 vers sur une p. in-4 de papier orangé, trous de classeur en marge dont un avec trace de bande adhésive. 600 / 700

VIRELANGUE SURREALISTE PUBLIÉ DANS LE RECUEIL LANGAGE CUIT (1923).

« La chasseresse sans chance  
de son sein choie son sang sur ses chasselas  
chasuble sur ce chaud si chaud sol  
chat sauvage  
chat chat sauvage qui vaut sage  
chat sage ou sage sauvage  
Laissez sécher les châsses léchées  
chasse ces chars sans chevaux et cette échine sans châte  
si sûre chasseresse  
son sort qu'un chancre sigille  
chose sans chagrin  
chanson sans chair chanson chiche »

Conseils Bonhotal mardi 27/1/53

Pour photo en couleur (appareil Verascope) M<sup>r</sup> Bonhotal conseille, pour photographier un tableau dans mon atelier, à la lumière du jour, vers 13<sup>h</sup>  
 diaphragme 5  
 pose 1 minute  
 (et essayer une autre avec 2 minutes)

Pour opérer dehors, par temps couvert comme aujourd'hui (mais très lumineuse)  
 diaphragme 4,5 à 6  
 1/50 de seconde

---

Vendredi soir 31/1/53

(Appareil Voigtlander)  
 Eclairage fluorescent atelier LES CHAPEAUX ROUGE

Photo n° 2 (la 1<sup>ère</sup> n'a pas été prise)  
 Mire (en collant l'œil tout près)



distance 2<sup>m</sup>40  
 diaph. 5,6  
 T (dédoublé 2 fois)  
 pose indiquée par Cellophot - 5 sec.  
 (appareil mal fixé à Bouge' Cors de chacun les 2 dédoublements)

Vendredi 9 août 57

acheter 20 ou 24 tubes à la Coopérative même longueur que ceux du jardin	commande faite le 10/8 Livraison mardi 11/8
téléphoner BP Antibes s'enquérir de la déclaration qui doit être faite par les usagers du fuel demande imprimée à remplir	avenue de l'Église Antibes 422-50 M <sup>r</sup> Demare. (faire parvenir le renseignement par airtel le 14/8)
faire faire par Guillemos, Rusquier, une sommation à l'adresse ou voisin pour l'inviter à obtenir les deux feuillets de sa maison ou sur sa propriété	Société Solfia 39 avenue de l'Église Paris (8 <sup>e</sup> ) constat effectué le 10/8 à 10 <sup>h</sup> 40 =
aller à la mairie pour obtenir une copie de la délibération du C.M. du 3-11-57 relative au report sur la ligne de la Luchon de la limite de la zone construite	M <sup>r</sup> de Bandieris le 10/8

78 DUBUFFET (Jean). 3 cahiers autographes, une plaquette ronéotypée annotée de sa main et et 7 feuillets autographes. 1953-1957. 1 000 / 1 200

- Cahier autographe. 27 janvier 1953-13 décembre 1957. Environ 54 pp. dans un cahier in-8 à petits carreaux à dos de percaline. INSTRUCTIONS POUR LA PHOTOGRAPHIE DE SES ŒUVRES. Chaque œuvre est nommée, avec souvent des indications, des indications de matériel, parfois des commentaires sur le résultat. Un photographe est nommé, Henri Bonhotal. Avec un feuillet autographe concernant des boîtes de photographies.
- Cahier autographe. 9 août-18 septembre 1957. 5 pp., avec quelques notes d'une autre main, dans un cahier in-4 à petits carreaux à dos de percaline. Instructions ou agenda domestiques, comprenant deux tâches à effectuer concernant des expositions, aux Florales et à la Galerie Les Mages. Avec 2 pièces autographes, mémoires technique, par exemple « pour encollage des bandes ».
- Cahier autographe. S.d. 13 pp. dans un cahier in-4 à grands carreaux, broché, avec effigie de Napoléon Ier imprimée sur la couverture. Instructions domestiques. Avec un dessin technique légendé de sa main.
- Plaquette ronéotypée intitulée Annuaire-enchiridion provéditorial du Collège de pataphysique. Confidentiel. 15 tatane 86 [28 juillet 1959]. In-8, broché. Jean Dubuffet a porté de sa main quelques corrections. Avec 4 feuillets autographes un modèle de lettre circulaire portant invitation aux membres du Collège de pataphysique datée du 24 clinamen lxxxvi (15 avril 1960), un liste dactylographiée annotée de sa main des invités au dîner du 22 avril 1960, 2 listes de pataphysiciens pour envois de prospectus et services de presse.

Joint, une plaquette du Collège de pataphysique et 3 dactylographies (soit 2 textes de Pierre Guéguen et un d'André Martel).

79 DUCHAMP (Marcel). Portrait photographique. Cliché Michel Waldberg avec étiquette au dos (vers 1958-1959), en tirage visé par Michel Waldberg lui-même en 2004, de format 19,6 x 19,6 cm. 400 / 500



Belle photographie par son ami l'écrivain Michel Waldberg (1940-2012), où Marcel Duchamp est représenté dans son atelier du 11 rue Larrey, debout de profil DEVANT « LA PORTE JAMAIS OUVERTE JAMAIS FERMÉE ».

Joint, un certificat signé de Corinne Waldberg, indiquant entre autres que ce cliché a été reproduit dans le n° 7 d'*État donné* (Baby, Association pour l'étude de Marcel Duchamp, 2006), et, recadrée, dans le catalogue de l'exposition *By or of Marcel Duchamp or Krose Sélavý* tenue au Pasadena Art Museum en octobre-novembre 1963.

80 DUCHENNE DE BOULOGNE (Guillaume-Benjamin Duchenne, dit). Lettre autographe signée au docteur Blache. Paris, 4 septembre 1861. 2 pp. in-8, adresse au dos. 400 / 500

« JE TROUVE CHEZ CE JEUNE GARÇON TOUS LES SIGNES D'UNE PARALYSIE DE CAUSE CÉRÉBRALE. LA CONTRACTILITÉ ÉLECTRO-MUSCULAIRE EST NORMALE *et les membres ne sont pas atrophiés* : ces signes suffiraient pour me faire remonter à cette cause. Ils sont corroborés par la marche de la maladie. À vous de rechercher la nature de la maladie ou du produit de cette maladie. Serait-ce un tubercule cérébral. Je crois que la thérapeutique doit être dirigée dans cette hypothèse. À vous donc de prescrire et de suivre le traitement. Si la paralysie résistait à celui que vous allez instituer ON POURRAIT PLUS TARD TENTER L'ÉLECTRISATION LOCALISÉE. Je vous renvoie ce malade... »

Deux célèbres médecins, portant le même nom de famille et s'occupant tous deux des maladies de l'enfance, pouvaient à la date de cette lettre en être les destinataires : Jean Blache et René-Henri Blache.

UN DES PIONNIERS DANS L'UTILISATION DE LA PHOTOGRAPHIE EN MÉDECINE, LE DOCTEUR GUILLAUME-BENJAMIN DUCHENNE DE BOULOGNE (1806-1875) fut un scientifique audacieux mais parfois peu orthodoxe. Il consacra de nombreuses recherches à l'ÉLECTROPHYSIOLOGIE, démontrant que l'on peut exciter électriquement les nerfs et les muscles à travers la peau, et donna son nom à une MYOPATHIE.

Serait-ce un tubercule cérébral.  
Je crois que la thérapeutique  
doit être dirigée dans cette  
hypothèse. À vous donc  
de prescrire et de suivre  
le traitement. Si la  
paralysie résistait à celui  
que vous allez instituer,  
on pourrait plus tard  
 tenter l'électrification  
 localisée. Je vous renvoie  
 ce malade.

Votre dévoué  
Duchenne de Boulogne

convenance vous suffiront pour le moment. Je  
me tiens à votre disposition pour la compléter,  
quand vous le croirez nécessaire.

Je serais heureux de voir vos prévisions  
se réaliser, et l'observatoire de Paris, tirerait profit  
de l'observation de la Sout.

Veuillez agréer, Mon cher Amiral, la  
nouvelle assurance de mes meilleurs sentiments.

G. Lippes

renseignements vous suffisent pour le moment. Je  
me tiens à votre disposition pour les compléter,  
quand vous le croirez nécessaire.

Je serais heureux de voir vos prévisions  
se réaliser, et l'Observatoire de Paris, tirer profit  
de l'édification de la Tour.

Veuillez agréer, Mon Cher Amiral, la  
nouvelle assurance de mes meilleurs sentiments.

G. Lippé

81 EIFFEL (Gustave). Lettre signée à l'amiral Ernest Mouchez, directeur de l'Observatoire de Montsouris. Paris, 18 avril 1889. 1 p. 1/2 in-8, en-tête imprimé à son adresse. 600 / 700

*« Je ne puis faire mieux, pour répondre à votre lettre du 13 avril, que de vous envoyer le dessin des locaux de la Tour qui seront réservés à l'installation de trois laboratoires scientifiques, placés au-dessus de la dernière plate-forme réservée au public. Ces trois laboratoires seront à la disposition des savants qui voudront y faire des expériences. Chaque laboratoire a un accès sur une terrasse de 3 m. 25 de largeur qui leur est réservée... Pour accéder à ces laboratoires, le ministre du Commerce dispose de 300 entrées gratuites par mois. Je pense que ces quelques renseignements vous suffiront pour le moment. Je me tiens à votre disposition pour les compléter, quand vous le croirez nécessaire. Je serais heureux de voir vos prévisions se réaliser, et l'Observatoire de Paris tirer profit de l'édification de la Tour... »*

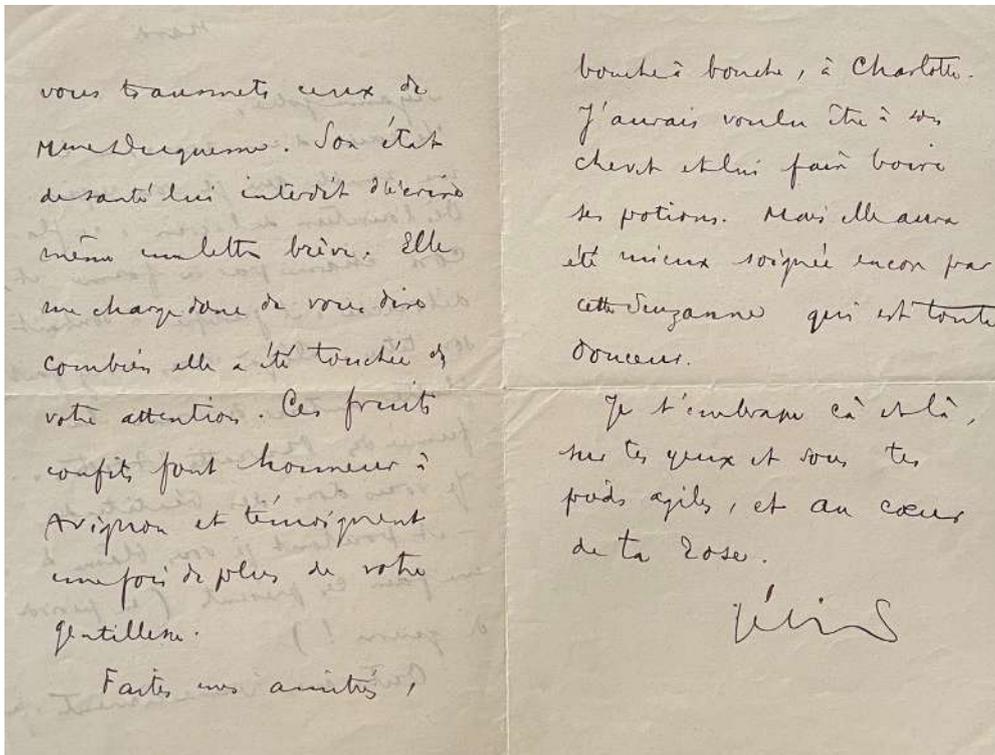
82 FELLINI (Federico). Portrait photographique. Tirage de format 9,8 x 17,8 cm. 150 / 200

Envoi autographe signé au recto : « À Henry Du Terrail-Bajon [?]. Auguri di buona fortuna... Roma 84 »



NOURA.





83 FÉNÉON (Félix). Environ 40 lettres, 3 cartes et 3 télégrammes, la plupart autographes signées, et un livre annoté de sa main. 5 000 / 6 000

LETTRES D'AMOUR A NOURA.

– Environ 40 lettres, la plupart autographes signées, 3 cartes autographes signées et 3 télégrammes, le tout adressés à Suzanne Des Meules dite Noura. 1913-1942.

EXTRAORDINAIRE CORRESPONDANCE AMOUREUSE, TOUJOURS TENDRE ET PARFOIS D'UNE EXTRÊME LASCIVITÉ avec celle qui fut sa maîtresse puis amie de cœur de 1912 jusqu'en 1944.

S.l., automne 1914 : « Ma Noura, j'ai tant de douces raisons de penser à toi – que ce n'est certes pas par oubli que je ne t'ai pas écrit. Quoique je sois sans excuse, tu me pardonneras, avec ta bonne grâce coutumière. Les heures trop brèves que j'ai passées avec toi, cette nuit où les zeppelins ne sont pas parvenus à éteindre ton beau sourire, me restent précieuses. Elles ont d'ailleurs coïncidé avec le rétablissement d'une santé qui s'était un peu délabrée durant mon séjour à Londres. Quant à toi, sur qui nulle fatigue n'a prise, tu avais comme toujours ton teint magique. Sur les roses de tes joues et de ton coquillage, sur les blancheurs de ton corps et sur ses blondeurs en touffe, je mets des baisers et des baisers... »

AVEC PRÈS D'UNE TRENTAINE D'ENVELOPPES A L'ADRESSE RIMÉE CONSERVÉES : « Vingt-quatre, boulevard Bonne-Brise, c'est là / Facteur, que tu pourras, dans Marseille, remettre / À Madame Suzanne Alazet [nom de son premier mari] cette lettre / Qu'un ami fidèle scella. »

Cette correspondance a été éditée par Joan Ungersma Halperin : Félix Fénéon, Lettres & enveloppes rimées à Noura (Suzanne Des meules), Paris, Éditions Claire Paulhan, 2018.

Joint des portraits photographiques de Noura (dont un dénudé commenté dans une des lettres), 4 lettres autographes signées de l'épouse de Félix Fénéon à Noura,

– STENDHAL. Vie de Henri Brulard. Paris, G. Charpentier et Cie, 1890. In-16, bradel de demi-toile vieux-rose avec pièce de titre au dos ; papier des feuillets cassant, quelques feuillets détachés (reliure moderne). Édition partielle donnée par Casimir Stryenski. FÉLIX FÉNÉON A COUVERT LES PAGES DE NOTES et ajoutés des feuillets intercalaires pour corriger les erreurs de lecture de l'éditeur et combler les lacunes du texte.

Je vendrai (FERRÉ)

Je vendrai de l'amour si l'amour est à vendre  
 Je vendrai des jardins si ça poussait chez moi  
 Je vendrai un pendu si je pouvais me pendre  
 Je vendrai la folie si les fous se vendaient  
 Je vendrai du whisky comme un chagrin de vin  
 Je vendrai votre lit Madame qui pensait  
 Je vendrai mon chandail ~~lors~~ quand ma brebis  
 tricote

Je vendrai la pomme si je pouvais la vendre  
 Je vendrai nos dimanches au coté à quelque chose  
 Je vendrai les chandails ~~en~~ au mois de sept  
 et je vendrai les chiens si mes chiens m'ont des dents  
 Je vendrai l'adulte pour le sexe d'avance  
 Je vendrai mon cheval s'il mangait de l'homme  
 si je vend mon sofa pour me chauffer l'hiver  
 Je vendrais le tien sur mon vieux poéno-graph

Je vendrai la Russie à la mise sans courage  
 Je vendrai la Banque à toi qui perd le Nord  
 Je vendrai la Pompe aux Sauts canivores  
 et je vendrai ton bruit au silence de mort  
 Je vendrai de la pomme si tu me la demandes

Je vendrai un instant un temps de répit  
 Je vendrai ~~avec~~ cette quelques colts avec <sup>quelques</sup> ~~quelques~~ <sup>intéressants</sup>

Je vendrai mille pous à des prostituées  
 Je vendrai la raison à des fous bien d'attente  
 La raison a des plus beaux d'attente -

Et il ne reste plus moi qui ne suis pas à vendre  
 Alors tu es passée et je me suis donnée  
 à toi, pour rien  
 à toi, pour rien  
 pour rien.

Je vendrais de l'Amour... Si l'Amour est à vendre  
 Love  
 and  
 Lucre!  
 Lejeune  
 31/6/78

84 FERRÉ (Léo). Chanson autographe intitulée « Je vendrai ». 52 vers sur 3 pp. in-folio. 400 / 500  
 « Je vendrai de l'amour si l'amour est à vendre / je vendrai des jardins si ça poussait chez moi / Je vendrai un pendu si je pouvais me pendre / Je vendrai la folie si les fous se vendaient / Je vendrai du whisky comme un chagrin de vin / Je vendrai votre lit Madame qui pensait / Je vendrai mon chandail quand ma brebis tricote //...// Il ne reste que moi qui ne suis pas vendre / Alors tu es passée et je me suis donnée / à toi, pour rien / à toi, pour rien / pour rien. »

Envoi autographe signé : « Je vendrais de l'amour... Si l'amour est à vendre. Love and lucre !... 3 juin 1978 »

Mon cher Ernest

ne m'attendez pas, je suis obligé d'aller à un dîner de peintres - dîner utile - Je n'ai pu me dégager - mets avec componction mes regrets aux pieds de Mme Inez  
 mes regrets aux pieds de Mme Inez  
 viens jeudi matin pâturer rue de Grammont n° 15...  
 Théophile Gautier

85 GAUTIER (Théophile). Lettre autographe signée à Ernest Feydeau. [Paris], s.d. 1/2 p. in-8. 150 / 200  
 « Mon cher Ernest, ne m'attendez pas. Je suis obligé d'aller à un dîner de peintres – dîner utile. Je n'ai pu me dégager : mets avec componction mes regrets aux pieds de Mme Inez [la première épouse d'Ernest Feydeau, Inès-Octavie Blanqui]. Viens jeudi matin pâturer rue de Grammont n° 15... »

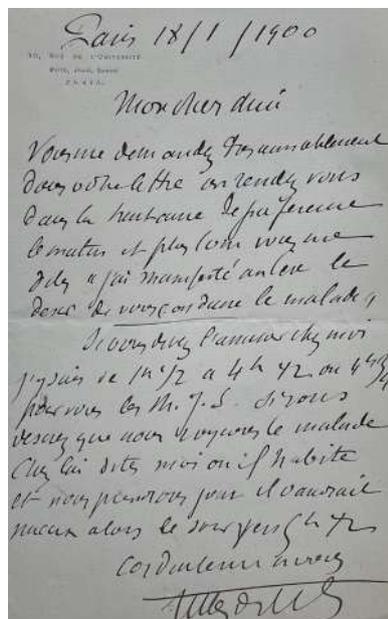


86 ÉLUARD (Eugène Grindel, dit Paul). Missive autographe signée [probablement au collectionneur belge René Gaffé, mécène des surréalistes], au verso de 2 cartes postales. [Lausanne en Suisse, janvier 1931]. 2 pp. in-12 ; représentation des armoiries de Fribourg imprimée au recto d'une des cartes, photographie d'une composition florale reproduite au recto de l'autre. 300 / 400

« Cher Monsieur, grâce à vous, me voici parti ! Je ne sais comment vous dire combien je vous en remercie. Je m'excuse de ne pas l'avoir fait plus tôt, mais j'étais couché et incapable d'écrire. Je vous ai fait expédie[r] Littérature par Lerondelle car j'ai craint que la Poste n'accepte pas les lettres et manuscrits qui y sont joints. Naturellement, je compte que vous ne ferez pas faute de retrouver chez moi tout ce que je vous dois encore. Je suis heureux que vous me promettiez un peu d'argent encore, car j'ai dû régler de nombreuses dettes avant mon départ et je n'ai plus que 2000 frs qui n'iront pas loin. J'ai dû m'arrêter 2 nuits à Lausanne, trop faible pour continuer ce voyage. Enfin, demain matin, je serai à Montana (Valais) Hôtel du Parc. Il fait un temps radieux et j'espère reprendre mes forces une fois de plus.

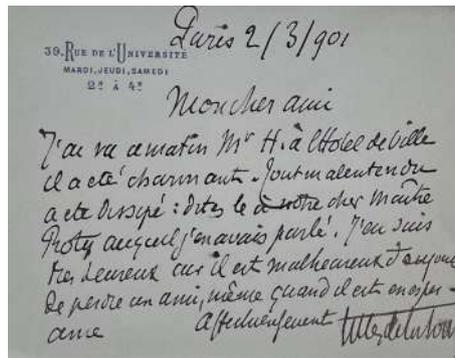
J'AI DIT À BRETON QUE VOUS DÉSIREZ AQUÉRIR LES MANUSCRITS DES 1ER ET SECOND MANIFESTES DU SURRÉALISME. Je pense qu'il va vous écrire. Soyez assuré de mes sentiments reconnaissants et de toute mon amitié. Paul Éluard.

ÉLUARD-GRINDEL / Hôtel du Parc / Montana / Valais »



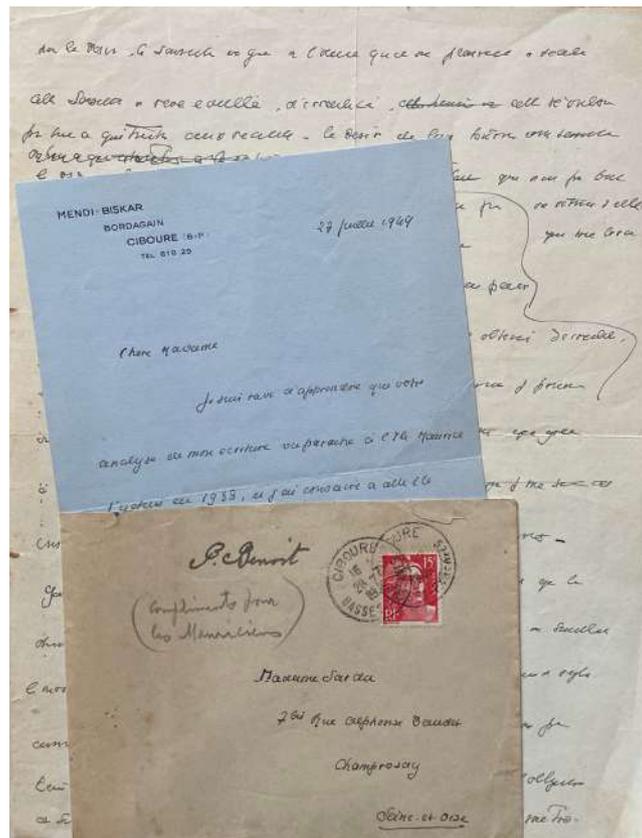
87 GILLES DE LA TOURETTE (Georges). Lettre autographe signée à son « cher ami ». Paris, 18 janvier 1900. 1 p. in-8. 400 / 500

« Vous me demandez très aimablement dans votre lettre un rendez-vous dans la huitaine de préférence le matin et plus loin vous me dites "j'ai manifesté au père le désir de vous conduire le malade". Si vous devez l'amener chez moi, j'y suis de 1 h. 1/2 à 4 h. 1/2 ou 4 h. 3/4 pour vous les m[ardi] j[eu]di s[amedi]. Si vous désirez que nous voyions le malade chez lui, dites-moi où il habite et nous prendrons jour. Il vaudrait mieux alors le soir vers 5 h. 1/2... »



88 GILLES DE LA TOURETTE (Georges). Carte autographe signée à son « cher ami ». Paris, 2 mars 1901. 1 p. in-16 oblong, en-tête imprimé à son adresse. 300 / 400

« J'ai vu ce matin Mr H. à l'Hôtel de ville. Il a été charmant. Tout malentendu a été dissipé : dites-le à notre cher Maître Rotes auquel j'en avais parlé. J'en suis très heureux car il est malheureux toujours de perdre un ami, même quand il est en espérance... »



89 GRAPHOLOGIE. Ensemble d'une vingtaine de lettres (avec une carte et un fragment de manuscrit) adressées à la graphologue madame Sarda. 500 / 600

Marcelle AUCLAIR, André BILLY, Pierre BENOIT, Roland DORGELES, Georges DUHAMEL, Paul GUTH, Frédéric LEFEVRE, Paul MORAND, Claude-André PUGET, Armand SALACROU, Raymond SOUPLEX, Jane SOURZA, Maxime WEYGAND, etc.

JOINT, UNE VINGTAINE D'ÉTUDES GRAPHOLOGIQUES DACTYLOGRAPHIÉES ET MANUSCRITES DE MADAME SARDA portant sur ces personnalités, et sur d'autres comme Paul Claudel, Jean Cocteau, André Gide ou André Maurois.

Pierre ANGRAND : Victor Hugo raconte  
 par les papiers d'Etat (Sallémard) - livre  
 préte par Jean Charles ANGRAND.  
 C'est l'histoire de Hugo pendant la période  
 de l'exil, d'après les rapports de police, les cor-  
 respondances internationales, les journaux  
 pour et contre et les activités politiques de  
 l'intéressé, de ses fils et de leurs amis. Chose  
 curieuse, pas un mot sur le spiritisme...  
 - Les Belges ont peur d'une invasion fran-  
 çaise, les Anglais craignent une France redevenue  
 bonapartiste. L'Empereur semble craindre un  
 débarquement des exilés en Normandie...  
 - Plus tard, au moment de la guerre de  
 Crimée, la France et l'Angleterre se reconcilient...  
 sur le dos des proscrits. Heureusement elles se  
 brouillent de nouveau par la suite.  
 - Napoléon III essaie de "recupérer" Hugo, qui  
 s'y refuse, mais qui tient tout de même à être lu  
 en France. Douceur relative de la répression chez  
 l'un, raideur idéologique, mêlée de rouerie et d'un  
 certain souci de la publicité, chez l'autre.  
 - Vers la fin Hugo est rittement dépassé sur  
 sa gauche par la jeune génération républicaine.  
 - Succès populaire des Misérables, avec de très  
 mauvaises critiques. Hostilité de Lamartine, de  
 Théophile Gautier, Sainte-Beuve, Barbey d'Aurevilly...  
 C'est le père Michel qui a perdu son chien,  
 Ce qui le fait bien chier parce qu'il l'aime bien!  
 Mais le père Gripari lui dit d'un ton paillard =  
 Viens que j'te fasse une pizza, j'te rendrai ton clébard!

1990

- Pierrot
- Noloc
- Diable, Dieu...
- Broca
- Gripotard
- Pruné Pipó
- Contes Foli Méricourt
- Jean-Yves
- 7 Farces
- 8 Farces
- Arrière-monde
- Gueule d'Aminche
- Soltesse
- Fière Gaucher
- Réveries d'un Martien
- P. enfantines
- Roman Branchu
- Café-théâtre
- Conte de Paris
- Par. et fariboles
- Enfer de poche
- Crit. et autocritique
- Mitoumet
- P. mystiques
- P. poétiques
- Ch. du romade
- Pat. du conte
- Refl. et reflexes
- Hist. de prose
- Adapt. théâtrales

- Rose réaliste
- Canon
- 7<sup>e</sup> lot
- Nouv. p. enfantines
- Nouv. critiques
- Contes cuistres
- H. Méchant Dieu
- Marelles
- Notes hirondelle

(39)

en manuscrits

- Derniers jours de l'Éternel
- Musée des Apocryphes

à faire (2)

- C. d'ailleurs et d'autre part
- Révolte des possibles
- Drames satyriques
- Poèmes
- Essais
- Histoire de Bent sous
- Monoméron
- L'art du roman
- Triqueton Héroic
- Pièces historiques

90 GRIPARI (Pierre) et autour. Important ensemble de lettres et pièces.

800 / 1 000

Provenant des papiers de Vladimir Dimitrijevic, directeur des Éditions L'Âge d'homme à Lausanne chez qui Pierre Gripari a publié plusieurs ouvrages. Il comprend :

- 3 MANUSCRIT AUTOGRAPHES DE PIERRE GRIPARI : Enfer de poche (2 cahiers in-folio, recueil de poèmes érotiques homosexuels), Le Conte de Paris (feuillet libre in-folio), et un journal de lectures commentées (cahier in-12, 1990).

- 7 DACTYLOGRAPHIES OU IMPRESSIONS AVEC AJOUTS ET CORRECTIONS AUTOGRAPHES DE PIERRE GRIPARI : Monoméron (2 exemplaires), Le Revêtement, Les Derniers jours de l'Éternel, Jean-Yves à qui rien n'arrive, Contre le bonheur, et Fables et confidences. À quoi s'ajoutent plusieurs autres dactylographies, mais sans corrections (ou en reprographies, corrections comprises) ou avec quelques rares mentions autographes seulement.

- ENVIRON 80 LETTRES AUTOGRAPHES SIGNÉES OU SIGNÉES DE PIERRE GRIPARI à Vladimir Dimitrijevic, années 1970-1980, concernant principalement la réaction ou la publication de ses livres.

- Un important fonds photographique illustrant sa vie amicale et littéraire, la plupart des tirages étant recueillis en albums par Pierre Gripari lui-même avec annotations de sa main.

- Quelques brochures, dont quelques-unes, rares, avec mentions autographes de Pierre Gripari.

- Divers papiers concernant plus particulièrement l'éditeur Vladimir Dimitrijevic.





MARCEL JOUHANDEAU

LA JEUNESSE  
DE THÉOPHILE

*HISTOIRE IRONIQUE ET MYSTIQUE*



PARIS  
ÉDITIONS DE LA  
NOUVELLE REVUE FRANÇAISE  
35 ET 37, RUE MADAME. 1921

1

La naissance □ Entre la rue des Bonnes et une cour pourrie de  
boucherie, — la chambre d'une petite fille qui accouche :

□ Elle a voulu être religieuse.

□ Un taureau à face et mains humaines, son  
mari, + le Contaire éternel, + la regard faire, étendu sur  
une couverture verte et fleurie comme les prés. Ainsi tel  
matin de Juillet 88.

□ — Elle fait un évêque, dit le père.

□ La grand mère veut que ce soit mâle; +  
Tante Ursule qu'il y ait la figue là bien conditionnée.

□ De quart d'heure en quart d'heure, les voisines  
passent la tête dans le guichet et font un signe d'encouragement  
à la malheureuse.

Indiscrettes. Toutes ont dit : + « Est-ce un garçon ?  
Est-ce une fille ? »

— C'est un évêque, répond le boucher en souriant.  
Elles sourient.

Monsieur le Curé vient pour le petit baptême  
et dit : + Un ange lui a enseigné les lèvres ou c'est le  
baiser de Dieu sur sa bouche qui l'a blessé. Osculetur  
me osculo oris sui.

Marie se tait.

Il manque un morceau de lèvres à la figure de  
son fils.

Les ennemis de Brinchanteau disent que l'avarice  
de Brinchanteau se reconnaît là, — et les petits garçons du  
quartier qui ne savent pas parler encore d'exercent à le faire  
pour avoir bientôt de bons " bec-de-lièvre " sur le chemin  
du nouveau-né.

— Il y a beau.

2

Rose.

Le jour de la naissance du petit Brinchanteau  
à midi, une nourrice se présenta qui s'appelait Rose. Elle  
se mit à l'aimer beaucoup à cause du petit morceau de lèvres qui  
lui manquait. Déposait-elle à ses pieds son écuelle pour changer  
de linge le nouveau-né ? S'il arrivait à celui de pisser dedans, elle  
se faisait forte, devant tout le monde, de manger la soupe quand  
même. Les Brinchanteau lui savaient beaucoup de gré pour ce  
renoncement qui ne lui coûtait guère, attendu qu'elle était  
malpropre.

Il y a beau

te Ursule

Tante Ursule sentit bien, — dès le lendemain de ce  
jour, — qu'elle avait été créée et mise au monde pour cet  
« embarras » qu'elle ne se marierait jamais à cause de lui.  
Elle travaillait depuis sept mois, sans relâche, à préparer  
la dentelle de ses linges. Elle continuait. Elle continuerait.  
Elle l'avait élevé le plus beau des enfants des hommes.  
Elle l'aimait mieux défiguré, + et ne se comprenait pas.

grand mère Briochet, une boulangère, mère de  
Marie et de Tante Ursule, — la Sainte-Anne de la famille —  
impéieuse et environnée de silence, se promait à badiner parfois  
au-dessus d'un bœreau.

Il fallut donner un nom au Messie. Tante  
Ursule, à qui l'on s'en remit du choix et qui était instruite,  
décida de l'appeler Théophile par religion, — bien qu'elle  
n'en eût guère. On a toujours plus de religion qu'on croit.

93 JOUHANDEAU (Marcel). Manuscrit autographe signé intitulé « La Jeunesse de Théophile ». 195 ff. in-folio en trois parties foliotées distinctement, soit : (1)-59 + (1)-82 + (1)-51 ff., chacune sous chemise avec titre particulier autographe. 4 000 / 5 000

MANUSCRIT COMPLET DU PREMIER LIVRE PUBLIÉ PAR MARCEL JOUHANDEAU, en 1921. Le titre primitif de « Mystique et ironique histoire du jeune Théophile Brinchanteau » figure ici, biffé et remplacé par le titre définitif « La Jeunesse de Théophile », complété plus tard de son sous-titre « Histoire ironique et mystique ». Il comprend trois parties : « tante Ursule ou l'âge des idoles », « Jeanne ou l'âge de raison », et « Madame Alban ou l'âge de perfection ».

Avec toute la cruelle et ironique délicatesse qui fait déjà la saveur de son style, Marcel Jouhandeau évoque dans ce texte autobiographique l'initiation mystique d'un jeune homme dans un Chaminadour de province, auprès de trois femmes successives aux personnalités ambiguës voire transgressives. Dans la Nrf du 1er septembre 1921, tout Paul Morand accueillerait ce texte comme une « suite de petites proses poétiques, narquoises et tendres d'une évidente fraîcheur ».

ENVOI AUTOGRAPHE DE MARCEL JOUHANDEAU : « À JEAN PAULHAN, 30 juin 1932, en témoignage de son amitié... » Jean Paulhan fut un soutien discret mais indéfectible de Marcel Jouhandeau.

JOINT, UN EXEMPLAIRE DE L'ÉDITION ORIGINALE DU TEXTE, Paris, Éditions de la Nouvelle revue française, 1921. In-4, broché. Un des 113 exemplaires de tête réimposés et numérotés sur vergé pur fil.

Paris le 21 Mars 1853

Monsieur,

J'ai choisi domicile à  
Mâcon en mon hôtel.

J'envoie aujourd'hui  
à ma nièce Mlle Valentine de Cessia  
chargée de vous les remettre. Soyez  
assez bon pour aller les  
chercher.

Avant 15 jours j'enverrai  
2000 autres f.

Très  
distingué  
salut  
Alphonse Lamartine

Monsieur,

Je commence à me  
lever. Je ne puis  
travailler encore mais dans six  
semaines j'aurai achevé un volume  
pour lequel il m'est dû 20000 f.  
J'ajourne tout en ce moment...  
Paris, 25 avril 1853.

Monsieur, je choisis domicile à  
Mâcon en mon hôtel. J'envoie  
aujourd'hui 2000 à ma nièce Mlle  
Valentine de Cessia chargée de  
vous les remettre. Soyez assez bon  
pour aller les chercher. Avant 15  
jours j'enverrai 2000 autres f.

Très  
distingué  
salut  
Alphonse Lamartine

94 LAMARTINE (Alphonse de). 2 lettres autographes signées. Chacune une p. in-8 ; encadrement sous verre modernes. 50 / 100

Paris, « 21 mars ». « Monsieur, demandez, je vous prie, 6 semaines à M. Ruffain (?). Je commence à me lever. Je ne puis travailler encore mais dans six semaines j'aurai achevé un volume pour lequel il m'est dû 20000 f. J'ajourne tout en ce moment... » (quelques rousseurs). – Paris, 25 avril 1853. « Monsieur, je choisis domicile à Mâcon en mon hôtel. J'envoie aujourd'hui 2000 à ma nièce Mlle Valentine de Cessia[t] chargée de vous les remettre. Soyez assez bon pour aller les chercher. Avant 15 jours j'enverrai 2000 autres f... » (2 traces de colle).

95 LANGEVIN (Paul). Lettre autographe signée. Paris, 12 janvier 1934. 1 p. in-8. 300 / 400

« Monsieur, je ne puis qu'approuver votre désir d'information objective sur la Russie soviétique, et je m'associe volontiers à l'initiative que vous voulez prendre sans pouvoir d'ailleurs y apporter plus que cette adhésion au titre qui vous paraîtra le plus convenable. Le temps que je consacre déjà au Comité pour les relations scientifiques avec l'U.R.S.S. d'une part, et au Cercle de la Russie neuve, d'autre part, dépasse déjà ce que mes occupations me permettent de faire dans ce sens... »

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE  
LIBERTÉ ÉGALITÉ FRATERNITÉ

ECOLE MUNICIPALE  
DE  
PHYSIQUE ET DE CHIMIE  
INDUSTRIELLES

Cabinet du Directeur

Paris le 12 Janvier 1934  
10 Rue Lavoisier

Monsieur,

Je ne puis qu'approuver votre désir  
d'information objective sur la Russie  
soviétique, et je m'associe volontiers  
à l'initiative que vous voulez prendre  
sans pouvoir d'ailleurs y apporter  
plus que cette adhésion au titre qui  
vous paraîtra le plus convenable.

Le temps que je consacre déjà au  
Comité pour les relations scientifiques  
avec l'U.R.S.S. d'une part et au  
Cercle de la Russie neuve, d'autre part,  
dépasse déjà ce que mes occupations  
me permettent de faire dans ce sens.

Croyez, je vous prie, Monsieur, à  
ma considération très distinguée

Paul Langevin

Big Sur, California  
March 25, 1947

My dear Mr. Faure —  
Your messages gave me great joy too! When I first arrived in Paris (1930) I used to stand in front of the building — bld. St. Germain — where your father had his office, I believe — and try to screw up the courage to go upstairs and say bonjour to him. But I was too timid and too much in awe of this great spirit. Now I wish I had — if only — to have shaken his hand. I owe more, much more, to his labors than any thing I have written may convey. That he should have been neglected — as an artist, a poet, a seer — in a country like France — is one of those mysteries we come upon now and then. But he has an eternity in which to make himself felt.

polyvalent (20)

I think sometimes that sheer exuberance, gusto, vitality frighten the cultured souls of France. Elie Faure was a sort of human cataract who threatened to engulf his time and all the small souls who have contributed to make our era so ignoble, so mean, so vulgar. I do not exaggerate when I say that often in reading him I wept. My tragedy, if I may put it that way, has been that I have seldom been privileged to meet and know the few people in this world to whom I owe so much. I feel as if I had lived in a desert — or a swamp. I hope to return one day — if only for a vacation. Perhaps we shall meet. Until then, may fortune be kind to you.  
Henry Miller

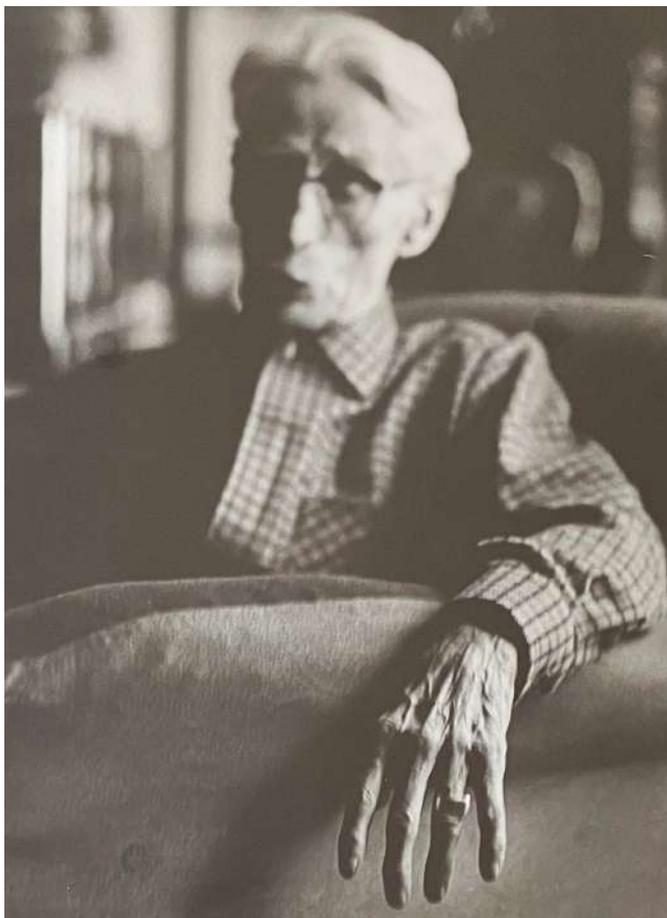
96 MILLER (Henry). Lettre autographe signée, en anglais, à François Faure. Big Sur (Californie aux États-Unis), 25 mars 1947. 2 pp. in-folio sur papier pelure, traces d'humidité et quelques taches. 100 / 150

« ... When I first arrived in Paris (1930) I used to stand in front of the building — bld St.-Germain — where your father had his office, I believe — and try to screw up the courage to go upstairs and say bonjour to him. But I was too timid and too much in awe of this great spirit. Now I wish I had — if only — to have shaken his hand. I owe more, much more, to his labors than anything I have written may convey. That he should have been neglected — as an artist, a poet, a seer — in a country like France — is one of those mysteries we come upon now and then. But he has an eternity in which to make himself felt. I think sometimes that sheer exuberance, gusto, vitality frighten the cultured souls of France. Elie Faure was a sort of human cataract who threatened to engulf his time and all the small souls who have contributed to make our era so ignoble, so mean, so vulgar. I do not exaggerate when I say that often in reading him I wept. My tragedy, if I may put it that way, has been that I have seldom been privileged to meet and know the few people in this world to whom I owe so much. I feel as if I had lived in a desert — or a swamp... »

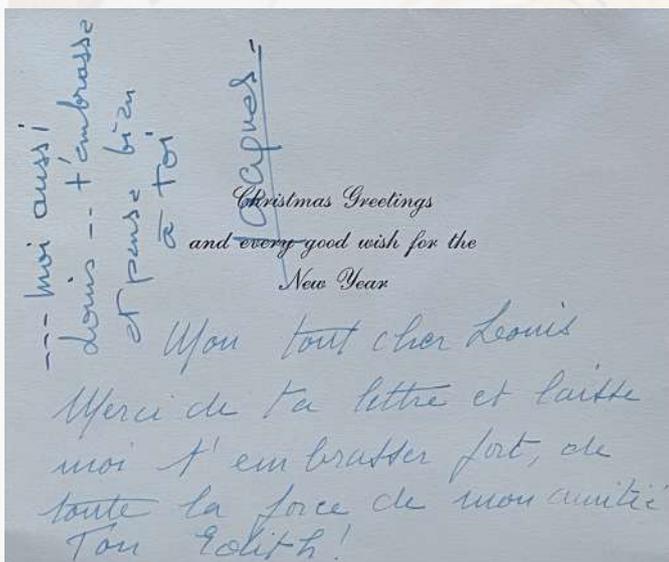
Traduction : « ... Quand je vins à Paris pour la première fois (1930), il m'arrivait de me tenir devant l'immeuble — bld St.-Germain — où votre père avait son cabinet, je crois — en essayant de rassembler mon courage pour monter lui dire bonjour. Mais j'étais trop timide et trop impressionné par ce grand esprit. Maintenant je regrette de ne pas l'avoir fait — ne serait-ce que pour lui serrer la main. Je dois plus, beaucoup plus, à ses travaux que tout ce que j'ai écrit pourrait le suggérer. Qu'il ait pu être négligé — comme artiste, poète, voyant — dans un pays comme la France — est un de ces mystères que l'on rencontre par moments. Mais il a une éternité durant laquelle faire sentir sa présence. Je pense parfois que l'exubérance pure, l'enthousiasme, la vitalité effraient les âmes cultivées de France. Elie Faure était une sorte de cataracte humaine qui menaçait d'engloutir son temps et toutes les âmes petites qui ont contribué à faire notre époque si ignoble, si mesquine, si vulgaire. Je n'exagère pas quand je dis que souvent je pleurais en le lisant. Ma tragédie, si je puis exprimer cela ainsi, a été d'avoir rarement eu le privilège de rencontrer et connaître le peu de gens en ce monde à qui je dois tant. J'ai l'impression d'avoir vécu dans un désert — ou un marécage... »

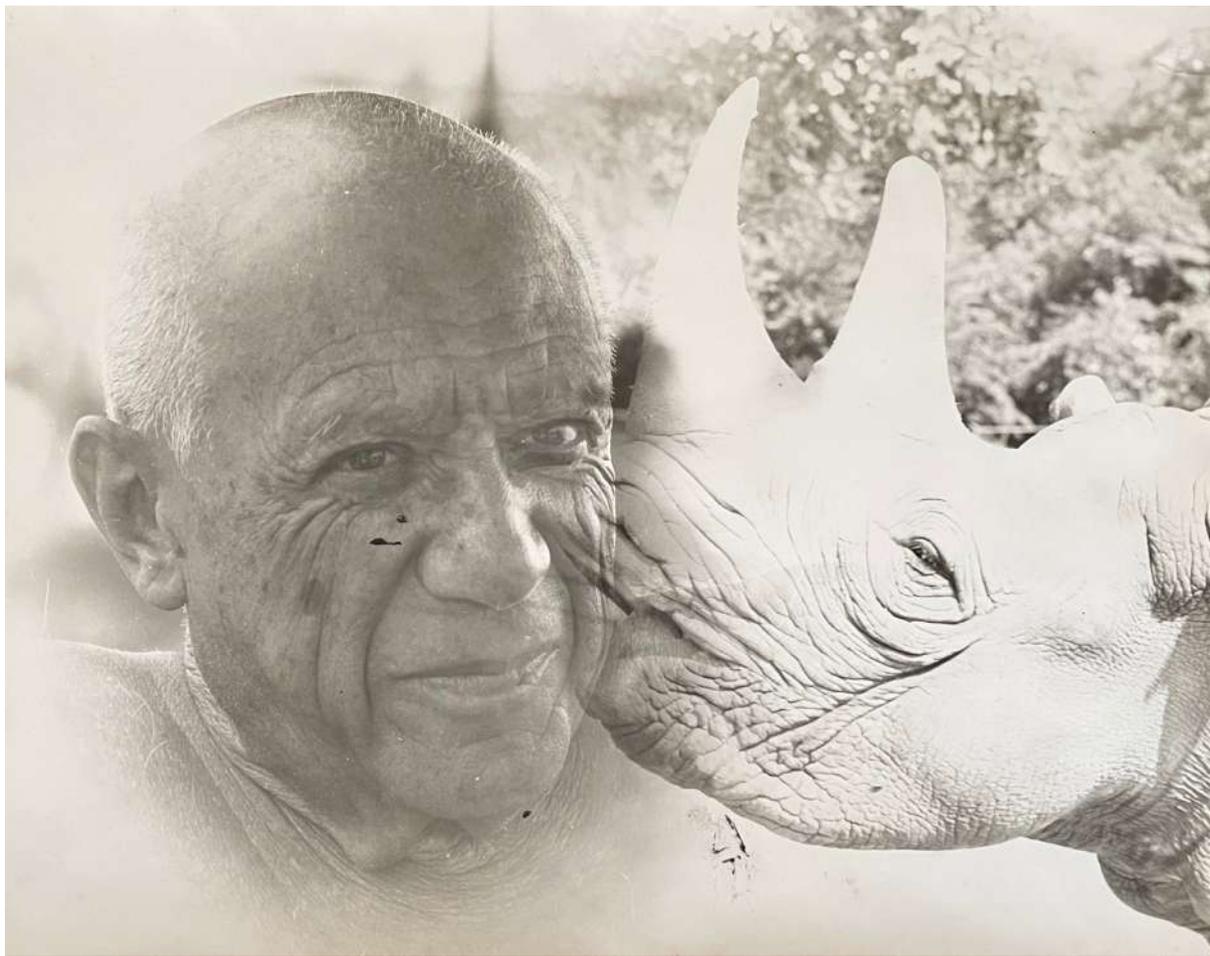
Henry Miller évoque ici le père de François Faure, le médecin, écrivain et historien de l'art Elie Faure, dont les livres d'art, notamment, rencontrèrent un large écho par leur lyrisme et la forte personnalité qu'ils expriment : Histoire de l'art (1909-1921), Formes et forces (1907), des monographies sur Cézanne, Derain, Matisse, Soutine, Velázquez. Neveu par sa mère des frères Élisée et Elie et Reclus, anarchistes, Elie Faure se mêla lui-même dans sa jeunesse aux mouvements anarchisants et leur resta toujours fidèle. Il se rapprocha ensuite du parti communiste sans y adhérer.

97 MONFREID (Henry de). Grand portrait photographique. Cliché des années 1960. Tirage de format 40 x 30 cm ; encadrement sous verre. 150 / 200



98 PIAF (Édith Giovanna Gassion, dite Édith). Carte autographe signée avec apostille autographe signée de Jacques Pills, adressée à l'écrivain et parolier Louis Amade. Los Angeles, 2 janvier 1953. Une p. in-12 carré, sur un bifeuillet de papier fort avec au recto du second feuillet la reproduction d'un tableau représentant un paysage de forêt en automne ; enveloppe conservée. 300 / 400





99 [PICASSO (Pablo)]. Portrait photographique de Pablo Picasso. [Cliché Richard de Grab], 1964. Tirage argentique, vers 1964, de format 40 x 50 cm, détaché de l'onglet sur lequel il était monté dans une chemise constituée d'un feuillet de papier souple et de feuillet de papier fort assemblés : trous de classeur dans la chemise. 600 / 700

Montage photographique associant le visage de Pablo Picasso avec un rhinocéros.

CHEMISE ENRICHIE DE 4 MENTIONS AUTOGRAPHES SIGNÉES sur le feuillet de papier souple :

- JOUHANDEAU (Marcel) : « On ne saurait être plus à l'aise dans le naturel. Si Diogène avait rencontré Pablo, il aurait sans doute éteint sa lanterne... 18 janvier 1964. »
- VERDET (André) : « Altier bronze vivant descendu de son socle / qui s'en vient de très loin pour franchir l'horizon. / Ainsi Picasso... Juillet 1964. »
- CHARAIRE (Georges) : « Casseur d'assiettes / casseur d'atomes. / Fauteur de désordres, / pour l'Ordre caché / de la vie protéiforme / de la vérité multiforme... »
- PRÉVERT (Jacques) : « Pablo / un des rares / qui a / du savoir-rire... ». Avec, sous sa signature, le petit chien stylisé habituel.

100 PRÉVERT (Jacques). Poème autographe intitulé « Art abstrus ». 1 p. 1/4 grand in-folio.  
*LA PLUIE ET LE BEAU TEMPS.*

1 000 / 1 200

Pièce de vers qui faisait originellement partie d'une suite de 4 poèmes intitulée « The Gay Paris » parue en décembre 1953 dans le n° 10 de la revue *Lettres nouvelles*. Ces quatre compositions furent ensuite intégrés en 1955 dans son recueil *La Pluie et le beau temps*, mais de manière autonome, sans titre général commun.

Jacques Prévert ajouterait encore neuf lignes au texte pour sa publication dans *La Pluie et le beau temps*.

« Désagréablement surpris de vivre  
à peine satisfait de ne pas être mort  
jamais il n'adresse la parole à la vie

Il y a une nuance entre dire et demander merci

Et la tête entre les mains et les pinceaux tout prêts mais la couleur si loin  
debout devant son chevalet de torture picturale  
il se regarde et s'observe dans le miroir de la toile où la mygale de la mégalomanie tisse et retisse à l'infini le décalco-manie  
logograpique de ses spéculations esthétiques  
Abstraire une vache pour en tirer du lait et tirer de ce lait le portrait d'un brin d'herbe que la vache a brouté

Pourtant

des tournesols de fer voltigent en Provence dans les jardins de Calder  
pourtant sous la pluie  
contre un poteau télégraphique un vélo de Braque dit merci à l'éclaircie  
pourtant Claude et Paloma Picasso ne prennent pas la peine de pousser le cadre pour sortir tout vivants du tableau  
pourtant la Bohémienne endormie rêve encore au douanier Rousseau  
pourtant les éclats du soleil blessent encore l'oiseau tardif des paysages de Miró  
pourtant à Florence  
cette haleine de fleurs peintes entre les lèvres de la bouche d'un visage de Boticelli  
a toujours le même parfum que le printemps de Vivaldi. »

(2)

art abstrus

Désignablet mpris de - vire  
à peine satisfait de ne pas être mort  
jamais ne s'achève <sup>la</sup> parole à la vie

l'après /

Il y a un monde être dire et demander ~~merci~~ merci

l'après /

Et le tête être les mains et les triceps tout prêts  
mais le cœur si loin

debout devant son chariot de torture picturale

il se regarde et s'observe dans le miroir de  
la terre ou le myzule de la mégalomane terre  
et retire à l'origine le décalco. manie logographique  
de ses spéculations) <sup>esthétique</sup> ~~esthétique~~

Abstrusé un monde sur à tirer du lait et  
tirer de ce lait le futur d'un être d'homme  
que le monde a bruta

l'après /

Pontat

des tournois de Fer voltige et Provence dans  
les jardins de Calder

Pontat sur le fleuve

Conte de fiction de Télégraphé un vol velo  
de Braque dit merci à l'éclaircie

Pontat clare et Paloma Prieto ne fennet  
à la peine de pousser le cœur pour sortir  
tout vivants de tellea

Pontat le Bolémène entonné révé l'œuvre

102 H. Hummer

Madame,

Quelle charmante surprise!  
Vous de qui je ne croyais  
hélas, oublié depuis bien des  
années, non sans reporter  
souvent mon souvenir vers  
les jours heureux et loins fais,  
vos le savoyez, au plein apogée  
de votre réputation littéraire,  
me venant à vous, ainsi me

la première pour me lire avec attention et  
intérêt. Et je vous dirai mes impressions. En  
attendant acceptez je vous prie Madame l'  
hommage de mon respectueux dévouement  
Marcel Proust

101 PROUST (Marcel) et al. Ensemble d'environ 500 lettres et cartes adressées à Ernesta de Herschel dite Maria Star, montées sur onglets dans 5 volumes in-4, soit 2 en maroquin, 2 en chagrin et un en vélin rigide, avec, pour quatre d'entre eux, riche décors d'œillets ou d'étoiles dorées au dos et en semis sur les plats ; dos un peu passés (un par David, un par Randanne, 2 par Vermorel, et un non signé). 15 000 / 20 000

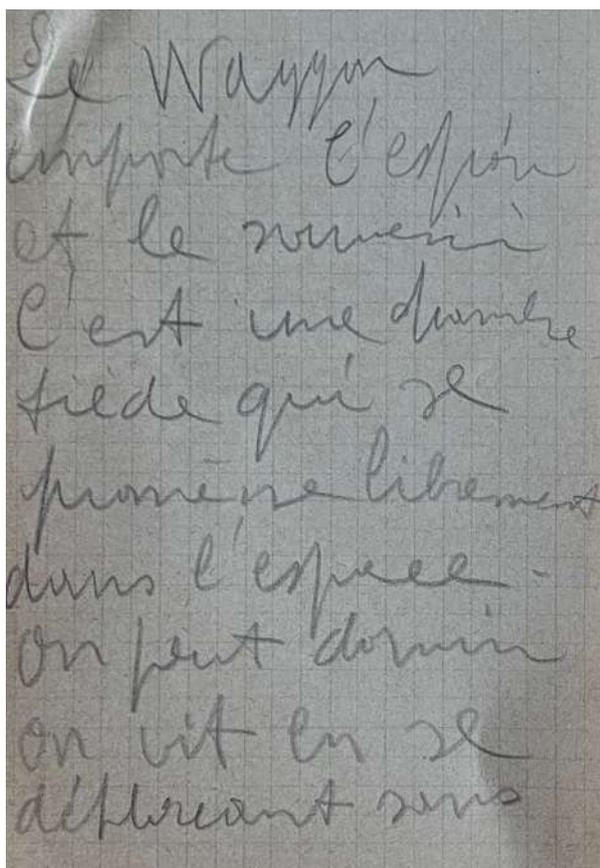
*GALERIE DE PORTRAITS EPISTOLAIRES RETRAÇANT LA VIE D'UN SALON PROUSTIEN.*

ERNESTA DE HERSCHEL, « UNE PERSONNE REMARQUABLE » : « Originaire de Trieste, elle publiait sous le nom de Maria Star des romans légers. Son salon, 68 rue du Faubourg-Saint-Honoré, était l'un des plus brillants de l'époque ; le décor était composé de meubles de la Renaissance italienne, de tapis persans, de faïences orientales, de Vierges médiévales, de chevaux chinois, de divinités hindoues, et s'accordait avec le caractère de la maîtresse de maison. Celle-ci, en un temps où la société était encore très compartimentée, réunissait les personnalités les plus diverses : chefs d'État, artistes, religieux ou francs-maçons, au milieu desquels elle régnait comme une magicienne. Au moment de l'affaire Dreyfus, seul Paul Bourget la quitta. Elle avait épousé le banquier Louis Stern, d'origine autrichienne également [...]. CE SALON, FREQUENTE PAR REYNALDO ET MARCEL, A PU INSPIRER, LUI AUSSI, CELUI DE MME VERDURIN » (Jean-Yves Tadié, Marcel Proust. Biographie, Paris, Galimard, Folio, 1996, vol. I, p. 354).

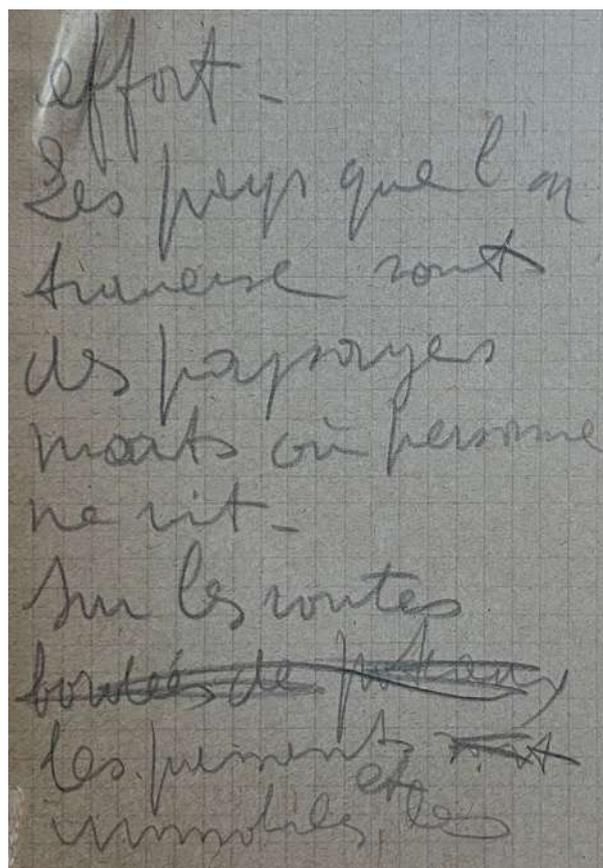
Certains de ces recueils ont été constitués par Ernesta de Herschel, de courriers reçus à l'occasion de la parution de ses livres, dont on retrouve certains titres aux dos des présents volumes.

CETTE CORRESPONDANCE REÇUE COMPREND UNE BELLE LETTRE DE MARCEL PROUST, ABSENTE DE LA CORRESPONDANCE ÉDITÉE PAR PHILIP KOLB. : « Madame, quelle charmante surprise ! Vous de qui je me croyais hélas oublié depuis bien des années, non sans reporter souvent mon souvenir vers les jours heureux et lointains, vous m'envoyez, en plein apogée de votre réputation littéraire, une œuvre de vous avec une charmante dédicace. Cela a été une joie, joie du cœur, de l'esprit, du souvenir fidèle. Je suis en ce moment si fatigué cérébralement par suite de la maladie qui m'accable, qu'il m'est défendu de lire et d'écrire. Je viens d'enfreindre avec bien du plaisir la seconde de ces défenses pour vous dire mon plaisir reconnaissant. J'enfreindrai la première pour vous lire avec attention et intérêt. Et je vous dirai mes impressions?-. En attendant, acceptez, je vous prie, Madame, l'hommage de mon respectueux dévouement... » (3 pp. in-8, liseré de deuil).

Lettres et cartes de Paul ADAM, Jules Bois, Abel BONNARD, Madeleine BRISSON, Lucien DAUDET, Anatole FRANCE, Edmond HARAUCOURT, Léo LARGUIER, Gabriel de La ROCHEFOUCAULD, Henri LAVEDAN, Paul MARIETON, Pol NEVEUX, Anna de NOAILLES, Pierre de NOLHAC, Marcel PREVOST, Henri de REGNIER, Octave UZANNE, etc. — Léon BONNAT, Jules CHERET, Antonio de LA GANDARA, Madeleine LEMAIRE. — Édouard COLONNE, Gabriel FAURE, Reynaldo HAHN, Jules MASSENET, Charles-Marie WIDOR. — Albert VANDAL, Samuel POZZI. — Paul DESCHANEL, Paul DOUMER, Hubert LYAUTEY, Alfred MEZIERES, le prince NAPOLEON. — Léontine Arman de CAILLAVET, Adhéaume de CHEVIGNE, Nelly de ROTHSCHILD — LUGNE-POË, etc.



Le Wagon  
emporte l'espoir  
et le souvenir  
C'est une chambre  
tiède qui se  
promène librement  
dans l'espace.  
On peut dormir  
on vit en se  
déplaçant sans



effort.  
Les pays que l'on  
traverse sont  
des paysages  
morts où personne  
ne rit.  
Sur les routes  
~~bordées de poteaux~~  
les puits et  
immobiles, les

102 REVERDY (Pierre).

400 / 500

« Le wagon emporte l'espoir et le souvenir. C'est une chambre tiède qui se promène librement dans l'espace. On peut dormir. On vit en se déplaçant sans effort. Les pays que l'on traverse sont des paysages morts où personne ne rit. Sur les routes bordées de poteaux... les bêtes regardent sans bouger passer le train qui coupe en deux la terre silencieuse. » (3 pp. in-16). — « Le chemin tourne. Tout est plus calme. Si quelque chose allait sortir qu'on n'attend pas, qu'on ne sait pas. La nature un décor trop grand pour les acteurs. » (2 pp. in-16). — « Le bruit qui vient d'en bas. Les pas. Une mesure. Et le son de cloche... Le danger est toujours là. Son visage ovale souriait. Quelle figure. Un pas plus pesant s'avançait » (2 pp.).

L. R.  
Corbisia d'Anvers, 21. I. 52  
Parissien Royal.

Lieber Herr de Carbon -

vorgestern bin ich in Corbisia eingetroffen und ich werde vorläufiglich bis Anfang März hier bleiben. Es ist nicht sehr viel Schnee hier - aber die Abfahrtsbahnen sind in einem guten Zustand. Was sind Ihre Pläne? Werden Sie nach Skiläufen gehen und wenn? Samstags ist es in Corbisia und am Sonntag ab in Corbisia - ich weiß nicht ob Ihnen Corbisia gefallen wird - ich bin diesen Jahr enttäuscht und habe große Zweifel bekommen ob ich überhaupt hier weitere Skifilme machen kann. Ich würde mich natürlich sehr freuen Sie hier zu treffen und mit Ihnen Ski zu fahren. Ich muß gestehen daß die unblutige Libération der Rückgabe meiner Filmmaterialien mich immer stärker bedrückt und ich seit einigen Tagen unter schwerer Depression leide. Meine ganze Existenzfrage meine innere Ruhe muß vor allem die Wiederherstellung meiner Gesundheit hängen von der schnellen Rückgabe meiner Filme ab. Mit allergrößter Spannung erwarte ich hier Ihren ersten Bericht. Haben Sie schon Herrn Langlois gesprochen und was gibt es Neues?

Ich erhalte von 2 Tagen mein neuen Brief von Langlois, um dem ich Ihnen eine Abschrift beilege, damit Sie sich alles

L. R.  
München 13  
Tengstr. 20

Z. 4t. Garmisch, den 26.1.52

Lieber Herr de Carbon,

Sie waren so liebenswürdig, anlässlich unseres Zusammentreffens in Kitzbühel mir Ihre Unterstützung bei der Rückgabe meines Filmmaterials zuzusagen. Ich habe nun die Absicht, in aller kürzester Zeit doch selbst nach Paris zu fahren, um dort die Übergabe herbeizuführen und es würde mich freuen, wenn ich dabei Ihre Hilfe in Anspruch nehmen dürfte. Um meine französische Einreisebewilligung zu erhalten, ist es notwendig, dass ich eine offizielle Einladung, wie etwa in Form des beiliegenden Entwurfs so schnell wie möglich (per Express) von Ihnen erhalte, damit ich in wenigen Tagen hierin München mein Einreisevisum beim französischen Konsulat erhalte. Mit herzlichen Grüßen bin ich

Leni Riefenstahl

Die Einladung, die Sie mir übersendeten ist selbstverständlich mit pro forma. Am 29. Januar bin ich in München und würde von dort sowie ich mein Visum erhalten habe sofort nach Paris fahren und erst nach Übergabe und Rückführung des Materials nach Corbisia reisen (vielleicht kommen Sie dann auch nach Corbisia?).

103 RIEFENSTAHL (Leni). Ensemble de 11 lettres (2 autographes signées, 9 signées dont 2 avec apostille autographe) et une pièce signée, adressées à son ami l'ingénieur Christian Bourcier de Carbon – mais dont 2 étaient à transmettre, l'une au diplomate allemand en poste à Paris Gebhardt von Walter et l'autre au producteur de cinéma Alexander Salkind. 1952-1958. 2 enveloppes conservées. 800 / 1 000

CORRESPONDANCE DOCUMENTANT LES EFFORTS DE LA CINÉASTE POUR FAIRE VIVRE SON ŒUVRE PASSÉE ET POURSUIVRE SON TRAVAIL.

Quoiqu'ayant été blanchie des accusations portant sur son attitude durant la période nazie, elle était toujours à la peine : Elle parle de ses démarches pour obtenir la restitution de bobines conservées par la Cinémathèque française d'Henri Langlois, notamment de ses films Das Stahltier, Tiefland et Das Blaue Licht. Des difficultés s'élevèrent, mais elle s'obstina à vouloir arracher ses œuvres « des griffes de la Cinémathèque » (« aus den Klauen der Cinémathèque ») : « il n'est aucunement possible que l'œuvre d'une vie soit anéantie par les Français » (« es kann ja doch nicht sein, dass mir mein Lebenswerk durch die Franzosen vernichtet wird »).

Leni Riefenstahl évoque aussi la nouvelle sortie de son film Das Blaue Licht (originellement diffusé en 1932), ses efforts pour obtenir la diffusion en 1954 de Tiefland (débuté en 1934, tourné durant la guerre), l'écriture de Die Roten Teuffel (qu'elle ne parviendrait pas à financer en raison d'une campagne de presse contre elle), un projet d'adaptation en ballet par le costumier et décorateur Alwyne Camble de Das Blaue Licht. Enfin, elle déplore les attaques qui la visaient dans la presse française.

Joint : quelques notes autographes de Leni Riefenstahl (adresses), plusieurs copies dactylographiées de courriers reçus par elle d'Henri Langlois (avec sa réponse), d'Alwyne Camble, et de Christian Bourcier de Carbon, et 2 journaux avec articles sur elle (1959 et 1960).

Diego Rivera  
Allende 59  
Coyoacan, D. F.  
M e x i c o .

February 3, 1947.

M. Nettie King  
11 West 69th Street  
New York 23, N. Y.

Dear Nettie King:

Thank you for your kind letter. I am ready to wait for the decision of the publisher provided that I could have the hope of your coming down to discuss the matter, and that of course more for the pleasure of seeing you again.

The Christmas cards interest me, specially on account of being in the good company of painters such as you mention, but the only trouble is to have to do the sketches without knowing the results they may have. The most difficult part of it is to imagine and do the composition for the painting.

The actual price for my sketches are around the amount you announce as the possible advance, which makes it difficult to risk the work without being sure of the profit obtained by it.

This is why being interested in your proposition, I hope you find a solution to the situation I present.

With my kind regards, I remain

Sincerely yours,

*Diego Rivera*

104 RIVERA (Diego). Lettre signée, en anglais, à son agent artistique new-yorkais Nettie King. Mexico, 3 février 1947. 1 p. dactylographiée in-folio. 400 / 500

Le peintre évoque ses hésitations quant à la proposition qui lui est soumise de participer à un projet de cartes postales illustrées.

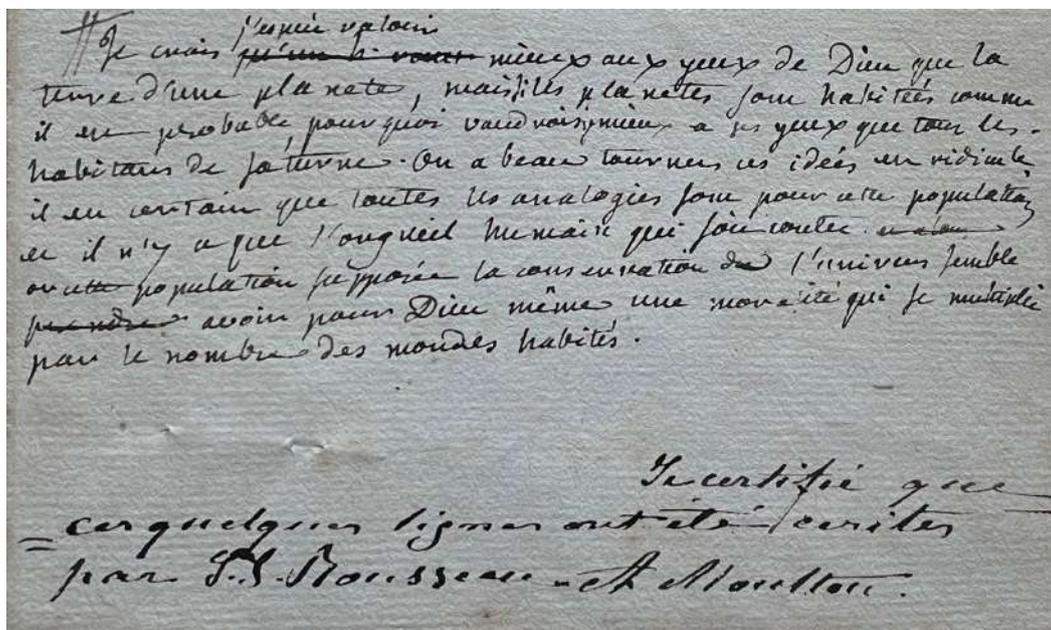
« Thank you for your kind letter. I am ready to wait for the decision of the publisher provided that I could have the hope of your coming down to discuss the matter, and that of course more for the pleasure of seeing you again. The Christmas cards interest me, [e]specially on account of being in the good company of painters such as you mention, but the only trouble is to have to do the sketches without knowing the results the[y] may have. The most difficult part of it is to imagine and do the composition for the painting. The actual price for my sketches are around the amount you announce as the possible advance, which makes it difficult to risk the work without being sure of the profit obtained by it... »

Joint, 3 doubles carbone de lettres dactylographiées de Nettie King Diego Rivera (25 janvier, 30 mars et 14 septembre 1947).



105 ROBIDA (Albert). 4 lettres autographes signées au docteur Émile Goubert. 1899-1900 et s.d. 100 / 150

Concernant les dîners mensuels de La Marmite, société littéraire et artistique : « Revoyez donc je vous prie notre ami Heulhard pour l'affaire de La Marmite. Il me dit vous avoir vu ces jours-ci, mais n'a pas bien compris. Je serais pour ma part enchanté, vous le pensez bien, de voir La Marmite au Vieux Paris, mais tout cela est chose d'administration. Il doit y avoir moyen de s'arranger... J'aurai ces jours-ci à vous envoyer l'album du V[ieux] P[aris]. » – Etc.



106 ROUSSEAU (Jean-Jacques). Brouillon autographe d'une partie de lettre A VOLTAIRE. [Montmorency, 18 août 1756]. 2 1/2 pp. in-16 oblong (7,5 x 12,5 cm). 5 000 / 6 000

POLEMIQUE AVEC VOLTAIRE SUR LA PROVIDENCE.

IMPORTANT PASSAGE DE SA CÉLÈBRE « LETTRE SUR LA PROVIDENCE » SUSCITÉE PAR LA LECTURE DU POÈME SUR LE DÉSASTRE DE LISBONNE DE VOLTAIRE. Si ce dernier y critique le « tout est bien » des philosophies de Leibniz et de Pope en arguant de la présence du mal sur Terre, Rousseau, quant à lui, défend l'idée de Providence, et voit dans la catastrophe de Lisbonne, intervenue en 1755, la conséquence de choix humains (une implantation dense en bord de mer). Parmi ses arguments, il critique la foi de Voltaire en la science, en soulignant les limites de l'esprit humain, et fait remarquer que le bien du tout doit sans doute importer plus à Dieu que celui des individus. On retrouve ces idées dans les ajouts du présent papillon :

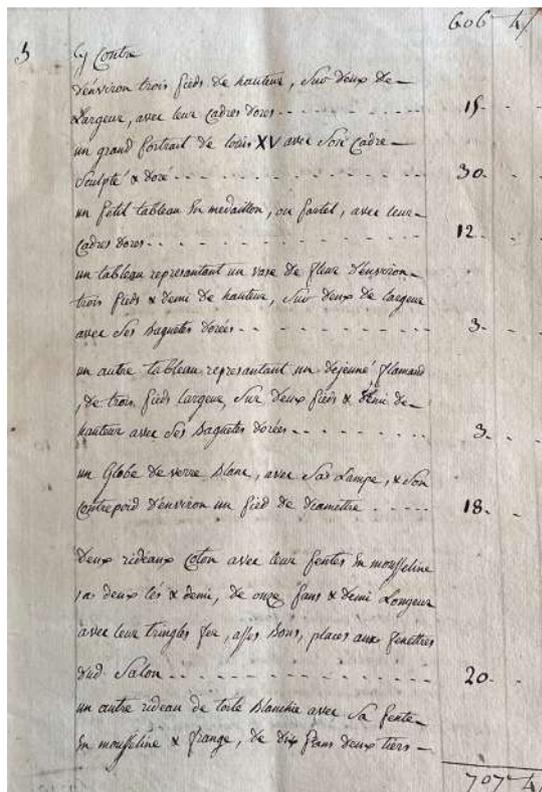
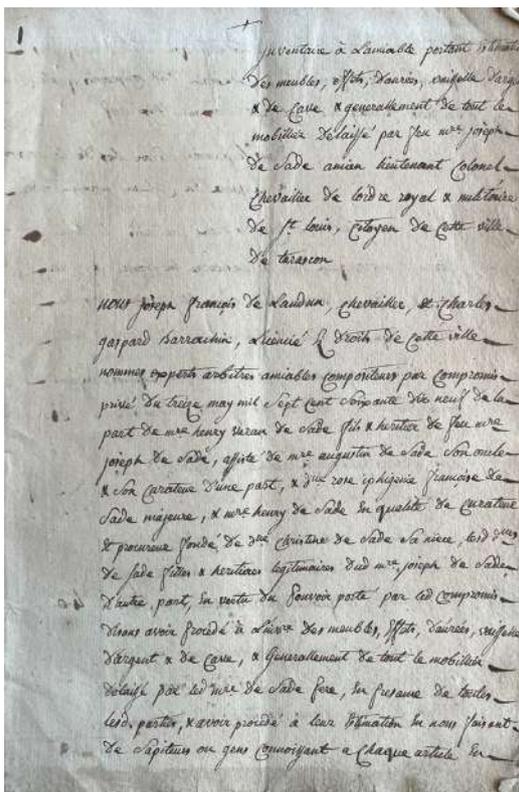
– « L'horreur du vuide n'a-t-elle pas longtems expliqué la pluspart des effets qu'on a depuis attribués à l'action de l'air. D'autres expériences ont enfin détruit l'horreur du vuide et le vuide même ; on l'a rétabli sur de nouveaux calculs. Qui me répondra qu'un système encore plus exact ne le détruira pas derechef ».

– « Je crois, j'espère valoir mieux aux yeux de Dieu que la terre d'une planète, mais si les planètes sont habitées comme il est probable, pourquoi vaudrais-je mieux à ses yeux que tous les habitans de Saturne. On a beau tourner ces idées en ridicule, il est certain que toutes les analogies sont pour cette population et il n'y a que l'orgueil humain qui soit contre. Or cette population supposée, la conservation de l'univers semble avoir pour Dieu même une moralité qui se multiplie par le nombre des mondes habités »

Voltaire argua de sa mauvaise santé pour éviter de répondre sur le fond à cette attaque de Rousseau, la lettre qu'il lui adressa le 12 septembre 1756 n'adressant qu'un aimable accusé de réception.

petite fille de Paul Moulton,

Apostille autographe signée d'Amélie Streckeisen-Moulton certifiant « que ces quelques lignes ont été écrites par J. J. Rousseau ». Il s'agit de l'arrière-petite-fille de Paul Moulton (1731-1787), pasteur protestant né à Genève d'une famille de Montpellier, proche de Jean-Jacques Rousseau, des Necker et de Voltaire. Paul Moulton qui reçut une partie des manuscrits de Jean-Jacques Rousseau, dont ceux du Contrat social, de la Profession de foi du vicaire savoyard, ou celui des Confessions qu'il éditait pour la première fois. Amélie Streckeisen-Moulton (1797-1882), quant à elle, fit don de l'immense majorité de ce fonds à la bibliothèque de Genève.



107 [SADE (Donatien-Alphonse-François)]. Ensemble de 10 lettres et pièces.

1 500 / 2 000

– INVENTAIRE APRÈS DÉCÈS DE JOSEPH DE SADE (cousin éloigné du marquis), signé par les experts commis et par les héritiers ou leurs curateurs, dont Augustin de Sade, seigneur de Vauredonne, curateur du fils de Joseph de Sade, Henry Véran de Sade. 1779 (environ 70 pp. in-folio). COMPREND UN CATALOGUE DE SA BIBLIOTHÈQUE, composée essentiellement de livres littéraires, philosophiques et historiques, dont le Dictionnaire philosophique de Voltaire, L'Émile de Jean-Jacques Rousseau, L'Ami des hommes de Mirabeau, l'Histoire naturelle de Buffon, les Lettres persanes de Montesquieu (16 pp.). Joseph de Sade appartenait à une branche d'Eygüières, collatérale à celle de Mazan dont descendait Donatien-Alphonse-Françoise de Sade.

– 3 PIÈCES DE PROCÉDURE PRODUITES DANS LE CADRE D'UN PROCÈS INTENTE PAR DONATIEN-ALPHONSE-FRANÇOISE DE SADE ET PAR SON ONCLE L'ABBÉ DE SADE en qualité de seigneurs de Saumane, aux consuls et à la communauté de Carpentras devant la Chambre des domaines du Comtat-Venaissin, sise à Carpentras. 1768 (environ 2 pp. en tout ; une pièce incomplète du début).

– 5 LETTRES DE MEMBRES DE LA FAMILLE DE SADE : 2 lettres autographes signées du fils de Donatien-Alphonse-François de Sade, Louis-Marie, évoquant des affaires financières l'intéressant lui et son père (« Vous pouvez sans doute toucher enfin quelque chose pour mon père... ce qui lui fera d'autant plus de plaisir qu'il est toujours dans le besoin d'argent... », 1798, « ... Mon père vient enfin d'obtenir la surveillance... », s.d.) ; 2 lettres autographes signées par d'autres membres de la famille de Sade (1806 et s.d.).

– Lettre autographe signée « Jean » au notaire Jean-Antoine Fage à Apt (1806) lui expliquant ses démarches pour retrouver le marquis de Sade afin de lui remettre une citation à comparaître : « ... Il m'a donc fallu aller à St-Ouin où l'on m'a annoncé que, DEPUIS QUATRE ANS MR DE SADE AVOIT QUITTE LE PAYS..., IL VIVOIT COMME EN CACHETE AVEC MAD[AM]E DU QUINET [Marie-Constance Quesnet, maîtresse du marquis de Sade]... ».

– Une lettre évoquant des recherches historiographiques dans les papiers de Sade (Elezar Prin, 1864 ?).

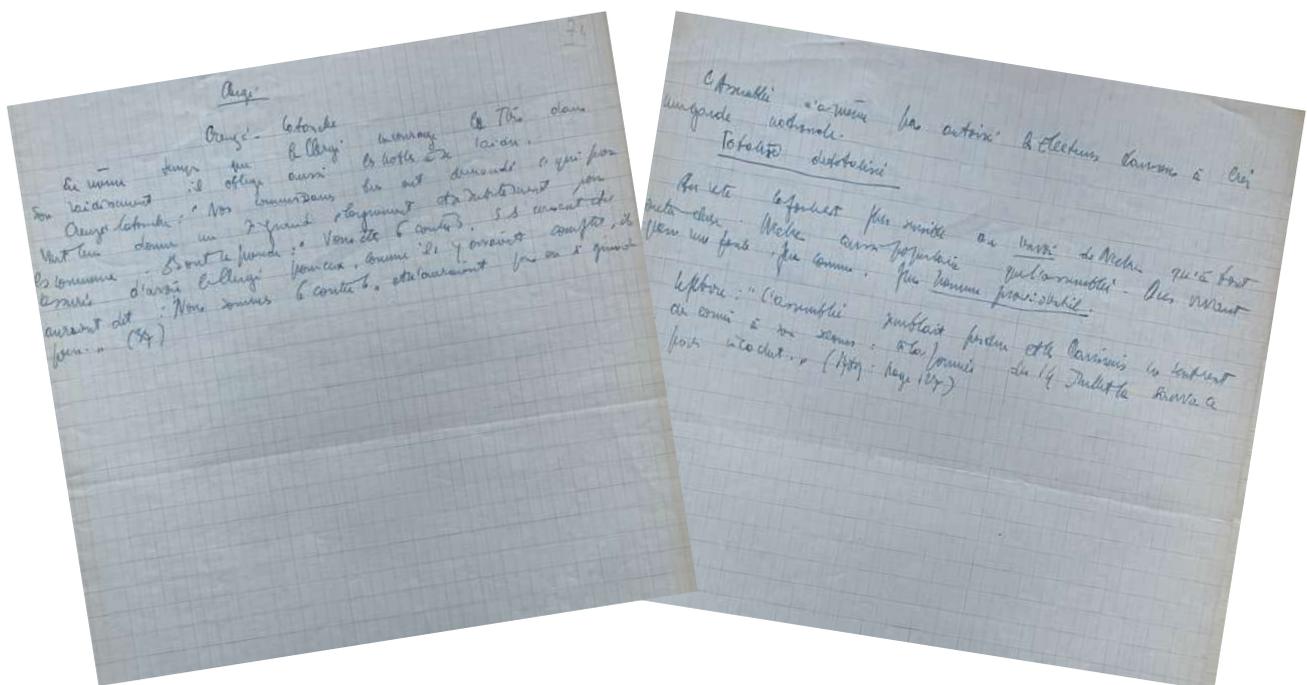


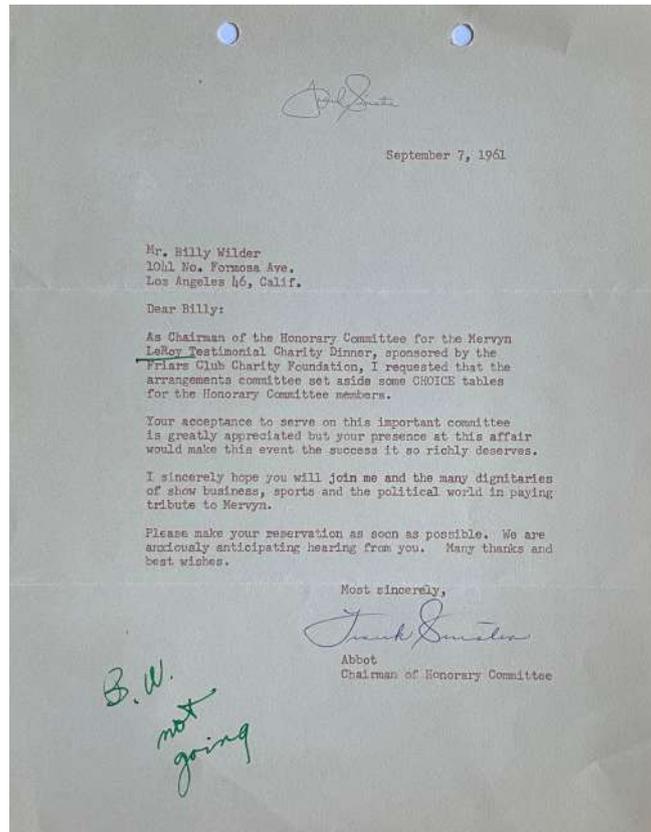
108 SAINT-LAURENT (Yves). Dessin original. Mine de plomb, 18,5 x 9,5 mm, sur un feuillet de papier 21 x 13,3 mm. 700 / 800

Provenance: ancienne collection Hector Pascual (estampille au verso).

109 SARTRE (Jean-Paul). Notes autographes.

150 / 200





110 SINATRA (Frank). Lettre signée au nom du cinéaste George Abbot, adressée au cinéaste Billy Wilder. S.l., 7 septembre 1961. 1 p. in-folio dactylographiée, en-tête imprimé à son nom. 400 / 500

Peintre, scénographe, costumier, Hector Pascual (1928-2014) rencontra en relation avec Yves Saint-Laurent en 1972, collaboration avec lui à un spectacle de Zizi Jeanmaire, et demeura ensuite son assistant pendant dix ans. En 1981, il fut nommé conservateur des collections de sa maison de couture.

111 STRAVINSKY (Igor). Portrait photographique. Tirage de format 24,1x 18,1 cm. 600 / 700

– « Clergé. Creuzé-Latouche [le député à la Constituante puis à la Convention Jacques-Antoine Creuzé-Latouche, ensuite membre du Conseil des Cinq-Cents]. En même temps que le clergé encourage le Tiers dans son raidissement, il oblige aussi les nobles à se raidir. Creuzé-Latouche : "Nos commissaires hier ont demandé ce qui pouvait leur donner un si grand éloignement et si subitement pour les communes. Ils ont répondu : "Vous êtes 6 contre 3". S'ils eussent été assurés d'avoir le clergé pour eux, comme ils y avaient compté, ils auraient dit : "Vous êtes 6 contre 6" et n'auraient pas eu si grand peur". »



Pierre PHILIPPE  
67 rue St Martin, 75004 Paris  
FRANÇOIS TRUFFAUT

Maurice,  
l'outil - dernier phrase de votre lettre  
exprime à son égard un soupçon injurieux.  
"L'ombreuse la perdant" exclut-elle  
un minimum de fait ploy ?  
Je n'avais donc pas lu votre  
scénario ~~mais en fait~~ ~~parce que~~  
~~vous ne m'en avez rien dit~~, j'en ignore  
même l'existence jusqu'à la semaine  
dernière. Pourquoi devrais-je le lire  
insistentent ?  
Allez voir "Le Chagrin et la Pitié".  
Si vous ne l'avez déjà fait.  
Avez ~~vous~~ les gagnants,  
l'euphorie

P.S. les exemplaires de votre scénario me restent  
à votre disposition jusqu'au 15 novembre. Après  
cette date, ils seront jetés avec les vieux papiers à l'  
exception d'un seul qui sera confié aux archives de la  
Cinémathèque française ouverte par M. Claude Berling.

112 TRUFFAUT (François). Brouillon autographe signé d'une lettre au cinéaste, scénariste, parolier et écrivain Pierre Philippe. S.l.n.d. Une p. in-folio sur papier pelure, en-tête imprimé à son nom, trace de rouille en marge supérieure. 300 / 400

BARBARA,

Ils étaient tous  
intelligents,  
Ils étaient tous  
beaux,  
Ils étaient tous riches,

Bienvenue, tout de  
même à la maison,  
le vieux t'embrasse,  
VADIM

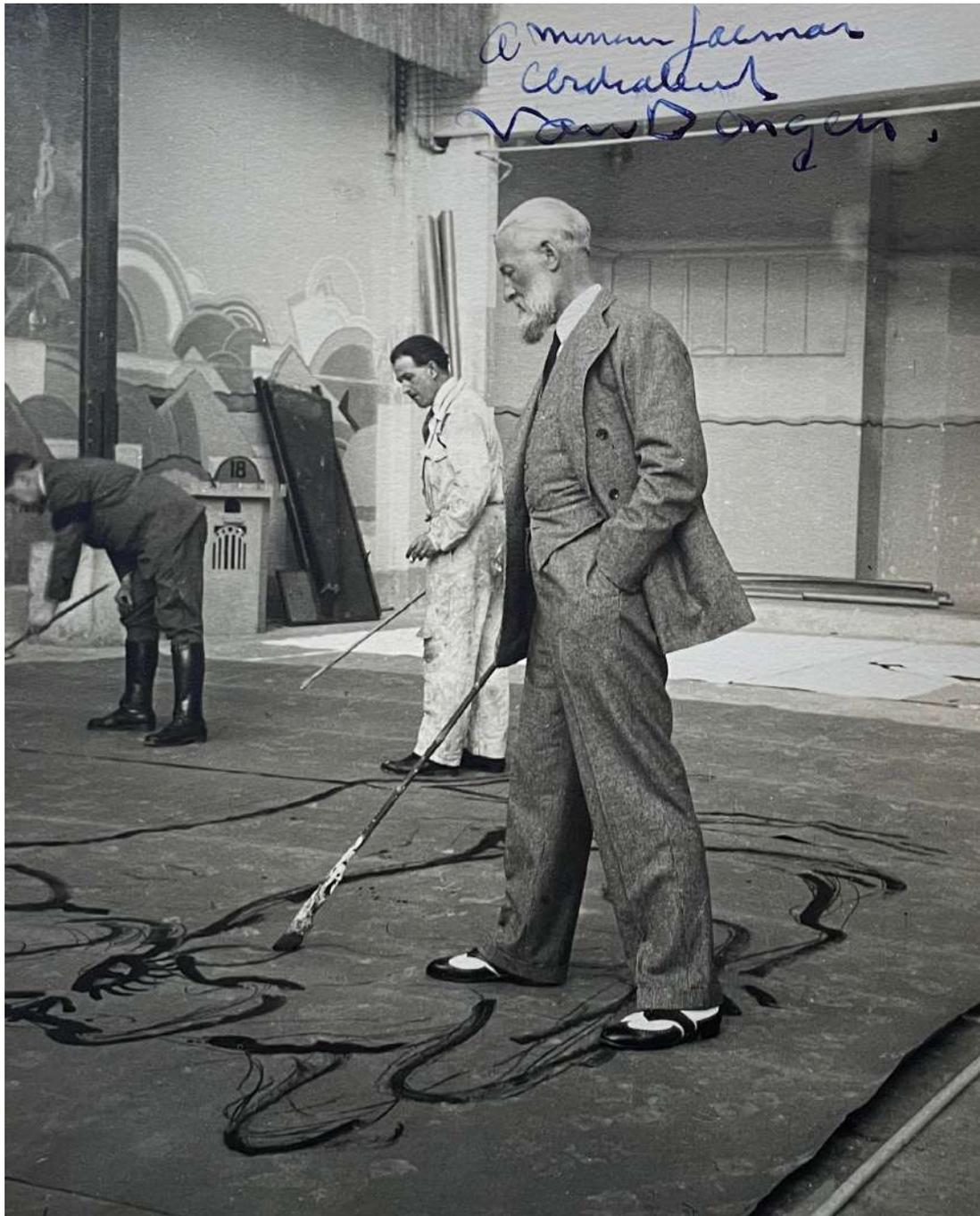
2429 Beverly AVE

Chère Barbara

Sans doute tu es raison.  
Mais je t'aime et tu m'as  
permis de sourire.  
Quel est le prix que je devrai  
payer ?  
Ton engoisse ?  
Tu es ma seule amie.  
le vieux russe  
V.

113 VADIM (Roger). 3 lettres (2 autographes signées, une autographe) et un poème autographe, adressés à l'actrice Barbara Laage. S.d. 200 / 300

- « Dignité des députés. Duquesnoy... "Un membre du Tiers ayant dit que les diverses motions étaient des habits retournés, le Toyen l'a prié de parler avec plus de dignité et de réserve. Il a avoué qu'il avait tort et promis de parler plus décemment. On l'a beaucoup applaudi." Creuzé-Latouche [...] "Je trouvais la question du costume peu digne de la gravité de l'Assemblée."... Contradiction, ambiguïté. Sur les vêtements, cf. Brilly : Mémoires. Mirabeau : Lettres aux commettants. C'[est] à d[ire] : dignité, contre revendications progressistes. »



114 VAN DONGEN (Kees). Portrait photographique. Tirage de format 20,8 x 16,8 cm sur feuillet de carton souple de format 22,5 x 17,2 cm. 700 / 800



116

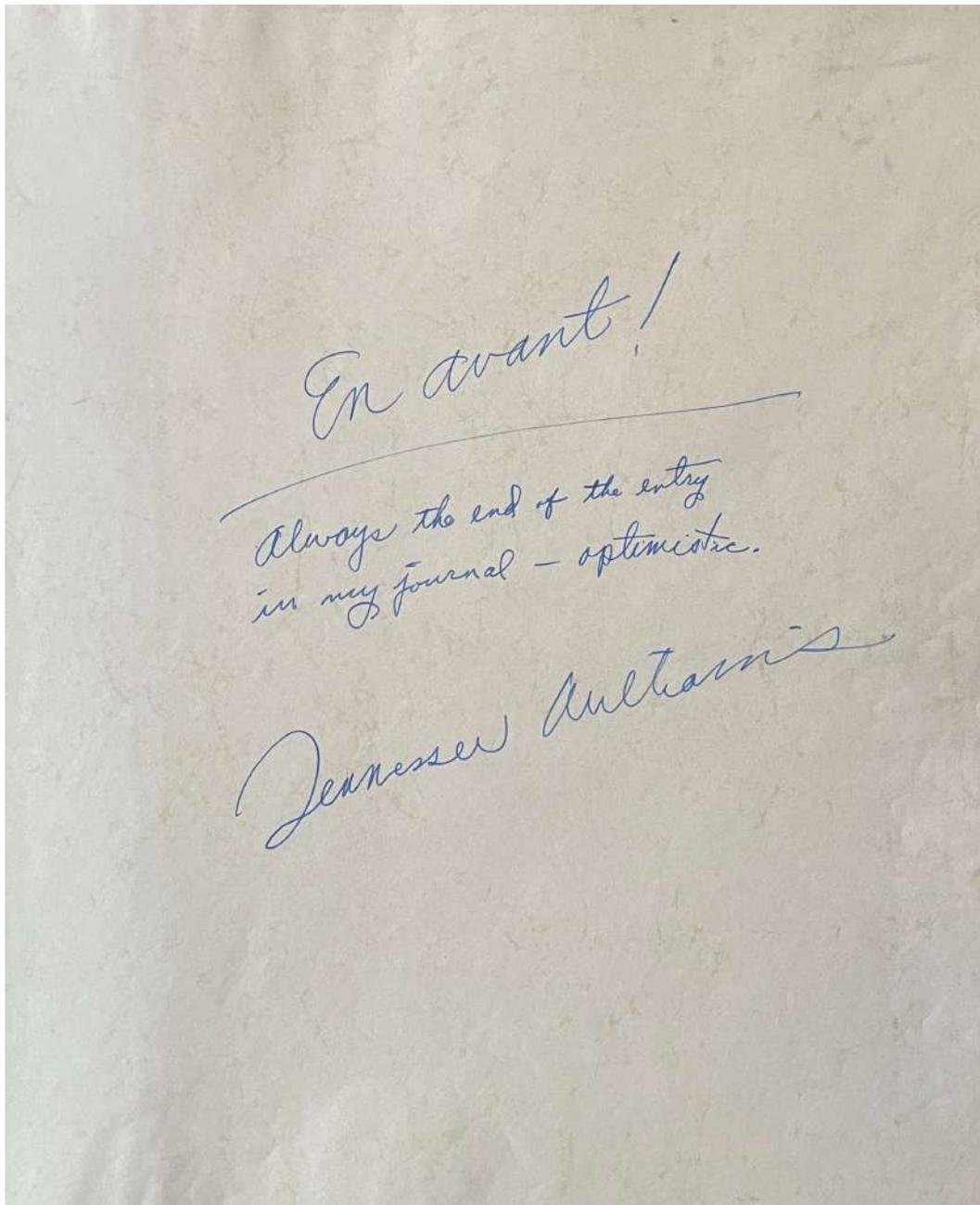
115 WIALARD (Gaston). Manuscrit intitulé « Un Poète. Comédie en 1 acte et en vers ». In-folio, (3)-56 pp., demi-chagrin noir, dos lisse muet, plats de percaline chagrinée avec titre et envoi doré sur le premier plat ; reliure un peu usagée avec mors fendus (reliure de l'époque). 80 / 100

Les citations de Creuzé-Latouche sont probablement empruntées à son Journal des États-généraux et du début de l'Assemblée nationale paru par extraits en 1935 puis dans son intégralité en 1947.

116 WILLIAMS (Tennessee). Photographie dédicacée. Cliché Richard de Grab, tirage argentique 25,3 x 24,7 cm sur un carton souple de format 35 x 24,7 cm avec large marge blanche en pied, signé par le photographe au recto et estampillé à ses nom et adresse de Paris et New York en rouge au verso. 1 000 / 1 200

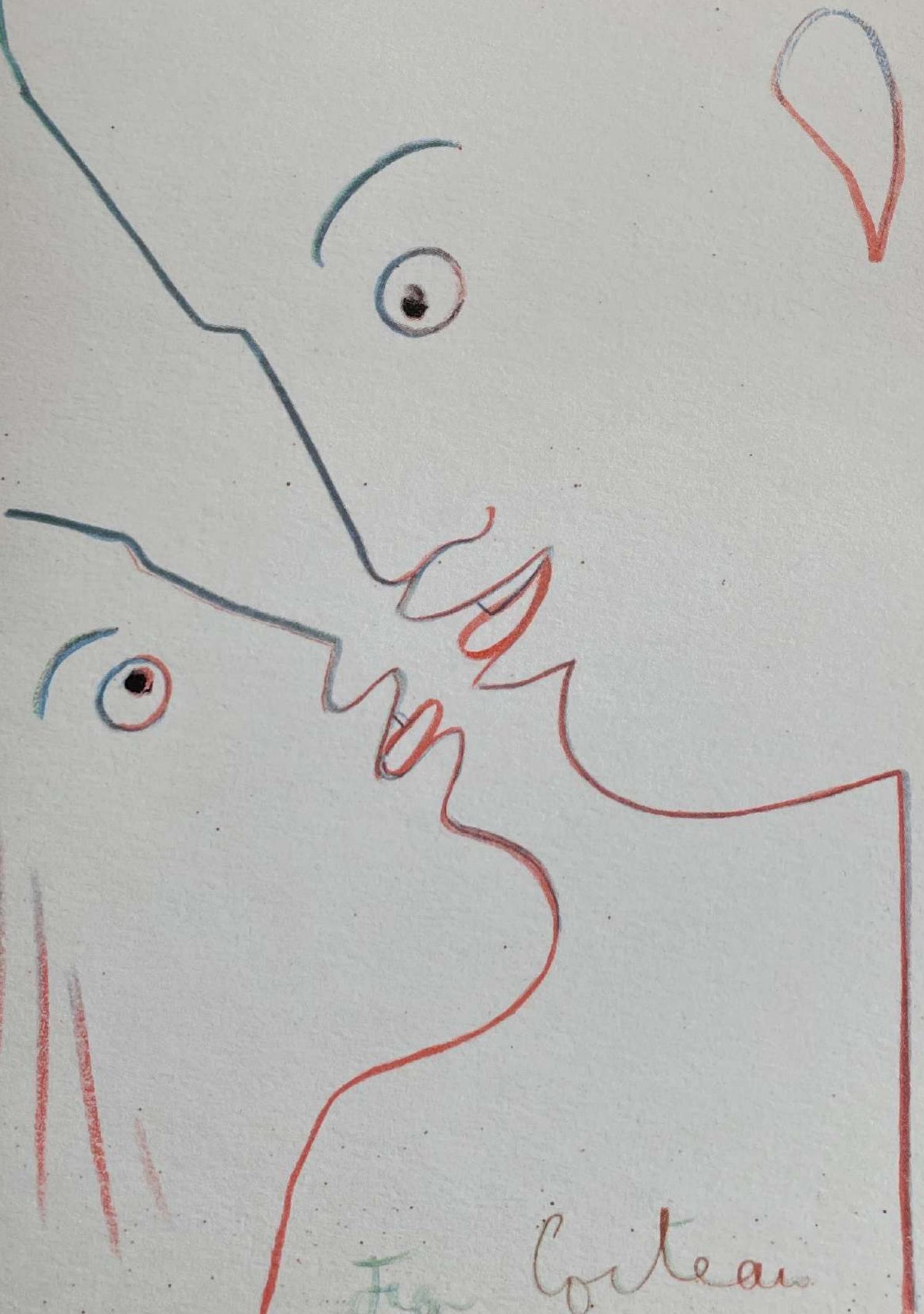
Beau et grand portrait de Tennessee Williams souriant, assis avec son chien.

ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ, EN ANGLAIS, DE TENNESSEE WILLIAMS AU PHOTOGRAPHE, en marge, au feutre bleu : "To Richard. Fondly, Tennessee".



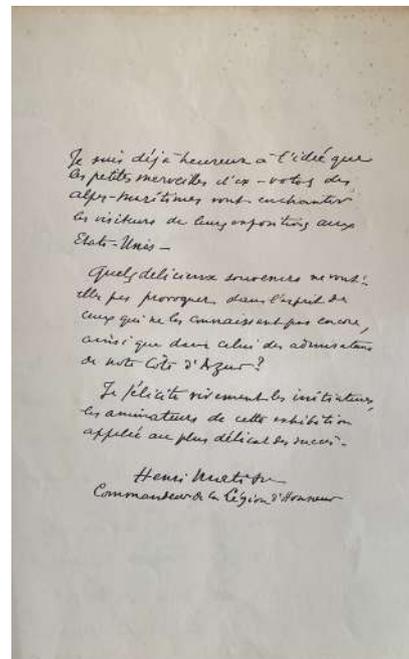
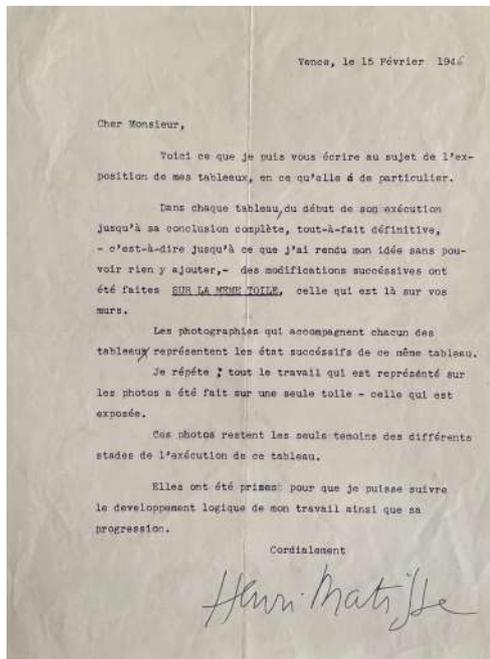
117 WILLIAMS (Tennessee). Pièce autographe signée. 1/2 p. in-plano carré sur un feuillet de format 46 x 52 cm, monté sur onglet sur un très grand feuillet de papier épais ; trous de classeur en marge. 400 / 500

ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ, en français et en anglais : « En avant ! Always the end of the entry in my journal – optimistic... »



Jean Cocteau

# Lots de Manuscrits

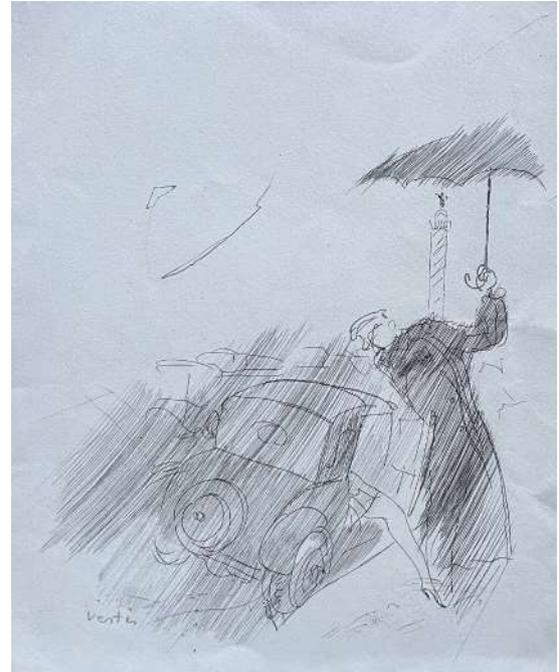
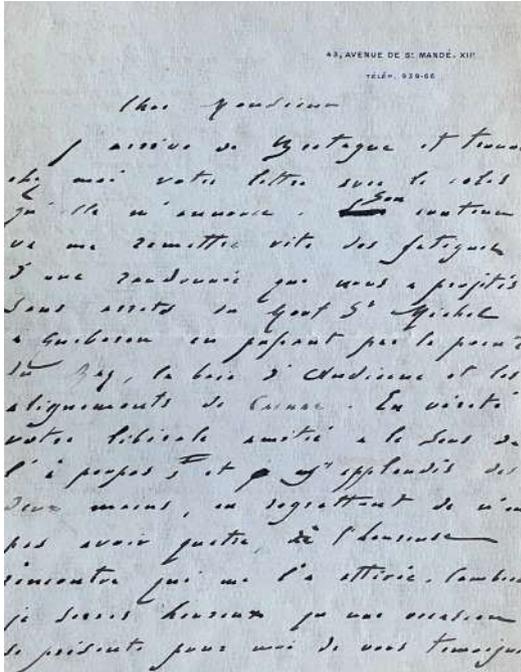


## 118 BEAUX-ARTS. Important ensemble d'environ 500 lettres et pièces.

600 / 800

PROVENANT DES ARCHIVES DU PEINTRE ET CARICATURISTE JEAN CASSARINI, il concerne la vie artistique de celui-ci, mais aussi les activités de l'Union méditerranéenne pour l'art moderne, dont Jean Cassarini fut président d'honneur de l'UMAM, ainsi que le travail de la galerie Les Ponchettes à Nice, dont l'exposition Matisse qui y fut présentée en 1950. Cet ensemble comprend :

- Une vingtaine de dessins originaux de Jean CASSARINI lui-même.
- De très nombreuses lettres et pièces d'Enrico CARUSO, Jean CARZOU, René CASSIN, Marc CHAGAL (4 lettres et cartes signées, et 3 cartes de vœux illustrées de lithographies), Jean COCTEAU (10 lettres autographes signées), André DERAÏN, Sonia DELAUNAY, Jean DEYROLLE, André DUNOYER DE SEGONZAC, Paul GERALDY, Moïse KISLING, André MARCHAND, Henri MATISSE (2 lettres signées), Régine PERNOUD, Ferdinand SPRINGER, Louis Touchagues (dont un dessin original avec envoi autographe signé),
- Des plaquettes (dont des catalogues d'expositions), coupures de presse, reprographies.



119 LITTÉRATURE et divers. Ensemble de 21 lettres et pièces.

200 / 300

COURTELINE (Georges Moinaux dit Georges). 2 lettres autographes signées, s.d., l'une sur l'exposition coloniale de Marseille, avec allusion plaisante à la chanson La Baronne de Folleville, s.d., et l'autre évoquant un séjour en Bretagne et un départ pour Hendaye, avec citation de l'opéra de Charles Gounod d'après Frédéric Mistral, Mireille. – DELAUNAY (Sara Stern dite Sofia Terk dite Sonia). Lettre autographe signée. Paris, 1er juin 1932. Elle accepte une invitation. – FARRERE (Charles Bargone dit Claude). Lettre signée. Paris, 23 mars 1949. Sur sa situation à Saint-Jean-de-Luz puis à Biarritz sous l'Occupation. – FOUJITA (Tsuguharu Fujita dit Léonard). Tirage sur soie signé d'une des planches gravées sur bois en couleurs de l'ouvrage Petits métiers & gagne-petit d'Albert Fournier paru en 1960. – LE BON (Gustave). Carte autographe signée. S.l., 12 mars 1921. Il évoquant son livre Psychologie des temps nouveaux. – Aurélien François Marie Lugné dit LUGNE-POË, Octave Lebesgue dit Georges MONTORGUEIL, Maurice ROLLINAT (carte de visite à Hugues Lapaire pour le féliciter de ses Noëls berriauds, probablement 1898), Hippolyte TAINÉ (citation de son Histoire de la littérature anglaise, 1892), Marcel VERTES (estampe gravée sur cuivre signée), l'écrivain et journaliste Armand VILLETTE, etc. – JOINT, le faire-part de décès imprimé de Joris-Karl HUYSMANS, l'ex-libris de Lucie Badoud dite Youki gravé par Léonard FOUJITA, gravé et 3 cartes postales reproduisant des œuvres de Léonard FOUJITA (dont 2 imprimées au Japon).



FONDATION VICTOR-HUGO  
5, RUE DE LA SORBONNE  
PARIS  
M. MAURICE GUYOT  
Secrétaire Général de la Fondation  
5, Rue de la Sorbonne, 5  
PARIS (5<sup>e</sup>)  
Télégramme No. 390-57

Paris, le 26 Octobre 1931

Madame,

Ayez-vous hélas! hélas! au retour d'un voyage,  
l'appareil par lequel Maurice Guyot se sent cruel  
qui veut de vous pleurer. Permettez que je vous

assure de notre propre intérêt, à cette nouvelle si impérieuse nous  
vous, et de la part de ceux qui nous honorent à votre chapitre.  
La Fondation Victor Hugo n'a pas oublié les belles lettres que vous lui avez  
si souvent en Sorbonne, sur l'œuvre de Maurice Guyot, nous fait honneur  
à notre entreprise commune et nous en gardons le souvenir  
éternellement.

C'est pourquoi j'ai pensé devoir, au nom de tous les membres  
de la Fondation Victor Hugo, vous faire agréer, Madame, avec  
l'hommage de nos respects, nos condoléances bien sincères.

Edmond Haraucourt

Président de la Fondation Victor Hugo

23 juin 1927

à Maurice Maurice L'hoir

Cher Monsieur.

Je crois devoir vous signaler qu'un impatient  
maison, d'éditeurs s'est vu de m'adresser deux  
lettres successives tendant à la publication de  
Daâh.

Votre long silence ne me permet pas  
de refuser cette offre ferme, et je battrai avec  
la maison, dont il s'agit, à moins que vos  
associés ne soient disposés à signer sans  
délai un traité qui mentionne à la fois le  
montant des droits d'auteurs et l'époque de la  
publication, avec les garanties d'usage.

Veuillez, le vous prie, présenter mes  
respectueux souvenirs à Madame votre mère et  
croire à mes sentiments les meilleurs.

Edmond Haraucourt

Île de Bréhat - Côte du Nord

29 juin 1928

KER-VAR-AR-BES  
ÎLE DE BRÉHAT (C.-du-N.)

Cher Monsieur. Votre programme me  
déjà ici, après un long voyage à crochets  
J'espère bien que vous n'avez pas pris le froid  
hier, d'aller chez moi. - Vous ignorez bien, je  
mais je connais bien à votre maison, j'ai été  
connu, il y a deux ou trois semaines, à  
annoncer le choix de votre successeur. Je  
suis parti sans avoir eu le temps de vous  
offrir à la fois mes regrets et mes félicitations,  
mes affects, puisque nous vous perdons, et mes  
félicitations, puisque ce changement est,  
parait-il, avantageux pour vous.

Je vous le salue, avec l'espoir de vous  
retrouver quand nous retournerons à Paris,  
après les vacances, et je vous prie de croire, cher  
Monsieur, à mes sentiments les meilleurs.

Edmond Haraucourt

120 LITTÉRATURE. Ensemble de 6 lettres.

200 / 300

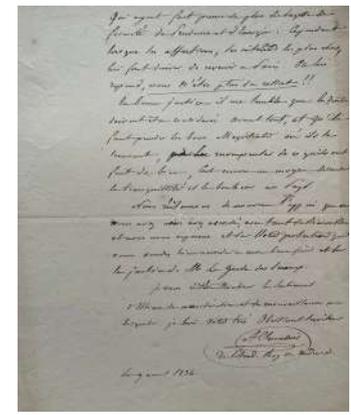
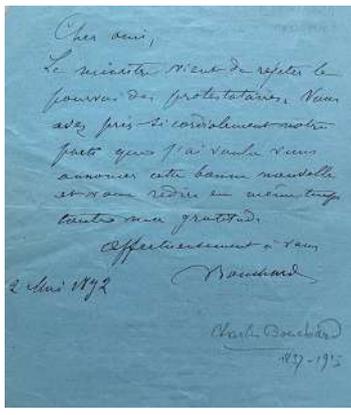
HARAUCOURT (Edmond). Lettre autographe signée au peintre et illustrateur Maurice L'Hoir. Île de Bréhat (Côtes-d'Armor), 23 juin 1927. Concernant la réédition de son roman Les Âges. Daâh, le premier homme (1 p. in-8). - HARAUCOURT (Edmond). Lettre autographe signée une dame [madame Dorian, d'après une note postérieure jointe]. Île de Bréhat, 22 septembre 1928. Condoléances. - HARAUCOURT (Edmond). Lettre autographe signée au professeur de littérature française André Le Breton. Île de Bréhat, 29 juin 1929. Concernant l'absence temporaire de son correspondant (1 p. in-12). André le Breton enseigna à l'Université de Bordeaux puis de la Sorbonne où il occupa la chaire Victor Hugo à partir de 1927 (avec une interruption d'un an en 1929-1930 comme chargé de mission à l'étranger, remplacé alors momentanément par Fernand Gregh. Il publia plusieurs ouvrages consacré à cet écrivain. Edmond Haraucourt, qui fut président de la Fondation Victor Hugo, avait publié dans sa jeunesse, en 1883, un pastiche érotique de Victor Hugo intitulé La Légende des sexes. - HARAUCOURT (Edmond). Lettre autographe signée à la veuve d'André Le Breton. Paris, 26 octobre 1931. Condoléances (1 p. in-folio). - MAURRAS (Charles). Lettre autographe signée à son « cher ami ». Paris, « jeudi soir ». « Voici mon unique exemplaire de "Chœur à Cypris". Pouvez-vous me le garder pour me le rendre à l'occasion. Mille amitiés... Excusez la saleté de la chose ! » (1 p. in-8). - ROGER (François). Lettre autographe signée à un baron [le baron de Vitrolles, d'après une note postérieure jointe]. S.l., « ce 8 j[anv]ier ». « Ah ! Voilà donc que la justice commence ! Dieu soit loué !... » (1 p. in-8).

121 SCIENCES. Ensemble de 2 lettres.

100 / 150

Le pharmacien Alphonse CHEVALLIER (1793-1879), le médecin Charles Bouchard (1837-1915).

JOINT : obligations de l'emprunt russe (émission de 1890), actions de la Compañia Huanchaca e Bolivia (1928), parts de la Société d'équipement des voies ferrées et des grands réseaux électriques (1935), actions de la Compagnie des eaux minérales de Pougues et autres (1963).



# La lignee d'israel.

zelpba chā  
beriere de  
lya.

Lya fem  
de iacob fil  
lede d'as i



Somme  
des en-  
fans dis-  
rael qui  
furent cō  
ptez lan.  
ti de lis-  
sue degy  
pte. vi.c.  
mille ciq  
cens cin-  
quante.

Rachel se  
me de Ja-  
cob. fille de  
laban.

Bala chā  
beriere de  
Rachel.

q Bēlamin  
filz de Ra-  
chel de luy  
xxxv. m. iij.  
c. hommes.

p Ioseph  
filz de Ra-  
chel de luy  
yffirēt. xl. m.  
v. c. hōmes.

f Dyna  
fille de  
Lya.

zabulon filz  
de lya de  
luy yffirent  
lvij. m. iij. c.  
hommes.

yfachar filz  
de lya de  
luy yffiren  
liij. m. iij. c.  
hommes.

o Leui  
filz de  
Lya.

m Ruben  
filz de lya  
de luy yffir-  
rent. xlvj. m.  
v. c. hommes.

n Symeō  
filz de lya  
de luy yffir-  
rēt. lix. m.  
c. hommes.

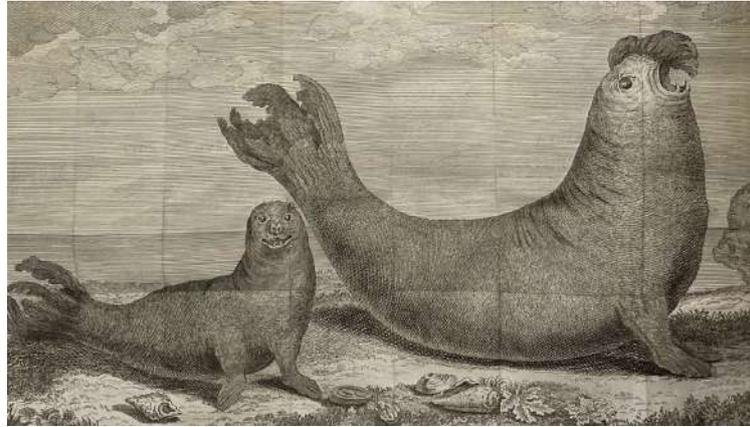
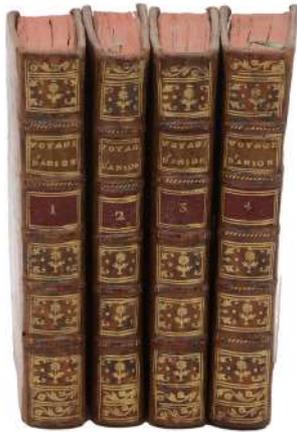
Dan' filz de  
lyade luy  
yffirent. xij  
mil. vij. ce is  
hommes.

Neptallin  
filz de Baas  
la deluy yf-  
firēt. liij. m.  
4. c. hōmes.

Gaad filz de  
zelphad  
luy yffire  
xliv. m. vj. c.  
l. hommes.

Aser filz de  
zelpha de  
luy yffirent  
xlj. m. v. c.  
hommes.

## Livres

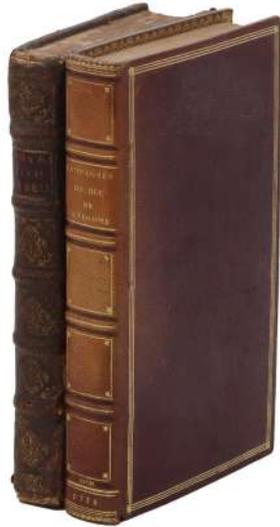


122 ANSON (George). – [WALTER (Richard)]. Voyage autour du monde, fait dans les années 1740, 41, 42, 43 & 44. À Paris, par la Compagnie des libraires, 1764. 4 volumes in-12, (2)-xxxiv-(4)-268 + (2)-194 + (2)-227-(1 blanche) + (2 dont la seconde blanche)-300-28 pp., veau brun marbré, dos à nerfs cloisonné et fleuroné avec pièces de titre et de tomais brunes et grenat, coupes filetéés, tranches rouges, petit manque de papier à une planche, mouillures en marges d'une planche (reliure de l'époque). 150 / 200

Relation rédigée par Richard Walter, l'aumônier du vaisseau amiral de l'expédition, le Centurion, et probablement révisée par le mathématicien et ingénieur Benjamin Robins. Elle parut originellement en anglais à Londres en 1748, et fut publiée pour la première fois dans la présente traduction d'Élie de Joncourt en 1749 à Amsterdam et Leipzig chez Arkstée et Merkus.

ILLUSTRATION GRAVEE SUR CUIVRE. 35 planches dépliantes gravées sur cuivre, soit : 16 cartes et plans, 12 planches (portant 24 profils de côtes), 4 scènes et vues (dont un combat naval), 2 représentations ethnographiques (outils, bateaux), une représentation zoologique.

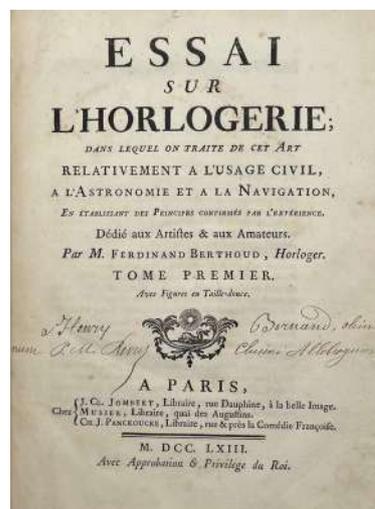
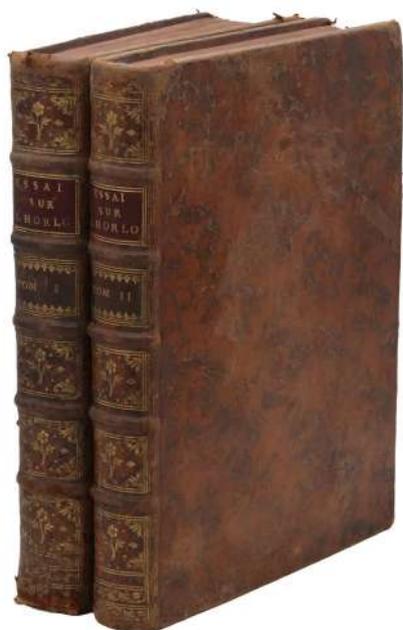
UNE DES GRANDES CIRCUMNAVIGATIONS DU XVIIIIE SIECLE. Organisée par le Gouvernement britannique pour attaquer les possessions espagnoles en Amérique, l'expédition de l'amiral anglais Anson partit de Sainte-Hélène, gagna Madère puis traversa l'océan Atlantique jusqu'au Brésil, contourna le continent jusqu'au Mexique, prenant Paita au passage (dans l'actuel Pérou). Les vaisseaux traversèrent ensuite jusqu'aux îles Mariannes, vinrent à Canton en capturant un galion venu de Manille, et rentrèrent ensuite en Angleterre en passant par Le Cap. Malgré des naufrages et d'importantes pertes en hommes, le voyage se révéla important sur le plan scientifique, par la richesse des observations nautiques effectuées, et par la découverte de l'intérêt des agrumes dans la lutte contre le scorbut. La relation de Walter, officielle, rencontra un immense succès éditorial dans toute l'Europe, alors même que d'autres récits de cette expédition avaient déjà paru. Provenance : « Ex libris Mercier Dinville, 1793 » (mentions manuscrites aux versos des gardes volantes supérieures).



123 BELLERIVE (Jules-Alexis-Bernard de). Relation d'un voyage du chevalier de Bellerive d'Espagne à Bender, et de son séjour au camp du roy de Suède. À Paris, en la boutique de la veuve Barbin. Chez Pierre Huet. 1713. In-12, 244-(4) pp., veau brun granité ; reliure frottée et tachée avec mors fendus, coiffes usagées, petits manques de cuir aux coins, petite tache au titre (reliure de l'époque). 200 / 300  
ÉDITION ORIGINALE.

BATARD DE BOURBON AU DESTIN TRAGIQUE, LE CHEVALIER DE BELLERIVE (vers 1690-1770) était le fils naturel du duc de Vendôme, Louis-Joseph de Bourbon (1654-1712), descendant d'Henri IV. Son père, nommé à la tête des armées espagnoles dans la guerre de Succession d'Espagne, l'emmena avec lui et le présenta à Philippe V (petit-fils de Louis XIV) qui le fit capitaine de Dragons à son service. Le chevalier de Bellerive fit ainsi campagne dans l'état-major royal jusqu'à la fin de 1711, où il se démit alors de ses fonctions et partit en voyage : il séjourna à Constantinople puis se rendit à Bender (dans l'actuelle Moldavie, alors sous contrôle turc), pour y rencontrer Charles XII de Suède qui s'y était réfugié après sa descente militaire manquée contre la Russie. Apprenant en 1712 la mort de son père, le chevalier de Bellerive rentra en France où il publia deux ouvrages, la présente relation en 1713, et une Histoire des dernières campagnes [du] duc de Vendôme en 1714. Malgré son illustre ascendance, il rencontra alors de grandes difficultés financières, vivant d'expédients, ne parvenant pas à publier les ouvrages historiques qu'il composait. En raison de sa maigre fortune et de son peu de crédit, il se vit refuser la main d'une des filles du marquis de Nesles. Enfin, en 1749, sur l'accusation d'avoir lu publiquement un pamphlet dirigé contre Louis XV et ses ministres, il fut emprisonné jusqu'à la fin de ses jours, d'abord à la Bastille, puis à Vincennes.

JOINT, du même : *Histoire des dernières campagnes de Son Altesse Sérénissime monseigneur le duc de Vendosme*. À Paris, en la boutique de la veuve Barbin, chez Pierre Huet, 1714. Grand in-12, chagrin bordeaux du XIXe siècle signé d'Ernest Frédéric Charles Vogel. Portrait-frontispice.



124 BERTHOUD (Ferdinand). Essai sur l'horlogerie ; dans lequel on traite de cet art relativement à l'usage civil, à l'astronomie et à la navigation, en établissant des principes confirmés par l'expérience. À Paris, chez J. Cl. Jombert, Musier, Ch-J. Panckoucke, 1763. 2 volumes in-4, (4)-lv-(une blanche)-477-(11) + (4)-viii-452 pp., pp., veau brun marbré, dos à nerfs cloisonnés et fleurronnés avec pièces de titre et de tomaisson grenat et brunes, coupes filetées, tranches rouges ; reliure un peu usagée dont une avec mouillures, quelques taches, mouillures dans le volume II, rousseurs éparses, une planche avec large déchirure restaurée au verso (reliure de l'époque). 400 / 500 ÉDITION ORIGINALE.

38 PLANCHES DÉPLIANTES GRAVÉES SUR CUIVRE hors texte par Pierre-Philippe Choffard d'après Louis-Jacques Goussier.

Provenance : Henry Bornand puis P. M. Revuz, de Cluses en Haute-Savoie, un des hauts-lieux historiques de l'horlogerie et du décolletage (2 ex-libris de ce dernier, dont un daté de Saint-Petersbourg en 1865). – Sébastien Mioche (vignette ex-libris sur le contreplat supérieur du premier volume).

UN DES MAÎTRES DE L'HORLOGERIE FRANÇAISE, FERDINAND BERTHOUD (1727-1807) était originaire de Suisse et se fixa à Paris en 1745. Doué, lié aux milieux encyclopédistes et protégé des Choiseul, il rencontra rapidement le succès. Dans les années 1760, il fut adjoint aux commissaires de l'Académie des Sciences en mission en Angleterre pour apprécier l'horloge de marine inventée par John Harrison, dite horloge à longitudes, et sut utiliser les informations recueillies pour produire à son retour en France son propre modèle, modifié, dont il obtint la fourniture exclusive à la Marine française à partir de 1768. Dans sa manufacture à Argenteuil, il produisit également des chronomètres portatifs. Il publia plusieurs ouvrages techniques et d'histoire de l'horlogerie, dont le présent traité qui assit définitivement sa réputation. Il fut agrégé à la classe des sciences de l'Institut.

125 [CASTELVETRO (Lodovico)]. Ragione d'alcune cose segnate nella canzone d'Annibal Caro venite a l'ombra de gran gigli d'oro. [Modène, Cornelio Gadaldini l'aîné, probablement 1559]. Petit in-4, (4 dont le dernier blanc)-116 ff., veau écaillé, dos lisse cloisonné et fleuroné avec pièce de titre brune ; dos frotté avec coiffes et coins usagés , triple filet doré encadrant les plats avec fleurons d'angles et en écoinçons, coupes filetées, roulette intérieure dorée, tranches dorées (reliure du XVIII<sup>e</sup> siècle). 300 / 400

ÉDITION ORIGINALE, publiée sous le voile de l'anonyme en raison de la clandestinité dans laquelle vivait alors Castelvetro. Elle est cependant ornée au titre de l'emblème gravé sur bois de celui-ci à la devise grecque « κέκρικα » (« j'ai jugé »), probablement empruntée à la 5<sup>e</sup> épître aux Corinthiens où saint Paul vouait à l'Enfer un homme impudique qui faisait pourtant la fierté de sa communauté.

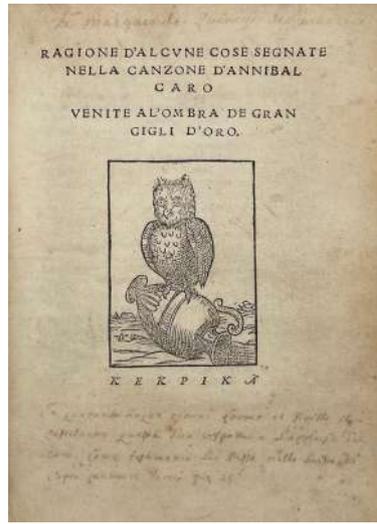
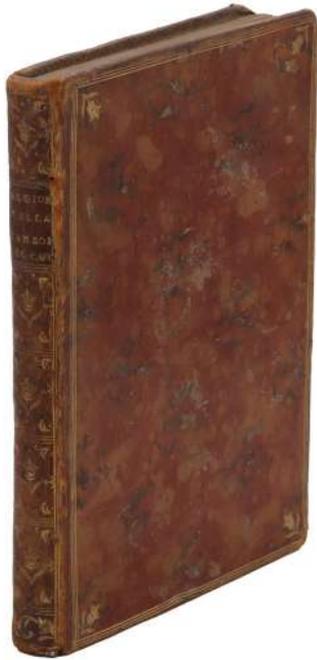
PAMPHLET DE POLÉMIQUE LITTÉRAIRE SUR FOND D'ACCUSATION D'HÉRÉSIE. Le poète et traducteur Annibal Caro (1507-1566) avait en 1553 publié une canzone en vers, Venite all'ombra dei gran gigli d'oro (« Venez à l'ombre des grands lys d'or »), dithyrambe en l'honneur de la Couronne de France écrit à la demande du cardinal Alessandro Farnese, et que Joachim Du Bellay avait traduite en français. Lodovico Castelvetro émit des critiques, engageant une longue dispute qui, quoique fondée sur une vraie dissension au plan des principes linguistiques et littéraires, prit une tournure tragique : Annibal Caro, blessé dans son orgueil de poète de Cour, publia pour se défendre une Apologia degli Academici di Banchi di Roma (1558), dans laquelle, descendant jusqu'au ton bouffon de la pasquinade, il accusait ouvertement Lodovico Castelvetro d'hérésie. Quarante-cinq jours plus tard, ce dernier répliqua avec la présente Ragione, où il y synthétise ses arguments, critique le choix d'un vocabulaire élargi à des termes vils ou étrangers, vilipende l'usage de métaphores hasardeuses ou l'incohérence et la boursoufflure du style.

UN DES GRANDS HUMANISTES ITALIENS DE SON TEMPS, LODOVICO CASTELVETRO (1505-1571) fut écrivain, théoricien de la littérature, philologue, philosophe, traducteur et commentateur, publiant de nombreux livres et laissant plusieurs inédits – son travail sur la Poétique d'Aristote contribua au développement du néoclassicisme italien et à l'adoption de la règle des trois unités dans les œuvres dramatiques.

D'abord fonctionnaire d'État à Modène, dans les États du duc de Ferrare, Lodovico Castelvetro se voua bientôt à la littérature et entra dans le groupe dit de l'Académie de Modène. Cependant, ses sympathies intellectuelles et morales pour la Réforme lui valurent d'être la victime d'une cabale qui plongea sa vie dans le chaos malgré la protection que lui apportèrent toujours les Este depuis Ferrare. En 1555, avec l'imprimeur Antonio Gabaldini, il fut sommé par le pape de s'expliquer sur ses convictions religieuses, mais, défendu par le duc de Ferrare, il évita tout d'abord les ennuis. Cependant, la polémique avec Annibal Caro s'envenimant, celui-ci accusa Lodovico Castelvetro d'être le commanditaire d'un meurtre. Le mis en cause s'enfuit en 1556 et fut condamné à mort par contumace à Modène. En 1560, Lodovico Castelvetro accepta de se soumettre à un interrogatoire à Rome, mais devant la tournure que prenaient les choses, il s'enfuit de nouveau par crainte de la torture, et fut condamné pour hérésie. Réfugié en Suisse, il séjourna d'abord à Chiavenna dans les Grisons, où s'était formée une colonie de réformés italiens, puis, invité à Genève, il y occupa une chaire académique de 1564 à 1566. Le reste de sa vie fut ballottée entre Genève, Lyon et Chiavenna où, hormis un séjour à Vienne où il fut reçu avec honneur par l'empereur, il acheva ses jours.

Note bibliographique ancienne en italien, à l'encre au titre ; manchettes marginales anciennes en français, à l'encre.

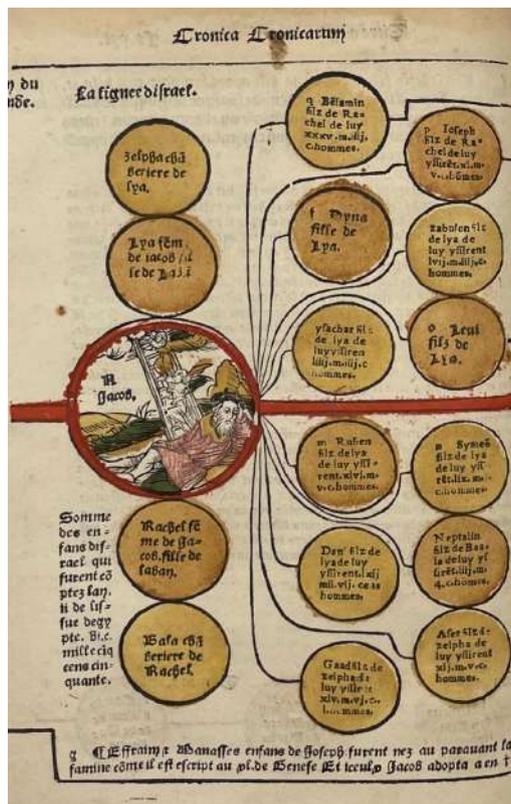
L'EXEMPLAIRE DU MARQUIS DE QUINCY (ex-libris manuscrit au titre). Général d'artillerie, Charles Sevin (1666-1736) fut gouverneur d'Auvergne, grand-bailli de Meaux, et publia en 1726 un célèbre ouvrage sur L'Art de la guerre.



Malaelezione di parole forestiere. 17

„ Egri del nascer miser mortali, ma quantunque l'ano, et l'al-  
tro de predetti aggrumi si ppieno del latino, et fiero a' luoghi al-  
trici, che nella fedeltà finite, sono non di meno tollerati, perche  
partecipano come aggiunti del posteggio della prudenza, feda  
inseggiando senza pericolo di biasimo. Oltre alle prelesse cose,  
non è da lasciar di dire, che la maceria, che il ragionabba non pic-  
ciola forza di far, che senza tema di significarne li prediano delle  
parole, che fuori di quella maniera non si devono, li possono gran-  
dere, et delle luttoe anchora, quando è tale, che le si diegga, li ce-  
me è quella, doue cadono non pare aggrumamenti di scienze, d'ar-  
ti, et di solgione, ma anchora di per fare latino, o di cose fatte al  
tempo che la lingua latina visse. Laonde non si guardando  
l'uno ne ascolta molte tra le vulgari nella commedia, et nel com-  
mone, Doue sono alcune nella nouella di Tiro, nella quale si tro-  
ua di parole Romane, et di così a'norma al tempo che fioria la  
lingua latina come i riuuolanti, Spoliata per p' uincula per alpofo,  
Alpitana per riposdanti, Pademe per diuisione, Prouera,  
Prouere. Perche le voci latine viste dagli scrittori in certa cause  
nostre materia non sono senza altra considerazione da trasportar-  
re nelle nostre scritture, N' l'ramente è da fermarci nella memoria,  
che ne sia uita di ferirsi ne approssimando loro di l'orte per-  
fetto, ne cōfermando altri, ne numero de' segni, ne cōtutto  
legato de' uerbi, ne di maniera di uerbo, ne di luogo di uerbo, ne di  
manera cōtutto poter defendere da chi buona uolera di bisimar-  
cia, et cōtutto molte voci latine parie cōtutto o in molte, et  
diuerse bona uolera, o in un solo bona uolera grande, et racco-  
gliendole insieme le si potremo in una l'orte cōtutto, qua-  
le sarebbe un fontano, o un cannone, cōtutto l'ortale che l'uno di  
quelle parole l'orte ne l'ortale, ne quali è permesso, debba esse,  
ma non rifiuto perche i doctori di l'arte del fare non con-  
cedono quello delle parole straniere seperatamente, ne quello del  
le si uita pure seperatamente de le prime maniere, che non han-  
no, che se no impedimento, in doue quelle si l'ortale che essenda  
frustrate insieme, et assidue, se non di uita, et cōtutto rifiuto, il  
perche i poeti vulgari sono stati scartissimi in adoperar simili pa-  
role ne l'ortale, et nelle canzoni, et più quelli, che sono lodati per

D



126 [CHRONICA CHRONICARUM]. – Le Registre des ans passez puis la creation du monde jusques a lannee presente mil cinq cens .xxxii. On les vend a Paris en la grant salle du palais en la boutique de Galliot du pre [...]. Mil cinq cens .xxxii. [Au colophon, au verso du dernier feuillet :] fut achevé dimprimer le vie. iour dapuril par Anthoine couteau imprimeur pour Galliot du pre [...]. 2 parties en un volume in-4, (4)-lxvi [erronément chiffrés lxxv]-lxxx ff., impression en lettres gothiques, titre imprimé à l'encre rouge et noire, titre courant Chronica chronicarum imprimé au verso des feuillets ; maroquin brun, roulettes à froid encadrant les plats ; reliure fort usagée avec dos refait et coins restaurés, manques marginaux aux feuillets a3 et CC1, mouillures marginales, très larges aux premiers feuillets, quelques taches (reliure de l'époque). 800 / 1 000

Édition parisienne achevée d'imprimer le 6 avril 1532, par Pierre Vidoue pour la première partie, et par Antoine Couteau pour la seconde, pour le compte de Galliot Du Pré (Moreau, vol. IV, n° 365). Elle suit l'édition in-4 publiée peu avant dans l'année par Jean Bonhomme et François Regnault, laquelle, elle-même, suivait l'édition in-folio publiée par Jean Petit et François Regnault.

CHRONIQUE UNIVERSELLE SUR LE MODÈLE MEDIEVAL, avec division de l'histoire du monde et de l'humanité en plusieurs âges, dans une perspective articulée autour des règnes des souverains et des pontificats. Avec le déroulé des lignées généalogiques, des rois de France et d'Angleterre, ce qui soulignait l'intrication des histoires de ces deux royaumes, et sans doute également un positionnement commercial pour un débit de l'ouvrage en Angleterre.

IMPORTANTE ILLUSTRATION GRAVÉE SUR BOIS, ICI ANCIENNEMENT REHAUSSÉE DE COULEURS À LA MAIN, de manière rudimentaire. Elle comprend 106 vignettes, soit : une lettrine historiée à la grotesque au titre, 21 scènes (toutes bibliques sauf une historique représentant le baptême de Clovis), 58 portraits (Jules César, Charlemagne, saint Louis, François Ier, etc.), 5 vues (tour de Babel, Paris, Londres, Rome, Trèves, Troie), 20 représentations héraldiques, et une marque typographique au verso du dernier feuillet. Des traits courent sur la plupart des pages pour signifier l'enchaînement des arbres généalogiques, avec médaillons circulaires pour recevoir les nom des personnages.

Provenance : quelques notes anciennes à l'encre ; estampille « HL » (sur le contreplat supérieur) ; le brasseur, collectionneur de spécimens botaniques et bibliophile anglais William Horatio Crawford (1812-1888, vignette ex-libris armoriée sur le contreplat inférieur) ; l'avocat puis préfet Félix Grélot (vignette ex-libris sur le contreplat inférieur), qui acheva sa carrière comme secrétaire général de la Préfecture de la Seine.

Ray de Jesus christ. filz de France qui fut filz de Hector de troie. A cause de quoy le dit Childe ric le print en grace et fist alliance avec luy contre les romains. Si regna l'ado le space de .vii. ans. et puis mourut.

Clouis. D. roy de france et premier chrestien.



et inhumaines insolence/ et principalement es eglises/ esquel les apres les avoir pillées Ce roy avoit epouse esto

re de Chilperic iadis roy Suindebault son frere aulme occupe. Ceste Clotilde estoit chrestienne/ et par chascun iour admonestoit le roy Clouis de recevoir baptesme et laisser la foy papenne que ses predecesseurs avoient usques a cy tousiours tenue. Toutefois le roy Clouis voulant fermement tenir la foy de ses ancestres demoura en sa pertinacite jusques au quinziesme an de son regne que en vne bataille contre les allemans voyant ses gens estre au desconfort promist a nostre seigneur de laisser la foy papenne et de se faire baptiser avec son peuple au cas qu'il eust victoire de ses ennemis. Et lors les allemans ausquelz sembloit estre venue la iournee subitement furent deffaits et leur roy occis. Si fut le roy Clouis remembat

sa de promesse parquoy sen vint en la cite de Reims ou il receut baptesme par saint Remy archevesque du lieu/ et illec fut par vne Coulonde apportee vne flosse que nous disons amouille toute pleine de liqueur tresodouferante entre les mains dudit saint Remy/ de laquelle il sacra le roy Clouis. Et dicelles les roys de France ses successeurs ont este depuis sacrez. Si fut ce baptesme a sacre fait Ray du regne dudit roy Clouis quinziesme. De son aage .vii. vi. Et de nostre seigneur quatre cens .vii. Rois dit que apres le baptesme receu par le roy Clouis luy furent enuoiez du ciel trois fleurs de lys dor en champ d'azur pour armoyrie/ au lieu de trois reynes ou crapaulx que les francs souloient par avant porter. Et avec ce fut enuoie vng auriflamme ou esbard de soye rouge resplendissant a merveilles duquel les roys de France de sa en avant seroient en leurs batailles contre les ennemis de la foy catholique. Ce roy Clouis fist grosses guerres contre les goz infectateurs de l'heresie arienne/ et sur eulx conquist aquitaine et languedoc. Si mourut depuis apres que il eut regne trente ans. Cest assavoir quinze ans apres la foy chrestienne receue. Et fut entere en leglise de sainte Genevieve a Paris/ laquelle il avoit fondee en l'honneur de saint Pierre et saint Paul.



Ray de Jesus christ.

Leontius

Heribert.

tre les goz infectateurs de l'heresie arienne/ et sur eulx conquist aquitaine et languedoc. Si mourut depuis apres que il eut regne trente ans. Cest assavoir quinze ans apres la foy chrestienne receue. Et fut entere en leglise de sainte Genevieve a Paris/ laquelle il avoit fondee en l'honneur de saint Pierre et saint Paul.

Cligne des dux

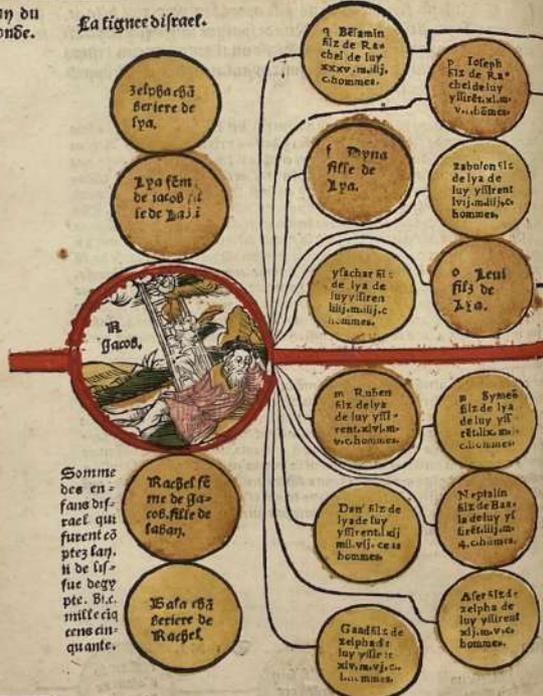
Austrasius

de brabant.

Austrasius filz de duc de Tongres et de d'au Childe ric roy de france/ et de par luy eut le gouvernement de la gaule belgique ddi de son nom comença a estre appelle Austrasie.

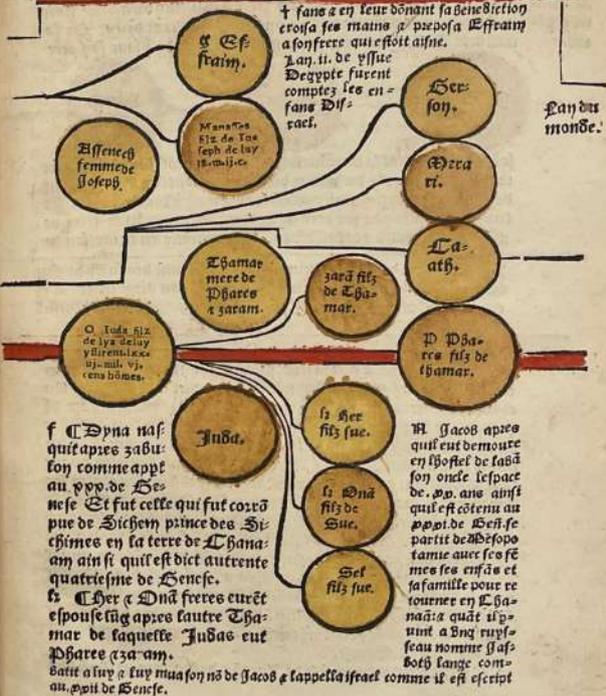
Ray du monde.

La lignee d'israel.



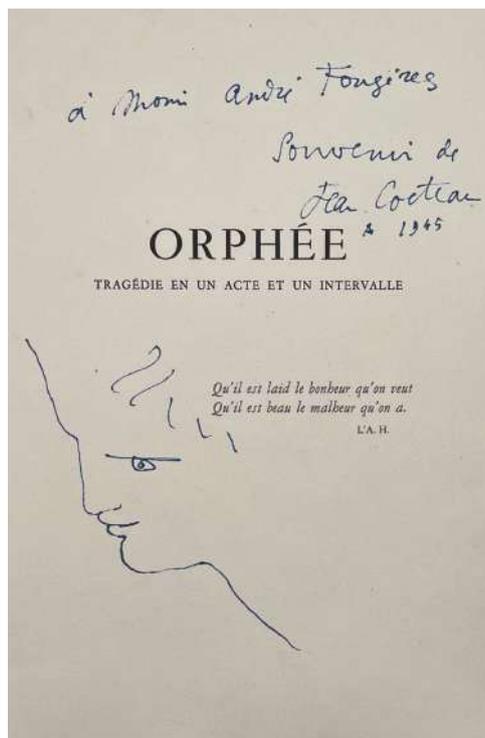
Somme des enfans d'israel qui furent copiez par le sieur de begypte. Six mille cinq cens cinquante.

Et Estraim et Danasses enfans de Joseph furent nez au pasant la famille come il est escript au pl. de Benese Et lecuys Jacob adopta a en l'



Judah. Et fut celle qui fut corroyee de Sichem prince des chymies en la terre de Chanaan ain si qu'il est dict autrente quatriemesme de Benese. Et Thamar et Dna freres curēt espouse luy apres l'autre Thamar de laquelle Judas eut Pharee et Zamar.

Et Jacob apres quil eut demoure en l'hostel de Laban son oncle le space de .xx. ans ainsi quil est ceteru au p. de Benese parit de Bethpottanie avec ses freres et sa famille pour ce tourner en Chanaan: a quāt il print a vng ruyseau nomme Isasorh lange cont au. xxvii de Benese.

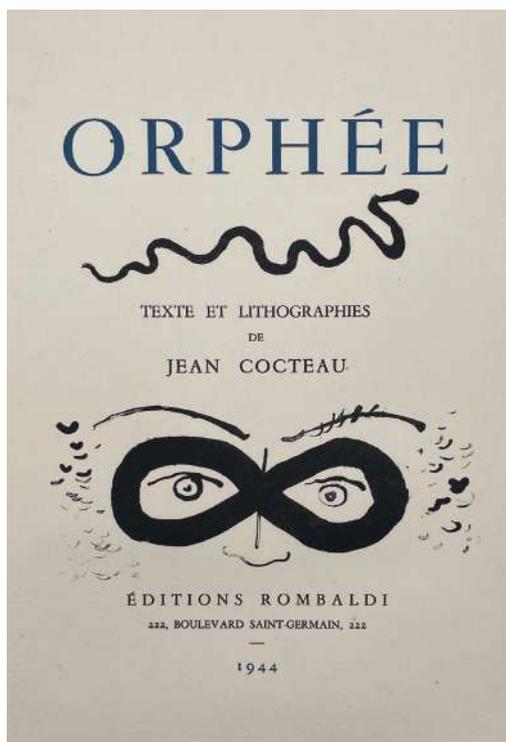


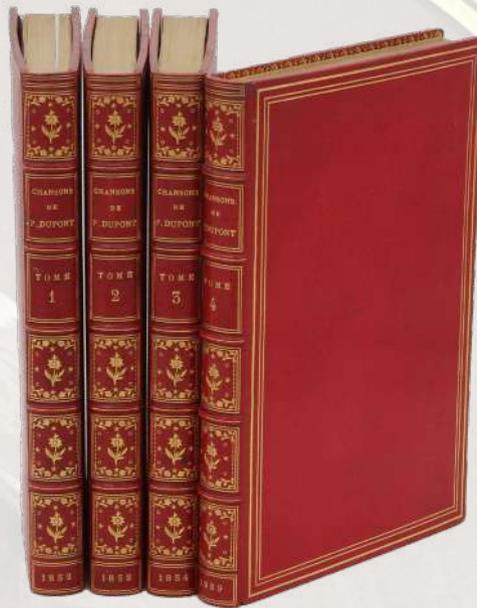
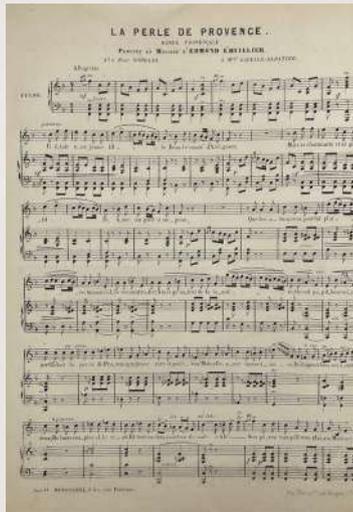
127 COCTEAU (Jean). Orphée. Tragédie en un acte et un intervalle. [Paris], Éditions Rombaldi, 1944. In-folio, (2 blanches)-140 [dont les 2 premières blanches]-(6 dont la 2e et les 3 dernières blanches) pp., impression en noir, gris et bleu, en feuilles sous portefeuille, chemise et étui cartonnés de l'éditeur. 400 / 500

ÉDITION TIRÉE A 165 EXEMPLAIRES numérotés, un des 120 sur pur fil d'Arches. Pièce de théâtre créée en juin 1926 dans des décors de Jean Hugo, des costumes de Gabrielle Chanel, et originellement publiée en 1927 à la librairie Stock.

41 LITHOGRAPHIES DE JEAN COCTEAU, soit : une à pleine page répétée sur les plats de l'étui, une sur le plat supérieur du portefeuille, et 39 compositions dans le texte (dont une à double page et 3 à pleine page).

ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ ILLUSTRÉ D'UN DESSIN ORIGINAL : « à Monsieur André Fougères. Souvenir de Jean Cocteau 1945. » Le dessin représente un beau profil masculin (encre et plume bleue, 14 x 12 cm).





128 DUPONT (Pierre) et autour. 8 volumes in-8, un recueil in-folio et 3 dessins encadrés sous verre. 600 / 800

UN DES CHANSONNIERS LES PLUS REPUTÉS DU XIX<sup>e</sup> SIÈCLE, PIERRE DUPONT (1821-1870) était d'origine modeste et travailla un temps chez un canut lyonnais avant de venir s'installer près de Provins puis à Paris (où il fut un temps commis aux éditions Furne) pour donner libre court à son amour de la poésie : il acquit une grande réputation par ses chansons, forme d'expression qui connut un grand développement à son époque, attirant l'attention des romantiques et des milieux politiques en raison de son écho auprès du peuple. Pierre Dupont obtint un prix de l'Académie et fréquenta Théodore de Banville, le peintre Émile Isidore Deroy et Charles Baudelaire. Ce dernier, qui partageait alors ses idées socialistes et républicaines, appréciait en lui le poète bucolique et surtout révolutionnaire. Il préfaça élogieusement son recueil de Chants et chansons (1851), et parla encore de lui avec amitié, bien qu'avec moins d'enthousiasme littéraire, dans un article de la Revue fantaisiste (1861) intégré ensuite dans l'anthologie d'Eugène Crépet, Les Poètes français (1863).

– DUPONT (Pierre). Chants et chansons (poésie et musique). Paris, Alexandre Houssiaux (imprimerie de L. Martinet), 1852-1854 (vol. I-III), et Paris, Lécivain et Toubon (Paris, typographie de Henri Plon), 1859 (vol. IV). 4 volumes in-8, maroquin rouge orné signé de Remy Petit. Planches gravées sur acier hors texte d'après des dessins de Clément Auguste ANDRIEUX, Sulpice-Guillaume Chevalier dit Paul GAVARNI, Jean GIGOUX, Tony JOHANNOT, Célestin NANTEUIL, Gustave STAAL, etc.

ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ DE L'ÉDITEUR ALEXANDRE HOUSSIAUX à son épouse, daté du 9 juillet 1852.

Superbe exemplaire.

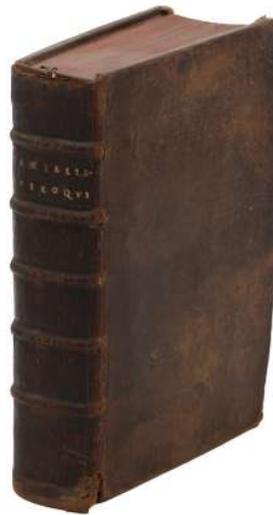
– DUPONT (Pierre). Chants et chansons (poésie et musique). Paris, Alexandre Houssiaux (imprimerie de L. Martinet), 1855 (vol. I-III), et Paris, Lécivain et Toubon (Paris, typographie de Henri Plon), 1859 (vol. IV). 4 volumes in-8, chagrin fileté de l'époque. Planches gravées sur acier hors texte.

ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ DE L'ÉDITEUR ALEXANDRE HOUSSIAUX « à Monsieur Hébert ».

Très bel exemplaire.

– DUPONT (Pierre). Une vingtaine de chansons lithographiées, partitions pour piano et voix, vers 1840-1850, la plupart reliées en un volume in-folio en demi-chagrin brun de l'époque. Les musiques sont de Pierre Dupont lui-même, mais aussi d'Antonin Aulagnier, Ernest Reyer, etc.

– GAVARNI (Sulpice-Guillaume Chevalier, dit Paul). 3 DESSINS ORIGINAUX SIGNÉS (mine de plomb, aquarelle, rehauts de gouache, 19,2 x 13,2 cm, 18 x 14,2 cm, 11,8 x 7,8 cm), ayant servi de modèle pour la gravure des planches intitulées « Le peseur d'or », « Les amis » et « La chanson des foins », placées dans le vol. III, respectivement face aux p. 93, 101 et 169. PROVENANCE : ANCIENNE COLLECTION D'ALEXANDRE HOUSSIAUX (1817-1859), qui fut commis chez Baillièere et chez Furne, puis éditeur à son compte. Il acheva notamment de publier La Comédie humaine d'Honoré de Balzac.



129 ÉRASME. Familiarum colloquiorum opus. Lugduni, apud Seb. Gryphium, 1536. [Au colophon, placé à la fin de l'index :] Lugduni apud Sebastianum Gryphium, 1537. Petit in-8, 689-(3) pp., veau brun granité, dos à nerfs, coupes ornées, tranches rouges ; reliure usagée avec accroc à un mors, quelques mouillures (reliure vers 1700). 150 / 200

Ouvrage originellement paru sous le voile de l'anonyme à Louvain en 1519, puis le nom d'Érasme à partir de 1522 en un texte légèrement remanié.

MANUEL DE CONVERSATION LATINE VÉHICULANT EN CONTREBANDE DES IDÉES ÉVANGÉLISTES, DEMEURÉ A L'INDEX JUSQU'À LA FIN DU XIX<sup>e</sup> SIÈCLE. Afin d'aider les étudiants à pratiquer correctement cette langue, Érasme a réuni toutes sortes de réflexions, anecdotes ou discours satiriques fictifs. Sur le fond, il y aborde cependant notamment des questions religieuses comme le culte de la Vierge et des saints, la confession, le jeûne, les cérémonies, le monachisme, le célibat, la foi, dans un sens qui lui valut la censure des Facultés de Louvain et de Paris. Il se défendit ironiquement en disant qu'on pouvait apprendre le latin sur toutes sortes de textes, licites ou non, mais atténua dans ses rééditions certains des passages incriminés. Son habileté et les soutiens politiques dont il disposait lui permirent de tenir bon dans la tourmente d'une polémique qui dura jusqu'à sa mort en 1536. Par la suite, des censures ecclésiastiques furent prononcées dans les années 1540-1550, et si la mise à l'index par Paul V en 1559 de tout son Œuvre fut rapportée par la suite, les Colloques demeurèrent, eux, condamnés par l'Église catholique jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

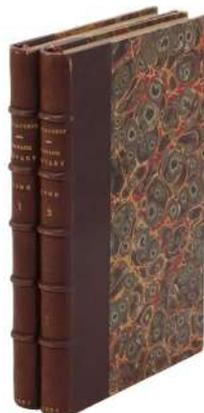
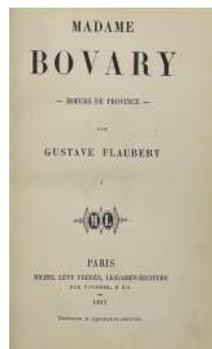
Marques typographiques au titre et au verso du dernier feuillet.

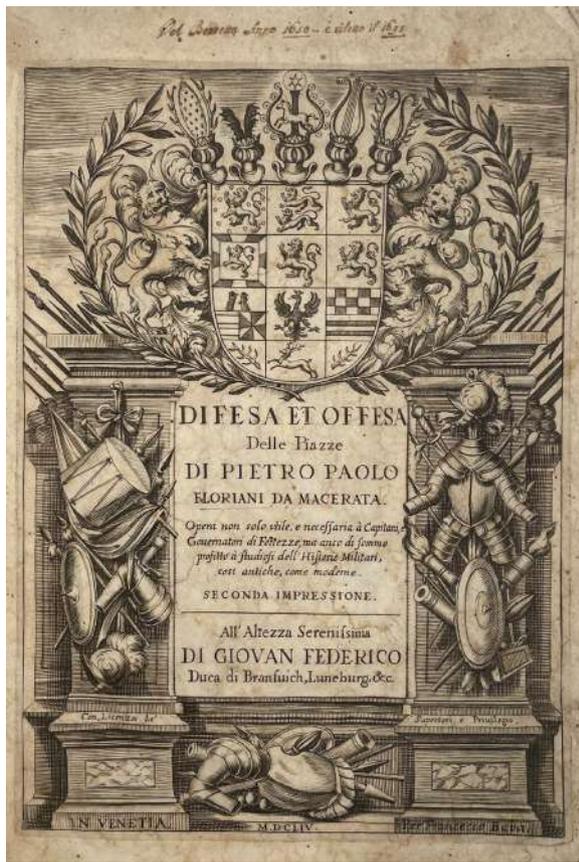
Provenance : « Desfontaines » (ex-libris manuscrit au titre) ; autre ex-libris ancien biffé au titre.

130 FLAUBERT (Gustave). Madame Bovary. Paris, Michel Lévy frères, 1857. 2 volumes in-18, (4)-232 + (4)-258 [numérotées 233 à 490] pp., demi-maroquin marron, dos à nerfs, têtes dorées ; dos légèrement passés (Thierry sr de Petit-Simier). 400 / 500

ÉDITION ORIGINALE, exemplaire de la seconde émission de juin 1857 mais avec les feuillets de titres conservés de la première émission d'avril 1857.

Exemplaire enrichi du portrait de Gustave Flaubert gravé à l'eau-forte par Louis Monziès d'après Ernst Friedrich von Liphart.





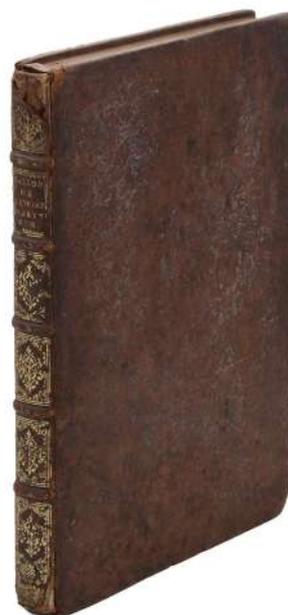
131 FLORIANI (Pietro Paolo). Difesa et offesa delle piazze. In Venetia, per Francesco Baba, 1654. In-folio, (16)-216 pp., parchemin semi-rigide, dos à nerfs avec titre à l'encre en partie effacé, titre à l'encre sur la tranche de queue ; coupes usagées, titre un peu sali (reliure de l'époque). 500 / 600

Seconde édition de ce traité de fortification et de poliorcétique, dont l'édition originale, parue à Macerata en 1630 est devenue excessivement rare.

L'ingénieur militaire italien Pietro Paolo Floriani (1585-1638) œuvra au service de l'Espagne puis de l'Autriche avant d'être nommé vice-châtelain du château Saint-Ange à Rome puis ingénieur principal des États de l'Église. Parmi ses missions il eut à reprendre les fortifications de Ferrare et de Malte.

BELLE ILLUSTRATION GRAVÉE SUR CUIVRE. 54 compositions, soit : hors texte, un titre, un portrait et 44 planches représentant des plans de fortification, des systèmes de tranchées et du matériel de siège ; dans le texte, 8 vignettes. Les planches et vignettes portent conjointement une numérotation commune de 1 à 51 avec un numéro 14 bis. Collation conforme à celle donnée par le catalogue collectif italien (OPAC SBN) et par Klaus Jordan, Bibliographie zur Geschichte des Festingsbaues von den Anfängen bis 1914 (n° 1215).

PROVENANCE : L'INGÉNIEUR MILITAIRE GASPARE BERRETTA (ex-libris manuscrit à l'encre sur le titre, « Del Berretta anno 1650, e riletto il 1695 ». Officier d'artillerie spécialisé dans les opérations de sièges, Gaspare Berretta (1624-1703) fit la majeure partie de sa carrière au service de l'Espagne, et consacra la fin de sa vie à la science des fortifications, rédigeant plusieurs traités demeurés inédits pour la plupart. – Commentaires marginaux à l'encre, anciens, d'une belle écriture calligraphiée avec 2 dessins. – Une mention ancienne à l'encre en italien d'une autre main.

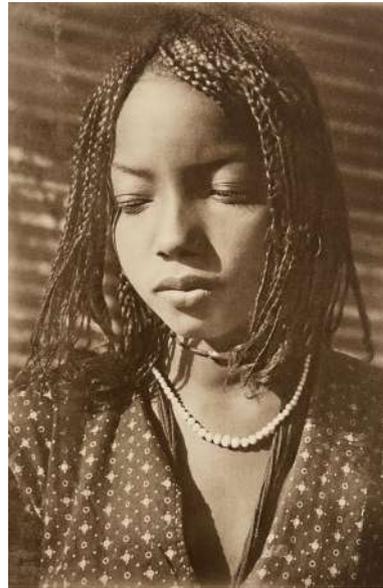
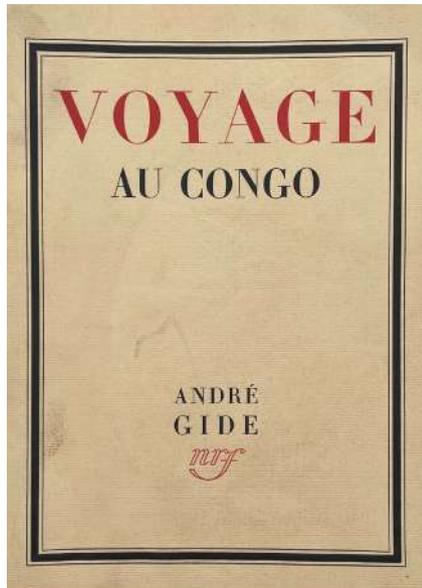


132 GALLONIO (Antonio). De Sanctorum martyrum cruciatibus. Parisiis, apud Claudium Cramoisy, 1660. In-4, (8)-322-(6 dont la dernière blanche) pp., dos à nerfs cloisonné et fleuroné, veau brun granité ; coiffes manquantes, mors fendus, coupes ornées, tranches mouchetées, petits travaux de vers marginaux aux premiers feuillets (reliure de l'époque). 300 / 400

Traduction latine avec augmentations par Antonio Gallonio lui-même, originellement parue à Rome en 1594, de cet ouvrage d'abord publié en italien à Rome en 1591, sous le titre *Trattato de gli instrumenti di martirio, e delle varie maniere di martoriare*. La présente édition a été établie par le bibliophile Raphaël Trichet Du Fresne, historien de l'art et numismate. VÉRITABLE JARDIN DES SUPPLICES ayant frappés les saints martyrs du premier christianisme, l'ouvrage a été conçu par l'oratorien Antonio Gallonio dans le droit fil des recherches humanistes destinées à remettre au jour la civilisation antique, mais avec l'intention d'en faire un éloge de ceux qui renouvelèrent le sacrifice du Christ pour la victoire de la Foi et la plus grande gloire de Dieu. Cette effrayante galerie est classée par genre de tortures : crucifixion, écartèlement, lapidation, flagellation, brûlement, déchiquètement par les bêtes du cirque, etc.

IMPORTANTE ILLUSTRATION GRAVÉE SUR CUIVRE PAR ANTONIO TEMPESTA d'après Giovanni Guerra, soit 44 estampes à pleine page dans le texte, représentant des scènes de supplices infligés à des martyrs, probablement inspirées des fresques peintes vers 1578 par Niccolò Circignani dans l'église Santo Stefano Rotondo à Rome, et quelques compositions d'instruments de torture. — Sans le titre-frontispice aux armes de Nicolas Fouquet daté de 1659.

Imprimé à la suite : MAGGI (Girolamo), *De Equuleo* [...] liber. Traité sur le chevalet de torture des Romains, avec préface de Raphaël Trichet Du Fresne et commentaires du philologue Gothfried Jungermann. – LIPSE (Joost Lips, dit Juste). *Trium* [...] *librorum de cruce compendium*. Traité sur le supplice de la croix chez les Romains.



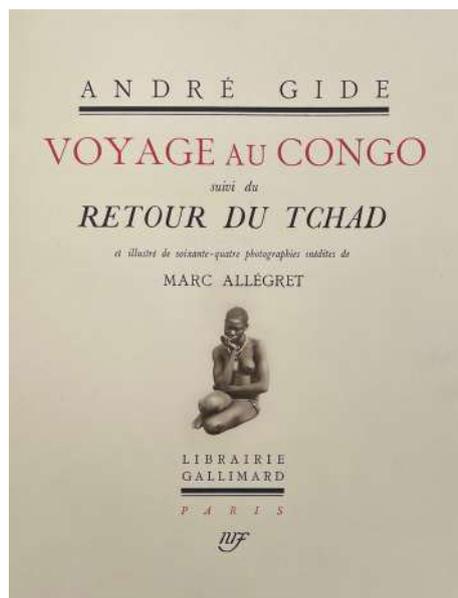
133 GIDE (André). *Voyage au Congo, suivi du Retour du Tchad*. Paris, Librairie Gallimard (Nrf), 1929. Grand in-4, (4 blanches)-304-(8 dont les 5 dernières blanches) pp., broché ; cahiers déchaussés, une planche détachée, couverture un peu usagée détachée, mouillures marginales sur les 2 premiers feuillets blancs. 150 / 200

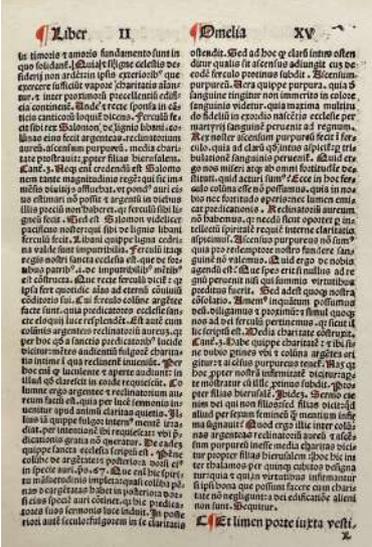
Édition de luxe, un des exemplaires numérotés sur vélin d'Arches (après seulement 28 exemplaires sur japon impérial).

Importants récits du voyage qu'André Gide effectua avec Marc Allégret en Afrique de juillet 1925 à mai 1926, originellement parus séparément en 1927 et 1928, qui contribuèrent puissamment à la dénonciation des méfaits du colonialisme.

ILLUSTRATION PHOTOGRAPHIQUE PAR MARC ALLEGRET. 68 clichés, soit : 67 reproduits sur 64 planches hors texte (dont une portant quatre vues), et un cliché dans le texte au titre. Secrétaire et amant d'André Gide, le photographe et cinéaste Marc Allégret (1900-1973), réalisa également un film documentaire lors de ce voyage de 1925-1926.

Avec 4 cartes hors texte imprimées en noir et rouge.





134 GREGOIRE Ier. Incunables bâlois imprimés en 1496 par Michael Furter, en caractères gothiques. Recueil de 4 ouvrages reliés en un volume in-4, peau de truie sur ais de bois, dos à nerfs, décor estampé à froid comprenant un semis de losanges fleurdelisés au dos et un semis de fleurons avec encadrement de filets et rosaces d'angles sur les plats, fermoirs de cuir à attaches métalliques, trace de pièce rivetée en haut du second plat ; pièces manuscrites ajoutées postérieurement : un titre sur parchemin en lettres gothiques sur le premier plat, une cote sur papier (majuscule R gothique) également sur le premier plat ; deux pièces de papier presque effacées au dos ; coiffe inférieure usagée, mouillures marginales (reliure de l'époque).

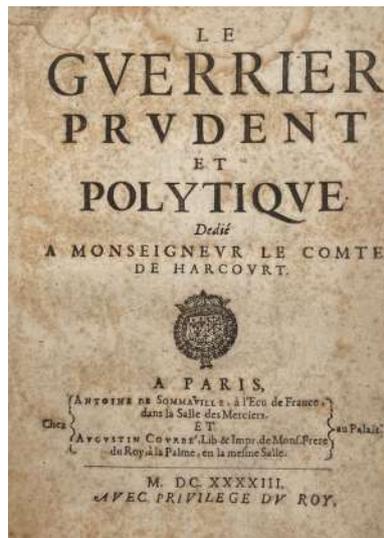
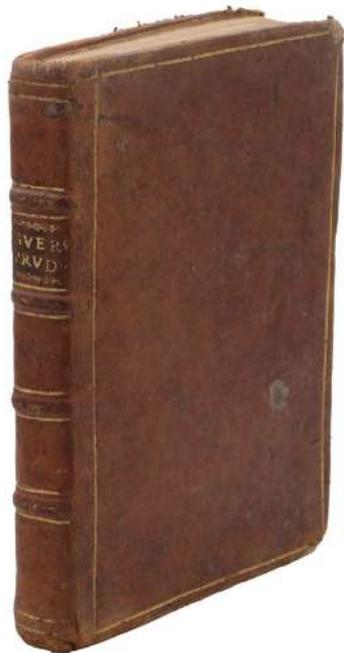
1 200 / 1 500

INCUNABLES BÂLOIS IMPRIMÉS EN 1496 PAR MICHAEL FURTER, en caractères gothiques.

Volume à grandes marges rubriqué et orné de lettres à l'encre rouge, parfois bleue, plus rarement rouge et bleu, avec majuscules relevées de rouge, pieds de mouche rouges.

1. EXPOSITIO [...] SUPER EZECHIELEM IN OMELIAS. [Au colophon, f. Q4 v° :] Anno d[omi]ni. M.CCCC.XCVI. In-4, (102) ff. signés A-Q 8 / 4, R6 ; travaux de vers en marge basse des 6 premiers feuillets. – Homélies sur Ezéchiel prononcées en 593-594, comprenant d'importants développements sur la vie contemplative. — 2. EXPOSITIO [...] SUPER CANTICA CANTICORUM. [Au colophon, au verso du dernier feuillet :] Impressa Basilee Anno d[omi]ni. Millesimo quadring[n]tesimo nonogesimo sexto. Die vero decim[us] tertio Me[n]sis martii. In-4, (22) ff. signés a8, b4, c4, d6. Édition achevée le 13 mars 1496. Commentaire sur le Cantique des cantiques, composé à la fin de sa vie, dans laquelle Grégoire Ier propose une méditation sur l'union de l'âme au Christ, opposant extériorité du monde sensible et intériorité du monde divin. — 3. LIBRI DIALOGORUM. [Au colophon, au recto du dernier feuillet :] Impressa ac diligentissime correcti Basilee per Michaele[m] Furter : sub anno domini Millesimo quadringentesimo nonogesimo sexto. In-4, (58) ff. signés a8, b-8/4, h8, i6 ; quelques annotations anciennes à l'encre ; déchirure marginale à un feuillet. Recueil de miracles opérés par de saints personnages d'Italie, qui eut un grand succès et exerça une grande influence sur la dévotion chrétienne dans l'Occident médiéval. — 4. PASTORALE [...]. [Au colophon, au verso du dernier feuillet imprimé :] in urbe Basiliensi arte impressoria perfectus [...]. Sub anno domini. Millesimo quadring[n]tesimo nonogesimo sexto : die vero decimo qui[n]to Mensis Februarii. In-4, (42) ff. signés A-F8/4, G6 dont les 2 derniers blancs ; petits travaux de vers en marge des 12 derniers feuillets. Edition achevée d'imprimer le 15 février 1496. Grégoire Ier y présente le programme de son pontificat, offrant ainsi des préceptes pour tous les « pasteurs d'âmes ».

PAPE ET THEOLOGIEN, GREGOIRE LE GRAND naquit dans l'aristocratie sénatoriale romaine et exerça la charge de préfet de la ville (572). Nommé émissaire à Byzance du pape Pélage II (579-585), il accéda ensuite lui-même au pontificat, qu'il occupa de 590 à sa mort en 604. Il a laissé des textes d'exégèse et de pastorale, ainsi qu'un très grand nombre de lettres.



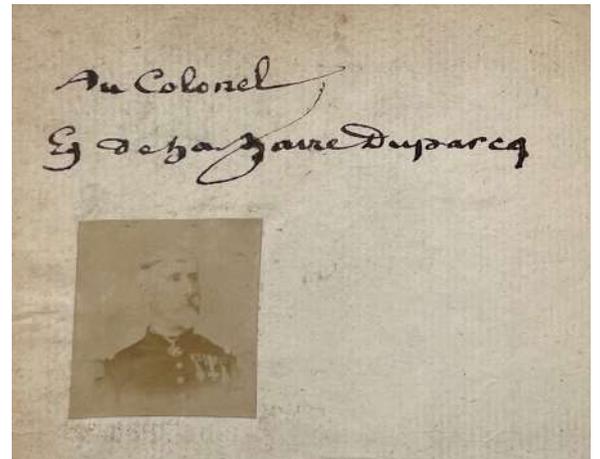
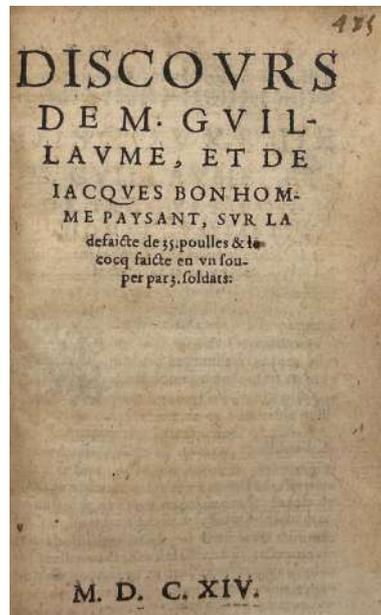
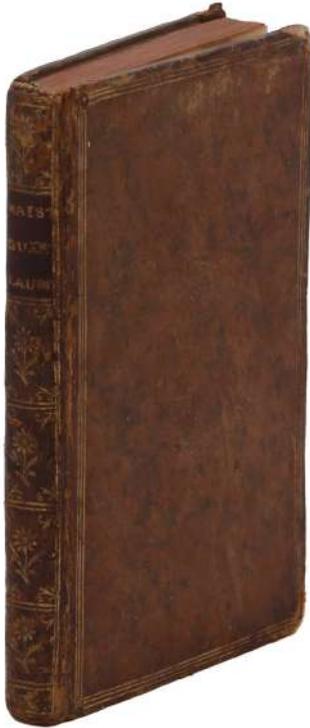
135 [GUALDO PRIORATO (Galeazzo)]. Le Guerrier prudent et polytique. A Paris, chez Antoine de Sommaville et Augustin Courbé, 1643. In-4, (10)-305-(1) pp., basane brune marbrée, dos à nerfs fileté avec discrètes palettes dorées, filet doré encadrant les plats, tranches mouchetées ; reliure un peu usagée avec petits manques de cuir aux angles, quelques rousseurs, plus fortes au titre, mouillures aux premiers feuillets, un feuillet un peu maculé (reliure de l'époque).

800 / 1 000

*RARA AVIS DES MILITARIA.*

RARISSIME PREMIÈRE ÉDITION FRANÇAISE dont aucune édition française ancienne n'est signalée au CCfr. Les bibliographies mentionnent parfois erronément une édition de 1642, introuvable. L'édition originale italienne en avait paru à Venise en 1640 chez les Bertano, sous le titre *Il Guerriero prudente e politico*.

RÉFLEXION SUR LA GUERRE COMME FAIT GLOBAL. Galeazzo Gualdo Priorato propose ici une étude à large perspective, traitant des causes, des peuples, des armées, des chefs, du terrain et de la cartographie, de l'attaque et de la défense des places, de la stratégie diplomatique en temps de guerre, ainsi que des conséquences politiques de la guerre. Il suit une approche rationaliste et pragmatique, loin des vertus ostentatoires de l'époque baroque : si l'amour de la gloire, la loyauté et la bravoure chez les soldats et les officiers présentent une utilité certaine pour le succès des actions engagées, le général doit au contraire garder la tête froide, ne pas trop présumer de lui-même et ne pas « se confier trop en la fortune » (p. 101) : « le meilleur est de se deffier, de dissimuler & de ne croire pas trop tost, de peur de s'en repentir trop tard » (p. 264). GRAND CAPITAINE, GRAND VOYAGEUR ET HISTORIOGRAPHE PROLIXE, GALEAZZO GUALDO PRIORATO (1606-1678) apprit le métier des armes auprès de son père le comte de Comazzo, et servit d'abord les Provinces-Unies où, sous les ordres du comte de Mansfeld, il participa au siège de Breda. Il s'embarqua avec Jean-Maurice de Nassau pour le Brésil, mais s'arrêta en route au Maroc pour le visiter avant de rentrer en France. Il passa alors au service de Venise et remplit notamment une mission auprès d'Oxenstierna en Suède. De 1635 à 1652, il ne prit que de courts engagements et se consacra à l'écriture de livres, principalement historiographiques, mis aussi le présent *Guerrier prudent*. Il vécut un an en France, puis, venu à Rome, vécut un temps dans l'entourage de la reine de Suède (dont il avait publié une biographie flatteuse) : celle-ci le fit gentilhomme de sa chambre et l'envoya en mission à Paris quérir de l'aide pour sa tentative de reprendre le pouvoir en Suède. Il fut encore historiographe impérial à Vienne.



136 GUILLAUME (maître). Recueil de 8 plaquettes reliées en un volume. Recueil de 8 plaquettes reliées en un volume petit in-8, veau brun marbré, dos lisse cloisonné et fleuroné avec pièce de titre grenat, triple filet doré encadrant les plats avec fleurons d'angles, coupes filetées, tranches dorées ; reliure frottée et tachée avec coins usagés, quelques cahiers jaunis (reliure du xviii<sup>e</sup> siècle). 200 / 300

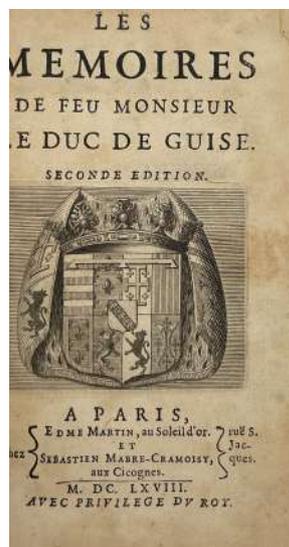
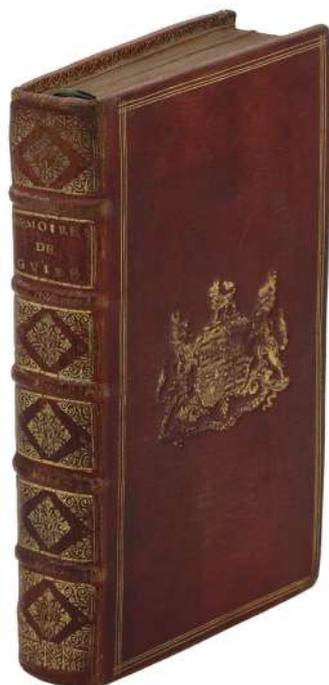
FOU DU CARDINAL DE BOURBON PUIS D'HENRI IV, MAÎTRE GUILLAUME se tailla une large célébrité publique, accompagnant le roi en toutes occasions – il fut par exemple blessé dans une bataille devant Louviers en 1589, et participa à la messe de l'abjuration d'Henri IV le 25 juillet 1593 à Saint-Denis où il se permit de tirer la langue à des Ligueurs. « L'opinion s'est saisie commodément de la liberté de langage que l'on suppose [au fou du roi] et la signature de Maître Guillaume apparaît au bas d'une abondante série de pasquins qui traduisent l'opposition de la bourgeoisie parisienne à la guerre, aux séductions de la marquise de Verneuil et aux aventures d'outre-mer » (Jean-Pierre Babelon). Pierre de L'Estoile dit avoir acheté en 1606 des plaquettes de maître Guillaume, « bouffonneries de sa façon qu'il portait et distribuait lui-même ». Des pamphlets furent encore couverts de son nom après sa mort (SHE, XVII<sup>e</sup>, vol. IV, n° 2042, 2071, 2475, 2607, 2631).

SONGE de Maistre Guillaume, avec un recit general de tout ce qui s'est passé dans Montauban. S.l.n.n., 1622. 14 pp. Sur la campagne de l'armée royale dans le Sud de la France contre les troupes protestantes du duc de Rohan. – LE REVEIL de maistre Guillaume, aux bruits de ce temps. S.l.n.n., 1614. 32 pp. Il dit préférer « la paix et la cuisine aux tumultes de la guerre ». – DISCOURS de M. Guillaume, et de Jacques Bonhomme paysant, sur la defaïcte de 35. poulles & le cocq faïcte en un souper par 3. soldats. S.l.n.n., 1614. (2)-6 pp. Sur les bienfaits de la paix pour les paysans, à l'occasion du traité de Sainte-Ménéhould conclu entre la Régente et les Princes. – LA LETTRE de maistre Guillaume. Envoyée a messieurs les Parisiens. À Paris, chez Estienne Perrin, 1617. 12 pp. – RENCONTRE de Me. Guillaume et un messenger de fortune, parlant des affaires de ce temps. S.l.n.n., 1620. 16 pp. Protestation contre ceux qui poussent à la guerre pour des raisons d'intérêt personnel. – LE RETOUR du dernier voyage de Me Guillaume de l'autre monde. S.l.n.n., 1623. 15-(une blanche) pp. Pour vouer les voleurs aux enfers. – SUITE DES RENCONTRES de M. Guillaume en l'autre monde. A Paris, chez Pierre Ramier. 1609. 46-(2) pp. – L'ESTONNEMENT de Mre. Guillaume sur le changement de la Cour. S.l.n.n., 1624. 12 pp.

RELIÉ AVEC : DU PUIS (Pierre). La Remonstrance de Pierre Du Puis sur Le Resveil de Maistre Guillaume. À Paris, chez Pierre Bardin, 1614. 13-(1 blanche) pp. Réponse sur le même ton bouffon.

Provenance : ancienne collection du colonel Édouard de La Barre Duparcq (ex-libris manuscrit avec petit portrait photographique au verso de la seconde garde volante). Historien militaire, il fut directeur du Génie à Brest puis professeur et directeur des études à l'École de Saint-Cyr.

JOINT : LOUÏS (Pierre Louis dit Pierre). Notice bibliographique autographe sur un recueil similaire (1 p. in-16).



137 [GUISE (Henri de Lorraine, duc de)]. Les Mémoires. À Paris, chez Edme Martin et Sébastien Mabre-Cramoisy, 1668. Petit in-12, (12 dont les 2 premières blanches)-580-(8 dont les 2 dernières blanches) pp., maroquin grenat, dos à nerfs cloisonnés et fleuronnés, triple filet doré encadrant les plats, coupes ornées, roulette intérieure dorée, tranches dorées ; dos légèrement passé et plats un peu tachés, une page tachée (reliure de l'époque) ; armoiries dorées ajoutées au centre des plats au XIXe siècle. 300 / 400

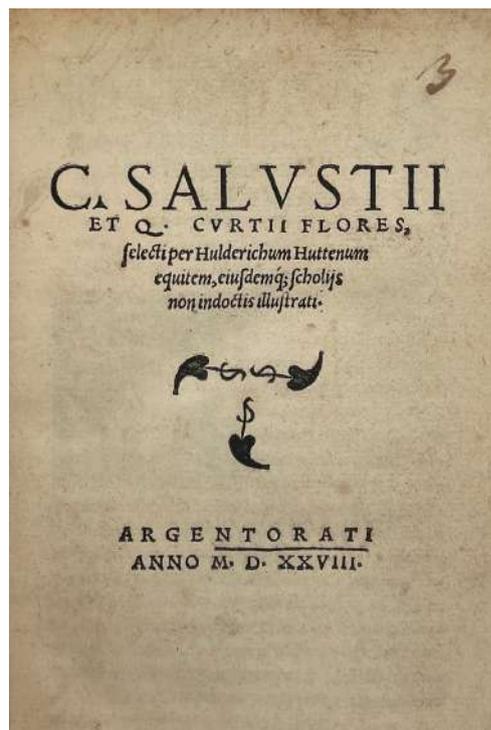
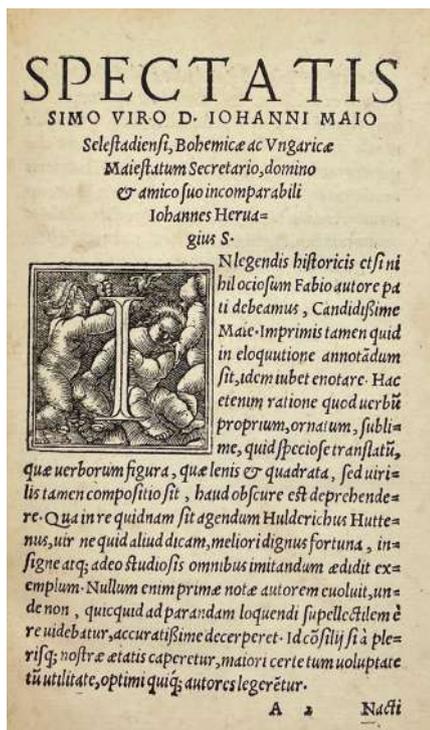
ÉDITION PARUE LA MÊME ANNEE QUE L'ORIGINALE in-4. Armoiries du duc de Guise gravées sur cuivre au titre. RÉCIT SUR SA FOLLE ÉQUIPEE NAPOLITAINE DE 1647, où il pensa conquérir un trône en faisant accepter les prétentions de la Maison de Lorraine sur le royaume de Deux-Siciles, avant de se retrouver prisonnier des Espagnols.

Ouvrage probablement due à la plume du janséniste et futur académicien Philippe Goibaud Du Bois, qui fut le précepteur du neveu du duc, Louis-Joseph de Lorraine (duc de Joyeuse puis lui-même duc de Guise). Il fut édité par les soins de Saint-Yon, ancien secrétaire d'Henri de Lorraine, probablement pour faire pièce à l'Histoire des révolutions de la ville de Naples (1665-1667), ouvrage publié par le comte Raymond de Modène, qui participa à l'aventure et se montre peu amène pour le duc (SHE, XVIIe siècle, vol. II, n° 785).

ARCHEVÊQUE DE REIMS, DUC DE GUISE ET PRÉTENDANT AU TRÔNE DE NAPLES, HENRI DE LORRAINE (1614-1664) fut pourvu de plusieurs abbayes dès l'enfance, et nommé au siège de Reims à l'âge de quinze ans. Les morts successives de son frère aîné (1639) puis de son père (1640) le firent duc de Guise et l'amènèrent à quitter l'état ecclésiastique. Il mena alors une vie aventureuse et dissolue : lié à tous les opposants au cardinal de Richelieu, il prit les armes contre la France et fut condamné à mort par contumace (1641), mais obtint sa grâce après la mort de Louis XIII en 1643. Il tenta alors de se faire roi de Naples, en s'autorisant de l'héritage de son ancêtre René d'Anjou, et prit deux fois en vain la ville aux Espagnols, en 1647 et en 1654. Il demeura ensuite en France et, nommé grand-chambellan, fut une des personnalités saillantes de la Cour.

Provenance : « Sauvion » (ex-libris manuscrit ancien au verso de la première garde volante supérieure, peut-être Jean-Charles de Sauvion qui fut président en la Cour des Aides dans la première moitié du XVIIIe siècle) ; le général William Fitzgerald de Ros (1797-1874, ex-libris manuscrit « William F. de Roos », selon l'orthographe qu'il utilisa jusqu'en 1838, au recto de la deuxième garde volante supérieure).

EXEMPLAIRE AUX ARMES DU COMTE D'ELLESMERE. Homme politique, poète et collectionneur, Francis Egerton (1800-1857) était le fils de George Leveson-Gower, marquis de Stafford et duc de Sutherland, mais il adopta le nom de famille de son oncle Francis Egerton, duc de Bridgewater, quand il hérita de celui-ci en 1833. Il fut élevé à la pairie en 1846 avec le titre de comte d'Ellesmere.



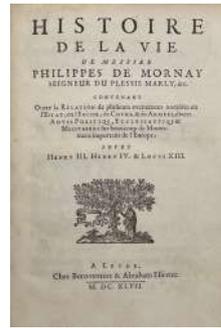
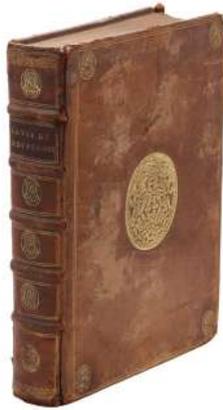
138 HUTTEN (Ulrich von). C. Sallustii et C. Curtii Flores. Argentorati [Strasbourg], s.n., 1528. Petit in-8, 104-(une blanche) pp., cartonnage souple de papier marbré, pièce de titre et de cote manuscrites sur papier au dos, pièce de cote sur papier sur le premier plat ; dos terni, coiffes et coins frottés, mouillures en marge basse des premiers feuillets (reliure du XIXe siècle). 200 / 300

ÉDITION ORIGINALE, POSTHUME, PARUE A STRASBOURG chez Johann Herwagen.

MODÈLES STYLISTIQUES DE LA MEILLEURE LATINITÉ. Florilège à visées pédagogiques, destiné à offrir à l'apprenti orateur un répertoire de procédés d'écriture empruntés à Saluste (Bellum Catilinæ, Bellum Jugurthinum et discours extraits de ses Historiæ) et à Quinte-Curce (Historiæ Alexandri Magni Macedonis).

ULRICH VON HUTTEN FUT LE SECOND A CONSACRER DES NOTES A SALLUSTE APRÈS ÉRASME : les présentes Flores s'avèrent d'ailleurs plus riches à cet égard que les Annotationes d'Érasme, dont il intègre ici les passages relevés par celui-ci.

HUMANISTE, HÉRAUT DE LA GERMANITÉ, POURFENDEUR DE LA PAPAUTÉ ET DES PRINCES, ULRICH VON HUTTEN (1488-1523) était issu d'une famille de la petite noblesse franconienne. Destiné à la vie monastique, il abandonna cette voie avec dégoût et mena alors une vie d'humaniste et de savant errant, publiant divers ouvrages en latin et en allemand : un art de versifier, un traité sur la syphilis, des dialogues satiriques, et de tonitruants pamphlets. Il s'attaqua en effet à l'Église romaine et à l'Empire, qu'il jugeait corrompus et oppresseurs, et, pour faire advenir la « liberté germanique », prôna un soutien à la petite noblesse du Sud de l'Allemagne, qui incarnait selon lui cette valeur mais était alors en pleine déchéance économique et sociale, et il appela à adopter la Réforme comme outil d'émancipation. En gagnant à sa cause le condottiere Franz von Sickingen, il fut l'inspirateur de la « révolte des chevaliers » (1522-1523) qui, désavouée par Martin Luther et sans l'appui d'une adhésion en masse, échoua tragiquement face aux princes. Franz von Sickingen étant tué, Ulrich von Hutten s'enfuit en Suisse dans l'espoir d'y recruter de nouvelles troupes, mais y mourut de la syphilis.



139 [LICQUES (David de)]. Histoire de la vie de messire Philippes de Mornay seigneur Du Plessis Marly, &c. A Leyde, chez Bonaventure & Abraham Elsevier. 1647. In-4, (12)-730 [chiffrées sans manque 1 à 526 et 529 à 732]-(6 dont la dernière blanche) pp., veau brun, dos à nerfs, entrenerfs encadrés d'un double filet doré avec petit médaillon à chiffre doré eu centre, plats également encadrés d'un double filet doré avec petits médaillons à chiffre dorés en écoinçons et large médaillon à chiffre doré au centre, tranches marbrées, reliure usagée et tachée avec mors fendus, coins et coiffes usagés, épidermures sur les plats (reliure de l'époque). 200 / 300

ÉDITION ORIGINALE.

UNE SOURCE ESSENTIELLE ET UN EXERCICE D'ADMIRATION. Gentilhomme picard au service de Philippe Duplessis-Mornay à Saumur, David de Licques (mort en 1616) remplit notamment pour lui une mission diplomatique à Venise. Pour honorer celui dont il était l'ami et l'obligé, il décida d'écrire sa biographie. Pour cela, il s'appuya d'abord très largement sur les mémoires qu'avait laissés l'épouse de Philippe Duplessis-Mornay, Charlotte Arbaleste de La Borde (1550-1606), fille du vicomte de Melun. Dans ce texte à usage privé, elle avait eu pour visée de donner son mari comme modèle de vertu à leur fils, et ne l'avait pas publié – il demeurerait inédit jusqu'en 1824. Les mémoires de Charlotte Arbaleste s'arrêtant à la date de sa mort en 1606, David de Licques poursuivi le récit jusqu'en 1616, mais mourut à son tour, le laissant inachevé. Philippe Duplessis-Mornay ayant vécu mort jusqu'en 1623, le récit fut alors repris et achevé, probablement par le théologien et pasteur Jean Daillé (1594-1670, qui fut pendant sept ans un intime de Philippe Duplessis-Mornay comme précepteur de ses petits-fils puis comme son chapelain – c'est lui qui l'assista dans ses derniers instants. Il fut ensuite ministre à Saumur puis à Charenton.

Cette vie de Philippe Duplessis Mornay, œuvre collective émanant de ses proches, est donc une source qui apporte des éléments de première main, mais qui s'avère d'un maniement délicat en raison d'une part de son statut d'exercice encomiastique, d'autre part du fait que les paroles soient reconstruites au discours direct.

PARFOIS SURNOMMÉ « LE PAPE DES HUGUENOT », Philippe de Mornay (1549-1623) , seigneur du Plessis-Marly, était de bonne noblesse, neveu d'un évêque de Nantes, et brilla dans ses études. Devenu un familier de l'amiral de Coligny, il échappa de justesse à la Saint-Barthélemy et participa alors du côté protestant aux guerres de religion : il donna de sa personne, fut blessé, et devint un des proches d'Henri de Navarre qui l'employa dans des missions diplomatiques en France, notamment auprès d'Henri III, et à l'étranger. Il débuta une activité de polémiste protestant, mais adopta au plan politique un point de vue modéré favorable à une réconciliation. Il joua un rôle de surintendant des Finances auprès du roi de Navarre qui le nomma ensuite gouverneur de Saumur. Après l'avènement de celui-ci au trône de France, il conserva son amitié, mais demeura ferme dans ses opinions, fut heurté par l'abjuration du roi, et vit son crédit diminuer. Demeuré un des meilleurs penseurs protestants français, en relation avec un vaste réseau de coreligionnaires en Europe, il se retira à Saumur où il fonda une académie protestante (1599) et poursuivit son activité de polémiste, relançant la dispute sur le plan théologique – Henri IV autorisa en 1600 la tenue d'une conférence à Fontainebleau où Philippe Duplessis-Mornay débattit sur l'eucharistie avec le futur cardinal Du Perron. Plus tard, quand fut revenu le temps des combats entre catholiques et protestants, il tenta de dissuader Louis XIII de faire la guerre aux protestants, et se vit enlever son gouvernement de Saumur en 1621 après le siège de Montauban. Philippe Duplessis-Mornay laissa par ailleurs des mémoires qui connurent une parution posthume.

Provenance : chiffre « LBLB » répété aux dos et sur les plats. Peut-être pour un membre de la famille de Loménie de Brienne, quoique ces fers ne soient pas référencés sous ce nom dans OHR.

140 MÉMOIRES DE LA TROISIÈME GUERRE CIVILE, et des derniers troubles de France. [Genève, Jean Crespin], 1571. Petit in-8, (8)-484-(4) pp., veau brun, dos lisse, double filet doré encadrant le dos et les plats, monogramme doré postérieur en écoinçon sur le premier plat ; reliure frottée avec mors fendu au plat supérieur, restaurations à la coiffe supérieure et au mors du plat inférieur (reliure du début du XVII<sup>e</sup> siècle). 200 / 300

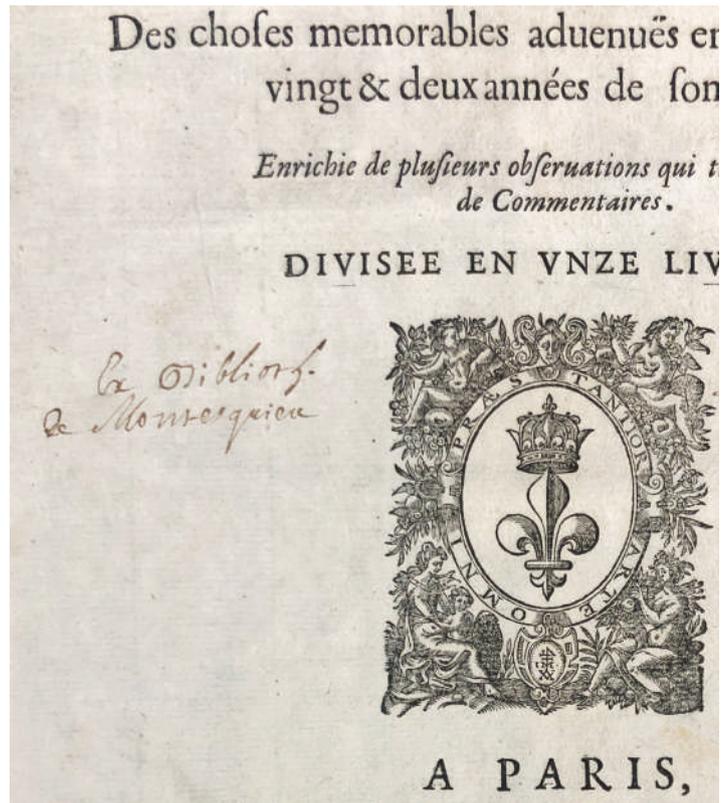
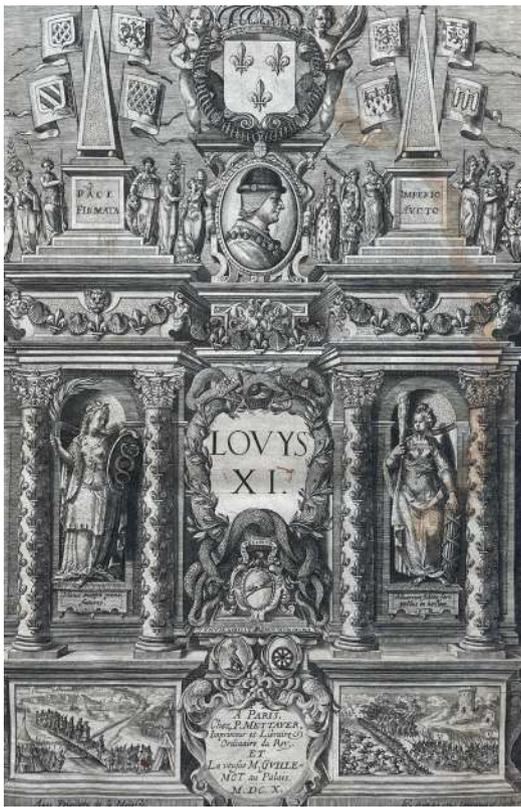
Ouvrage originellement paru chez le même éditeur l'année précédente.

HISTORIOGRAPHIE PROTESTANTE MILITANTE. « Récit détaillé de tout ce qui s'est passé dans l'armée de Condé (et ensuite des princes) jusqu'en décembre 1569, [et qui comprend des] détails précieux sur certains faits peu connus : interrogatoire de Sessac, procès de Dominique Dalbe » (SHE, XVI<sup>e</sup> siècle, vol. III, n° 2021). Reprenant en partie l'Histoire de notre temps écrite dans l'entourage de la reine de Navarre, le présent ouvrage avait pour objet de « conserver la mémoire des faits et d'éviter les calomnies contre la bonne cause ; de faire connaître la vérité aux étrangers ; de donner aux Français l'horreur des guerres civiles » (ibid.).

Protestant fervent dont l'engagement ne lui ôte pas le soin d'être véridique et qui est généralement exact, l'auteur a souvent été identifié au frère de l'agronome Olivier de Serres, Jean de Serres (1540-1598). Ce dernier, qui étudia à Lausanne et à Genève, fut ensuite successivement pasteur à Jussy, Lausanne, Nîmes (où il fut recteur de l'Académie protestante) et Orange. Employé à certaines missions par Henri IV, il se montra favorable à la réunion des deux Églises.

Provenance : ex-libris manuscrit ancien gratté sur la première garde volante ; Henri Monod (monogramme doré sur le premier plat et vignette ex-libris, n° 2316 de la quatrième partie de la vente aux enchères de sa bibliothèque, Paris, Hôtel Drouot, mars 1921).





141 [MONTESQUIEU (Charles de)]. – [MATTHIEU (Pierre)]. Histoire de Louis XI. roy de France. Et des choses memorables aduenues en l'Europe durant vingt & deux années de son regne. Paris, Pierre Mattayer, 1610. In-folio, (22)-596-(36) pp., soit : 22 pp. non chiffrées, 456 pp. (chiffrées 1 à 207, 206 à 308, 311 à 454, 449 et 450), 8 pp. sur 4 ff. (foliotés 469 à 472), 132 pp. (chiffrées 473 à 604), 36 pp. non chiffrées. – Reliure en veau brun, dos à nerfs, médaillon à entrelacs argenté au centre des plats ; reliure très usagée avec dos et coins refaits frottés, premiers feuillets tachés, déchirure sans manque au titre et à un autre feuillet liminaire, mouillures marginales, quelques travaux de vers marginaux (reliure de l'époque). 800 / 1 000

DE LA BIBLIOTHEQUE MONTESQUIEU.

ÉDITION ORIGINALE. Portrait de Louis XI présenté comme « le plus auguste et magnanime prince de son siècle », mais brossé dans une perspective historiographique critique de ses moyens de gouvernement.

Beau titre-frontispice gravé sur cuivre hors texte par Jacques Fornazeris

LIGUEUR RALLIÉ A HENRI IV, L'AVOCAT, ECRIVAIN ET HISTORIEN LYONNAIS PIERRE MATTHIEU (1563-1621) publia d'abord des textes polémiques et historiographiques sur les guerres de religion, compara la rouerie d'Henri III à celle de Louis XI puis, prenant le parti d'Henri IV, en fit l'éloge et s'acquitta de ses bonnes grâces jusqu'à être nommé historiographe du roi en 1610. La mort du souverain entraîna pour Pierre Matthieu la perte de sa position à la Cour, et il ne put revenir en grâce qu'après l'élimination de Concini en 1617. Également auteur de tragédies, de poèmes et de romans, il mourut de la peste contractée au siège de Montauban où il accompagnait le roi.

Provenance : un parlementaire bordelais (ex-dono de l'auteur manuscrit au titre) ; « De La Brousse » (ex-libris au contreplat inférieur).

L'EXEMPLAIRE DE CHARLES DE MONTESQUIEU (ex-libris manuscrit ; n° 2985 du catalogue de la bibliothèque de son château de La Brède).

LOUIS XI, UN ROI QUI OCCUPA LES PENSÉES DE MONTESQUIEU A DEUX REPRISES AU COURS DE SA VIE. Vers 1731-1733, dans des Réflexions sur le caractère de quelques princes et sur quelques événements de leur vie, qui appartiennent au recueil de citations et de réflexions que sont ses Pensées, Montesquieu étudia un parallèle à la façon de Plutarque entre Tibère et Louis XI. Dans une lettre de 1747 à l'érudit italien Ottaviano Guasco, il évoqua une histoire de Louis XI pour laquelle il travaillait à des mémoires, brûlés par inadvertance – son correspondant datait ce travail des années 1739-1740. Un article du Spicilège appartenant à des matériaux transcrits tardivement par Damours en 1748-1750, contient une ébauche de portrait de Louis XI, et indique les sources utilisées par Montesquieu sur ce règne : le présent Pierre Matthieu, mais aussi des ouvrages de Pierre Bayle, Philippe de Commines, Enguerrand de Monstrelet, Claude de Seyssel et Antoine Varillas.

142 MONTFAUCON (Bernard de). *L'Antiquité expliquée et présentée en figures*. À Paris, chez Florentin Delaulne, Étienne Ganeau et al., 1722 (achevé d'imprimer à la fin du dernier volume daté de 1720). 5 tomes en 10 volumes, titres imprimés à l'encre rouge et noire, impression bilingue française et latine. — Supplément au livre de *L'Antiquité expliquée et représentée en figures*. À Paris, chez la veuve Delaulne, Étienne Ganeau et al., 1724. Impression également bilingue. 5 volumes. — Soit en tout 15 volumes grand in-folio, veau brun granité, dos à nerfs cloisonné à fleurons mêlés d'oiseaux avec pièces de titre grenat, encadrement à la Duseuil doré sur les plats avec grand médaillon central doré fleuroné aux petits fers, coupes ornées, tranches mouchetées de rouge et de bleu ; menus défauts aux reliures, quelques trous de vers marginaux aux feuillets du vol. II (reliure de l'époque). 2 500 / 3 000

SECONDE ÉDITION CORRIGÉE DE L'ŒUVRE PRINCIPALE, ET ÉDITION ORIGINALE DE SON SUPPLÉMENT.

Grâce au soutien financier obtenu par une large campagne de souscriptions, ce vaste recueil de gravures mis en chantier vers 1700, put faire l'objet d'une première édition en 1719. En raison de son succès, il bénéficia d'une seconde édition en 1722, bientôt suivie d'un Supplément en 1724.

« LE PLUS GRAND MUSÉE DE PAPIER JAMAIS PUBLIÉ » À L'ÉPOQUE : « jamais auparavant aucun ouvrage n'avait présenté un aussi grand nombre d'œuvres d'art, accompagnées de textes d'explication. Les nombreux objets représentaient les civilisations antiques sous toutes leurs facettes et semblaient offrir une image immédiate du passé, telle que jamais la science n'en avait livré jusque là [...]. L'originalité de l'œuvre tient à la fois à ses dimensions et à la diversité des civilisations prises en compte, mais aussi au fait que celles-ci sont étudiées pour la première fois au travers de leurs œuvres d'art, et non de leurs écrits » (Élisabeth Décultot, dir., *Musées de papier*, Paris, Louvre Éditions et Gourcuff Gradenigo, 2010, p. 57).

IMPOSANTE ILLUSTRATION DE PLUS DE 1400 CUIVRES, pour laquelle furent mobilisés plus de quarante graveurs. Hors texte : frontispice par Sébastien Le Clerc, portrait du dédicataire le maréchal d'Estrées par Jean Audran d'après Nicolas de Largillière, 1394 planches dont, montées sur onglets, 3 dépliantes et 242 à double page (quelques erreurs de numérotation).

ELLE OFFRE LA REPRÉSENTATION DE PLUS DE 30000 OBJETS (et quelques monuments). Ces matériaux appartenant aux domaines des arts plastiques, de l'artisanat d'art et de la numismatique, étaient conservés dans des collections situées en toute l'Europe, et pour certains dans le cabinet même de l'abbé de Montfaucon. Pour la plupart, les dessins en furent exécutés d'après nature (sauf quelques-uns d'après des estampes déjà publiées), puis généralement gravés dans des ensembles iconographiques pouvant aller jusqu'à 20 pièces par planche. La taille de reproduction fut choisie en fonction de la lisibilité requise, faisant parfois se côtoyer des objets représentés à des échelles différentes. Le choix de renoncer à toute théâtralité et de placer ces objets sur un fond blanc, abstrait, contribuait à leur conférer une valeur de modèles (cf. Véronique Krings, dir., *L'Antiquité expliquée et représentée en figures de Bernard de Montfaucon. Histoire d'un livre*, 2021). – Dans le texte : 26 vignettes, soit : 10 aux titres, 11 bandeaux, 3 lettrines, et 2 compositions antiques.

UNE AMBITION ENCYCLOPÉDIQUE, ET UNE ÉTAPE DANS LA MUE SCIENTIFIQUE DE LA CURIOSITÉ HISTORIQUE ET ARTISTIQUE. *L'Antiquité dévoilée* traite de la civilisation gréco-latine antique, mais aborde aussi certaines cultures préclassiques ayant prospéré en Égypte, en Asie (Inde, Chine), en Afrique du Nord (Cyrénaïque, etc.) ou en Europe (peuples celtes), et s'occupe aussi des productions des premiers chrétiens jusque sous le règne de Théodose. L'ouvrage est organisé selon le classement thématique adopté par les « antiquaires » depuis l'humaniste Johann Rossfeld dit Johannes Rosinus au XVI<sup>e</sup> siècle, c'est-à-dire une division en *Antiquitates sacræ, publicæ, privatæ et militares*.

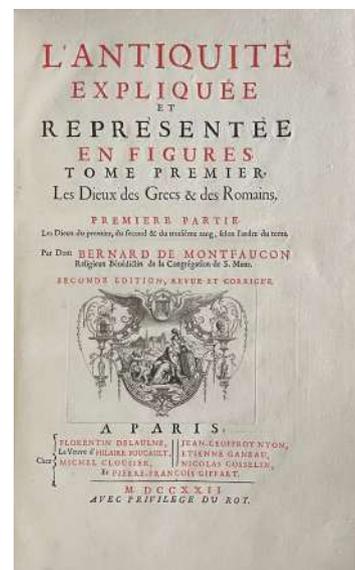
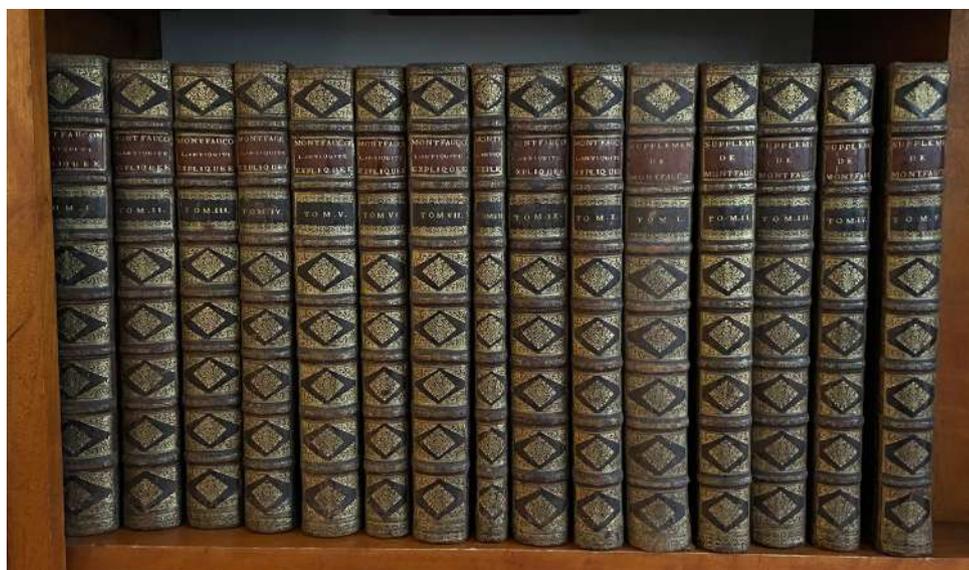
Dans ses commentaires, l'abbé de Montfaucon s'est efforcé à la justesse et à la précision, en privilégiant la démarche descriptive, sans entrer dans des considérations esthétiques pures comme le ferait plus tard Johann Joachim Winckelmann. Il s'est appuyé sur des sources textuelles religieuses et profanes de l'Antiquité gréco-latine, parfois inédites, sur les Pères de l'Église, et sur des historiens modernes comme Guillaume Du Choul ou Jacob Spon. En définitive, si le texte de *L'Antiquité expliquée* n'aborde pas la question de l'évolution des styles ou celui de la diversité des fonctions, et s'il n'évite pas quelques erreurs, il s'avère en revanche intelligent, mesuré, dépourvu de pédantisme, et esquive les polémiques historiographiques insolubles.

Imprimé en français et latin pour la plus large diffusion, l'ouvrage remporta un succès durable auprès d'un vaste public en Europe, et « s'avéra précieux pour les érudits, les amateurs d'art, les artistes et tous les passionnés de l'histoire des choses passées – en janvier 1824, neuf ans après la publication de *The Antiquary*, Sir Walter Scott reçut à juste titre du roi George IV les quinze volumes in-folio richement reliés en maroquin rouge » (Francis Haskell, *L'Historien et les images*, Paris, Gallimard, Nrf, 1993, p. 180). En outre, *L'Antiquité expliquée* fait encore référence aujourd'hui pour établir le pédigré de diverses œuvres de l'Antiquité gréco-latine.

UN DES MEILLEURS SPECIALISTES DE CRITIQUE TEXTUELLE DE SON TEMPS, FONDATEUR DE LA

PALEOGRAPHIE GRECQUE, LE BENEDICTIN MAURISTE BERNARD DE MONTFAUCON (1655-1741) fut d'abord destiné à la carrière militaire mais, tombé malade lors d'une campagne en Allemagne, il fit le vœu de se faire bénédictin s'il parvenait à rentrer vivant en France. Sauvé, il fit profession en 1676, fit partie de plusieurs monastères successifs, et commença à étudier le grec ancien. Appelé à Paris à Saint-Germain-des-Prés, en 1687, il y fut l'élève de Jean Mabillon, fondateur de la diplomatique médiévale, le plus érudit des Bénédictins de la Congrégation de Saint-Maur. Comme celui-ci, Bernard de Montfaucon se consacra d'abord à l'étude des sources et des écritures anciennes, et reçut ensuite pour mission d'établir des éditions des Pères de l'Église de langue grecque : il édita ainsi, en collaboration puis seul, les œuvres de saint Anastase. Prenant conscience de la nécessité de connaître le contexte historique et intellectuel païen des œuvres qu'il étudiait, il fit un long séjour en Italie de 1698 à 1701 (dont il rend compte en 1702 dans son *Diarium italicum*), observant les monuments, explorant des bibliothèques, visitant les cabinets d'antiquités et fréquentant des érudits italiens. Cette expérience le conduisit à modifier son approche des études antiques : il élargit son expérience littéraire de la patristique grecque à tous les auteurs grecs antiques, mit au point une nouvelle méthode de recherche historique à partir de documents visuels, conçut le projet de *L'Antiquité expliquée* et commença à y travailler. Il poursuivit sa tâche jusqu'en 1724, et l'immense succès qu'il rencontra avec cette œuvre (bientôt traduite en anglais et en allemand) lui ouvrit les portes de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres. Il reprit alors son étude du grec et publia sa *Palæographia græca* (1708), œuvre fondatrice sur le sujet. Il dirigea des équipes de Mauristes pour établir de nouvelles éditions grecques, dont celles des œuvres de saint Jean Chrysostome (1718-1738) – ses éditions de saint Athanase et de saint Jean Chrysostome furent les seules complètes de ces auteurs jusqu'au XXe siècle. Infatigable, il établit par ailleurs des catalogues de bibliothèques, dont celui de la reine de Suède à la Vaticane, et se lança dans une nouvelle entreprise ambitieuse, *Les Monuments de la monarchie française* (1729-1733), conçue sur les mêmes principes que *L'Antiquité expliquée*, mais qui demeura inachevée en raison de son insuccès – trop novatrice pour son époque.

TRES BEL EXEMPLAIRE EN RELIURE HOLLANDAISE DE L'EPOQUE.



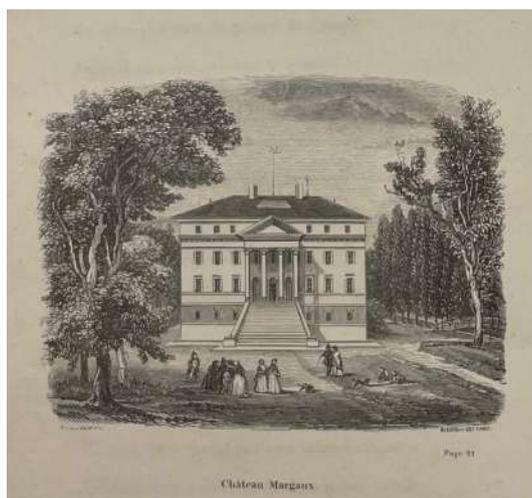
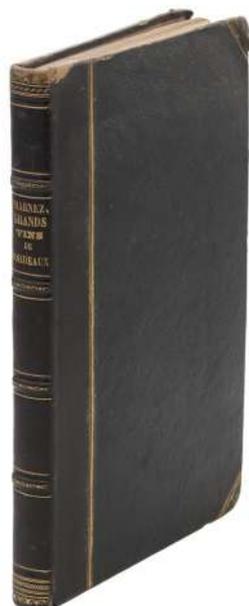




*N. Largilliere pinx*

*J. Audran scul*





143 ŒNOLOGIE. – [BIARNEZ (Pierre)]. Les Grands vins de Bordeaux. Poème. Paris, typographie Plon frères, 1849. In-8, (4)-lxv-71 [chiffrees 3 à 73, sans manque]-(3 dont la dernière blanche) pp., demi-chagrin à coins ; mouillures marginales, rousseurs aux feuillets de texte, ex-libris manuscrit gratté dans une marge du frontispice (reliure de l'époque). 150 / 200

ÉDITION ORIGINALE.

ÉLOGE DU VIN, ET PROMENADE DANS LES VIGNOBLES DU BORDELAIS au cours de laquelle Pierre Biarnes (1798-1874) offre une guirlande poétique à chacun des grands crus. Pierre Biarnes était associé dans la maison de négoce de Lodi-Martin Duffour-Dubergier, maire de Bordeaux qui fut à l'origine de la première classification officielle des vins du terroir bordelais. Imbu de son sujet, Pierre Biarnes nomma sa fille Marie-Antoinette Énole, sur l'étymologie grecque du vin.

BELLE ILLUSTRATION GRAVÉE SUR BOIS. 38 planches hors texte, soit : 3 frontispices et 19 scènes d'après des dessins d'Hippolyte-Émile Pauquet, ainsi que 16 vues de châteaux d'après des dessins de Charles-François DAUBIGNY (Latour, Margaux, Yquem, etc.).

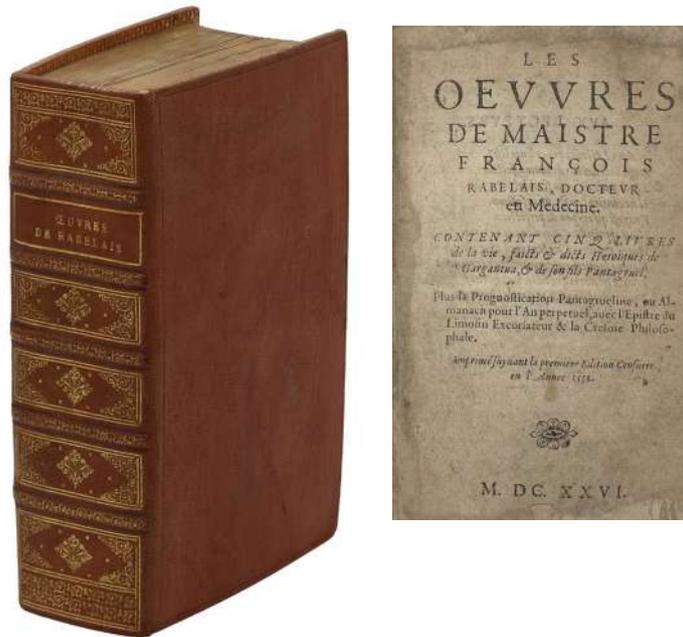
DE L'INFLUENCE DU VIN SUR LA CIVILISATION. Cette longue « leçon » imprimée en tête du volume sous le pseudonyme « professeur Babrius » est de la plume du docteur Jules Arthaud, fondateur de la revue La Gironde. Celui-ci cherche à y démontrer le parallélisme des développements de la culture de la vigne et des civilisations, et donc la vertu civilisatrice du vin.



144 PIOUSSENS (chevalier de). Mémoires de la Régence de S.A.R. Mgr le duc d'Orléans, durant la minorité de Louis XV. roi de France. À La Haye, chez Jean Van Duren, 1729. 3 volumes in-12, (34)-412 + (6)-404 + (8)-322-(24 dont la dernière blanche) pp., titres imprimés à l'encre rouge et noire, veau brun marbré, dos à nerfs cloisonné et fleuroné avec pièces d'armes au centre des caissons, pièces de titre et de toison grenat, armoiries dorées au centre des plats, tranches rouges ; accros à 2 coiffes, un plat taché, déchirure sans manque à une planche dépliant (reliure de l'époque). 200 / 300

Illustration gravée sur cuivre : hors texte, 12 portraits (sur 14) et 3 (sur 4) planches dépliantes représentant une caricature sur l'agiotage rue Quincampoix, le sacre et le premier lit de justice de Louis XV. Vignette répétée aux titres.

Exemplaire aux armes non identifiées. Une note au crayon les attribuent à la famille de Beumont, de Saintonge.



145 RABELAIS (François). Les Œuvres. S.l.n.n., 1626. In-8, (1080) pp. en pagination chaotique avec la dernière blanche, 4 feuillets de titre intermédiaires compris dans la pagination, maroquin brun-roux, dos à nerfs cloisonné et fleuroné, coupes ornées, roulette intérieure dorée, tranches dorées ; plats tachés, feuillet de titre remmargé et remonté sur onglet, quelques pâles mouillures marginales, quelques traits de crayon et d'encre (reliure moderne dans le goût du xviii<sup>e</sup> siècle). 400 / 500

Portrait gravé sur bois (p. 360).

Les signatures des feuillets sont conformes à celles relevées dans leur bibliographie par Stephen Rawles et Michael Andrew Screech. Le fleuron de titre est ici du même modèle que les exemplaires des bibliothèques de Montpellier, Harvard et Hartford (fig. 93.2 de cette bibliographie). Le présent exemplaire, en revanche, présente certaines erreurs de paginations que les deux auteurs n'ont pas rencontrées parmi celles des exemplaires qu'ils ont étudiés.

146 RÉAUMUR (René-Antoine Ferchault de). Mémoires pour servir à l'histoire des insectes. À Paris, de l'Imprimerie royale, 1734-1742. 6 volumes grand in-4. Vol. I : (4)-654-(2) pp. – Vol. II : (4 dont les 2 premières blanches)-xlvi-(2)-514-(2) pp. – Vol. III : (4)-xl-532 pp. – Vol. IV : xxxiv-(2)-634 [mal chiffrées 1 à 320 et 323 à 636]-(2 blanches) pp. – Vol. V : (4)-xliv-728 pp. – Vol. VI : (4)-lxxx-608 pp.

Reliure en veau brun marbré, dos à nerfs cloisonnés et fleuronnés, pièces de titre et de toison grenat ; reliure du sixième volume de facture différente. – Reliures un peu frottées avec quelques mors fendus et accrocs à plusieurs coiffes, une pièce de titre se détachant, coins usagés (le vol. VI en état médiocre avec une épidermure), quelques planches et un feuillet détachés, une planche tachée, manque de papier à une planche du vol. II, quelques mouillures marginales, 3 planches mal placées par le relieur dans le vol. IV (reliure de l'époque). 1 000 / 1 500

ÉDITION ORIGINALE.

IMPORTANTE ILLUSTRATION GRAVÉE SUR CUIVRE : 267 planches hors texte de représentations zoologiques (209 sur feuillets dépliant et 58 sur feuillets simples), et 12 vignettes dans le texte (6 bandeaux représentant de délicates scènes en rapport avec les insectes, et 6 initiales ornées de motifs entomologiques). Travail exécuté par plusieurs artistes, principalement Jean-Baptiste Haussard, Philippe Simonneau et Claude Lucas.

LES MÉMOIRES POUR SERVIR A L'HISTOIRE DES INSECTES, UNE ÉTAPE MAJEURE DANS LA CONSTITUTION DE L'ENTOMOLOGIE COMME SCIENCE. Procédant de matière méthodique sur la base d'observations ou d'expériences de terrain, mais aussi de dissections, René-Antoine de Réaumur a abordé tous les aspects des insectes, leur morphologie, leur reproduction, leurs comportements – il y a en effet porté une attention particulière à l'aspect éthologique, plus qu'aucun autre savant avant lui. Dans cette vaste entreprise, ses plus gros efforts ont porté sur les abeilles : il fut le premier à conduire des observations quantitatives sur les ruches, et le premier à tenter de comprendre le système de communication des abeilles.

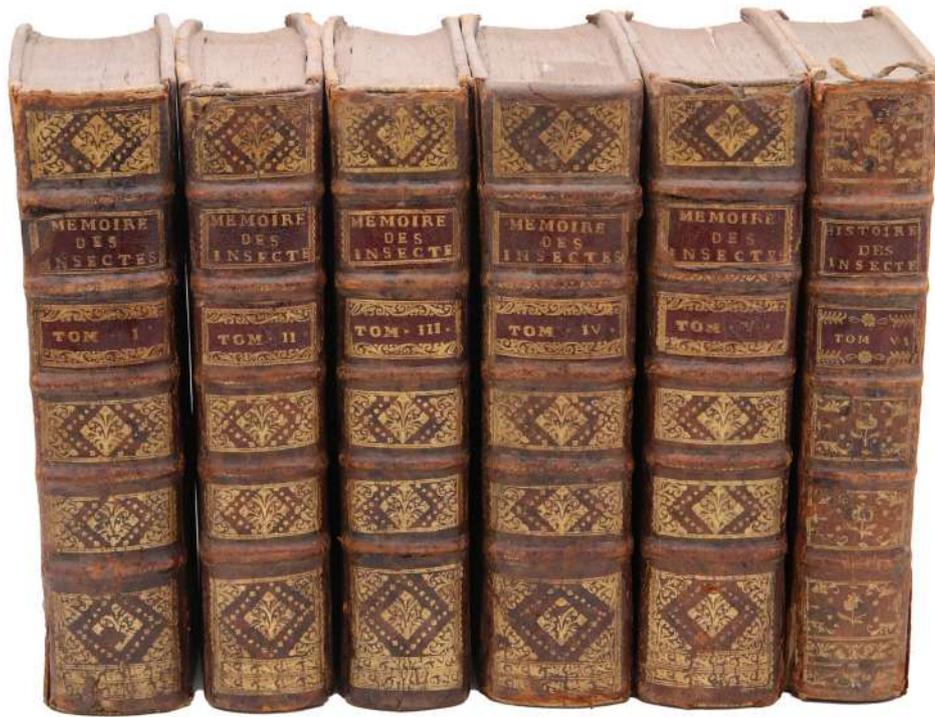
UNE ŒUVRE PIONNIÈRE EN MATIÈRE DE RECHERCHES ENTOMOLOGIQUES APPLIQUÉES : cultivant une approche utilitariste, René-Antoine de Réaumur a particulièrement insisté sur les insectes qui peuvent faire l'objet d'une exploitation économique, par exemple dans la production de soie, de miel, de cire, de laque, ou de teinture. De même, il fut un des premiers à étudier systématiquement les moyens de réduire l'action des ravageurs.

PAR LEUR PRÉCISION ET LEUR EXACTITUDE, CERTAINES DE SES REMARQUES ET OBSERVATIONS, SONT ENCORE VALABLES AUJOURD'HUI. Il est à noter cependant qu'il suivit l'usage de ses contemporains qui consistait à réunir dans la catégorie des insectes aussi bien les hexapodes que presque tous les petits invertébrés, ou certains reptiles et amphibiens dont le crocodile.

PHYSICIEN ET NATURALISTE A LA CURIOSITÉ ENCYCLOPÉDIQUE, RENÉ-ANTOINE DE RÉAUMUR (1683-1757) entra à 25 ans à l'Académie des Sciences, en fut nommé directeur à 31 ans, fit nombre de publications, favorisa la carrière de nombreux autres savants français talentueux, et entretint une vaste correspondance avec des savants étrangers dans toute l'Europe. Il appliqua son intelligence avec succès à des domaines variés comme les mathématiques et la géométrie ou les arts et métiers (notamment celui de tireur d'or), défini une nouvelle échelle de température, inventa un thermomètre à alcool adapté à celle-ci, s'intéressa à la porcelaine et aux perles artificielles.

PÈRE DE L'INDUSTRIE MÉTALLURGIQUE EN FRANCE, il conduisit de nombreux travaux sur le fer et la fonte, en étudiant particulièrement le moyen d'augmenter leur résistance, et fut l'inventeur du four à cémentation.

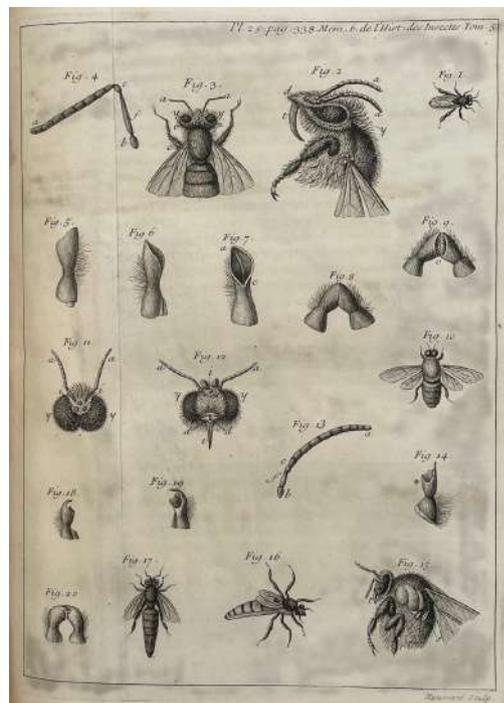
LE PLUS GRAND NATURALISTE FRANÇAIS DES LUMIÈRES AVANT BUFFON, il s'occupa des araignées, des mollusques, de biologie génétique, et beaucoup des oiseaux : il en réunit une collection du monde entier réputée comme une des plus belles d'Europe, étudia leur physiologie, chercha à définir une méthode plus efficace de naturalisation pour résister aux transports lointains, et proposa aussi des techniques pour améliorer l'élevage des poulets. Il peut aussi être considéré comme un précurseur de Pasteur pour avoir eu l'intuition de la présence de germes invisibles responsables du pourrissement organique.

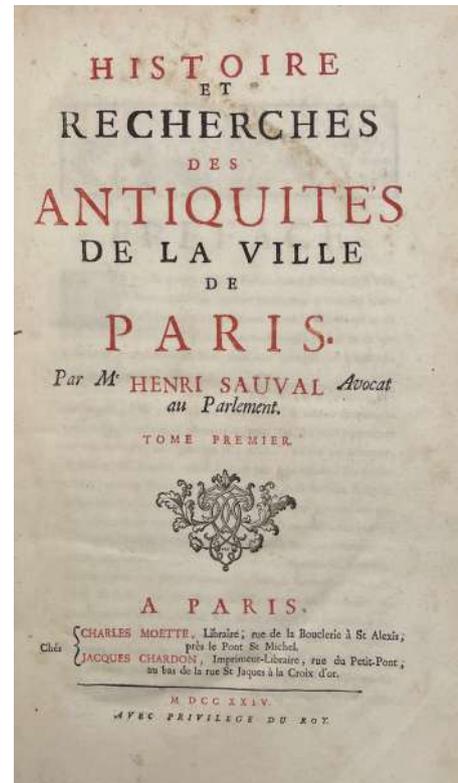
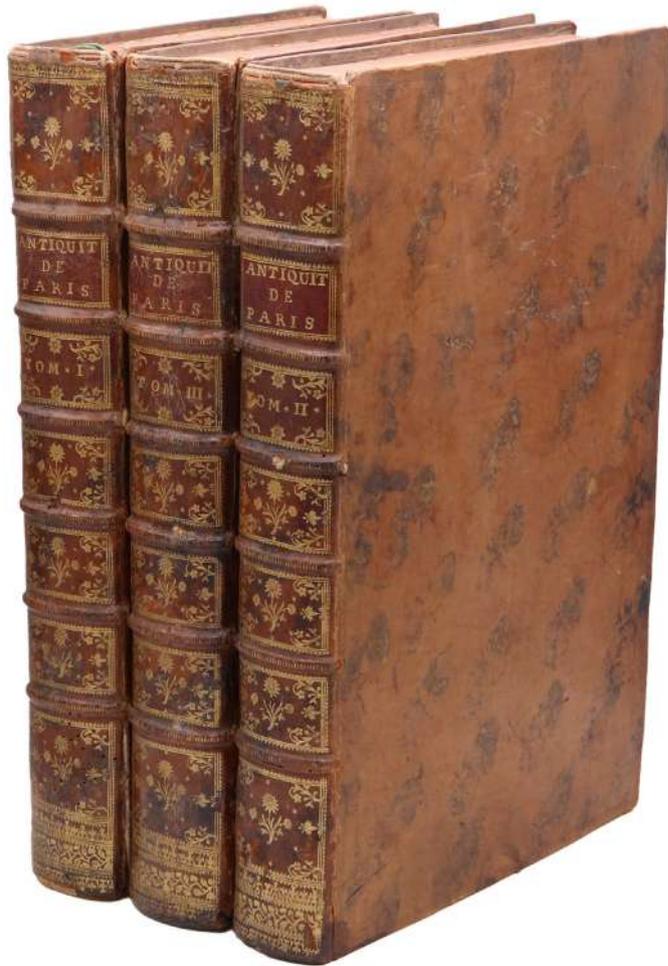



**MEMOIRES**  
 POUR SERVIR  
 A L'HISTOIRE  
 DES INSECTES.  
 PREMIER MEMOIRE.  
 HISTOIRE  
 DES TIPULES.

HISTOIRE des Mouches appellées *Tipules*,  
 auroit été placée dans le dernier volume, s'il  
 eût été possible de l'y faire entrer, sans le  
 rendre d'une grosseur incommode; il finit par  
 l'histoire des cousins, à la suite de laquelle celle  
 des *Tipules* devoit naturellement se trouver; mais au  
 moins cette dernière ne sera séparée de l'autre par aucun  
 Mémoire. Les *Tipules*\*, comme nous l'avons déjà dit  
 Tome V. A

\* Pl. 1. 6p.  
 14. Pl. 2. fig.  
 11. & pl. 3.  
 fig. 1. & 2.





147 SAUVAL (Henri) [et Claude-Bernard ROUSSEAU]. Histoire et recherches des antiquités de la ville de Paris. À Paris, chés Charles Moette, Jacques Chardon, 1724. 3 volumes in-folio, (6)-11-(une blanche)-40-784 [chiffrées 1 à 728 et 617 à 672] + (2)-8-759-(une blanche) + (2)-4-87-(une blanche)-682-89-(3 dont la dernière blanche) pp., titres imprimés en rouge et noir, veau brun marbré, dos à nerfs cloisonnés et fleurronnés avec pièces de titre et de tomais brunes, roulette à froid encadrant les plats, coupes filetées, tranches rouges ; quelques trous de vers aux dos et dans les marges des feuillets, plusieurs mors fendus dont un avec petit manque de cuir, accros à plusieurs coiffes, coins usagés, deux plats tachés (reliure de l'époque). 300 / 400

ÉDITION ORIGINALE. Un des exemplaires comportant l'annexe intitulée « Amours des rois de France sous plusieurs races », ici reliée en tête du premier volume.

Avocat au Parlement de Paris, Henri Sauval (1623-1676) abandonna la carrière judiciaire pour donner libre cours à son goût pour l'histoire, et consacra vingt ans aux recherches sur le passé de Paris, étudiant ses monuments civils et religieux, publics et particuliers, ses institutions, ses corporations, ses habitants dont les juifs, ses usages et sa vie populaire (processions, spectacles, foires, etc.). Il consulta un très grand nombre de sources dans les archives publiques et religieuses, pour certaines aujourd'hui disparues : Trésor des chartes, Parlement, ville de Paris, cathédrale Notre-Dame, la Sainte-Chapelle, abbayes Sainte-Geneviève, Saint-Victor, etc. Il effectua d'extensives lectures historiographiques et consulta également d'autres savants. Mort cependant avant d'avoir achevé l'ouvrage projeté, il laissa ses papiers à son collaborateur Claude-Bernard Rousseau, auditeur à la Cour des comptes (chargé du classement des archives de cette institution). Celui-ci réordonna l'ouvrage d'Henri Sauval et y apporta de si importants ajouts, notamment sur l'histoire des maisons religieuses et des collèges, qu'il peut en être considéré comme le co-auteur. Il mourut cependant en 1720, et L'Histoire et recherches des antiquités de la ville de Paris fut publié quatre ans après sa mort.

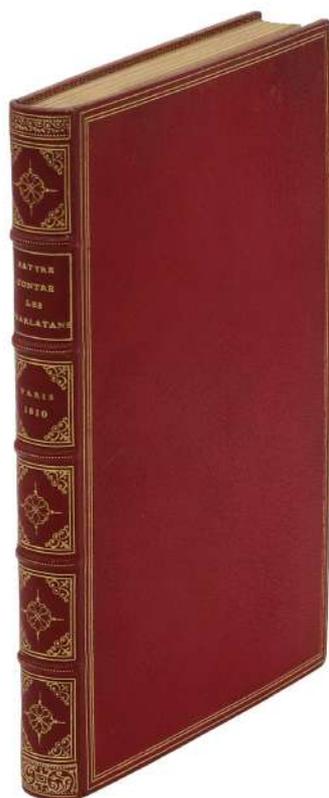
148 SONNET DE COURVAL (Thomas). Satyre contre les charlatans et pseudomedecins empyriques. A Paris, chez Jean Milot, 1610. Petit in-8, (12 dont les 2 dernières blanches)-335-(1 blanche) pp., maroquin rouge, dos à nerfs cloisonné et fleuroné, triple filet doré encadrant les plats, coupes filetées, dentelle intérieure dorée, tranches dorées (Duru 1856). 600 / 800

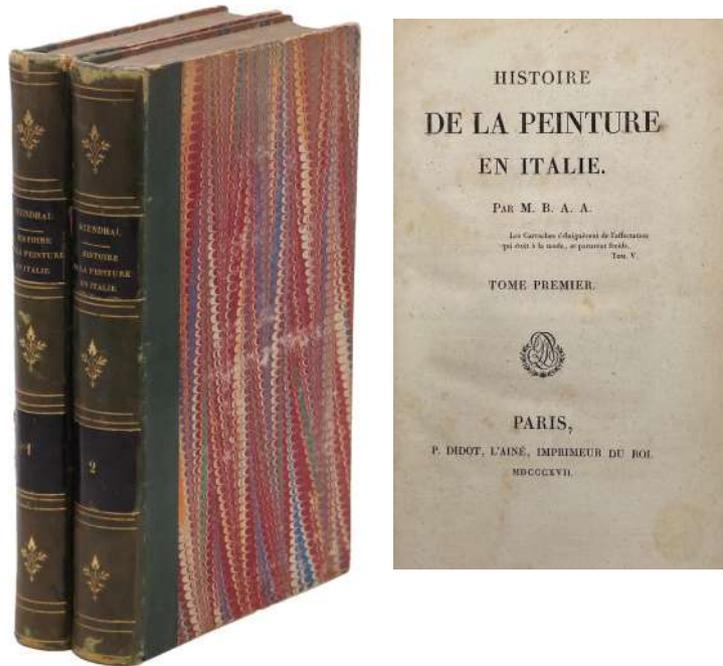
ÉDITION ORIGINALE. 2 portraits gravés sur cuivre hors texte, dont un de l'auteur par Léonard Gaultier.

QUERELLE DU PARACELSISME. Dans ce pamphlet rageur, Thomas Sonnet de Courval promeut le savoir médical académique comme seul légitime, déplore le succès des « charlatans » dans la société de son temps, les déclarant criminels et dangereux pour la santé des crédules, et vise particulièrement les spagyristes, adeptes du médecin, astrologue et alchimiste Paracelse, penseur hétérodoxe qui fonda cependant la pharmacologie moderne. À cet égard, il s'appuie beaucoup ici sur les documents produits lors de l'affaire du médecin du duc de Rohan, Roch Le Baillif, « paracelsiste » convaincu qui avait été mis en accusation en 1579 par les docteurs-régents de la Faculté de médecine de Paris. Pour nourrir sa charge, Thomas Sonnet de Courval puise ainsi dans les interrogatoires publiés à l'époque, et aussi dans l'ouvrage de l'un de ces docteurs-régents, André Du Breil, *La Police de l'art et science de médecine* sorti en 1580.

MÉDECIN, POÈTE, MORALISTE AU COUP D'ŒIL ACÉRÉ, THOMAS SONNET DE COURVAL (1577-1628) était le fils d'un avocat de Vire. Il acquit la célébrité pour ses satires dans le style de Mathurin Régnier, mêlant inspiration populaire et culture savante, recueillies dans plusieurs volumes dont *Satyre menipee*, sur les poignantes traverses du mariage (1608), la présente *Satyre contre les charlatans* (1610) ou *Les Satyres* (1621).

JOINT, DU MÊME : *Les Tromperies des charlatans descouvertes*. A Paris, chez Nicolas Rousset, 1619. Plaquette petit in-8, 16 pp., brochée, extraite d'un recueil factice relié avec marge supérieure rognée en diagonale, avec quelques mouillures pâles. Thomas Sonnet de Courval y définit trois sortes de médecins imposteurs : « les theriacleurs, charlatans, coueurs, estalons d'assemblées qui vagabondent de ville en ville », « les alchimistes & spagyriques », « les iatromages ou medecins magiciens ».





149 [STENDHAL (Henri Beyle, dit)]. Histoire de la peinture en Italie. Paris, P. Didot, l'aîné, 1817. 2 volumes in-8, (2)-84 [chiffrées iii-lxxxvi]-(2)-300 [chiffrées 1 à 212, 212bis, 212ter, 213 à 298] + (4)-450 [chiffrées 452 avec 2 pages à double numéro, 21-22 et 23-24]-(2 dont la dernière blanche) pp., demi-basane verte, dos lisses filetés et fleuronnés avec pièces de titre et de tomainon noires ; sans les 2 feuillets d'errata du premier volume tome, reliures un peu frottées, le second volume se déboîte, feuillets du cahier 12 du second volume intervertis entre eux à la reliure (reliure vers 1900). 200 / 300

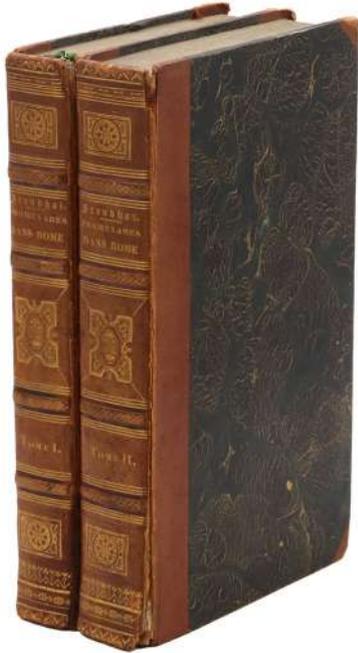
ÉDITION ORIGINALE, « ASSEZ RARE » selon Clouzot. Exemplaire avec 25 cartons, soit, dans le premier volume, pp. xv-xvi, xix-xx, xxvii-xxviii, xxix-xxx, xxxv-xxxvi, xlix-l, lxxxv-lxxxvi, 59-60, 69-70, 85-86, 147-148, 153-154, 181-182, 183-184, 187-188, 201-202, 209-210, 211-212, 212bis-212ter, 221-222, et dans le second volume, « 21 et 22 »-« 23 et 24 », 75-76, 101-102, 125-126, 147-148, (Henri Cordier, Bibliographie stendhalienne, 1914, n° 18-1, mentionne le compte de 27 cartons par Daniel Muller). Comme dans la quasi-totalité des exemplaires, le feuillet de dédicace du premier volume (f. a1 comptant pour les pp. i-ii) a été coupé avant publication.

Stendhal ne se désigne ici que sous les initiales « M. B. A. A. », soit « Monsieur Beyle, ancien auditeur [au Conseil d'État] ». Au titre du second volume apparaît pour la première fois son célèbre envoi littéraire « To the happy few ».

LE PREMIER OUVRAGE ENTREPRIS PAR STENDHAL. S'il ne le publia pas en premier, Stendhal commença à y travailler dès 1811, et y consacra six années de travail avec interruptions – il perdit en son premier manuscrit durant la campagne de Russie. Consacrée exclusivement à l'école de Florence, alors que le plan initial était bien plus vaste, cette Histoire de la peinture en Italie s'articule autour d'une alternance de récits et d'essais théoriques, enchaînés sur le ton de la conversation, avec digressions, rapprochements, jugements péremptaires, en s'appuyant sur un nombre d'exemples restreint mais très fouillés. Les essais abordent après madame de Staël la question de l'influence du climat, mais avant le romantisme la question du beau idéal antique et moderne, et comportent des passages antireligieux virulents. « STENDHAL POSE AINSI LES PREMIERS JALONS D'UNE ESTHÉTIQUE BEYLISTE QUI AFFIRME LA PRIMAUTÉ DE LA SENSATION, du "plaisir physique" donné par la peinture [...] et qui associe réflexion sur la beauté, connaissance des passions et chasse au bonheur » (Hélène de Jacquolot, dans Dictionnaire de Stendhal, Paris, Champion, 2003, p. 326).

SURTOUT, « STENDHAL EXERCE SA VOIX D'ÉCRIVAIN ET DÉJÀ TOUT UN DÉBORDEMENT ÉGOTISTE SE MANIFESTE à travers un réseau de notes, de dates et d'allusions à des faits vécus (comme par exemple la campagne de Russie) » (ibid.).

Publié à ses frais, l'ouvrage ne rencontra aucun succès et entrava même sa carrière diplomatique.



150 STENDHAL (Henri Beyle, dit). Promenades dans Rome. Paris, Delaunay, 1829. 2 volumes in-8, (4)-iv-450-(2 dont la dernière blanche) + (4)-592 pp., demi-veau brun à coins, dos à nerfs ornés de motifs géométriques dorées dont une rosace répétée, tranches mouchetées de bleu ; mors fendus dont un restauré, coins usagés, quelques feuillets tachés (reliure de l'époque). 300 / 400

ÉDITION ORIGINALE. À la publication en 1826 de Rome, Naples et Florence, Stendhal conservait encore de nombreuses notes sur Rome. Il mit du temps à les mettre en forme et à faire des recherches complémentaires pour aboutir au présent ouvrage, paru en septembre 1829.

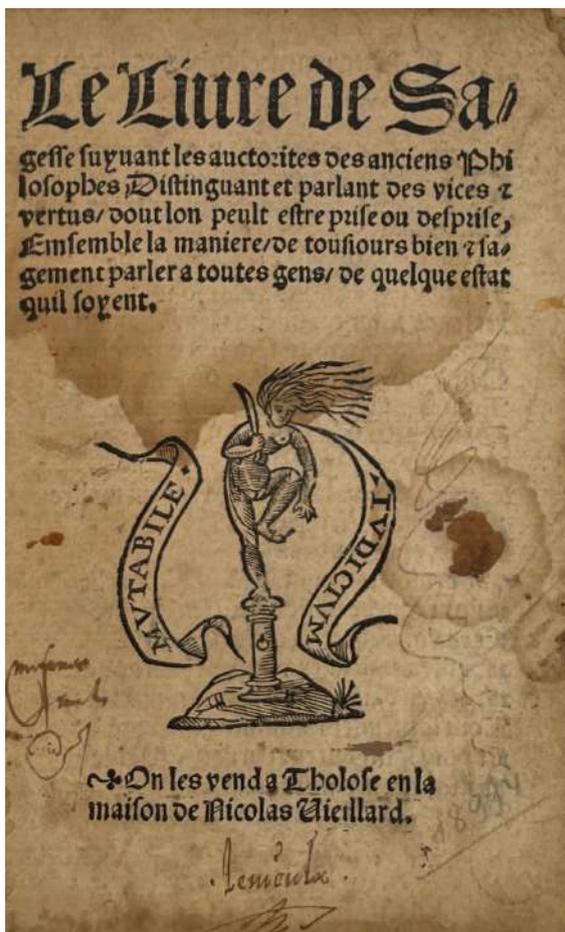
4 planches hors texte : deux vues par Louis-François Couché d'après Christophe Civeton ; un « Plan des vestiges de Rome », dépliant, en double état, avant et après les hachures indiquant le relief.

INTRODUCTION AU BONHEUR DU BEAU A ROME POUR LES « HAPPY FEW ». « Promenades dans Rome se présente une nouvelle fois sous la forme d'un journal fictif, ici tenu par le guide d'un petit groupe d'aristocrates français, hommes et femmes, qui vont passer à Rome un total de vingt mois [...]. Ils s'y sont rendus pour s'initier aux beaux-arts, comprendre dans quel contexte ils ont été produits, contempler Rome dans ses trois âges, antique, classique, contemporain. L'utilisation du journal permet à Stendhal la pratique d'une écriture qu'il affectionne particulièrement : rapide, incisive, partagée entre l'information à transmettre et le jugement personnel à exprimer ; ce sera aussi la forme choisie pour les Mémoires d'un touriste.

Toutefois, le pseudo-journal, parce qu'il est aussi guide de voyage, s'interrompt régulièrement. La narration du diariste est entrecoupée de listes et d'informations détaillées sur tel ou tel artiste ou monument [...] Les Promenades ont l'ambition d'être une sorte d'encyclopédie pratique des arts à Rome, faisant, mieux que les guides existants [...], mieux que les grands classiques [...] sentir l'art et le Beau dans la ville éternelle [...].

Promenades dans Rome constitue l'aboutissement d'une réflexion sur l'art italien commencée dès 1811 [...]. Stendhal invente bien là une manière, une façon singulière de parler des mœurs et du gouvernement dans le rapport avec la production artistique d'une époque donnée. Mais il fait davantage : au-delà des liens tissés entre régime et talent, histoire et chef-d'œuvre, il sait faire valoir un trait, un coloris, s'émouvoir d'un détail, d'une expression et, fort de cette expérience de nature affective, la faire partager [...]. Il montre aussi comment le bonheur vient de la contemplation du Beau » (Martine Reid, dans Dictionnaire de Stendhal, Paris, Honoré Champion, 2003, pp. 563-565).

PROVENANCE : LE COMTE GRIGORI ALEXANDROVITCH STROGANOV (vignettes armoriées ex-libris sur les contreplats supérieurs). Diplomate russe, Grigori Alexandrovitch Stroganov (1770-1857) fut ambassadeur en Espagne (1805), en Suède (1812), en Turquie (1816), en Angleterre (1838), et fut par ailleurs conseiller privé et chambellan de la haute Cour. Il fut le tuteur des enfants d'Alexandre Pouchkine après la mort de celui-ci. Grand bibliophile, il réunit une très importante bibliothèque qui fut offerte à sa mort par ses héritiers pour créer le fonds de la bibliothèque de l'Université de Sibérie à Tomsk. — Bibliothèque de l'Université de Sibérie à Tomsk (estampille ex-libris aux titres). Comme de nombreuses autres institutions culturelles russes, elle vit ses collections anciennes partiellement dispersées par le pouvoir communiste alors à court de devises.



Et puis apres ie regarday amours  
 Qui fut vestue de quatre grans couleurs:  
 Et puis y vis enuy e la maistresse  
 Qui se leoit assez pres de liesse  
 Puis vy tristesse plaine de roberye  
 Qui arguoit avec melencolye  
 De puis vy pair la noble & la ioyeuse  
 Qui chassoit ire la malheureuse  
 Puis a duisay chastete daventure  
 Qui arguoit tresfort avec luxure  
 Puis force avecque patience  
 Lesquelles auoyent aulcune difference  
 Puis vy paour avecque seurete  
 En grant difference qui parle  
 Puis lennemy plain de diffame  
 Ay venir avecque bonne fame  
 Puis gloutonnie et abstinence  
 Ou il y auoit grant difference  
 Puis vy constance en grant maniere  
 Et inconstance par derriere  
 Puis vy grandesse avec vaine gloire  
 Car de ce ay ie bien memoire  
 Puis iustice & iniustice  
 Ay contempler par grant malice  
 Puis leaulte avecque faulcete  
 Et au dernier mensonge et verite.

Aij

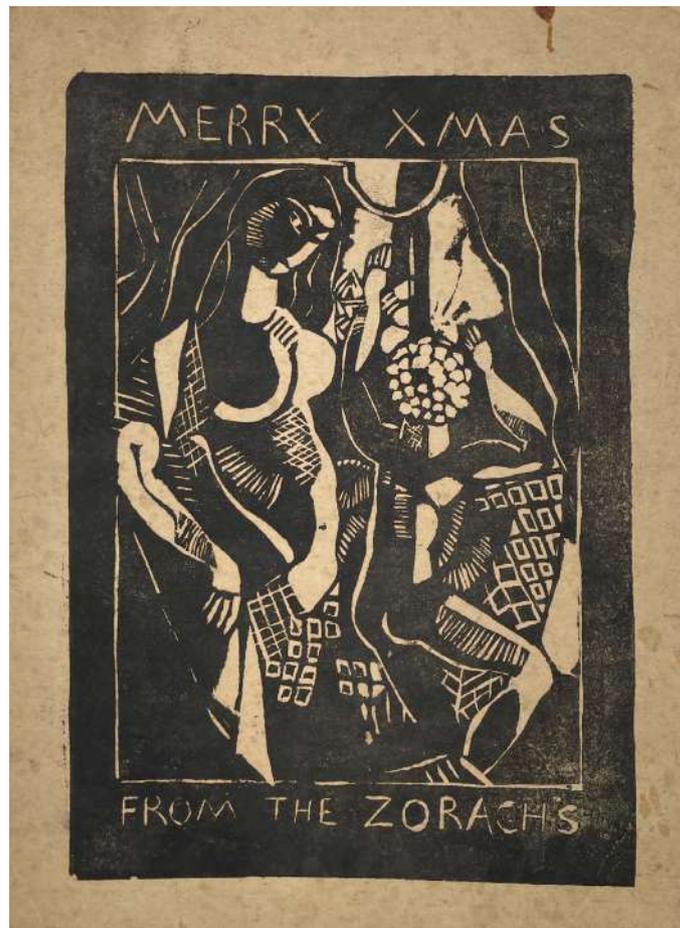
151 TOULOUSE. – LE LIVRE DE SAGESSE suivant les auctorités des anciens philosophes distinguant et parlant des vices & vertus. On les vend a Tholose en la maison de Nicolas Vieillard. S.d. Petit in-8, (96) ff. signés A-F8 ; volume débroché avec mouillures, quelques mentions anciennes à l'encre et taches au titre. 500 / 600  
 IMPRESSION TOULOUSAINNE DE TOUTE RARETE.

Marque typographique gravée sur bois au titre.

Un des témoins de la production de Nicolas Vieillard, actif à Toulouse entre 1534-1541, dont les plaquettes de littérature moralisante sont devenues presque introuvables. Ce titre est absent au CCfr et n'est pas référencé par le médecin et bibliographe Tibulle Desbarreaux-Bernard dans son étude « Histoire de l'imprimerie à Toulouse au XVIe siècle. Nicolas Vieillard (1534-1540) » (dans Mémoires de l'Académie des Sciences, Inscriptions et Belles-Lettres de Toulouse, 1880).

Collection de citations de la Bible, des Pères de l'Église et des Dicta philosophorum, ordonnées thématiquement par vices et vertus, Le Livre de sagesse dérive du célèbre Fiore di virtù, traité italien composé entre 1310 et 1323, parfois attribué à Tommaso Leoni. Deux versions françaises furent composées vers le début du XVIe siècle d'après ces Fiore, l'une fidèle intitulée Fleurs de toutes vertus, et l'autre très librement adaptée sous divers titres dont Chapelet des vertus et des vices, Roman de Prudence, etc. Cette seconde version française fut imprimée dès 1480, également sous divers titres dont, comme ici, Le Livre de Sagesse.

Provenance : Levieulx (ex-libris manuscrit au titre).



152 ZORACH (William et Marguerite). Carte de vœux gravée sur linoléum avec légende « Merry Xmas from the Zorachs ». 22,1 x 16,5 cm sur un feuillet de papier de format 27,5 x 20,7 cm. 300 / 400

UN DES INTRODUCTEURS DU CUBISME AUX ÉTATS-UNIS, Zorach Gorfinkel (1889-1968) était lithographe, graveur, peintre, sculpteur et écrivain. Juif américain d'origine lithuanienne, il avait épousé l'Américaine Marguerite Thompson, elle-même peintre et graveuse qui collabora parfois avec lui.



## Lots de Livres

- 153 CURIOSA et divers. – MANUSCRITS. Ensemble de 2 volumes. 300 / 400  
RECUEIL de 3 ouvrages galants en copies de plusieurs mains, établies au début du XIXe siècle : [MATER (Denis)]. Anecdotes sur le cardinal de Richelieu [ouvrage publié en 1803 sous le titre Amours secrettes du cardinal de Richelieu, avec Marie de Médicis] ; LA PRINCESSE DE PHALTZBOURG [nouvelle galante parue en 1688] ; HISTOIRE, RÈGNE, ET ANECDOTES SUR LA VIE DE MAD. DE POMPADOUR, maîtresse de Louis XV. 1779. Le tout relié en un volume petit in-8 vers 1820 en demi-veau blond très usagé. PROVENANCE : BIBLIOTHÈQUE DE PIERRE LOUÏS (estampille ex-libris). – FROYER (G. H.). « Recueil de pièces choisies ». Paris, an VI (1797)-Naples, 1806. Pièces de vers pour la plupart galantes ou libres, transcrites par un soldat français au 20e régiment de ligne, dans les espaces libres d'une plaquette poétique imprimée puis sur des feuillets blancs. In-12, basane brune de l'époque.
- 154 CURIOSA et divers. XVIIe siècle. – Ensemble de 9 volumes reliés. 300 / 400  
AVANTURES D'UN GENTILHOMME LORAIN (LES), revenant du quartier du roy. Sur les affaires du temps present. A Paris, s.n.n.d. Petit in-8, bradel de percaline grège. PROVENANCE : BIBLIOTHÈQUE DE PIERRE LOUÏS. – BOUILLON (Jean de). Les Œuvres [...] contenant L'histoire de Joconde. Le Mary commode. L'Oyseau de passage [...] A Paris, chez Louis Billaine, 1663. In-12, chagrin noir du XIXe siècle dans le goût du XVIIe siècle. – COSTANTINI (Angelo). La Vie de Scaramouche. À Paris, chez Claude Barbin, 1696. Petit in-12, veau brun du XIXe siècle signé de Henry Faulkner. – FACETIÆ FACETIARUM, hoc est, joco-seriorum fasciculus. Francoforti ad Moenum, s.n. Anno 1615. Petit in-12, veau brun marbré de l'époque. – [FOLENGO (Teofilo)]. Histoire macaronique de Merlin Coccaie. À Paris, chez Toussaints Du Bray, 1606. 2 volumes in-12, veau écaille du XVIIIe siècle. – TABOUROT (Étienne). Les Bigarrures et touches du seigneur Des Accords. Avec les Apophtegmes du sieur Gaulard. Et les Escaignes dijonnaises. À Rouen, chez Louys Du Mesnil, 1648. In-8, basane brune marbrée du XVIIIe siècle. Quelques bois gravés dans le texte. – Etc.
- 155 CURIOSA et divers. XVIIIe siècle. – Ensemble de 24 volumes in-8 et in-12 principalement, reliés. 600 / 800  
[BORDELON (Laurent)]. Le Supplément de Tasse rouzi friou titave. Aux femmes. Ou aux maris pour donner à leurs femmes. À Paris, chez Pierre Prault. 1713. In-12, veau brun granité de l'époque. – CRUEL[S] ET ESTRANGE[S] MEURTRES ET MASSACRES FAIT[S] DEDANS LE CHASTEAU DE BROIGNON, pres la ville de Dijon en Bourgongne, au commencement de mars dernier. A Paris, jouxte la coppie imprimée à Langres, par Jean Des Preys. 1620. Petit in-8, bradel de percaline du XIXe siècle. – DU FAIL (Noël). Les Contes et discours d'Eutrapel. S.l.n.n., 1732. In-12, veau fauve granité de l'époque. – [DUJARDIN (Bénigne)]. La Vie de Pierre Arétin. À La Haye. Chez Jean Néaulme. 1750. In-12, basane brune de l'époque. – [DULAURENS (Henri-Joseph)]. Imirce ou la Fille de la nature. À Londres, s.n., 1776. In-8, demi-chagrin rouge du XIXe siècle. – [JOUIN (Nicolas)]. Chanson d'un inconnu. À Turin, chez Alithophile, 1737. In-12, veau brun granité de l'époque. – [LAMBERT (Claude-François)]. Aventures de trois coquettes, ou les promenades des Thuilleries. À Haarlem, chez Jean Van Lee. 1740. Petit in-8, veau brun de l'époque. Titre-frontispice gravé sur cuivre. – LECLUSE (Louis de Thillay, dit Henry de). Le Déjeuné de la Rapée, ou Discours des Halles et des Porst [sic]. À La Grenouillère, et se trouve à Paris, chez Duchesne, s.d. In-12, demi-percaline du XIXe siècle. – POPE (Alexander). Lettre amoureuse d'Héloïse à Abailard. À Paris, chez la veuve Duchesne, 1766. In-8, basane brune marbrée de l'époque. Frontispice gravé sur cuivre. Relié à la suite, 2 plaquettes imprimées. – [RETIF DE LA BRETONNE (Nicolas Edme)]. La Malédiction paternelle. Imprimé à Leipsick, par Buschel. 1780. 3 volumes in-12, demi-veau brun marbré de l'époque. 3 frontispices gravés sur cuivre. – Etc.



156 ÉSOTÉRISME et divers. – Ensemble de 5 volumes reliés.

500 / 600

HISTOIRES ESPOUVANTABLES DE DEUX MAGICIENS qui ont esté estranglez par le Diable dans Paris la Sepmaine sainte. A Paris, par Claude Percheron, [1615]. Plaquette petit in-8, bradel cartonné moderne. – LE LORRAIN DE VALLEMONT (Pierre). La Physique occulte, ou Traité de la baguette divinatoire. À Paris, chez Jean Anisson, 1693. In-12, veau brun granité de l'époque. Vignette gravée sur cuivre dans le texte et bois gravés dans le texte. – NAUSEA (Friedrich Grau dit Friedrich). Libri mirabilium septem. Coloniae apud Petrum Quentell. Anno 1532. In-4, bradel cartonné du XIX<sup>e</sup> siècle. Ex-libris découpé restauré en marge du feuillet de titre. – [PETIT ALBERT] : Secrets merveilleux de la magie naturelle et cabalistique du Petit Albert. À Lyon, chez les Héritiers de Béringos fratres, 1752. In-18, veau brun marbré de l'époque. Gravures sur cuivre hors texte et sur bois dans le texte. – SPONTONE (Ciro). La Metoposcopia overo Commensuratione delle linee della fronte. Venetia, presso il Turrini, 1654. In-12, parchemin semi-rigide de l'époque. Bois gravés dans le texte.

157 HISTOIRE et divers. XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles, principalement. Ensemble de 19 volumes in-folio, reliés. 500 / 600 [BAUDRAND (Michel-Antoine)]. Dictionnaire [sic] géographique et historique. À Paris, chez Pierre de Bats, 1705. 2 tomes en un volume, en pagination continue, veau brun granité de l'époque. Portrait gravé sur cuivre. – CASTELNAU (Michel de). Les Memoires. A Paris, chez Pierre Lamy. 1659-1660. 2 volumes in-folio, basane brune de l'époque ; reliure usagée, pièces de titre refaites, plusieurs feuillets restaurés. 2 portraits gravés sur cuivre, très nombreuses armoiries gravées sur bois dans le texte. Exemplaire enrichi de 2 planches dépliantes gravées sur cuivre. Exemplaire aux armes du baron Louis-Nicolas Le Tonnelier de Breteuil, qui fut introducteur des ambassadeurs sous Louis XIV ; les dos portent des pièces d'armes au lion d'une autre provenance. – DRIEDO (Johannes). De Libertate christiana libri tres. Lovanii, ex officina Bartholomei Gravii [Louvain, Barthélemy De Grave], 1548. [Relié à la suite :] De Concordia liberi arbitrii, & prædestinationis divinæ, liber unus [...]. De Gratia & libero arbitrio. Libri II. Ibid., 1547. Mouillures, large déchirure marginale au feuillet de titre du premier ouvrage. Le tout en un volume in-folio, parchemin semi-rigide de l'époque. Provenance : monastère des Franciscains de Reims (ex-libris manuscrit au premier titre). – GESNER (Conrad). Historiæ animalium lib. I. De Quadrupedis viviparis. Tiguri apud Christ. Froschoverum [Strasbourg, Christoph Froschauer], anno 1551. In-folio, reliure de l'époque en peau de truie sur ais de bois, dos à nerfs filetés à froid, grand décor également estampé à froid ornant les plats, fermoirs de cuir à attaches métalliques ; reliure un peu usagée, 6 ff. manquants, quelques taches, mouillures marginales, restaurations anciennes à plusieurs feuillets (reliure de l'époque). Premier livre seul, consacré aux quadrupèdes vivipares. Illustration gravée sur bois, tous rehaussés de couleurs à la main à l'époque, avec couche protectrice de gomme arabique appliquée postérieurement. – HISTOIRE DU DIFFEREND D'ENTRE LE PAPE BONIFACE VIII. ET PHILIPPES LE BEL roy de France. A Paris, chez Sebastien Cramoisy et Gabriel Cramoisy. 1655. In-folio, veau brun granité du XVIII<sup>e</sup> siècle. – MABLY (Gabriel Bonnot de). Entretiens de Phocion, sur le rapport de la morale avec la politique. À Paris, de l'imprimerie de Didot le Jeune, l'an troisième (à Paris, chez Saugrain, 1795). In-folio, basane brune racinée. 2 planches gravées sur cuivre hors texte, dont une détachée. – PIERIO VALERIANO (Giovann Pietro). Les Hieroglyphiques. A Lyon, par Paul Frellon, 1615. In-folio, veau brun de l'époque ; dos refait, ex-libris ancien gratté au titre avec manque de papier, plusieurs feuillets avec déchirures atteignant le texte. Titre gravé sur cuivre par Léonard Gaultier, et très nombreuses vignettes emblématiques gravées sur bois dans le texte. – SERRES (Jean de), [Jean de MONTLYARD et al.]. Le Veritable inventaire de l'histoire de France. A Paris, chez Arnould Cotinet, Jean Roger, François Preuveray. 1648. 2 volumes in-folio, parchemin rigide de l'époque. Illustration gravée sur cuivre. – Etc.

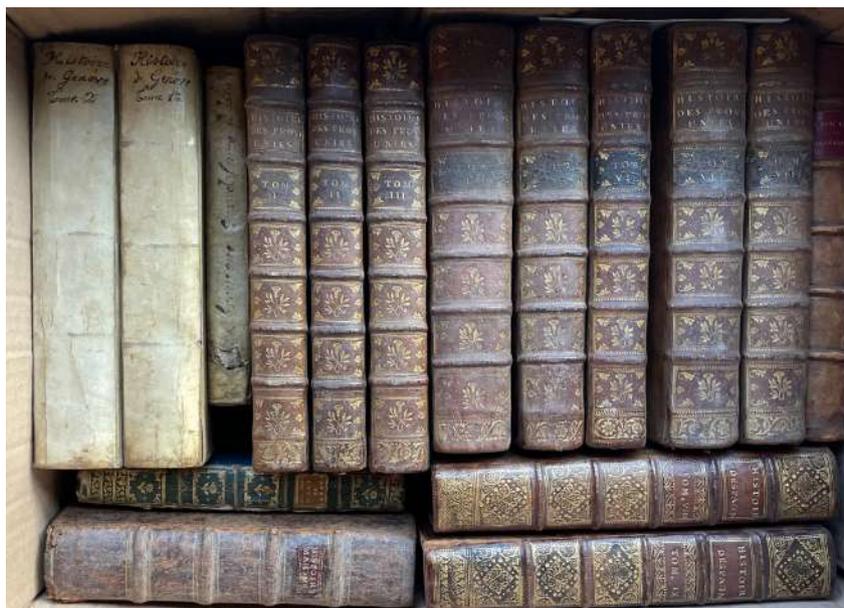




158 HISTOIRE. FRANCE. – XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles. Ensemble de 19 volumes in-4, reliés 300 / 400  
 [GOULART (Simon)]. Mémoires de la Ligue. À Amsterdam, chez Arkstée & Merkus [i.e. Paris, Jean-Luc Nyon]. 1758. 6 volumes in-4, veau brun marbré de l'époque, mouillures et épidermures. – [JEAN DE ROYE]. Histoire de Loys XI. roy de France [...]. Autrement dicte, la Chronique scandaleuse. S.l.n.n., 1620. Petit in-4, parchemin semi-rigide de l'époque. – JOINVILLE (Jean de). Histoire de S. Loys IX du nom, roy de France. A Paris, en la boutique de Nivelles. Chez Sebastien Cramoisy, 1617. In-4, basane brune granité de l'époque. – [LE MOYNE (Pierre)]. Les Triomphes de Louys le Juste en la reduction des Rochelois et des autres rebelles de son royaume. À Reims, chez Nicolas Constant, 1629. In-4, demi-vélin moderne. – VARILLAS (Antoine). Histoire de Charles VIII. À Paris, chez Claude Barbin, 1691. In-4, veau brun granité de l'époque au chiffre des jésuites « IHS » doré sur les plats ; reliure très frottée. – MAIMBOURG (Louis). Histoire du luthéranisme. À Paris, chez Sébastien Mabre-Cramoisy, 1680. In-4, veau brun granité de l'époque aux armes, derniers feuillets manquants. – Etc.



159 HISTOIRE. – PAYS ÉTRANGERS. XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles. – Ensemble de 24 volumes in-4, reliés. 600 / 800 ESTE (Ippolito d'). *Negotiations, ou Lettres d'affaires ecclesiastiques, et politiques. Escrites au pape Pie IV. Et au cardinal Borromée.* A Paris, chez la veuve Nicolas Buon, 1650. In-4, demi-basane du XIX<sup>e</sup> siècle. Titre-frontispice gravé sur cuivre. Ex-libris découpé au titre. Traduction française par Jean Baudoin. Ex-dono manuscrit de l'auteur lors de l'Assemblée du clergé en 1650. Le cardinal d'Este était légat du pape en France. – [DUJARDIN (Bénigne) et Gottfried Sell dit SELLIUS]. *Histoire générale des Provinces-Unies.* À Paris, chez P. G. Simon, 1757-1770. 8 volumes in-4, veau brun marbré de l'époque. Nombreuses planches gravées sur cuivre hors texte. – FERRERAS (Juan de). *Histoire générale d'Espagne.* À Paris, chez Louis-Estienne Ganeau, et al., 1742-1751. 10 volumes in-4, veau brun marbré de l'époque ; un volume avec dos fortement bruni. Frontispice et cartes gravées sur cuivre dépliantes hors texte. – [MAKIN IBN AL-'AMID (Ġirġis ibn Abī al-Yāsir ibn Abī al-Makārim al-)]. *L'Histoire mahometane, ou les Quarante-neuf chalifes du Macine.* A Paris, chez Remy Soubret, 1657. Traduction par l'orientaliste Pierre Vattier. Relié à la suite : [IBN 'ARABSAH (Aḥmad ibn Muḥammad ibn 'Abd Allāh)]. *L'Histoire du grand Tamerlan.* A Paris, chez Remy Soubret, 1658. Traduction par le même Pierre Vattier. Relié à la suite, [du même IBN 'ARABSAH]. *Portrait du grand Tamerlan, avec la suite de son histoire jusques a l'establisement de l'Empire Mogol.* A Paris, chez l'auteur. Et chez Augustin Courbé, Jean Huart, 1658. Traduction par le même Pierre Vattier. Le tout en un volume in-4, basane brune granitée très usagée. – SPON (Jacob). *Histoire de Genève.* À Genève, chez Fabri & Barrillot, 1730. 2 volumes in-4, demi-vélin de l'époque, inscription disgracieuse à l'encre en travers d'un feuillet. Planches hors texte. – Etc.





160 HISTOIRE et divers. XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle, principalement. – Ensemble de 36 volumes in-8 et in-12 principalement, reliés. 600 / 700

AMELOT DE LA HOUSSAYE (Abraham-Nicolas). Histoire du gouvernement de Venise. Sur la copie à Paris, chez Frederic Leonard, 1677. Frontispice gravé sur cuivre. À la suite, du même : Supplement a l'Histoire du gouvernement de Venise. ibid. À la suite : [WALSER (Marcus)]. Examen de la liberté originaire de Venise. Sur la copie à Ratisbonne, chez Jean Aubri, 1677. Le tout relié en 2 volumes petit in-12, veau brun marbré de l'époque avec armoiries dorées au centre des plats ; mouillures. – BUSSY-RABUTIN (Roger). Les Mémoires. À Paris, chez Jean Anisson, 1696. 2 volumes in-12, veau brun granité de l'époque. – CHARDIN (Jean). Le Couronnement de Soleïmaan troisieme roy de Perse. A Paris, chez Louis Billaine, 1671. In-12, veau granité de l'époque. Sans le frontispice gravé sur cuivre. Provenance : monastère des Minimes de Reims (ex-libris manuscrit). – CLAIRON (Hippolyte Legris de Latude, dite Mademoiselle). Mémoires [...], et réflexions sur la déclamation théâtrale. À Paris, chez F. Buisson, an VII [octobre 1798]. In-8, basane brune mouchetée. Portrait-frontispice gravé sur cuivre. – CORROZET (Gilles). Le Thresor des histoires de France. A Paris, chez Jean Corrozet, 1617. Petit in-8, parchemin semi-rigide de l'époque. – [COURTILZ DE SANDRAS (Gatien de)]. Testament politique du marquis de Louvois premier ministre d'État, sous le règne de Louis XIV. À Cologne, chez le Politique, 1695. In-12, veau brun granité de l'époque. – [GALIOT (Thomas)]. Inventaire de l'histoire journaliere. A Paris, chez Jacques Rezé, 1599. Petit in-8, vélin semi-rigide à recouvrement de l'époque. Provenance : John Murray, comte Tullibardin (ex-libris manuscrit, Édimbourg, 1600). – GOULART (Simon). Thrésor d'histoires admirables. Cologny [Genève], Paul Marceau, 1610. 2 volumes petit in-8, veau du XVIII<sup>e</sup> siècle, feuillets de titres doublés. – HISTOIRE DES PROCEDURES CRIMINELLES et de l'execution des trois co[m]tes François Nadasti, Pierre de Zerin, & Frans Christof Francipani. A Amsterdam, chez Herman Allard. 1672. In-24, veau fauve moucheté orné de l'époque au monogramme « CC » couronné. – [JOLY (Guy)]. Mémoires. À Amsterdam, chez Jean Frédéric Bernard, 1718. 2 volumes petit in-8, veau fauve de l'époque. – LA GUETTE (Catherine Meurdrac de). Mémoires. À La Haye, chez Adrian Moetjens, 1681. Petit in-12, veau brun granité de l'époque. – [LIMIERS (Philippe-Henri de)]. Mémoires du règne de George I. À La Haye, chez Jean Van Duren, Adrien Moetjens, 1729 (vol. I-III), Adrien Moetjens, 1730-1731 (vol. IV-V). 5 tomes petit in-8 reliés en 2 forts volumes, basane brune granitée de l'époque. Planches gravées sur cuivre hors texte. – LOUIS XIV. Ordonnance [...] donnée à S. germain-en-Laye, au mois d'avril 1667. À Paris, chez les associés choisis par ordre de Sa majesté, 1760. Important texte législatif qui stabilisait la justice civile et ébauchait l'État de droit. Relié à la suite, du même : Ordonnance [...], pour les matières criminelles. Donnée à S. Germain en Laye au mois d'août 1670. Ibid., 1760. Petit in-12, maroquin grenat de l'époque. Texte législatif d'égale importance, véritable code de procédure criminel qui resta en vigueur jusqu'à la Révolution. – MELVILLE (James). Mémoires. À Édimbourg, chez Barrows & Young, 1745. 3 volumes grand in-12, basane brune mouchetée de l'époque. Traduction par François-Marie de Marsy. – MERCIER (Louis-Sébastien). Tableau de Paris. À Amsterdam, s.n., 1782-1788. 12 volumes in-8, basane écaille de l'époque. – MIRABEAU (Honoré-Gabriel Riquetti de). Histoire secrète de la Cour de Berlin, ou Correspondance d'un voyageur françois, depuis le mois de juillet 1786 jusqu'au 19 janvier 1787. S.l.n.n., 1789. 2 volumes in-8, demi-basane brune de l'époque. – RICHER (Adrien). Vie de René Du Guay-Trouin, lieutenant-général des armées navales de France. À Paris, chez Belin, 1784. In-12, basane écaille de l'époque. Portrait-frontispice gravé sur cuivre.



161 HISTOIRE. XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles. – Ensemble d'environ 80 volumes reliés.

500 / 600

Ouvrages de Louis-Antoine de BOUGAINVILLE, Germain BRICE, Abraham-Nicolas AMELOT DE LA HOUSSAYE, etc.



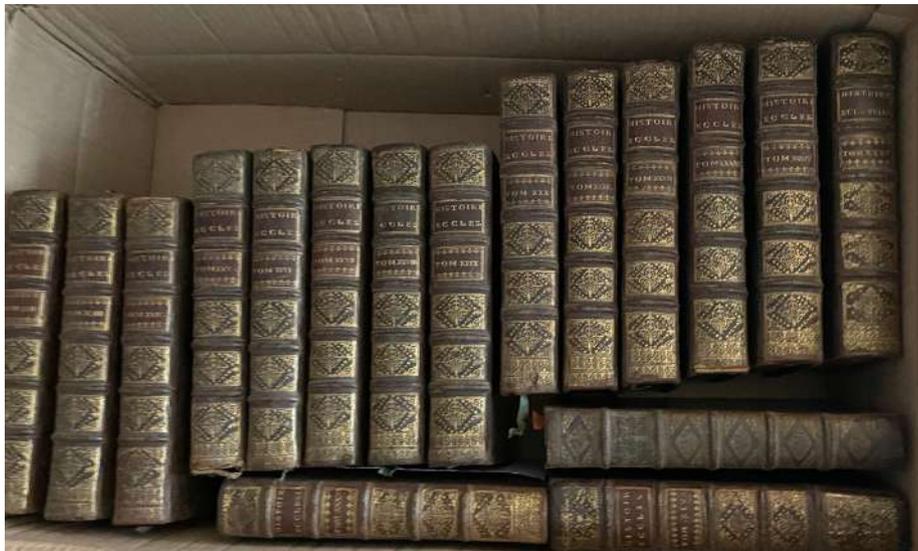
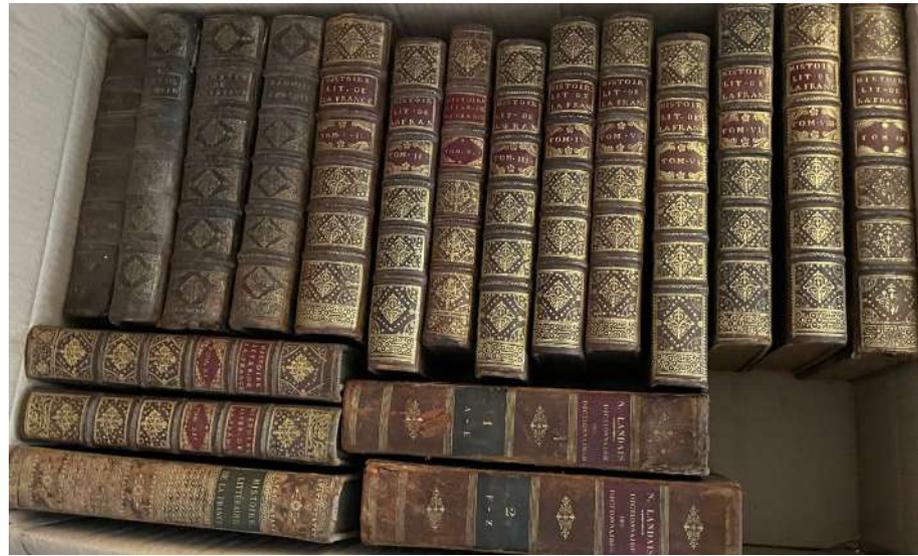
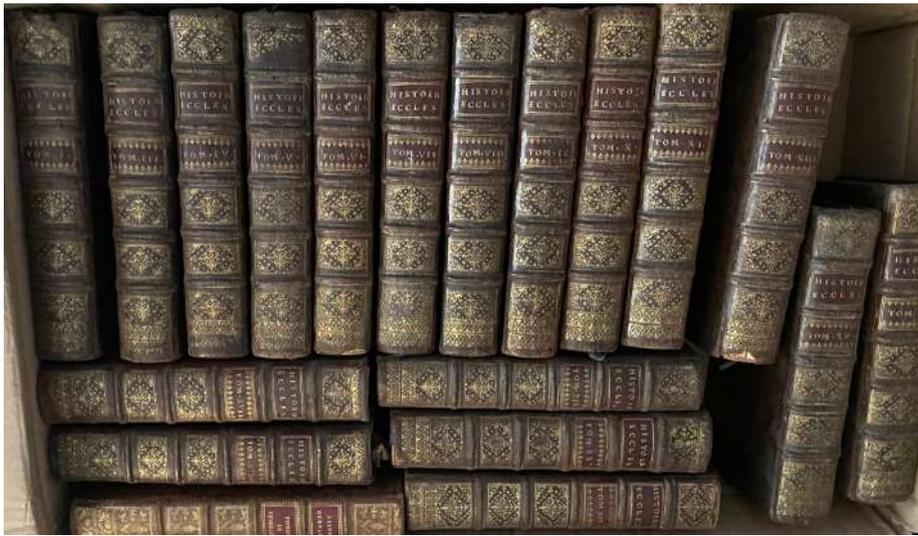


162 HISTOIRE DES IDÉES et divers. XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles, principalement. Ensemble d'environ 30 volumes, en majorité in-8 et in-12, reliés. 400 / 500

ARNAULD (Antoine) et Pierre NICOLE. La Logique ou l'Art de penser. A Amsterdam. Chez Abraham Wolfgank. 1675. In-12, vélin rigide de l'époque. – CHARRON (Pierre). De la Sagesse. A Paris, chez David Douceur, 1607. In-8, parchemin semi-rigide de l'époque. Titre-frontispice gravé sur cuivre. – FENELON (François de). Dialogues sur l'éloquence en général et sur celle de la chaire en particulier. À Paris, chez les frères Estienne, 1753. In-12, veau fauve marbré de l'époque avec armes dorées sur les plats. – GRAND MISTERE (LE), ou l'Art de méditer sur la garderobe. À La Haye, chez Jean Van Duren, 1729. In-12, veau brun marbré de l'époque. Ouvrage scatologique qui fut longtemps attribué à tort à Jonathan Swift. Imprimé à la suite : LE SAGE (Georges-Louis). Pensées hasardées sur les études, la grammaire, la rhétorique, et la poétique. À La Haye, chez Jean Van Duren. 1729. – GUYOT (Edme-Gilles). Nouvelles récréations physiques et mathématiques. À Paris, chez Gueffier, 1769-1770. 4 volumes in-8, veau brun moucheté de l'époque. Planches gravées sur cuivre hors texte. – HELVETIUS (Claude-Adrien). De l'Homme, de ses facultés intellectuelles, et de son éducation. À Londres, chez la Société typographique. 1773. 2 volumes in-12, basane brune marbrée de l'époque. Édition parue l'année de l'originale. – [KÖPPEN (Carl Friedrich)]. Les Plus secrets mystères des hauts grades de la Maçonnerie dévoilés, ou le Vrai Rose-Croix, suivi du Noachite. À Jérusalem, s.n., 1768. Planches gravées sur cuivre hors texte. [Relié à la suite : PERAU (Gabriel-Louis)] L'Ordre des francs-maçons trahi. À Amsterdam, s.n., 1771. Planches gravées sur cuivre hors texte. Imprimé à la suite, Le secret des Mopses révélé. Le tout relié en un volume petit in-8, demi-basane de l'époque. – LA CHAPELLE (Jean-Baptiste de). Le Ventriloque, ou l'engastrimythe. À Londres, chez de l'Étanville ; et se trouve à Paris, chez la veuve Duchesne, 1772. 2 tomes en un volume in-12, veau brun marbré de l'époque. – LE BRUN (Charles). Conférence [...] sur l'expression générale & particulière. À Amsterdam, chez J. L. de Lorme. Et à Paris, chez E. Picart, 1698. In-12, veau brun granité de l'époque. Planches gravées sur cuivre hors texte par Bernard Picart d'après Charles Le Brun. – LOCKE (John). Abrégé de l'Essai [...] sur l'entendement humain. À Genève, chez Henri-Albert Gosse & comp., 1741. In-8, basane brune racinée de l'époque. – MACROBE (Ambrosius Aurelius Theodosius Macrobius, dit). In Somnium Scipionis, lib. II. Saturnalium, lib. VI. Lugduni apud Seb. Gryphium. 1550. Petit in-8, parchemin de l'époque. – SANS (Joseph). Guérison de la paralysie, par l'électricité. À Paris, chez Cailleau, 1778. In-8, demi-basane brune de l'époque. Frontispice gravé sur cuivre. – [MARSY (François-Marie de)]. Dictionnaire abrégé de peinture et d'architecture. À Paris, chez Nyon fils, Barrois, 1746. 2 volumes in-12, basane brune marbrée de l'époque. – [ROUSSEAU (Jean-Jacques)] : RECUEIL DE PLANTES COLORIEES, pour servir à l'intelligence des lettres élémentaires sur la botanique de J. J. Rousseau. À Paris, chez Poinçot, 1789. In-8, basane brune racinée de l'époque, avec pièce de tomail au dos. – WATIN (Jean Félix) [et Roch-Henri PREVOST DE SAINT-LUCIEN]. L'Art de faire et d'employer le vernis, ou l'Art du vernisseur, auquel on a joint ceux du peintre & du doreur. À Paris, chez Quillau, l'auteur, 1772. In-8, basane brune marbrée de l'époque. – Etc.

Berthoud (Ferdinand). L'Art de conduire et de régler les pendules et les montres. À Paris, chez l'auteur, Michel Lambert, 1759. Plaquette petit in-12, veau brun marbré très usagé. Planches gravées sur cuivre hors texte. – Berthoud (Ferdinand). L'Art de conduire et de régler les pendules et les montres. À Paris, de l'imprimerie de J. M. Eberhart, an XIII-1805. Plaquette in-12, brochée. Planches gravées sur cuivre hors texte. – Jaquet (Eugène) et Dante Gibertini. La Réparation des pendules. Neuchâtel, Éditions du Journal suisse d'horlogerie, 1936. In-12, demi-percaline moutarde de l'éditeur. Illustration photographique dans le texte. – Thiout (Antoine). Traité de l'horlogerie, mécanique et pratique. À Paris, chez Samson, 1767. 2 volumes in-4, basane brune marbrée du xix<sup>e</sup> siècle dans le goût du xviii<sup>e</sup> siècle. Provenance : Sébastien Mioche (vignette ex-libris).





164 LITTÉRATURE et divers. XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles. – Ensemble d'environ 55 volumes in-4, reliés. 400 / 500 [CLEMENCET (Charles), Antoine RIVET DE LA GRANGE et Charles TAILLANDIER]. Histoire littéraire [sic] de la France. À Paris, Huart, Durand et al., 1733-1763. 12 volumes in-4, veau brun granité de l'époque, dos ornés avec légères disparates. Provenance : de Lorchère (plusieurs ex-dono manuscrits, avec le nom d'Antoine Rivet précisé dans l'un d'eux). – QUINTILIEN. De L'Institution de l'orateur. À Paris, chez Grégoire Dupuis, 1718. In-4, veau brun granité de l'époque ; travaux de vers. – REGNIER-DESMARAIS (François-Séraphin). Traité de la grammaire française. À Paris, chez Jean-Baptiste Coignard, 1705. In-4, veau brun marbré de l'époque. – Etc.

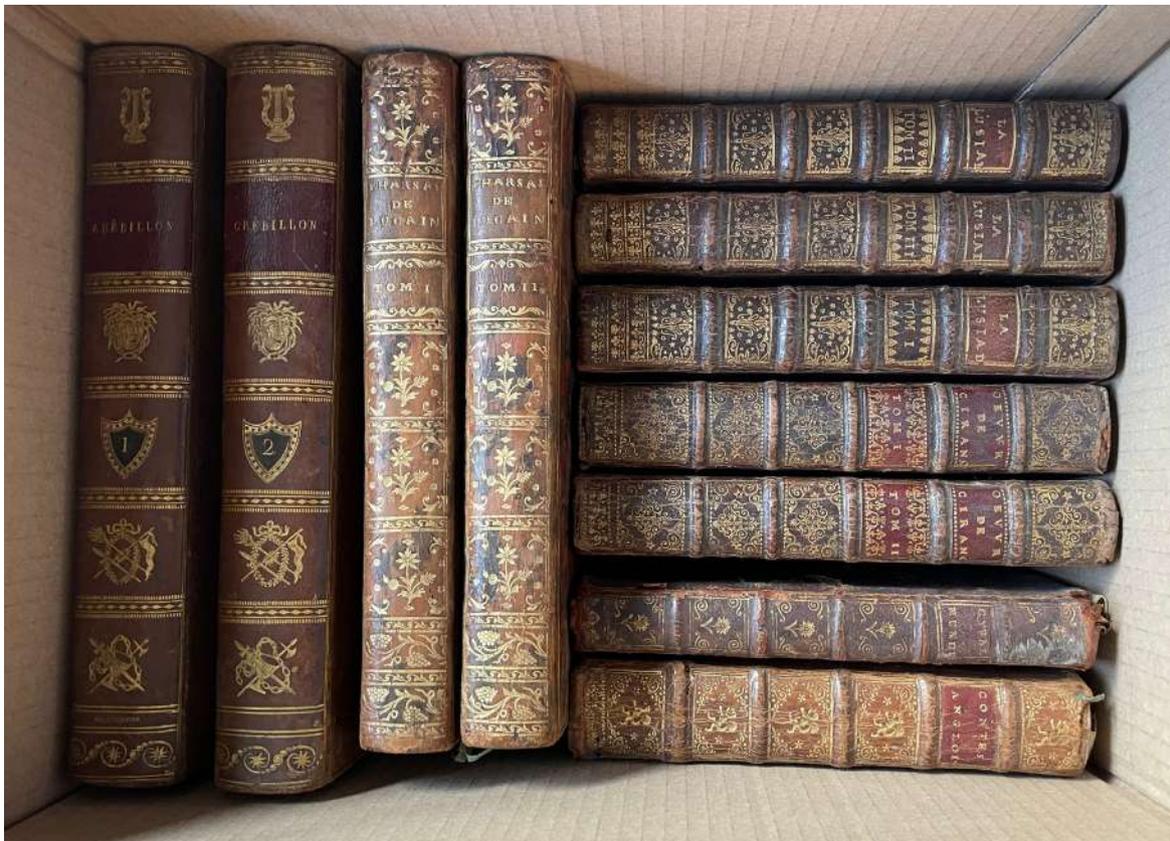


165 LITTÉRATURE et divers. XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles. – Ensemble d'environ 100 volumes, in-8 et in-12 principalement, reliés. 600 / 800

Ouvrages d'Alain-René LESAGE, Louis-Sébastien MERCIER, OVIDE, Jean-Baptiste SANTEUL, etc.

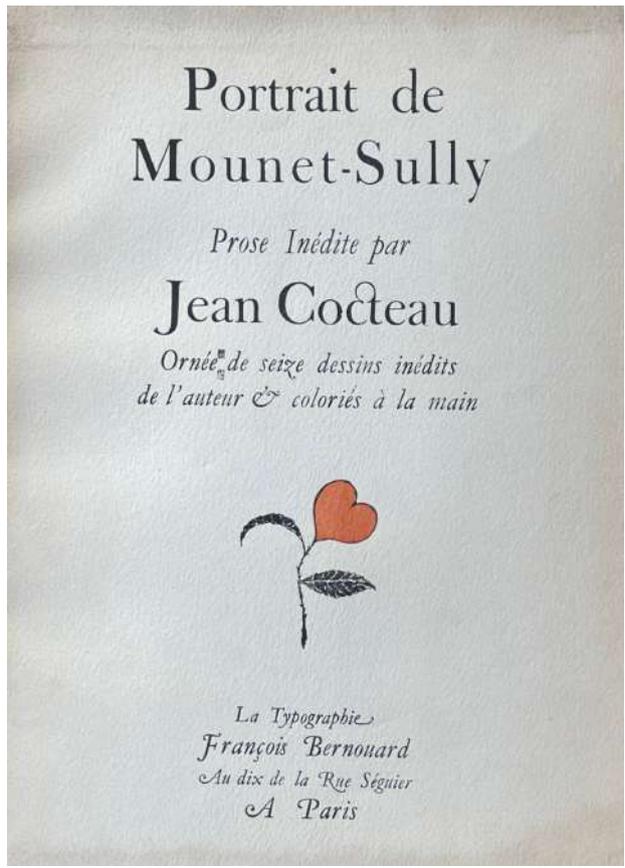
166 LITTÉRATURE. XVIII<sup>e</sup> siècles. – Ensemble de 16 volumes, in-8 et in-12 principalement, reliés. 400 / 500

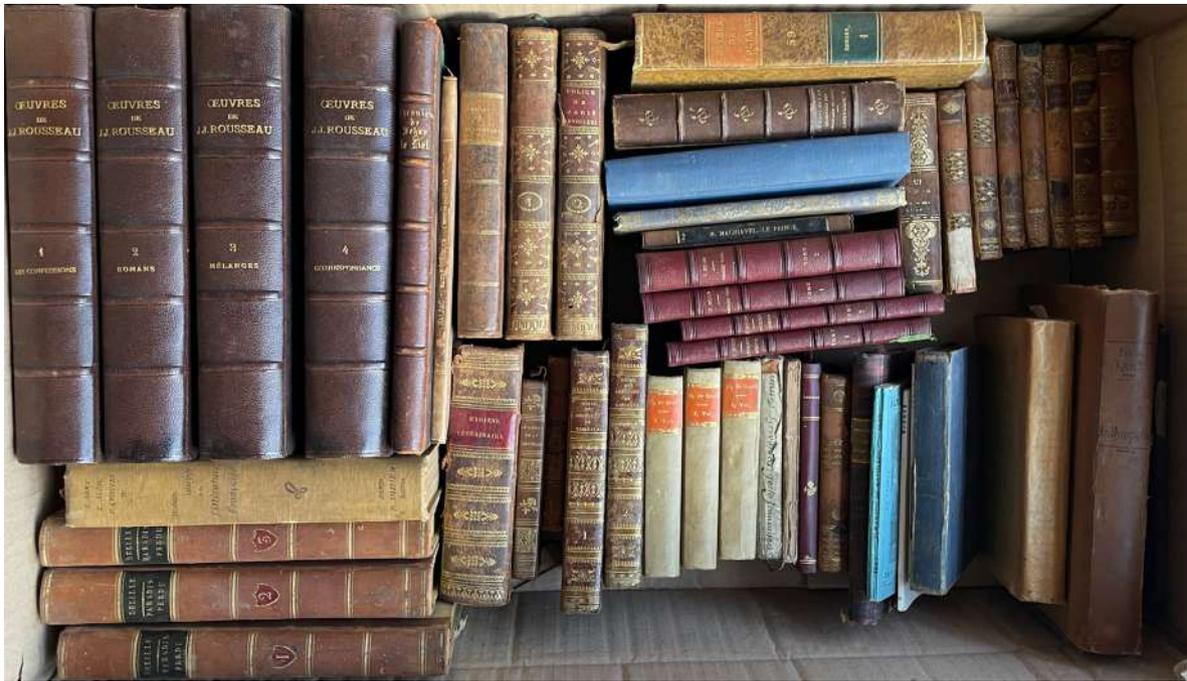
CAMÕENS (Luis de). *La Lusïade* [...]. Poème héroïque sur la découverte des Indes orientales. À Paris, chez Huart, David, Briasson, Clousier, 1735. 3 volumes in-12, veau brun granité de l'époque. Planches gravées sur cuivre dans le texte. – [COURTILZ DE SANDRAS (Gatien de)]. *Mémoires de monsieur le marquis de Montbrun*. A Amsterdam, chez Nicolas Chevalier & Jacques Tirel, 1701. Petit in-12, basane brune granitée de l'époque. Planches gravées sur cuivre hors texte dont une représentation de jeu de paume. Roman. – CREBILLON (Prosper de). *Œuvres*. À Paris, chez Maillard (de l'imprimerie de Didot jeune). L'an V–1797. 2 volumes in-8, veau brun raciné de l'époque. Planches gravées sur cuivre hors texte. – CYRANO DE BERGERAC (Savinien de). *Les Œuvres*. À Amsterdam, chez Jacques Desbordes, 1709. 2 volumes in-12, veau brun granité de l'époque. Titres-frontispices. – DES PERIERS (Bonaventure). *Cymbalum mundi*. À Amsterdam et à Leipzig. Chez Arkstée & Merkus. 1753. In-12, basane brune marbrée de l'époque. – [LAZARILLO DE TORMES] : *Aventures et espiègeries de Lazarille de Tormes*. À Tolède et à Paris, chez Cailleau, 1765. 2 tomes en un volume in-12, basane brune marbrée de l'époque. Planches gravées sur cuivre hors texte. – L'HERITIER DE VILLANDON (Marie-Jeanne). *La Tour ténébreuse, et les jours lumineux, contes anglois*. À Paris, chez la veuve de Claude Barbin, 1705. In-12, veau brun de l'époque avec pièces d'armes de la famille Fouquet dorées au dos. Planches de musique gravée hors texte. – [LUBERT (Marie-Madeleine de)]. *La princesse Couleur de rose, et le prince Céladon, conte*. À La Haye, s.n., 1743. Relié à la suite, de la même : *La Princesse Lionnette et le prince Coquerico, conte*. Ibid., 1743. Le tout en un volume in-12, veau brun marbré de l'époque aux armes du duc d'Aumont. Provenance : Marius Jean-Baptiste Nicolas d'Aine (vignette armoriée ex-libris). – LUCAIN (Marcus Aeneus Lucanus, dit). *La Pharsale*. À Paris, chez Merlin, 1766. 2 volumes in-8, veau écaillé de l'époque. Traduction française par Jean-François MARMONTEL. Planches gravées sur cuivre hors texte. – MICHEL (Jean). *L'Embarras de la fieiro de Beaucaire*. À Amsterdam, per Daniel Pain, 1700. Petit in-8, basane brune marbrée de l'époque. Poème burlesque en provençal. Portrait-frontispice. Tracés maladroits à l'encre au verso du portrait. – VOITURE (Vincent). *Les Lettres [et Poesies]*. A Amsterdam, chez Jean de Ravesteyn, a[nn]o 1657. Titre gravé sur cuivre. Relié à la suite, du même : *Seconde partie ou suite des nouvelles œuvres & lettres*. Ibid., 1659. Le tout en un volume petit in-12, maroquin brun du XVIII<sup>e</sup> siècle.



167 LITTÉRATURE, XIX<sup>e</sup> siècle, principalement. – Ensemble d'une vingtaine de volumes, in-12 et in-16 principalement, reliés pour la plupart. 400 / 500

ANNALES ROMANTIQUES. Paris, Urbain Canel, 1828. In-12, broché sous couverture imprimée de l'éditeur. Frontispice gravé sur cuivre. – BYRON (George Gordon). Works. Published by A. and W. Galignani, 1826. 13 volumes petit in-12, portrait-frontispice et 2 ff. dépliants de fac-similés. – CHAMPFLEURY. Documents pour servir à la biographie de Balzac. Paris, [Patay], 1875-1879. 3 plaquettes reliées en demi-chagrin moderne : Balzac propriétaire, illustration gravée sur bois dans le texte ; Balzac au collège, frontispice ; Balzac, sa méthode de travail, frontispice dépliant. – CLARETIE (Jules). J.-B. Carpeaux. 1827-1875. Paris, à la Librairie illustrée, 1875. In-16, demi-percaline à coins. Portrait-frontispice. Provenance : Henri Monod (monogramme doré sur le premier plat). Exemplaire enrichi d'une article de Jules Claretie sur le même artiste. – COCTEAU (Jean). Portrait de Mounet-Sully. À Paris, La Typographie, François Bernouard, 1945. In-4, broché. Exemplaire non numéroté sur papier Crève-cœur du Marais. Illustration en couleur par l'auteur. – GOETHE (Johann Wolfgang von). Mémoires. Paris, Ponthieu, Rapilly, Gautier, 1823. 2 volumes in-8, demi-basane brune de l'époque. Portrait-frontispice lithographié. – [KOCK (Henry de) et Adolphe JAIME]. Souvenirs et notes intimes de Napoléon III à Wilhelmshöhe. Paris, A. Lacroix, Verböckhoven et Ce, 1871. In-12, demi-chagrin noir de l'époque. – LEGOUVE (Ernest). Max. Paris, Urbain Canel, Adolphe Guyot, 1833. In-8, demi-basane de l'époque, exemplaire enrichi d'une LETTRE AUTOGRAPHE SIGNED A VICTOR SCHCELCHER. – MONSELET (Charles). La Lorgnette littéraire. Dictionnaire des grands et des petits auteurs de mon temps [...] (complément). Paris, chez René Pincebourde, 1870. In-16, broché. – NERVAL (Gérard de). La Main enchantée. À Paris, chez l'imprimeur Léon Pichon, 1920. In-8, demi-chagrin. Un des exemplaires numérotés sur vélin à la cuve d'Arches. Illustration gravée sur bois par Gabriel Daragnès. – PHYSIOLOGIES : recueil de 18 plaquettes publiées principalement par Aubert et Lavigne, 1841 et s.d., DONT PLUSIEURS ILLUSTRÉES PAR GAVARNI OU HONORE DAUMIER, reliées en 4 volumes in-16, demi-basane brune frottée de l'époque. Soit : Alhoy (Maurice), Physiologie de la LORETTE, bois gravés d'après Gavarni ; Huart (Louis), Physiologie de la GRISETTE, bois gravés d'après Gavarni ; Alhoy (Maurice), Physiologie du DEBARDEUR, bois gravés d'après Gavarni ; Rousseau (James), Physiologie de la PORTIERE, bois gravés d'après Honoré Daumier ; Durand (Eugène Guinot dit Pierre), Physiologie du PROVINCIAL A PARIS, bois gravés d'après Gavarni ; Huart (Louis), Physiologie du GARDE NATIONAL, bois gravés d'après Théodore Maurisset et Louis-Joseph Trimolet ; Huart (Louis), Physiologie du GLANEUR, bois gravés d'après Adolphe-Marie-Alexandre Menut dit Alophe, Honoré Daumier et Théodore Maurisset ; Alhoy (Maurice), Physiologie du VOYAGEUR, bois gravés d'après Honoré Daumier et Ange-Louis Janet dit Janet-Lange ; Deyeux (Théophile), Physiologie du CHASSEUR, bois gravés d'après Eugène Forest ; Huart (Louis), Physiologie du TAILLEUR, bois gravés d'après Gavarni ; Cler (Albert), Physiologie du MUSICIEN, bois gravés d'après Honoré Daumier, Gavarni, Janet-Lange et Henri Valentin ; Huart (Louis), Physiologie du MEDECIN, bois gravés d'après Louis-Joseph Trimolet ; Ourliac (Édouard), Physiologie de l'ECOLIER, bois gravés d'après Gavarni ; Lemoine (Édouard), Physiologie de l'HOMME A BONNES FORTUNES, bois gravés d'après Alophe et Janet-Lange ; Soulié (Frédéric), Physiologie du BAS-BLEU, bois gravés d'après Jules Vernier ; Alhoy (Maurice), Physiologie du CREANCIER et du DEBITEUR, bois gravés d'après Janet-Lange ; [Couailhac (Louis)], Physiologie du THEATRE, bois gravés d'après Henri Émy et Jean Birouste ; Couailhac (Louis), Physiologie du JOUR DE L'AN, bois gravés d'après Henri Emy et Alcide-Joseph Lorentz.





168 LITTÉRATURE et divers. XIX<sup>e</sup> siècle, principalement. – Ensemble d'environ 70 volumes in-8, in-12 et de formats inférieurs, la plupart reliés. 400 / 500

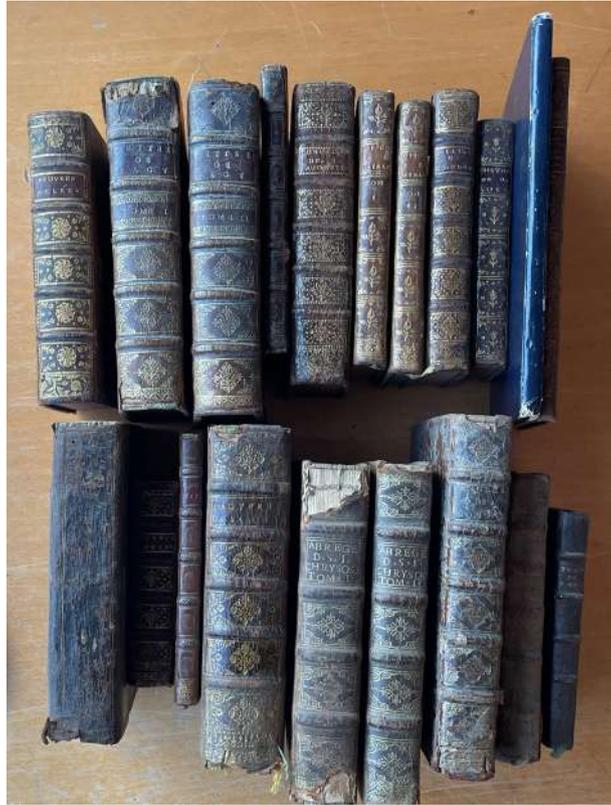
Ouvrages de Victor HUGO, Jean-Jacques ROUSSEAU, Walter SCOTT, Germaine de STAËL, etc.



169 PROTESTANTISME. XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles. – Ensemble de 11 volumes reliés.

500 / 600

AUBERTIN (Edme). Conformité de la creance de l'Eglise, et de S. Augustin, sur le sacrement de l'eucharistie. S.l., imprimé l'an de grace 1626. In-8, parchemin semi-rigide de l'époque. – BIBLE : Les Pseaumes de David. A Genève, [Pierre de Saint-André] pour Pierre Mourier. 1606. Petit in-16, parchemin marbré rigide ancien. Encadrement gravé sur bois au titre ; musique gravée dans le texte. Traductions en vers de Clément Marot et de Théodore de Bèze, avec paraphrases et oraisons d'Augustin Marlorat. – [COURTILZ DE SANDRAS (Gatien de)]. La Vie de Gaspard de Coligny, [...] amiral de France. À Cologne, chez Pierre Marteau, 1686. In-12, veau brun granité. – DERODON (David). Dispute de l'eucharistie. A Geneve, chez Pierre Aubert. 1655. In-8, veau brun granité du début du XIX<sup>e</sup> siècle. – DU MOULIN (Pierre). Apologie pour la Sainte Cene du Seigneur. A La Rochelle, s.n., 1607. In-8, parchemin semi-rigide de l'époque, mouillures, premier et dernier feuillets effrangés. – LE COQ (François). Examen de la transsubstantiation. À Londres. De l'imprimerie de Jean Watts, 1720. In-8, veau brun granité de l'époque. – MARMET (Ezechiel). Dix-huit sermons sur Job. À Genève, pour Jaques de la Pierre, 1641. In-8, parchemin semi-rigide de l'époque. – [MATTHIEU (Pierre)]. Histoire des derniers troubles de France, sous les regnes des rois tres chrestiens Henry III [...] & Henry IIII. Lyon, s.n., 1594. 4 tomes en un fort volume petit in-8, parchemin souple de l'époque. Titres des vol. II à IV manquants. – MESTREZAT (Jean). Sermons sur les deux premiers chapitres de l'epistre aux Hebreux. Se vendent a Charenton. Par melchior Mondiere, 1639. Petit in-8, parchemin marbré semi-rigide de l'époque. – Etc.



170 RELIGION, XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles, principalement. – Ensemble de 20 volumes reliés, in-8 et in-12 principalement. 400 / 500

ALLACCI (Leone). *Confutatio fabulæ de Joanna Papissa, ex monumentis græcis. Coloniae Agrippinae, typis Jodoci Kalcovii & sociorum. 1645.* In-8, basane brune vers 1900 dans le goût du XVII<sup>e</sup> siècle. – [AUBIN (Nicolas)]. *Histoire des diables de Loudun.* À Amsterdam, aux dépens de la Compagnie, 1716. In-12, veau brun granité de l'époque. Frontispice gravé sur cuivre. – AUGUSTIN (saint). *Traduction du livre [...] des mœurs de l'Eglise catholique.* A Paris, chez Pierre Le Petit, 1657. Petit in-12, veau brun de l'époque. La version française est composée par Antoine ARNAULD. Provenance : Henri Monod (monogramme doré sur le plat supérieur et vignette ex-libris). – BIBLE : LES PROVERBES de Salomon. À Paris, chez la veuve de Charles Savreux, 1672. In-8, veau brun granité. Texte latin de la Vulgate, avec traduction française et commentaire par Isaac-Louis LEMAISTRE DE SACY. – BIBLE : LES PSEAUMES de David et les X. cantiques, insérés en l'office de l'Eglise. A Paris, chez Edme Martin, 1635. In-8, veau brun de l'époque très usagé. Titre gravé sur cuivre. – [COURTOT (Jean)]. *Manuale catholicorum hodiernis controversiis amice componendis maxime necessarium.* Charitopoli, a[nn]o 1663. Petit in-8, veau brun granité de l'époque. Ouvrage janséniste. – GUDVER (Nicolas). *Jésus-Christ sous l'anathème.* S.l.n.d. In-12, veau brun. Relié après un exemplaire incomplet d'une édition janséniste critique de la bulle Unigenitus. – INCUNABLE : PIERRE D'AILLY. *Expositio super cantica.* [Au colophon, au verso du dernier feuillet :] *Exaratum est aute[m] hoc opusculu[m] p[er] Antoniu[m] Cayllaut. Anno M.CCCC.LXXXIII. die vero sedecima Septembris.* In-4, bradel cartonné du XIX<sup>e</sup> siècle, feuillets a1 blanc et a6 manquants. Rare édition achevée d'imprimer à Paris par Antoine Caillaut le 16 septembre 1483. Provenance : BIBLIOTHÈQUE PIERRE LOUÏS (n° 490 du catalogue de la 2<sup>e</sup> partie de la vente aux enchères de sa bibliothèque, avril 1927 ; joint une notice bibliographique autographe de Pierre LOUÏS sur cet ouvrage). CIBN A-249 ; CRF VI (bibliothèque Mazarine) 76 ; CRF XII (bibliothèque de la Sorbonne) 29 ; Goff (third census) A-476 ; GW M31951 ; HC 851 ; ISTC ia00476000. – LE MAISTRE DE SACY (Isaac-Louis). *Lettres chrestiennes et spirituelles.* À Paris, chez Guillaume Desprez et Élie Josset, 1690. 2 volumes in-8, basane brune granitée de l'époque. – RECUEIL JANSÉNISTE comprenant 5 pièces imprimées reliées en un volume in-12, veau brun marbré de l'époque, dont : [LE PAIGE (Louis-Adrien)]. *Histoire de la détention du cardinal de Rets [...]. Pour montrer combien il est essentiel de prendre les voies régulières de l'ordre judiciaire, pour la punition des délits commis par les évêques.* À Vincennes, s.n., 1755. [DUREY DE MEYNIERES (Jean-Baptiste-François)]. *Indication sommaire des principes et des faits, qui prouvent la compétence de la puissance séculière, pour punir les évêques coupables de crimes publics. En France, s.n., 1755.* – RACINE (Jean). *Abrégé de l'histoire de Port-Royal.* Imprimé à Vienne, & se trouve à Paris, chez Lottin, 1767. In-12, veau brun marbré de l'époque. – Etc.

organisé sa maison, c'est à dire sur son service domestique  
digne et le proportionné un moyen d'entretien  
pouvait dispenser. Il voulait qu'il y eût deux  
tables, l'une pour le chef de service, et l'autre  
nommée table d'office où devaient manger indistinctement  
tout le reste du personnel. Marchand -  
Leprieux et Perron devaient manger à la première  
me voyant d'aller pour être à la table d'office  
je ne pus m'empêcher de me rappeler quelques  
que j'étais un courrier en qualité de chef de bureau  
et ensuite de tout faire, on ne m'avait pas  
mis sur le même ligne de tout ce qui m'était  
inférieur. Je me trouvais humilié je pouvais dire  
de ce que l'on me considérait un peu plus pour me  
faire vivre avec des personnes avec lesquelles  
je n'avais pas l'habitude d'être. Il me  
semblait que je ne devais pas être moins que  
ce que j'avais été antérieurement, bien que je  
n'eusse pas la première à faire l'honneur, j'étais  
le plus ancien, et avant le dévouement de 1814.  
ma position, mon emploi m'avait été rendu  
de ce que j'avais fait pour le bien de la patrie  
je n'étais l'Empereur, ma position humiliée je crus  
devoir réclamer. En attendant que je pusse parler  
à l'Empereur, j'eus mieux aimé aller à la cuisine  
demander un morceau à manger que de prendre place  
à la table d'office où du reste je devais être le  
premier. Le lendemain l'occasion se présenta.  
Il aborda l'Empereur et lui exposa mes raisons  
de manière à ce que mon amour propre fût  
vivement blessé en regard à ma réclamation et elle  
consentit sur le champ ce que je demandais à la  
première table. Diable! me dit l'Empereur  
en me regardant entre les deux yeux  
c'est par comme à défaut, j'ai une fois même un...

moi-même quatre (cinq) heures (c'est-à-dire jusqu'à midi)  
l'Empereur et autres membres était bien prêt  
la cause n'existait plus, il n'y avait rien à  
S. Cloud - Longue j'étais et je n'étais  
j'avais l'ordre de être tout le jour de l'Empereur  
de pistolet dans la cuisine pour habiller les  
chaises et briser de verre à terre. Je me sentais  
une charge ordinaire pour le service. Un jour un  
partisan qui était en service de 200. Vigneron me  
dit: mettez plus de poudre et cela sera plus de  
bruit. Oui, mais vous tourez vous-même lui  
répondis-je. Il me demanda par où, certain  
qu'il n'y avait que du bruit de poudre. Il comptait  
le canon de poudre et le bras allongé, il s'agissait  
de la gachette. Au même moment se entendit  
un fort détonnement. J'étais alors à deux ou  
trois pas en arrière du général. Un homme  
n'est pas peu surpris de s'avoir plus de la  
main que la course de pistolet. Le canon et la  
solution ainsi que le bruit de la poudre et l'Empereur  
arrivant j'allai regarder les chaises les uns après  
les autres pour voir s'il n'y en avait pas qui eussent  
été atteints. Fort heureusement aucun n'avait été  
blessé. Deux chaises de la cuisine, l'Empereur  
et le bruit manquant. Nous nous retirâmes que le  
canon. Il traita sur le bruit de la poudre dans toute  
la longueur et les deux côtés réservés en disant  
Il me fut visible de m'approcher et le bruit et la  
poudre. Le pistolet bruyant et un grand bruit  
de verre brisé de verre plus de la poudre que moi  
qui était un tout jeune homme. Il m'a dit un jour...

alde.fr